This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

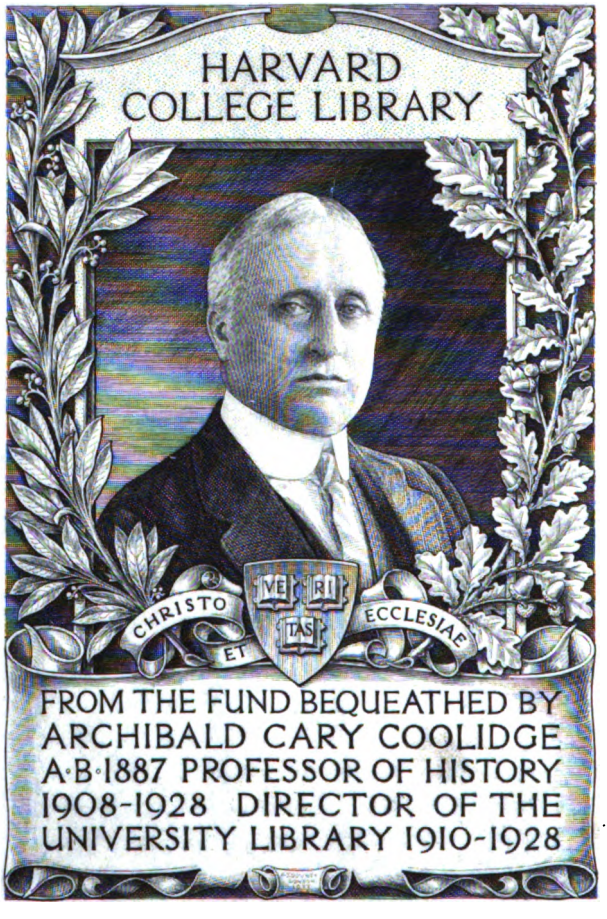
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

L'Ordre de Malte dans la ville d'Arles

Marcelin Chailan

Digitized by Google

C 205 130.10



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

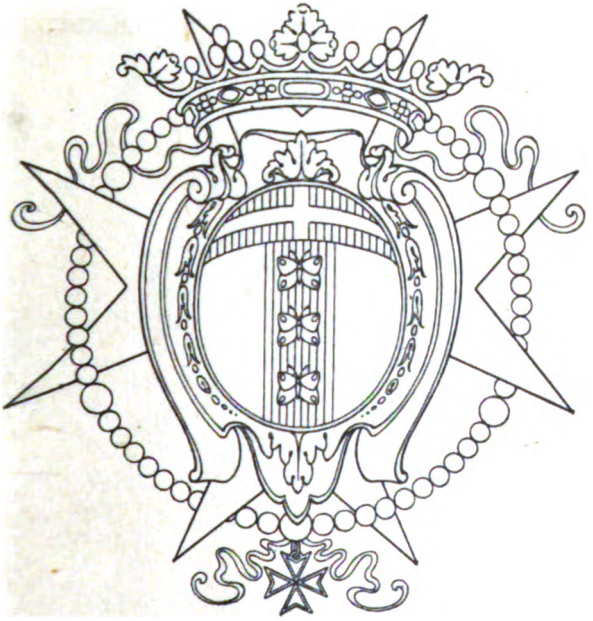
3386 6

L'abbé M. CHAILAN
Curé d'Albaron

L'ORDRE DE MALTE

DANS LA

VILLE D'ARLES



BERGERAC
IMPRIMERIE GÉNÉRALE DU SUD-OUEST (J. CASTANET)
Place des Deux-Conils
1908

134

Digitized by Google

Digitized by Google

To N.L.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ORDRE DE MALTE

DANS LA

VILLE D'ARLES

Digitized by Google

NIHIL OBSTAT

MICHEL,

Superior majoris Seminarii aquensis.

IMPRIMATUR

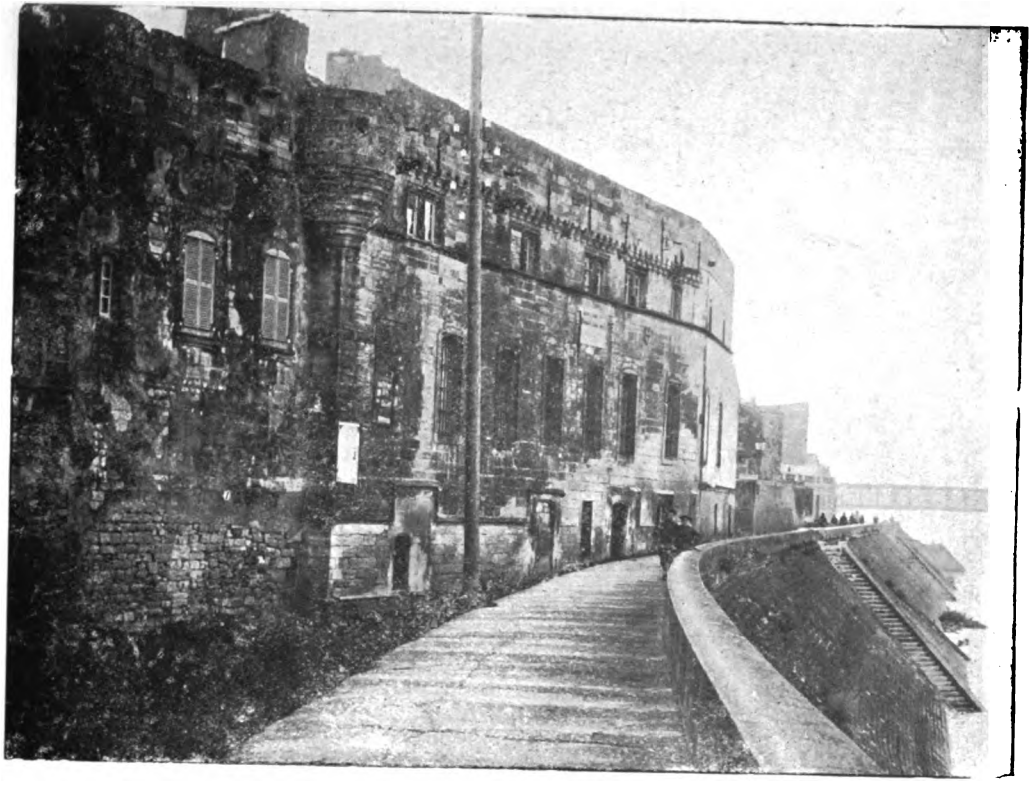
Aquis, die 13ª Augusti 1908

TH. VAN GAVER,

V. g.

Digitized by Google

Digitized by Google



VUE GÉNÉRALE DU GRAND PRIEURÉ

(Façade Nord)

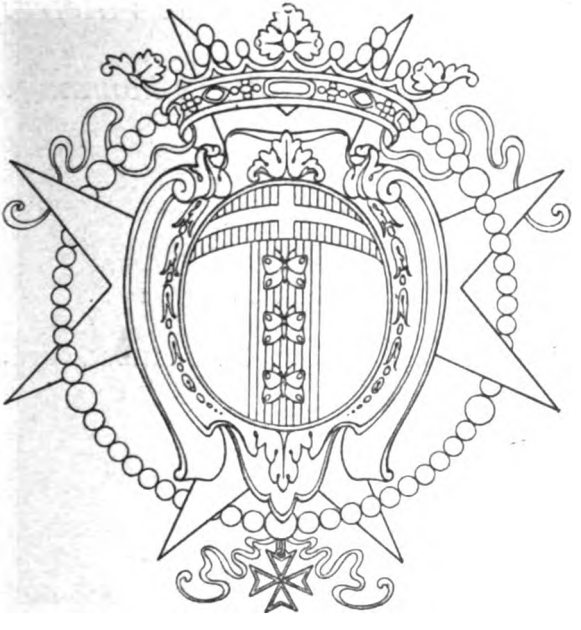
Digitized by Google

L'abbé M. CHAILAN
Curé d'Albaron

L'ORDRE DE MALTE

DANS LA

VILLE D'ARLES



BERGERAC
IMPRIMERIE GÉNÉRALE DU SUD-OUEST (J. CASTANET)
Place des Deux-Conils
1908

Digitized by Google

Crus 730.18

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
JUL 2 1963

Coolidge

A Monsieur le Marquis de Villefranche

Humble et respectueux hommage.

Albaron, 13 août 1908.

M. CHAILAN, curé.

Digitized by Google

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Pages

1. ligne 10, *au lieu de* : arênes, *lisez :* arènes.
6. ligne 22, *au lieu de :* Premeyran, *lisez :* Primeyran.
13. note 1, ligne 3, *au lieu de* : establissement, *lisez :* Establissemens.
— note 1, ligne 5, *au lieu de* : et, *lisez :* est.
15. ligne 21, *au lieu de :* consut, *lisez :* consul.
19. note 3, — Villeneuve, *lisez :* Villemurs, *et ajoutez :* Il eut, de Catherine Maurrique, un fils Gaspard de Grasse, qui a fait la branche des seigneurs de Thorenc (note de M. le baron du Roure).
24. ligne 24, *au lieu de :* Roquelaire, *lisez :* Roquelaure.
40. ligne 11, — 1934, *lisez :* 1634.
43. ligne 6, — Henri, *lisez :* Honoré.
65. ligne 31, — Buons, *lisez :* Buous.
73. ligne 23, *après* Rhône, *ajoutez* : relatif à l'ordre de Malte.
83. Après la ligne 20, *ajoutez :* La veille de ce jour, le chevalier novice, Marc-Antoine de Puget-Barbentane fit profession, dans la chapelle prieurale d'Arles, entre les mains de François de Bausset, commandeur de Condat, vicaire du Grand-Prieur, à la messe dite à sept heures du matin par Pierre Simon, prêtre-commandeur de Bayonne, et à laquelle assistèrent les chevaliers Jean-Philippe de Soubiran-Arifat, Bernard de Castellane Freyssinouse, Joseph de Cays, Pierre de Thibaud-Sanes (not. Raybaud).

Digitized by Google

Pages

85. ligne 20, *ajoutez* : Ce fut son neveu, Georges-Joseph de Baroncelli, marquis de Javon, qui, en son nom, fut installé, dans sa charge, dans la chapelle Saint-Jean d'Arles, par le chevalier Jean-Baptiste de Donis-Goult, en présence des Arlésiens Claude Pichot et Sébastien Reynaud (not. Raybaud).

86. après la ligne 19, *ajoutez :* On avait songé auparavant à la bâtisse. Elle fut préparée par les maçons Laurent Sauve, Michel et Thomas Fabre, père et fils. Ils démolirent le haut des vieilles murailles au-dessus de la chapelle et les rebâtirent à neuf, de la même épaisseur que les anciennes. Le couvert fut également refait. Les contreforts de la chapelle furent exhaussés de façon à pouvoir supporter une voûte. C'est à ce moment que l'on sculpta les belles gargouilles que l'on voit encore aujourd'hui et dont le but est de rejeter les eaux pluviales loin de la muraille. Un pavé à petits carreaux, en forme de parquetage, fut posé. Il fut fait en pierres de Barbentane. Le clocher fut reconstruit sur le toit de la maison de la même hauteur que l'ancien, c'est-à-dire de dix pans d'élévation. A l'entrée des archives, avec les pierres provenant de la démolition on organisa un petit cabinet de travail. Les dépenses s'élevèrent à 1650 livres (not. Raybaud).

91. ligne 19, *supprimez :* de, devant dignité.

95. note 3, *au lieu de :* Saves, *lisez* : Sanes.

96. note 2, ligne 3, *au lieu de :* 1731, *lisez :* 1721.

99. ligne 28, *au lieu de :* 19, *lisez* : 17.

110. ligne 24, — Arnonville, *lisez :* Arnouville.

113. dernière lig. — Saini, *lisez :* Saint

119. note 2, — 1740, *lisez :* 1749.

121. note 2, *après :* Joseph était fils, *ajoutez :* d'autre Joseph.

124. ligne 23, *au lieu de :* Granas, *lisez :* Grands.

134. ligne 18, — Henri, *lisez :* Honoré.

— note 1, ligne 2, *au lieu de :* 1755, *lisez :* 1775.

139. note 2, — Raoussst, *lisez :* Raousset.

Digitized by Google

Pages

141. note 1, ligne 6, *au lieu de :* Sartons, *lisez :* Sartous.
144. ligne 16, *lisez :* Alexis Jourdan, *sans la particule.*
181. note 1, ligne 8, *au lieu de :* Saint-Trophine, *lisez :* Saint-Trophime.
185. dernière ligne, *au lieu de :* perierunt, *lisez :* periere.
190. ligne 28, après Arles, *ajoutez :* Le 29 mars 1688, par bulle du Grand Maître, il eut en jouissance la partie des biens qui venaient d'être détachés de la commanderie d'Arsins.
— ligne 30, *au lieu de :* 1721, *lisez :* 1720.
193. ligne 11, *au lieu de :* Saint-Trophine, *lisez :* Saint-Trophime.
— ligne 24, *ajoutez une* s *à :* ancienne.
194. ligne 25, *au lieu de :* il, *lisez :* et.
195. ligne 34, — Grosse, *lisez :* Grasse.
204. ligne 32, *au lieu de :* Birrety, *lisez :* Pireti, *et ajoutez :* Cette prise de possession, assez mouvementée, a été racontée en détail par Monsieur Emile Fassin, dans son *Musée*, IV (1878), pp. 110 et 111.
214. note 2, ligne 8, *au lieu de :* voulaut, *lisez :* voulant.
222. ligne 19, *au lieu de :* pedibur, *lisez :* pedibus.
226. ligne 25, — jauvier, *lisez :* janvier.
228. ligne 15, — Montméjean, *lisez :* Montmeyan.
235. dernière lig. — jauvier, *lisez :* janvier.
241. ligne 23, — Calvisson, *lisez :* Castillon.
242. ligne 19, après 1702, *ajoutez :* Peu avant cette date, le 12 mai, ses parents « désirant [lui] donner moyen de s'instruire en l'exercice des armes » et de « subsister honorablement dans l'ordre de Malte » lui accordent une pension annuelle de 154 livres, payable le jour de sa profession et qui cessera le jour où il sera commandeur. Dans le cas où leur fils serait fait esclave, ils veulent qu'alors il soit pris sur le capital de la pension l'argent nécessaire pour le racheter jusqu'à concurrence de sa portion héréditaire (not. Antoine Raybaud).
256. ligne 15, *au lieu de :* 1645, *lisez :* 1745.
257. lignes 17-19, *lisez :* Cette famille est connue depuis

Digitized by Google

Pages

Vincent Privat, grenetier à sel de Tarascon, qui y épousa, le 22 février 1530, Baptistine de Pomerols (note de M. le Baron du Roure).

257. ligne 25, après 1656, *ajoutez :* Au moment de la guerre des Camisards, il était commandeur de Petite-Argence, et les insurgés brûlèrent les bâtiments de son bénéfice. Aussi faisait-il à son fermier, Pierre Michel, par l'entremise de son frère, Louis-Joseph, le 5 mai 1704, la remise de 4500 livres de rente parce qu'il n'avait pas pu semer les terres de la commanderie « à cause des désordres des rebelles fanatiques de la province du Languedoc » (not. A. Raybaud).

258. ligne 10, *au lieu de :* 1549, *lisez :* 1649.

259. ligne 2, — 1540, *lisez :* 1440.

261. note 2, — H, *lisez :* X.

265. note 1, ligne 2, *au lieu de :* manuscriste, *lisez :* manuscrite.

— ligne 18, *ajoutez :* Il avait été baptisé à Tarascon le 20 avril 1574. Son parrain fut Aymon de Trot, guidon de la compagnie des gens d'armes de Pic-Mirande, et sa marraine Marthe de Poitevin (note de M. le Baron du Roure).

266. ligne 1re, *au lieu de :* neveu, *lisez :* petit-neveu.

— ligne 4, après 1625, *ajoutez :* Il fut baptisé à Arles, dans l'église de Saint-Julien, le 10 avril 1631. Son parrain fut son oncle, Gilles de Piquet, sa marraine, Madeleine de Meyran, veuve d'Antoine de Romieu (note de M. le Baron du Roure).

267. ligne 19, après 1691, *ajoutez :* De bonne heure il jouit d'une pension de 300 livres qui lui fut accordée par ses parents. Elle devait cesser le jour où il serait commandeur (not. Raybaud, 1685, 2 novembre, 1696, 27 avril).

— ligne 20, après Félix, *ajoutez :* Après avoir possédé celle d'Avignon.

271. ligne 10, *au lieu de :* 15 juin 1571 (not. Escoffier), *lisez :* 13 juillet 1574, et *supprimez :* (not. Escoffier).

281. ligne 18, après 1686, *ajoutez :* Par disposition testa-

Digitized by Google

Pages

mentaire du 3 avril de cette année (not. Derbesy, à Malte) il laissa à son frère Melchior, la moitié de ses biens patrimoniaux.

281. ligne 22, après Arles, *ajoutez :* Il ne jouissait pas d'une bonne santé. Malade, il fit son « déproprement » le 22 février 1701, dans lequel il déclare qu'il possède une croix d'or à huit pointes, une épée et quelques vêtements et du linge à son usage, mais que le tout ne pourra suffire au payement des frais de sa dernière maladie et de ses funérailles dont il laisse le soin à ses supérieurs, « n'ayant peu faire des espargnes pour n'avoir aucun bien de la religion et n'avoir qu'une pension modique de sa maison. » Il laissa néanmoins les biens qui lui revenaient de sa mère à un des fils de son frère Gaspard, à condition que ce neveu payerait une pension annuelle et viagère de 100 livres, à Marguerite de Varadier, sa filleule, fille du même Gaspard. Ce fut un autre Gaspard, officier dans le régiment de Saint-Chaumont, qui fut désigné par son père, le 21 janvier 1709, pour posséder cet héritage (not. Raybaud, 1701, 1709).

282. ligne 20, après 1714, *ajoutez :* Peu avant, le 13 décembre 1713, ses parents, afin de lui donner le moyen de s'instruire dans l'exercice des armes et de vivre honorablement dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem lui promirent une pension annuelle de 400 livres, à partir du jour où il ferait profession jusqu'à celui où il serait commandeur (not. Raybaud).

283. ligne 15, après Arles, *ajoutez :* Il en avait pris l'habit le 20 février 1724, et il avait prononcé ses vœux le 22 février 1725. La veille de ce dernier jour il fit son testament (not. Jean Vaugier fils), dans lequel il se réserve une pension annuelle de 100 livres, y compris celle de 50 livres que lui a léguée Blanche de Forbin, sa tante, veuve du Port, une somme de 200 livres pour achat de linge à son usage, et une autre de 300 livres pour frais de voyage à Paris dans le but d'y faire ses études théologiques, et au cas ou

Digitized by Google

Pages

il ne s'y rendrait pas, cet argent sera employé à l'ameublement d'une chambre. Il institue héritière de ses biens, d'abord sa mère, et, après sa mort, son frère Jacques (not. Vaugier).

285. ligne 18, après mourut, *ajoutez* : à Arles, le 23 août 1737 et fut enseveli dans la chapelle prieurale, à laquelle il fit un don de 30 livres. Il avait fait son testament, à Toulouse, le 25 mai 1705 (not. Carbonel), deux jours avant de faire profession, dans lequel il fait mention de son neveu, Jacques de Village d'Adalbert et institue héritier, son propre frère, Balthazar de Village, prêtre, qui devait le précéder dans la tombe.

289. à la fin de l'article Galoutaire, *ajoutez* : Ses parents lui avaient constitué, le 8 mai 1704, une pension annuelle de 100 livres qui devait lui être payée depuis le jour de sa profession jusqu'au moment où il serait commandeur ou qu'il possèderait un bénéfice (not. Raybaud).

290. ligne 19, après 1729, *ajoutez* : Le 17 juin 1721, il avait pris possession de la charge prieurale, dans la chapelle d'Arles, au nom du Grand-Prieur Félix de Grimaldy, en présence d'Antoine Augarde, prêtre, et de Jean-François Raybaud (not. Raybaud).

301. ligne 22, *au lieu de* : Ambroise, *lisez* : Amboise.

305. ligne 17, *après* : Frignan, *ajoutez* : commandeur de la Selve, François-Louis de Varadier, commandeur de Millau.

310. note 1, ligne 2, *au lieu de* : Mérilan, *lisez* : Méritan.

321. ligne 2, — 1765, *lisez* : 1615.

326. ligne 19, *ajoutez* [pourvu en 1736].

327. ligne 18, *supprimez le mot* : Michel.

329. ligne 12, *supprimez* : Joseph de Valabre, pourvu en 1737.

— ligne 26, *au lieu de* : Raymonde, *lisez* : Raymond.

333. ligne 1, *au lieu de* : née, *lisez* : né.

334. ligne 1, — chevaliar, *lisez* : chevalier.

— ligne 6, *après* : reçu, *ajoutez* : en 1723.

Digitized by Google

Pages

— ligne 8, *ajoutez :* [M. d'Albert du Chaîne était commandeur en 1756].

335. ligne 5, *au lieu de :* pourou, *lisez :* pourvu.

— ligne 7, — 2819, *lisez :* 2829.

338. ligne 21, après Carros, *ajoutez* : [commandeur de Sainte-Marguerite].

339. après la ligne 4, *ajoutez*, en note : On remarquera dans les deux listes, ci-dessus citées, l'omission de plusieurs commanderies, dans la première, l'oubli de Garidech, revenu en mai 1760 à Paul-Antoine de Viguier, Goulfech, attribué en mai 1753 au bailli Gaspard Hyacinthe de Grille-Robiac, Plaignez, de juspatronat, dont était commandeur, en 1755, le chevalier de Béon-Casaux, Thorenc la Gaule, de juspatronat, dont était commandeur, à la même époque, Joseph de Raymond d'Eoulx ; et dans la seconde, d'Espinas, cédé en mai 1758 au servant d'armes Louis Turc de Vauroux, Roquerbune, accordé au servant d'armes, Mathieu Beaume, et Valdrôme, cédé en mai 1748 au servant d'armes Joseph Colomb.

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

ARCHIVES MUNICIPALES D'ARLES :

Fonds de Malte non classé. Plusieurs volumes des collections Mège et Véran.

Correspondances du Conseil municipal (1790-1793).

BB. — Livre des Conseils de 1494.

BB. 28. — Délibérations du Conseil (1639-1644).

CC. 253. — Comptes des années 1503-1504.

CC. 273. — Comptes de l'année 1521.

CC. 660. — Comptes de 1642.

GG. 70. — Sacristie A.

GG. 71. — Sacristie B.

GG. — Sainte-Anne : Naissances, mariages, décès (1632 à 1749).

GG. — — — — (1750 à 1765.

GG. — Saint-Julien : Naissances, mariages, décès (1732 à 1745).

GG. — Saint-Julien : Décès de 1747 à 1770.

II. — Miscellanea. Tomes I et II.

Fonds Louis Mège. — Mémorial de Jean-Baptiste Vallière.

Fonds Pierre Véran. — Journal historique de la Révolution dans Arles. Nombreux volumes.

Digitized by Google

Archives hospitalières d'Arles.

Fonds de la Charité. — Vol. E 2. Délibérations. — Liasse H 14 : Mémoires domestiques de François de Quiqueran de Ventabren.

Archives départementales des Bouches-du-Rhone.

Fonds de Malte. — Inventaire de St-Gilles, tome V et VIII.
Inventaire de la Commanderie de Saliers.
Chapitres et Assemblées (1622 à 1637). Vol. XII.
— (1638-1653). Vol. XIII.
— (1654-1673). Vol. XIV.
— (1674-1686). Vol. XV.
— (1687-1700). Vol. XVI.
— (1701-1724). Vol. XVII.
— (1725-1750). Vol. XVIII.
— (1751-1775). Vol. XIX.
— (1776-1785). Vol. XX.
— (1784-1791). Vol. XXI.
Assemblées extraordinaires (1772-1789). Vol. XXIV.
Chapitres, collations et professions (1668-1774). Vol. XXV.
Dossiers généalogiques : N°s 2, 66, 81, 122, 151, 223, 244, 311, 319, 325, 352, 384, 385, 468, 469, 486, 487, 514, 515, 525-527, 535, 536, 554, 560, 563, 569-571, 581, 586.
Visites. 1612. Vol. VII.
1669. Vol. XXI.
1674. Vol. XXV.
1696. Vol. XXXVI.
1702. Vol. XXXIX.
1707. Vol. XL.
1729. Vol. XLII.
1753. Vol. XLV.
1776. Vol. XLVII.

Fonds des Trinitaires d'Arles. — Porchier (R. P. François) : La chronologie de tous les ministres de la maison des Trinitaires d'Arles.

Digitized by Google

Archives départementales du Gard.

C, 1196.

E. 873. Notariat de Saint-Gilles. Minutes d'Antoine Giraud.

Archives départementales de Vaucluse.

H. Papiers non classés relatifs au Grand-Prieuré de Saint-Gilles.

Archives Communales de Saint-Gilles-du-Gard

DD. 17.

Archives particulières

De Monsieur Beuf, de Nîmes : Visites de 1761, et Comptes de diverses années.

De M. l'abbé Challan : Le livre de Saint-Honorat.

De Monsieur Emile Fassin : Ms. Félix Pomme ; Annales dela ville d'Arles.

De Monsieur Gautier-Descottes, notaire à Arles : Le livre de raison de Pierre Quiqueran de Beaujeu.

Manuscrits

Bibliothèque communale d'Arles :

N° 101. — « Etablissemens de l'ordre de la chevalerie des Hospitaliers de Sainct-Jehan-Baptiste de Jhérusalem ».

N° 102. — « Règle de l'ordre des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem ».

N° 111. — « Miscellanea, ou mémoires relatifs à l'histoire civile et ecclésiastique d'Arles », — 16° « Rolle des chevaliers de la vénérable langue de Provence, contenant le jour et l'année de leur réception, de 1513 à 1734 ».

N° 144. — « Consultations, décisions, règles de conduite, etc., au sujet de la Révolution ecclésiastique arrivée en France en 1789 et années suivantes ».

N° 151. — « Parroisses, églises et chappelles séculières de la ville et du diocèse d'Arles ».

Digitized by Google

N° 160. — « Communautés séculières et régulières de la ville et du diocès d'Arles ».

N° 189. — « Actes et mémoires pour servir à l'histoire de Provence ».

N° 215. — « Analecta, tum latina tum gallica, ex codicibus manuscriptis Arelatensibus exarata, cura Laurentii Bonnemant, presbyteri arelatensis ».

N° 217-219. — « Annales de la ville d'Arles... »

N° 230. — « Mémoires politiques composés par Charles de Barras-la-Penne, citoien de la ville d'Arles ».

N° 242. — « Recueil d'antiquités, formé par Mr Laurent Bonnemant, promoteur du chapitre de l'église d'Arles »

N° 244. — « Médailles, monnoies, sceaux de Provence et de la ville d'Arles en particulier ».

N° 246. — Armorial des Consuls d'Arles, du XIe siècle jusqu'en 1781.

Nos 299-300. — « Le nobiliaire de la ville d'Arles »...

N° 304. — « Mémoires généaolgiques de la maison de Parade-de-Lestang, dressés sur les actes originaux par L. Bonnemant, prêtre de la ville d'Arles. 1772.

Bibliothèque Méjanes à Aix-en-Provence.

N° 753.

N° 806. — « Annales de la ville d'Arles ».

N° 813. — Bouquier.

N° 932. — Abrégé historique et chronologique des hommes illustres d'Arles.

Musée Calvet, à Avignon.

N° 2158. — Documents concernant diverses familles de l'Etat d'Avignon.

N° 2256. — Archives de Javon.

N° 2362. — Correspondance.

N° 2829. — Recueil sur Avignon.

N° 3050. — Correspondance adressée à Esprit-Claude-François Calvet.

N° 3429. — Archives des familles Cambis et Vidaud.

Bibliothèque communale de Nîmes.

N° 205. — Mélanges historiques et archéologiques.

Digitized by Google

IMPRIMÉS

Anibert. — Mémoires historiques et critiques sur l'ancienne République d'Arles.— Yverdon, 1781.

Agnel (L'abbé A.). — Une famille Marseillaise. Les Grosson. Valence, 1905.

Andrieu (L'abbé). — Histoire religieuse et hagiologique du diocèse de Digne.

— Les reliques de saint Gérard Tenque, à Manosque. Digne, 1885.

[Artefeuil]. — Histoire héroïque et universelle de la noblesse de Provence. Tome I et II. — Avignon, 1776.

Action héroïque de Jacques de Quiqueran de Beaujeu, chevalier de Malte. — Arles, 1808.

Bourg (A. du). — Histoire du Grand-Prieuré de Toulouse. Paris 1882.

Bulletin archéologique d'Arles. Années 1889, 1890, 1891.

Chérest. — L'Archiprêtre. — Paris, 1879.

Chronologie des cours souveraines de Provence. — Edition en cours de la Société d'Etudes provençales.

Denifle (R. P. Henri). — La désolation des églises, monastères et hôpitaux en France pendant la guerre de Cent Ans. T. I et II. — Paris, 1897, 1899.

Descottes (François). — Les émigrés en Savoie, à Aoste et dans le pays de Vaud. — Chambéry, 1903.

Féraud (J. J. M.). — Histoire de Manosque. Digne, 1848.

— Les saintes reliques de la chapelle du château de Manosque. — Digne, 1885.

Forbin (comte de). — Inventaire des documents concernant la maison de Forbin. — Paris, 1902.

Gallia christiana novissima (Arles). — Valence, 1901.

[Godefroy C. B.]. — Etude sur une famille de Provence : Les de l'Estang-Parade. — Paris, 1883.

Grasset (Le comte Emmanuel-Ferdinand de). — Essai sur le Grand-Prieuré de Saint-Gilles de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. — Paris, 1869.

Digitized by Google

Haitze (de). — Histoire de la vie et du culte du B. Gérard Tenque. — Aix, 1730.

Hirschfeld. — Corpus inscriptionum latinarum, t. XII. — Berlin, 1888.

[Isnard M.]. — Les commandeurs et les baillis de Manosque, dans Annales des Basses-Alpes, t. VI (1893-1894). — Digne.

Jacquemin (Louis). — Mémoire sur les hôpitaux de la ville d'Arles.

Labande (L.-H.). — Les Doria de France, Paris, 1899.

La Lauzière. — Abrégé chronologique de l'histoire d'Arles. — Arles, 1808.

Le Portefeuille du chevalier de Romieu. — Arles, 1726.

Luppé (comte de). — Mémoires et caravanes de Jean-Baptiste de Guarrané, chevalier de Saint-Jean-de-Jérusalem, Grand-Prieur de Saint-Gilles. — Paris, 1865.

Mas-Lastrie (de). — Archives des Missions, 1856.

Musée (Le), revue Arlésienne, 1868, 1874-1885.

« Ordo » (La collection entière du diocèse d'Aix).

Pélissier (Léon-G.). — Papiers de Jean-Baptiste Vallière, arlésien. — Paris, 1900.

Perrier (Emile). — Les bibliophiles et les collectionneurs provençaux, anciens et modernes (Arrondissement de Marseille). — Marseille, 1897.

— Les bibliophiles arlésiens des XVe, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. — Mâcon, 1900.

Pithon-Curt. — Histoire de la noblesse du comté Venaissin, d'Avignon et de la principauté d'Orange. — Paris, 4 vol. 1743, 1750.

Rance (L'abbé A.-J.). — L'Académie d'Arles au XVIIe siècle, 3 vol. — Paris, 1890.

— Le R. P. Albert d'Augières (1634-1709). — Marseille, 1889.

Raybaud (Jean). — Histoire des Grands-Prieurs et du Prieuré de Saint-Gilles (édition de l'abbé C. Nicolas), 2 vol. — Nîmes, 1904, 1906.

[Rey de Foresta E.]. — Notice généalogique de la maison de Foresta.

Digitized by Google

Robert de Briançon. — L'Etat et le nobiliaire de la Provence, 3 vol. — Paris, 1693.

Robinet (Docteur). — Dictionnaire historique et biographique de la Révolution.

Roque (Louis de la). — Catalogue des chevaliers de Malte. Paris, 1891.

Roure (Baron du). — Inventaire analytique de titres et documents originaux tirés des archives du château de Barbegal. — Paris, 1907.

— Les Meyran et leurs alliances. — Paris, 1907.

Selectœ christiani orbis Deliciœ ex urbibus, templis, bibliothecis et aliunde per Franciscum Swertium. — Cologne, 1608.

Teyssonnier (chanoine). — Trois inscriptions du XVIIe siècle, dans Bulletin du Comité de l'Art chrétien (Diocèse de Nîmes), t. III. — Nîmes, 1885.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'Ordre de Malte dans la ville d'Arles

PREMIÈRE PARTIE

L'HOTEL
des Grands-Prieurs de Saint-Gilles

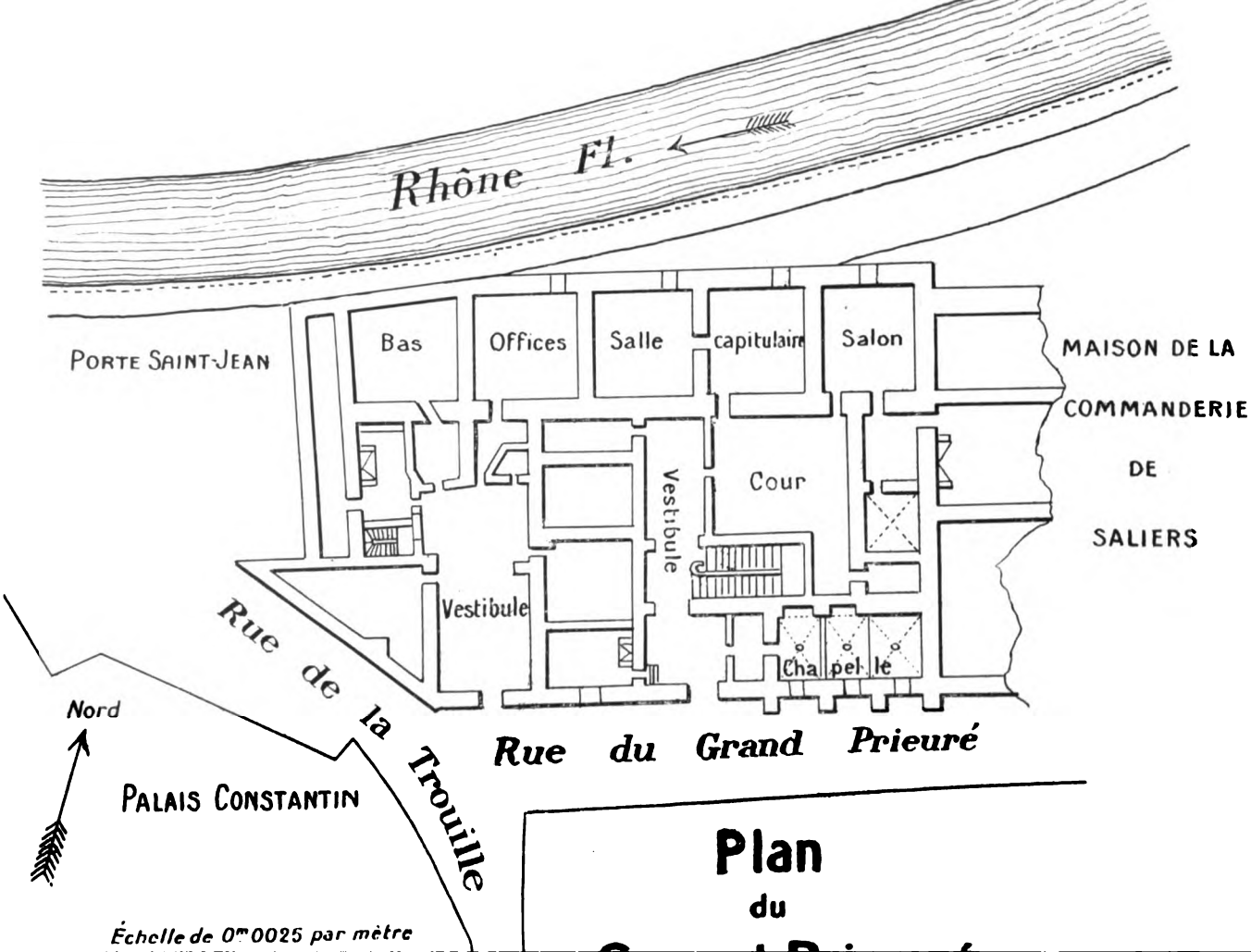
La ville d'Arles est pleine de vieux souvenirs. Il est peu d'endroits, dans le Midi de la France, qui renferment autant de monuments antiques. C'est bien la cité romaine avec son forum, ses temples païens, ses arènes et son théâtre en plein air. C'est aussi la ville chrétienne du moyen-âge avec son archevêché, sa basilique, ses églises et ses nombreux couvents aujourd'hui déserts. Il n'est presque pas de rues qui ne laissent voir quelques vestiges de ce passé glorieux. En la traversant, on rencontre sur les bords du Rhône, baigné par les eaux, près du palais Constantin, un vieil hôtel qui malgré son état de vétusté mérite encore d'attirer le regard. Il est dénommé le Grand-Prieuré. Il rappelle à notre mémoire les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, plus connus sous l'appellation de che-

Digitized by Google

valiers de Malte, si fameux dans l'histoire. Pendant longtemps des dignitaires de cet Ordre, les commandeurs de Trinquetaille en firent leur résidence, et, après eux, les Grands-Prieurs les remplacèrent lorsque, au XVIIe siècle, les guerres de religion si meurtrières dans notre région, les eurent laissés sans abri, en brûlant et en dévastant, dans Saint-Gilles, le siège de leur demeure. Cet Hôtel, édifié peu à peu donnait, au nord, sur le Rhône, au couchant sur la porte de la ville appelée Saint-Jean du nom de ces religieux, au midi, sur la voie publique. Il comprenait plusieurs corps de bâtiment formant un tout assez homogène, avec une petite cour intérieure de forme carrée. La chapelle voûtée, simple dans son architecture mais riche dans son ornementation comme il convenait à d'opulents seigneurs, communiquait avec le Grand-Prieuré par deux portes, l'une latérale débouchant sur un ciel ouvert, l'autre méridionale prenant accès dans le vestibule d'entrée de l'Hôtel. Elle était dédiée à Saint-Jean-Baptiste, le patron des Hospitaliers, et renfermait un caveau central où l'on enterrait les religieux de l'Ordre qui décédaient dans la ville ou les environs. Raconter les origines et la formation de cet Hôtel, parler des événements dont il a été le théâtre, indiquer les nombreuses réunions des chevaliers qui s'y assemblèrent périodiquement pendant deux siècles, saluer, en passant, les religieux qui y dorment leur dernier sommeil, tel est l'objet de cette première étude.

Digitized by Google

Digitized by Google



Plan du Grand Prieuré

Digitized by Google

CHAPITRE I

SOMMAIRE : Commencement des Hospitaliers à Trinquetaille. — Leur église détruite se relève de ses ruines. — Destruction nouvelle des bâtiments par Arnaud de Cervole. — Les Hospitaliers s'établissent dans Arles. — Premières réunions des chevaliers dans la ville. — Le commandeur Cossa ; nouvelles constructions, la chapelle est bâtie. — Réunion de 1509. — Mort de Cossa, son tombeau, son épitaphe. — Deux Grands-Maîtres s'arrêtent dans Arles. — Le commandeur Robert Albe de Roquemartine, achèvement de la maison, tombeau et épitaphe du commandeur de Roquemartine, dans l'église du Temple, à Paris.

Les Hospitaliers furent fondés à Jérusalem, au XIe siècle, par le bienheureux Géraud ou Gérard, pour le soin des pélerins pauvres et malades. De là l'Ordre se répandit en France et particulièrement à Saint-Gilles. L'archevêque d'Arles, Aton, donna vers 1118 aux Hospitaliers l'église de Saint-Thomas, au faubourg de Trinquetaille. Etienne Raymond, prêtre, originaire de Gap, fut établi commandeur de cette nouvelle maison. Elle fut favorisée, dès son établissement, de diverses donations, et elle devint bientôt l'une des principales de l'Ordre.

En 1144, le comte de Provence, Béranger Ray-

Digitized by Google

mond, tué au combat naval de Melgueil, livré aux Génois qui soutenaient les seigneurs des Baux, fut enseveli dans l'église Saint-Thomas, et plus tard en août 1192, Hugues des Baux, demandait à être admis, comme confrère, et promettait à la communauté une saumée de blé chaque année et élisait sépulture en son cimetière (1).

Quelques années auparavant, vers 1146, se tint à Arles un chapitre où étaient assemblés les frères de Saint-Gilles et de Trinquetaille. L'achevêque Raymond de Montredon et les consuls y assistèrent. Arnaud de Messagès, Grand-Prieur, y reçut, comme *donnée,* Adélaïde femme de Bertrand de la Vérune, qui finit ses jours au service de l'Ordre dans l'hôpital de Jérusalem (2).

Dans la suite, les Hospitaliers de Trinquetaille reçurent nombre de privilèges des comtes de Provence et des grands qui, en outre, leur donnèrent des terres et des bénéfices. Peu à peu ils se trouvèrent possesseurs de grands biens. Ils excitèrent contre eux la haine populaire. Les Arlésiens les suppo-

---

1. Jean Raybaud. *Histoire des Grands-Prieurs et du Prieuré de Saint-Gilles,* éditée par l'abbé C. Nicolas, curé-doyen de Saint-Gilles-du-Gard, t 1, pp. 30-53. Donnons, à propos de ce bel ouvrage auquel nous ferons de larges extraits, un détail ignoré jusqu'à ce jour, nous le croyons, du moins. L'exemplaire manuscrit que possède la bibliothèque Méjanes d'Aix, le seul existant et dont s'est servi le chanoine Nicolas pour son édition, fut fait sur l'original, rempli de ratures et de renvois, en 1765 et en 1766, et appartenait à un Arlésien bien connu, Guillaume de Nicolay (1716-1788) membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Le patient chercheur, l'abbé Laurent Bonnemant eut à sa disposition ce précieux manuscrit et en a extrait bien des notes insérées dans ses nombreux manuscrits sur l'histoire civile et religieuse d'Arles déposés à la bibliothèque publique de cette ville. C'est en nous reportant aux références que ne manque jamais d'indiquer l'érudit abbé que nous avons acquis la certitude que l'exemplaire de la bibliothèque Méjanes est bien celui de Guillaume de Nicolay mais d'une écriture autre que la sienne.

2. Id. *Ibid.* t. 1, p. 54.

Digitized by Google

sèrent d'intelligence avec leur ennemi, le comte Charles d'Anjou qui en voulait à leurs prérogatives, trop onéreuses pour lui. Il était parti en 1248 pour la croisade avec le roi saint Louis, son frère, et il était dangereusement malade en Chypre, impuissant et inactif. A cette nouvelle, les factieux s'ameutèrent contre les chevaliers, la foule se précipita vers l'église Saint-Thomas de Trinquetaille et la livra au pillage ; plusieurs religieux qui s'y étaient réfugiés furent massacrés au pied de l'autel. Pourtant l'église se releva de ses ruines, et, en 1326, le Grand Maître Hélion de Villeneuve, dans un chapitre général tenu à Montpellier, donna un règlement à ses frères d'Arles afin de leur permettre de vaquer avec plus de vigilance aux soins des pauvres de l'hôpital de Saint-Thomas. Tous les dimanches, le prieur, accompagné de ses prêtres, devait visiter les malades et observer si les religieux accomplissaient leurs fonctions avec zèle et fidélité. Les Hospitaliers s'acquittèrent pendant longtemps avec exactitude de ce pieux devoir (1).

Après la bataille de Poitiers (1356), où le roi Jean fut fait prisonnier par les Anglais, les troupes, n'étant plus payées, se débandèrent et pillèrent la France, sous différents chefs. Un des principaux, l'ancien archiprêtre Arnaud de Cervole, passa le Rhône et vint en Provence en juillet 1357. Les Arlésiens, pour se défendre contre les pirateries de cette soldatesque, détruisirent tous les

1. Anibert. *Mémoires historiques et critiques sur l'ancienne République d'Arles*. 3e partie, p. 167. L. Jacquemin. *Mémoire sur les hôpitaux de la ville d'Arles*.

Pierre Véran dit que ce fut à la suite de cette émeute que le chef des Hospitaliers dans le Midi alla fixer sa résidence à Saint-Gilles.

Digitized by Google

bâtiments considérables des faubourgs de leur ville. L'église et l'hôpital de Trinquetaille ne furent pas épargnés (1). Enfin le calme étant revenu, frère Raymond de Plainchamp, commandeur de Saint-Thomas (2), acheta dans la ville, le 20 janvier 1358, une maison de Jacques Pujade. Elle était située, sur la paroisse actuelle de Saint-Julien et confrontait d'une part, à la maison de Jeanne Laget, femme de Jean d'Aramon, d'autre part, à la maison de noble Pierre Trabustol, et le fleuve du Rhône, et finalement à la rue publique (not. Pons Rodelly, d'Arles).

Le 2 avril 1361, Jeanne Laget vendit pour le prix de deux cent cinquante florins (même notaire), au même personnage, une nouvelle maison, située dans la même paroisse, confrontant, d'une part, avec le Rhône, d'autre part, avec la maison du commandeur, d'autre, avec la porte de la Trouille, et enfin la rue publique.

Une troisième maison fut achetée, le 14 mars 1392, pour la somme de dix florins d'or. Elle appartenait à Laurent Premeyran, elle confrontait de deux parts, à la maison du Commandeur, d'autre, au grenier neuf, autrefois de Guillaumette Noir, et d'autre, à la rue publique (not. Bernard de Podio, d'Arles) (3).

Ce sont ces trois maisons qui ont formé, en par-

---

1. Chérest. *L'Archiprêtre*, p. 41-74. — Denifle. *La désolation des églises, monastères et hôpitaux en France pendant la guerre de Cent Ans.*

2. Les commanderies étaient des agrégations de biens possédés par des commandeurs, lesquels avaient la jouissance de tous les revenus, déduction faite des charges, taxes, contributions qui leur étaient imposées par les supérieurs majeurs.

3. *Archives des Bouches-du-Rhône. Fonds de Malte. Inventaire de Saint-Gilles*, t. v et viii.

Digitized by Google

tie, le Grand-Prieuré tel que nous le voyons encore aujourd'hui. Il devint important, presque dès le début, alors qu'il n'était que la résidence des commandeurs de Trinquetaille. A plusieurs reprises, les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem y tinrent leurs assemblées annuelles, notamment le 17 février 1439. Parmi les commandeurs présents à cette réunion, il faut citer ceux de Marseille, de Valence, du Temple d'Arles (1), de Manosque, de Beaulieu, de Valdrôme, de Puimoisson, de Saliers, etc. Le procès-verbal de cette assemblée fut rédigé par le notaire arlésien Michel Grimaudi et se trouvait dans ses écritures (2).

Le pape, à la recommandation du roi René, avait donné en 1475 à Melchior Cossa, la commanderie de Trinquetaille pour récompenser les services que ce dernier avait rendus au prince. En 1484, la ville d'Arles donna permission au commandeur de couvrir un coin de sa maison.

Die 4 aprilis... Et premierament, car Monsenhor lo commandadour de sant Thoumas de Trencatalha, Monsenhor Melchion Cossa, a demandat licencia de poder cubrir ung petit canton, que es touchant sa meson, sur lo portalh de la Truelha ; et car segon la relation de messenhors los consols, et aultres del present conselh, lo dich quanton non es en préjudice ni domage de la villa, per tant lo présent conselh es content que lo puesca bastir et cubrir, reservat que en cas de guerra ou altra necessitat, la ville sen puesca ajudar (3).

---

1. Le Temple d'Arles fut plus tard appelé commanderie de Sainte-Luce. Il s'y était tenu, au mois d'octobre 1320, le premier chapitre général qui ait eu lieu en Europe. RAYBAUD : *Op. cit.*, I, 266.

2. *Archives municipales d'Arles. Fonds Véran. Liasse.*

3. *Bibliothèque communale d'Arles*, BONNEMANT : *Annales de la ville d'Arles...* Manuscrit n° 217.

Digitized by Google

Un jardin était nécessaire, il fut acheté non loin de là. Afin de s'y rendre plus facilement, sans sortir de chez lui, le commandeur conçut le projet de faire une galerie lui permettant de communiquer directement de la maison avec ce jardin. Le Conseil de ville ne s'était pas opposé à cette construction ; il ne restait plus que l'agrément du gouverneur de la province; il fut accordé le 31 octobre 1492 (1).

En 1494 la municipalité d'Arles, à cause de la peste qui sévissait avec intensité, tint séance le 3 août « in viridario preceptorie Sancti Thome de Trencataliis, scito prope portale Sancti Johannis », preuve nouvelle que la maison n'était pas encore habitable (2).

En 1505, nouvel agrandissement. Le 28 juin de cette année, Pierre Sallezaty, teinturier, vendit, moyennant quarante écus, au commandeur une cour (paroisse Saint-Martin), confrontant, d'une part, à la maison des héritiers de Martin d'Uzane, d'autre part, à la rue publique, d'autre, à la cour de noble Colette Tropin, et d'autre à la tour des hoirs de Louis Clavel. Cette cour payait annuellement une redevance d'un tournois d'argent à la chapelle de Saint-Sauveur établie dans le palais de Constantin ou de la Trouille (3).

Le commandeur Cossa fit aussi bâtir, en 1503, la chapelle où il fut enseveli ; on peut donc lui attribuer, en grande partie, la construction de ce vaste

---

1. *Archives des Bouches-du-Rhône. Fonds de Malte. Inventaire de Saint-Gilles*, tom. v et viii.

2. *Archives municipales d'Arles. Livre des Conseils.* Année 1494, fol. 133.

3. *Arch. des B.-du-R. Fonds de Malte. Invent. de St-Gilles*, t. v et viii.

Digitized by Google

édifice, si agréable par la beauté et la variété des points de vue qu'il présente, surtout par sa situation sur le Rhône. En 1504, il reçut dans son hôtel Emeric d'Amboise, frère du cardinal Georges. Il avait été élu, l'année précédente, Grand-Maître de Rhodes. Parti de Paris au commencement de mai, il arriva à Arles le 16 juin. La ville, pour lui témoigner sa reconnaissance, décida de le recevoir avec honneur et lui fit un présent en nature, suivant l'usage de l'époque, c'est-à-dire un don de deux veaux. Pendant son séjour, il vénéra les reliques de saint Antoine, puis se rendit à Marseille où il s'embarqua pour aller prendre la direction de l'Ordre (1).

Quelques années après, en 1509, se tint dans la maison, le chapitre des Hospitaliers. Il fut présidé par le Grand-Prieur, Charles Alleman de Rochechinard. Il avait fait fait faire quinze grandes médailles d'or représentant « les quinze joyes » de la sainte Vierge; elles pesaient mille ducats chacune et coûtaient plus de 15.000 écus d'or. Il les destinait à orner le maître-autel de l'église de Rhodes. Il manifesta son intention à l'assemblée qui comprenait, outre Melchior Cossa, le bailli de Manosque, François de Flotte et Jacques Gâtineau, de la langue d'Auvergne. Ce fut ce dernier, capitaine d'une carraque, qui fut chargé de porter ces médailles à Rhodes en 1511 (2).

---

1. *Arch. munic. d'Arles. CC. 253 : Comptes des années 1503-1504.* Un Grand-Maître de l'ordre était aussi venu dans la ville d'Arles au mois d'avril 1319. RAYBAUD : *Op. cit.*, I, 260.

2. François de Flotte était originaire de Nice. Il était commandeur de Condat lorsqu'il obtint le bailliage de Manosque en 1505 Le 26 avril 1510 il fut nommé grand commandeur et le 4 juillet 1514, Grand-Prieur de Toulouse. Il mourut à Rhodes en 1520. RAYBAUD : *Op. cit.*, II, 45-69.

Digitized by Google

Le commandeur de Trinquetaille était mort peu de temps auparavant, le 17 janvier 1510. Il fut enseveli dans la chapelle qu'il avait construite ; son tombeau faisait face à la porte extérieure. « Il est représenté étendu sur son sépulcre, dit le chevalier de Gaillard (1), le corps nud, les reins entourés d'une draperie, le tout en plâtre, assez grossièrement peint, et passablement exécuté pour le temps. Le mausolée est fermé par une grille de fer qui occupe toute la face où il est placé, et au fond de laquelle on lit ce qui suit en caractères dorés :

QUIDVE BONI MALIVE IN ISTO CONDIDERIM ORBE,
OMNIA MORS CLAUDIT ET CUNCTIS ULTIMA RES EST ;
MELCHIOR EX STIRPE COSSA FRATERQUE VOCABAR :
NUNC ME TERRA TENET ET SAXO CLAUDOR IN ISTO.
VIXI ANNOS LXXVIII. MENS. VII. D. XVI (2).

« La mort qui est le terme de tout, met fin au bien et au mal que j'ai fait en ce monde. Mon nom était Melchior, de la maison de Cossa, et l'on m'appelait frère. Maintenant je suis enfermé sous cette pierre, après une vie de 78 ans, 7 mois, 16 jours. »

Un service pour le repos de son âme fut célébré

1. Chrysostome de Gaillard d'Agoult était fils d'Auguste, conseiller à la Cour des Comptes. Il naquit à Aix-en-Provence en 1724 ; en 1736 il fut reçu chevalier, et en mai 1742, il fut pourvu par grâce prieurale de la commanderie de Poët-Laval près de Montélimar qu'il garda jusqu'à sa mort arrivée en janvier 1797. Il a étudié et relevé avec beaucoup de goût les antiquités d'Arles pendant les séjours qu'il avait faits au Grand-Prieuré, à l'époque des réunions périodiques des chevaliers. Le *Bulletin de la Société des Amis du Vieil Arles* a commencé de publier en octobre 1906 ses *Lettres archéologiques*.

2. Bibliothèque municipale d'Arles. Bonnemant : *Recueil d'antiquités* ; 1re lettre du chevalier de Gaillard. Ms. 242. Cette inscription païenne sur une tombe de religieux est restée intacte jusqu'en 1792, époque de la dévastation du Grand-Prieuré. Elle manque au manuscrit de l'abbé Bonnemant, nous l'empruntons aux *Etudes archéologiques et statistiques* de J.-J. Estrangin, p. 150.

Digitized by Google

dans l'église Saint-Trophime le 24 janvier suivant (1).

Il était fils de Jean Cossa et de Jeanne d'Andréa, du royaume de Naples, célèbres par leur attachement au roi René qui les récompensa, en leur donnant de grands biens. Melchior fut employé avec succès dans diverses commissions importantes et dans plusieurs ambassades, ce qui atteste son mérite et la faveur dont il devait jouir dans Arles. Il fut aussi conseiller et chambellan ordinaire de Louis XII (2).

La maison était loin d'être achevée. Les consuls d'Arles prirent, à ce sujet, plusieurs délibérations en 1513 :

« Die 14 augusti... Item, venu à la notice du présent conseilh que Mgr le Grand Maistre de Roddes vient icy, pourtant ha ordonné le présent conseilh que Messieurs les Consuls et Assesseur, en compagnie de beaucoup de notables personnes de la présente cité, luy ailhent au devant, en luy offrant les biens de la ville, et ce faict, ha ordonné luy estre bailhé une pipe de vin blanc et une de rouge, et le acompaigner jusques à la Tour du Boulevard.

Item si est cas que led. Mgr le Grand Maistre ne vienne icy, ha esleu le présent conseilh, pour luy aller fere la révérence, comme dessus, et lui notiffier la maison de saint Jehan estre imparfaicte à l'ocaison de la murailhe de la présente cité, et luy supplier que son bon plaisir soit de la fere réparer, et le édiffice commencé achever pour la fortification de la présente cité, ces nobles et honorables messieurs les consuls Anthoine Romyeu et Tropheme Bernard » (3).

---

1. *Arch. d'Arles*. GG. 70. Sacristie A, fol. 234.

2. Raybaud : *Op. cit.*, II, p. 40 et 49.

3. *Biblioth. d'Arles*. Bonnemant : *Annales de la ville d'Arles*...Ms 217.

Digitized by Google

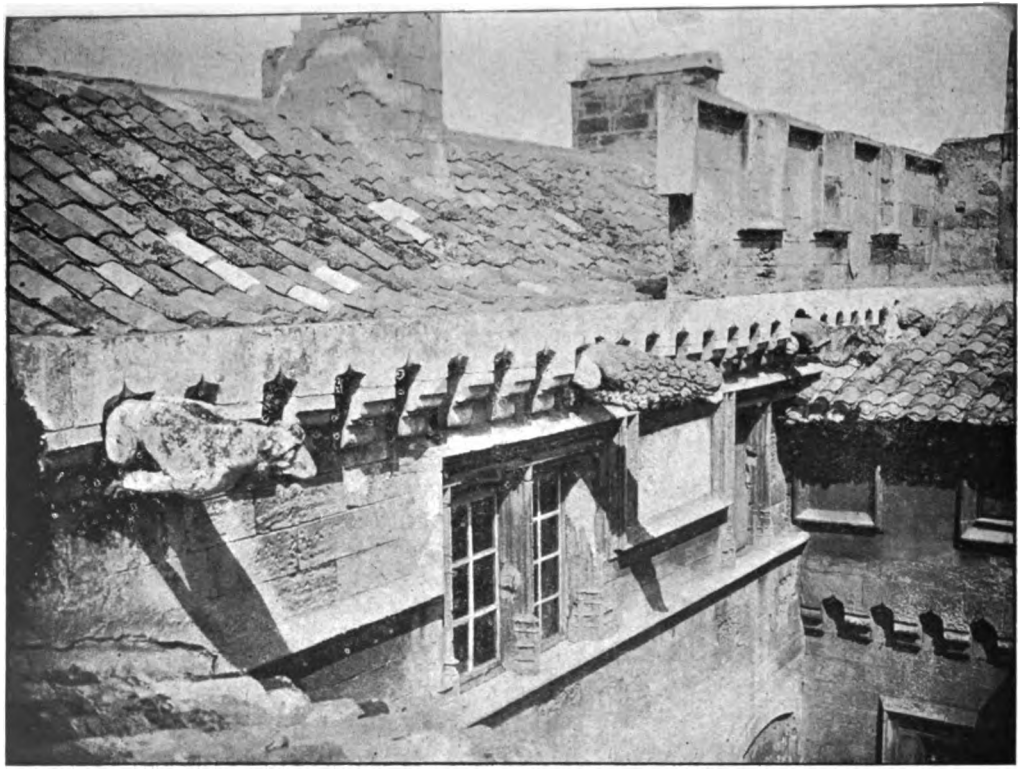
Ce Grand-Maître était Guy de Blanchefort. Il avait été élu, étant Grand-Prieur d'Auvergne, en 1512. A son départ pour Rhodes, il s'embarqua sur le Rhône à Lyon, au commencement d'août 1513, dut s'arrêter à Arles, et se rendit ensuite par mer à Marseille.

Son successeur, Philippe Villiers de l'Isle Adam se trouvait en Bourgogne lorsqu'il fut élevé à la première dignité de l'Ordre. En se rendant à Rhodes, en 1521, il passa par Arles. La ville, pour lui rendre honneur, comme elle avait fait pour ses prédécesseurs, lui offrit, en présent, un esturgeon de lait du poids de 61 livres (1).

C'est un arlésien, frère Robert Albe qui termina la maison de Saint-Jean. Il était fils de Jean Albe et d'Alix d'Oraison. Dès 1515, il avait été pourvu de la commancerie d'Avignon ; en 1521, il eut celle de Saint-Thomas de Trinquetaille en partage. Jusqu'à cette époque, il avait résidé à Rhodes, où il avait servi sur les galères de son Ordre ; en 1523, ayant été nommé receveur du prieuré de Saint-Gilles, il vint demeurer au siège de sa commanderie, situé dans Arles. C'est sans doute à ce moment qu'il acheva la construction de sa demeure. Plus tard, le 30 décembre 1545, il devint Grand-Prieur de Saint-Gilles, et 3 ans après, en mai 1548, il se rendit à Malte, devenu le siège de l'Ordre, pour assister au chapitre général. Il y fut nommé ambassadeur auprès du roi Henri II, pour le féliciter de son avénement à la couronne et lui demander la confirmation des privilèges des Hospitaliers. Il mourut à Paris, le 5 octobre 1549, à l'âge de 70 ans, et il fut enseveli dans le chœur de

1. *Arch. d'Arles.* CC. 273. Comptes de 1521.

Digitized by Google



COUR INTÉRIEURE DU GRAND-PRIEURÉ

(Gargouilles)

Digitized by Google

Digitized by Google

l'église prieurale du Temple (1). Nous ne résistons pas au désir de donner l'épitaphe qui se lisait sur son tombeau.

« Frater Robertus Daube, vulgo Rupe martina cognomi natus, in nobili ad Rhodanum oppido Arelate insigni familia natus, per omnes hospitalis militiæ gradus inter suos multa cum laude evectus, ad magnam tandem sancti Ægidii præfecturam devenit, in provincia Narbonensi, demum per universam Galliam promagister creatus (honos a magno militum magistro secundus) ad regem publica nomine legatus, rem sæpe tentatam, peneque desperatam, sua prudentia perfecit, ordini suo scilicet à priscis quodam regibus irrogatorum privilegiorum specialem modo confirmationem, novorumque concessionem ab Henrico nunc rege consecutus, quum vero multis et gravibus exantlatis laboribus ad quietem se temporariam pararet, vocatus est ad æternam. Vixit ann. LXX, militavit XL, præfuit ann. IV. Obiit in legatione Lutetiæ in ædibus templi, die sabbati V octobris, anno Christi MDXLIV. Commilitones et amici fratres defuncto posuerunt ». (2)

La superbe résidence de l'Ordre, sur les bords du Rhône, si bien préparée par les derniers commandeurs de Trinquetaille, allait devenir le siège du Grand-Prieuré à la suite des guerres de religion.

---

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 98-100. La bibliothèque publique d'Arles possède un manuscrit (n° 101) ayant appartenu à notre Grand-Prieur. On lit au folio I (écriture du XVI° siècle) : « Le présent livre d'establissement [de l'ordre de la chevalerie des Hospitaliers de Sainct-Jean-Baptiste de Jhérusalem] et à frère Robert Albe de Roquemartine, commandeur de Trinquetaille et de Montpellier ».

2. *Selectæ christiani orbis Deliciæ ex urbibus, templis, bibliothecis, et aliunde per Franciscum Swertium.* Un exemplaire de ce livre curieux, imprimé à Cologne en 1608, se trouve à la bibliothèque d'Arles.

Digitized by Google

CHAPITRE II

SOMMAIRE : La maison des Hospitaliers à Saint-Gilles, détruite. — Nouvelles assemblées à Arles. — Quelques chevaliers se font protestants. — Le Grand-Prieur Claude de Glandevès, sa mort, sa sépulture. — François de Panisse lui succède. — Le commandeur Antoine de Flotte aux États de Blois. — Chevaliers présents au Chapitre de 1577. — Visite du cardinal d'Armagnac. — Nouvelles réunions. — Projet de bâtir un local pour les archives. — Les Espagnols logés dans la maison des chevaliers. — Mal vus ils quittent la ville. — L'Hôtel occupé par des soldats arlésiens. — Mort de Panisse; ses successeurs : Puget, Saint-Aubin, Lussan. — Le local des archives. — Le Grand-Prieur de Lussan assiste à une course de bague. — Vol à la maison Saint-Jean. — Visite canonique de 1613.

Le dimanche, 27 septembre 1562, eut lieu la grande bataille de Saint-Gilles entre catholiques et protestants où plus de deux mille hommes périrent, entre autres deux chevaliers : Giraud de la Tour, dit Cogolin, commandeur de Jalès, et Jacques de la Tour, dit du Brau. Ils étaient de même maison. Giraud était fils de Jean-Antoine de la Tour, seigneur de Cogolin en Provence, et Jacques était fils de Louis de la Tour, citoyen d'Arles et d'Antoinette de Glandevès-Gréoux. Après ce combat, les sol-

Digitized by Google

dats huguenots pillèrent l'église de Saint-Jean, démolirent les autels, brisèrent les tombeaux et enlevèrent toutes les richesses de la maison prieurale. Heureusement un arlésien, le chevalier Bertrand de Varadier de Saint-Andiol, avait fait porter à Arles, au mois de mai précédent, les vases sacrés et les archives du Grand-Prieuré (1). La maison de Saint-Gilles, étant détruite, les Grands-Prieurs se réfugièrent à Arles. Déjà cette même année, le 23 mars, le Chapitre au lieu de se tenir à Montpellier, s'était réuni dans la maison d'Arles, à cause des dangers d'un séjour à Saint-Gilles, sous la présidence d'Antoine de Thésan, commandeur de Morlas et de Garidech, qui prit possession du Grand-Prieuré au nom de Louis du Pont, dont il était le lieutenant.

L'hérésie protestante trouva des adhérents jusque parmi les chevaliers de Malte. Nous n'en citerons que deux, originaires d'Arles : Robert de Porcellet dit Maillane et Antoine de la Tour. Robert était fils d'Honoré, seigneur de Maillane, ancien consut de Beaucaire et de Marguerite de Pontevès. Il fut reçu chevalier le 7 mai 1548. Il se trouvait à Tripoli au moment de la prise de la ville par les Turcs en 1551, il fut fait prisonnier et ne recouvra sa liberté que grâce au crédit de Gabriel de Luetz, baron d'Aramon, ambassadeur à Constantinople, qui fit délivrer aussi les autres chevaliers détenus en même temps que lui. Il quitta l'ordre, se fit huguenot et se retira à Genève où il épousa, en 1555,

1. Bertrand était fils de Jérôme de Varadier et de Catherine de la Tour. Il posséda les commanderies de Gay-Francès et de Saint-Pierre de Campublic-lès-Beaucaire. Il eut deux enfants naturels d'Angéline Turpatola : Antoine et Catherine, légitimés dans la suite. Bertrand mourut à Malte en 1592. Baron du Roure : *Les Meyran et leurs alliances*, p. 892.

Digitized by Google

Barbe de Bouc qui avait été religieuse dans le pays de Beauce, de laquelle il eut deux enfants, et, le 4 juillet 1568, Claudine de Taulignan qui le laissa sans postérité. Robert mourut à Beaucaire, le 29 juin 1605 (1).

Antoine de la Tour n'imita pas ses aînés dans la défense de la foi catholique. Il était fils de François de la Tour et de Guimette Bérenguier. Il fut baptisé à la paroisse Saint-Martin d'Arles le 27 janvier 1555. Il fit profession dans l'ordre de Malte le 24 juin 1574 mais bientôt il se laissa gagner aux idées de la Réforme, et, malgré ses vœux, quitta la religion, embrassa le protestantisme et se retira à Nîmes où il se maria une première fois avec Catherine d'Amphoux qui fut mère de deux enfants, et une deuxième avec Jeanne de la Beaume, dame de Sauzet, décédée sans postérité (2).

Le Grand-Maître apprit ces défections avec beaucoup de chagrin et il s'en plaignit dans deux lettres qui furent lues au chapitre tenu à Avignon en 1563 (3).

Une nouvelle assemblée eut lieu à Arles, le 7 mai 1567, par les soins du chevalier Antoine du Pont, neveu du Grand-Prieur, dans laquelle on s'occupa du temporel de l'ordre qui avait eu beaucoup à souffrir de déprédations dans ces temps troublés (4).

---

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 180, 120, 121. — Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 1083.

2. Bibliothèque d'Arles. Ms. 300 : Abbé L. Bonnemant : *Le Nobiliaire de la ville d'Arles*, verbo la Tour. Baron du Roure : *Op. cit.*, pp. 856-857.

3. Raybaud : *Op. cit.*, II, p. 122.

4. Raybaud : *Op. cit.*, II, p. 136.

Digitized by Google

Le Grand-Prieur Louis du Pont mourut le 17 janvier 1569, sans avoir paru à Arles ; il eut pour successeur, quatre jours après, Jacques-Claude de Glandevès Cuges qui se trouvait alors à Malte. Il quitta cette ville, dans l'été, et, le 6 septembre suivant, il prenait possession en personne de l'Hôtel Saint-Jean d'Arles, où il demeura dans l'impossibilité d'aller habiter Saint-Gilles. Il était fils d'Antoine de Glandevès, seigneur de Cuges, viguier de Marseille en 1525, et de Marguerite de Villemurs. Il fut reçu chevalier le 30 mai 1541, devint ensuite commandeur de Condat, de Puimoisson de 1548 à 1570 et gouverneur de Sisteron. Sa conduite privée fut loin d'être exemplaire. « Il eut de Françoise de Boniface, pour lors mariée à Pierre de Saint-Marc, trois bâtards : Claude-Durand-Gaspard, Marguerite et Jules. Les deux premiers furent légitimés par lettres patentes, données à Paris en février 1576 ». Il mourut au Mas-Thibert, membre dépendant de Trinquetaille, le 16 janvier 1573 ; il fut porté dans la ville d'Arles et inhumé dans la chapelle où reposaient déjà Melchior Cossa, et, sans doute, plusieurs autres chevaliers (1).

Il fut remplacé, le 2 mars suivant, par François de Panisse, fils de Jean, viguier perpétuel de la ville d'Avignon et de Elisabeth de Pazzis. Il demeura à Malte. Le chevalier Jean de Mars-Liviers prit possession pour lui du Grand-Prieuré, le 3 mai 1573. Pendant qu'il était Grand-Prieur eut lieu une élection d'un député spécial de la langue de Pro-

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 140, 142. Cet auteur a confondu ce Grand-Prieur avec Claude Glandevès, fils d'Hélion, seigneur de Gréoux et de Jeanne de Justas, qui ne fut même pas chevalier. Cf. : Baron du Roure : *Les Meyran et leurs alliances*, pp. 936, 968.

Digitized by Google

vence. Le roi Henri III avait décidé de convoquer à Blois les États-Généraux au mois de novembre 1576. Le prince François d'Angoulême, Grand-Prieur de France, en fit part à tous les Grands-Prieurés. Gaspard de Barras-la-Penne, lieutenant du Grand-Prieur, réunit le 17 de ce mois une assemblée à Arles. On y dressa des mémoires pour les affaires du prieuré et pour la conservation de ses privilèges et on chargea Antoine de Flotte, commandeur de Puimoisson, qui se trouvait à la Cour, de les soumettre aux États (1).

La paix était loin d'être faite ; les commandeurs convoqués au Chapitre de 1577 qui devait se réunir à Arles s'abstinrent en grand nombre d'y paraître « à occasion de l'inflammation des troubles régnant dans ces quartiers » (2) et crainte d'être pris et tués par les gens de guerre. Il n'y assista que François du Broc, commandeur de Sainte-Luce, Charles de Grasse-Briançon, commandeur de Saliers, et le chevalier de Barras (3).

A ce moment l'Hôtel de Saint-Jean fut visité par le cardinal d'Armagnac, légat du Pape à Avignon. Arrivé le mercredi matin 8 avril 1579, il logea chez les religieux hospitaliers, et partit d'Arles le samedi suivant pour se rendre à Aix. Il était chargé par le roi de France de prendre certaines informations relatives aux troubles de la ville d'Arles (4).

Deux nouvelles réunions eurent lieu à Arles, l'une le 15 octobre 1582, présidée par Charles de Grasse-Briançon, et l'autre le 28 novembre 1583,

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 144-145.
2. Expression du not. Vincent Aubert, dans un acte de 1577.
3. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 145-146.
4. Le Musée, 1877 : *Mémoires de Damian Nèque, prestre*, p. 189.

Digitized by Google

sous la direction du Commandeur Gaspard de Barras la Penne.

« Le commandeur frère [Bertrand de Varadier de Saint-]Andiol, receveur, y donna part d'une lettre qu'il avait reçue du grand-maître, où il apprenait que le commandant des galères des Vénitiens de la garde de Candie s'était emparé, par la trahison, de deux galères de l'ordre qui étaient au port de cette île, et que, par un excès d'insulte, il avait donné la liberté aux esclaves turcs, qui y étaient dessus. Il exhorta ceux qui étaient présents de contribuer à la dépense que l'ordre était obligé de faire pour réparer cette perte. Il offrit de donner cent écus d'or. Frère Claude Aube (1), dit Torret, commandeur d'Homps et Comps, offrit d'en donner autant. Antoine de Lalande, commandeur de Jalès, déclara que, quoiqu'il ne pût pas jouir de sa commanderie à cause des guerres civiles, il donnerait pourtant 50 écus. Jean Nicolas, commandeur de Joucas, déclara aussi que, quoique sa commanderie eût été ruinée par les Huguenots, et qu'il eût fait beaucoup de grandes dépenses pour rétablir le château, il en donnerait vingt » (2).

L'Assemblée de 1586 eut une certaine importance pour la maison d'Arles. Le bailli de Manosque, Charles de Grasse-Briançon (3) qui la présidait, comme lieutenant du Grand-Prieur, représenta que les troubles dont le royaume était agité

1. Claude était fils d'Honoré et de Catherine de Villeneuve, Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 676.

2. Raybaud : *Op. cit.*, II, p. 150.

3. Charles de Grasse, fils de Jean et de Catherine de Villeneuve, commandeur de Saliers, lieutenant et receveur du Prieuré, général de galères, bailli de Manosque, mourut dans cette ville le 24 août 1603 et fut enseveli dans l'église des Pères Cordeliers. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 151-174.

Digitized by Google

étaient cause que la plupart des titres des commanderies du Midi avaient été pillés ou brûlés, faute d'avoir un lieu commode pour les garder, il ajouta que le Grand-Maître et son Conseil, en ayant été informés, lui avaient donné commission de faire construire un appartement convenable pour les recevoir. En conséquence, on prit la délibération de bâtir des archives sur la chapelle Saint-Jean d'Arles, mais ce vœu n'eut pas alors son plein effet à cause des guerres civiles qui continuaient à désoler la contrée (1).

Pendant cette agitation, l'hôtel de Malte fut le théâtre de plusieurs événements graves. Le duc de Savoie se trouvait à Arles en 1592 pour maintenir cette ville dans la foi catholique. Le consul Nicolas de la Rivière avait le commandement de la ville ; quatre compagnies de cent espagnols chacune, sous les ordres de Rides, lui furent présentées. Il s'agissait de leur donner abri, sans être à charge aux habitants. Le duc de Savoie, très bien reçu par la municipalité, obtint de les loger dans les maisons des religieux hospitaliers. Cette petite troupe, entrée dans la ville vers la fin de février, prit cantonnement dans les dépendances de l'hôtel Saint-Jean et des commanderies de Sainte-Luce (2) et de Saliers (3). Elle ne fut pas très bien vue par

1. Raybaud : *Op. cit*, II, p. 152.

2. Vers 1370, Isnard de Villemurs, commandeur de Sainte-Luce, achete, sur la paroisse actuelle de Saint-Julien, une maison à noble Jean Gantelmi pour lui servir de logement. Il fit l'acquisition d'une autre le 29 septembre 1373 pour agrandir la précédente, dans le voisinage de celle qui est devenue le Grand-Prieuré. Elles sont aujourd'hui la propriété de M. Bizalion, négociant.

3. La maison du commandeur de Saliers joignait la maison de Saint-Jean à l'est. Elle avait été achetée par Bertrand Monge, le 2 décembre 1382. C'est aujourd'hui le musée Réattu.

Digitized by Google

la population. « Durant le sesjour que les compagnies firent dans la ville, n'arbourèrent jamais les enseignes et tindrent tousjours les portes de leur logis fermées ; quelquefois la nuict, lorsque les rondes passoient, demandèrent le mot des fenestres de la maison de Sainct-Jehan ; personne ne vouleut leur rendre cest hommage. Ils étoient haïs et ombragés et n'estoient fréquentés que de fort peu de gens » (1). Le bruit courut que le consul la Rivière voulait livrer la ville au duc de Savoie ; il fut tué à la porte de la Cavalerie, ainsi que le commandant de la petite troupe espagnole, de Rides, le vendredi au soir 13 mars 1592. La ville, qui avait pris les armes se porta aussi à la maison de Saint-Jean pour massacrer les espsgnols, mais on put les arrêter à temps. Les capitaines de la petite troupe demandèrent alors au consul François du Port la permission de sortir : ce qui leur fut accordé. Le lendemain, les Espagnols quittèrent la ville par la porte « Marcanou » sans armes, excepté leurs officiers qui avaient une épée au côté. Ils passèrent au milieu de la foule, sans recevoir aucune injure. Les consuls firent porter leurs armes et leurs bagages, près des Aliscamps,

L'année suivante (1593), l'Hôtel de Malte servit de corps de garde à quelques soldats de la ville ; le premier consul Quiqueran de Ventabren pensa même s'y établir pendant cette période agitée mais il dut renoncer à son projet, après un essai infructueux (2).

---

1. Le Musée, 1878 : *Mémoires d'Etienne de Chiavari Cabassole*, p. 82.

2. Le Musée, 1875 : *Mémoires de Louis Romany*, p. 11.
Le Musée, 1878 : *Mémoires d'Etienne de Chiavari Cabassole*, p. 148.
La Lauzière : *Abrégé chronologique de l'histoire d'Arles*, p. 393-395.

Digitized by Google

Le Grand-Prieur de Panisse ne fut pas témoin de ces troubles. Il était toujours à Malte où il mourut, le 9 juillet 1595, après avoir résigné sa charge, le 23 mai 1591. C'était un homme savant, pieux et de beaucoup de vertu, « *pietate, castitate ac probitate morum insignis* », comme porte son épitaphe. François de Puget, fils d'Auban et d'Antoinette de Flotte, qui le remplaça, ne vint pas non plus demeurer à Arles, mais fixa sa résidence à Avignon, où la mort le surprit le 22 septembre 1600. Par contre, son successeur, Pierre de Roquelaure Saint-Aubin, passa les dernières années de sa vie dans la maison de Saint-Jean. C'était un capitaine renommé et un grand homme de mer. Il était fils de Jean de Roquelaure, seigneur de Saint-Aubin et de Bertrande de Besoles. Il combattit avec grand succès les Turcs, surtout de 1565 à 1571, leur enleva plusieurs vaisseaux et délivra quantité d'esclaves chrétiens. Il se trouva à la bataille de Lépante, où il se montra héroïque. En 1600 au mariage de Henri IV, roi de France, avec Marie de Médicis, il fut chargé d'aller complimenter les souverains au nom de l'Ordre en qualité d'ambassadeur. Sa mission terminée il vint prendre possession de l'Hôtel Saint-Jean. Il y resta à peine quelques mois et y mourut le 6 février 1602. Il fut enseveli dans la chapelle de la maison (1).

Pierre d'Esparbès-Lussan, homme de grand mérite, le remplaça le 8 mars 1602. Il était fils de Bertrand, seigneur de Lussan, et de Louise de Saint-Félix. Il combattit avec gloire sur les vaisseaux de la religion. Il prit part à plusieurs batailles dans lesquelles il fut blessé. Au siège de Malte, en 1565,

1. Raybaud: *Op. cit.*, II, p. 142-167.

Digitized by Google

où ce malheur lui arriva, il opéra des prodiges de valeur. De 1583 à 1588, il fut ambassadeur auprès du roi de France. Lors de sa nomination au Grand-Prieuré, il vint résider dans Arles. Il y tint pour la première fois le chapitre le 25 mai 1603. On y délibéra que le Grand-Prieur disposerait la maison pour pouvoir y loger les archives, ainsi qu'il avait été décidé auparavant ; ce qui eut lieu presque aussitôt après. Elles furent placées au-dessus de la chapelle, dans une salle voûtée dans laquelle on pénétrait par une porte en fer. Les titres du bailliage de Manosque et des commanderies de Puimoisson et de Saliers y furent portées de Manosque par le chevalier Gaspard de Barras. Lussan présida aussi le chapitre de 1607 où il exposa la perte que l'Ordre venait de faire de deux galères près des côtes de Tunis, en avril 1606, par suite d'un naufrage. Les commandeurs présents s'empressèrent de souscrire une forte somme pour réparer ce malheur (1).

Esparbès de Lussan ne dédaignait pas de prendre part aux fêtes de la ville d'Arles. Il assista, le 28 février 1609, dans la rue du Saint-Esprit, à une course de bague, donnée par Mademoiselle de Beynes. Le Grand-Prieur fut un des juges ; plusieurs chevaliers de Malte étaient présents : la bague fut gagnée par le cadet de Beaujeu (2).

Au mois de septembre de cette année 1609, un vol de 7.000 écus d'or fut commis dans la maison de Saint-Jean. Le chevalier Ferdinand de Montcalm accusé fut reconnu coupable, privé de l'habit de l'Ordre, emprisonné à Aix et condamné à res-

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, p. 168-176.

2. *Le Musée, 1875*, p. 185 et suivantes.

Digitized by Google

tituer. Animé de mauvaises dispositions contre ses anciens confrères, il composa un petit livre qu'il fit imprimer à mille exemplaires par l'imprimeur Martin, de Paris, et qui ne tendait rien moins qu'à suggérer au roi de France l'idée de s'emparer des biens des Hospitaliers. Il avait pour titre : *L'abrégé des mémoires donnés au roy sur la réunion de l'Ordre et Grand Maistre de Sainct-Jean de Hierusalem à sa couronne.* Ce pamphlet eut un certain succès et on tenta même, après la mort de son auteur, de le réimprimer (1).

Le chapitre général, réuni à Malte en avril 1612, avait ordonné que les Grands-Prieurs visiteraient les commanderies qui étaient sous leur dépendance. Lussan, trop âgé, ne put s'acquitter de ce devoir : il en chargea Anne de Naberat, prieur de Saint-Jean d'Aix, et Marion de Tressemanes, commandeur de Renneville (2). Ils usèrent d'une méthode si excellente qu'elle servit de modèle aux visites qui se firent dans la suite. Ils remplirent leur mission, dans Arles, le 5 septembre 1613. Dans la chapelle du Grand-Prieuré, ils remarquèrent le tombeau de Melchior Cossa et l'étendard de combat du Grand-Prieur de Roquelaire Saint-Aubin. Il était de damas bleu. On y voyait, avec l'image de la sainte Vierge, les armoiries de la religion, celle du Grand-Maître et les siennes et, brochant sur le tout, un semis d'étoiles d'or. Deux tableaux, représentant l'un le

1. Bibliothèque Méjanes. Ms. 813, intitulé au dos : *Bouquier.*

2. Anne de Naberat qui était aussi aumônier de la reine, mourut pendant la peste de 1630. Marion de Tressemanes était fils de Raymond, Conseiller au Parlement et d'Anne Doria. Il mourut le 6 juin 1622. Voir aux *Pièces justificatives*, son épitaphe. *Nobiliaire d'Artefeuil*, II, 462.

Digitized by Google

Grand-Prieur défunt, l'autre, le nouveau, étaient appendus aux murs. C'était Jean de Six, prêtre et religieux de l'Ordre, qui était sacristain et aumônier du Grand-Prieur de Lussan (1).

1. *Archiv. des B.-du-R.* Fonds de l'ordre de Malte. *Visites de 1613.* Vol. VII.

Digitized by Google

CHAPITRE III

SOMMAIRE : Les Grands-Prieurs se fixent à Arles. — L'église et la maison Saint-Jean de Saint-Gilles sont rebâties. Ce qu'était qu'un Grand-Prieur. — Fondation d'une galère par Lussan. — Un de ses jugements. — Mort de Lussan, de Vaqueyras, Grand-Prieur de Toulouse, et de Gaspard de Barras, commandeur de Saliers. — L'Hôtel Saint-Jean d'Arles, siège du Grand-Prieuré. — Balthazar d'Agout-Moriès, Grand-Prieur, sa mort. — Quelques réunions de chevaliers de Malte. — Classement des archives.

DEPUIS quelque temps déjà les Grands-Prieurs habitaient Arles. Le 15 janvier 1615, parut le décret de l'Ordre qui sanctionna cet état de choses (1). La maison de la commanderie de Trinquetaille, assise sur les bords du Rhône, dans la ville, fut unie avec tous ses meubles au Grand-Prieuré ; elle devint la demeure propre des titulaires. Néanmoins Esparbès

1. D'après ce même décret, après la mort de Lussan le nouveau commandeur de Trinquetaille devait acheter un logement dans Arles, pour lui et ses successeurs. C'est la raison pour laquelle François de Vintimille Ollioule, nouveau titulaire, fit l'acquisition, le 15 janvier 1627 de la maison d'Armentaire Barracan, à l'angle de la rue Balze et de la rue du Collège (aujourd'hui maison Canton) ; si quelques-uns des derniers Grands-Prieurs ont habité l'Hôtel devenu le Grand-Prieuré, appartenant alors à la commanderie de Trinquetaille, c'est qu'ils possédaient en même temps ce bénéfice.

Digitized by Google

de Lussan avait fait rebâtir l'église Saint-Jean à Saint-Gilles, profanée depuis 1562. La réconciliation fut faite par l'évêque de Nîmes, Pierre de Valernod, le 10 février 1609, assisté de l'archevêque d'Arles, Gaspard du Laurens, du sénéchal et de quelques chevaliers. Il avait aussi fait reconstruire l'ancienne maison prieurale (1). Mais on jugea plus digne du Grand-Prieur d'habiter Arles, ville beaucoup plus importante, car ce n'était pas un personnage ordinaire que ce dignitaire de l'Ordre de Malte, ainsi qu'on a pu le remarquer déjà. Il tenait le premier rang parmi ses égaux — *primus inter pares* — non seulement dans le Midi mais dans toute la France. Après lui, venaient les baillis, les grands croix, et les autres dignitaires de l'Ordre. Il était élu par le Grand-Maître et choisi parmi les commandeurs les plus anciens et les plus recommandables par leurs services. Il portait la robe noire, le grand manteau et la croix octogonale. Lorsqu'il était sur les vaisseaux de la religion ou au service du roi, il quittait l'habit religieux pour se revêtir de l'armure des chevaliers. Il devait, chaque jour, réciter l'office de la sainte Vierge, et il était astreint à certains jeûnes particuliers, outre ceux prescrits par l'Église. Inutile de dire qu'il devait être profès. Aux quatre principales fêtes de l'année, il devait s'approcher des sacrements dans la chapelle de son hôtel prieural. Il avait à son service un aumônier, un notaire pour secrétaire et plusieurs autres domestiques. Un certain nombre de commanderies, variables, suivant les époques, et disséminées dans la région du sud de la France, étaient sous sa dé-

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 176, 177, 179. Voir aux *Pièces justificatives : Réconciliation de l'Eglise de Saint-Jean à Saint-Gilles.*

Digitized by Google

pendance ; il devait les visiter tous les cinq ans, et, pour ce faire, il avait droit à une douzaine de chevaux. Les procès-verbaux des visites des Grands-Prieurs signés de leur main et scellés de leur sceau existent encore et la plus grande partie en est déposée aux archives départementales, à Marseille. Il n'était pas rare que le Grand-Prieur fût absent d'Arles, car, outre les hauts emplois qu'il pouvait remplir, soit auprès du Grand-Maître, soit auprès du Roi de France, trois prieurs de l'Ordre devaient toujours se trouver à Malte, chacun au moins pendant deux ans. Il devait alors se faire remplacer par un chevalier des plus anciens qu'il nommait son lieutenant ou son vicaire.

Il devait punir les frères sous sa dépendance, oublieux de leurs obligations religieuses, car les personnes de l'Ordre étaient exemptes de la juridiction séculière pour les fautes personnelles. Les peines variaient de la privation de l'habit jusqu'à la prison perpétuelle. Il y avait dans le prieuré de Saint-Gilles des châteaux où l'on enfermait les coupables, citons pour la Provence, ceux de Rue et de Vinon (1).

Les bénéfices du Grand-Prieur et des commandeurs étaient, en général, considérables, mais ces dignitaires étaient tenus, suivant la quantité de leurs ressources, de servir une pension à un certain nombre de chevaliers car ceux-ci n'avaient pas proprement de revenus et ils habitaient où ils voulaient. Primitivement il n'en était pas ainsi : la vie de communauté était rigoureusement observée ; mais après la peste de 1349, les ressources ayant considérablement diminué, une nouvelle or-

1. Rue (Alpes-Maritimes), Vinon (Var).

Digitized by Google

ganisation moins dispendieuse et, il faut bien le dire, moins régulière, remplaça l'ancienne (1).

Esparbès de Lussan n'avait eu en vue pendant toute sa vie que le bien de son Ordre. Sur ses vieux jours, il donna un nouveau témoignage de son affection à ses confrères. Il fonda, le 7 octobre 1614, l'entretien d'une galère qui devait être refaite tous les cinq ans, et versa, pour cet objet, soixante mille livres. Le roi l'autorisa à faire construire ce vaisseau dans le port de Marseille et lui permit d'acheter tout le bois qui serait nécessaire sans payer de droit. Le premier bâtiment fut achevé en 1619, il coûta dix mille livres (2).

Le 29 avril 1615 Lussan eut à juger le chevalier Henri de Boyer Sorgue, de la ville de Béziers, qui avait tué dans un duel le gentilhomme Pierre del Causse. Comme la gravité du fait méritait une peine *afflictive*, il le renvoya au Grand-Maître, avec les pièces de la procédure, pour statuer définitivement (3).

Lussan mourut à Arles, le 5 novembre 1621 ; on le porta dans l'église Saint-Jean de Saint-Gilles, où il fut enseveli dans le sanctuaire, du côté de l'épître. Sur son tombeau, se lisait une épitaphe dont le texte a été conservé (4).

Deux ans auparavant le 17 août 1619, Jean de Vassadel-Vaqueyras, Grand-Prieur de Toulouse, mourut dans la maison de sa commanderie de

---

1. Biblioth. municip. d'Arles. Ms. 101 : *Etablissemens de l'ordre de la chevalerie des Hospitaliers de Sainct-Jhean-Baptiste de Jhérusa'em.* Ms. 102. *Règle de l'ordre des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem.*

2. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 178, 181.

3. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 179-180.

4. Raybaud : *Op. cit.*, II, p. 185.

Digitized by Google

Sainte-Luce, en face de l'Hôtel prieural et fut enseveli dans la chapelle Saint-Jean. Il était fils de Jean de Vassadel, seigneur de Vaqueyras, au diocèse de Carpentras, et de Madeleine de Thésan. Il était présent au chapitre de 1607 et offrit 1500 livres pour la réfection des galères de l'Ordre. Il était commandeur de Peyriès et Pézenas lorsqu'il fut nommé grand commandeur en février 1610. « Peu de temps après sa promotion il fut fait général des galères. Il avait servi pendant longtemps sur mer et s'était acquis une grande expérience dans la marine ». Le 22 juin 1613 il fut nommé receveur général de l'Ordre en France, et enfin le 20 janvier 1619, Grand-Prieur de Toulouse (1).

Quatre ans plus tard, on ensevelissait dans la chapelle Saint-Jean, Gaspard de Barras-la-Penne, commandeur de Salliers. Sur son tombeau se lisait cette inscriptiion :

HIC JACET SPECTABILIS EQUES SANCTI JOAN. HIEROS. GASPARD DE BARRAS QUI TRIENNALI TOTIUS TRIBUNATUS ÆRARII, ET DECENNALI PRIORATUS SANCTI ÆGIDII REDITUUM EXIGENDORUM FUNCTIONIBUS IMPLETIS, SALEGIIQUE PRÆCEPTORIA XIX ANN. INTEGRE GESTA BONORUM ALIENATIONIBUS REVOCATIS, ÆDIBUSQUE RENOVATIS, DEMUM SPATIO LVII IN SACRA MILITIA LAUDABILIS EMENSO ANIMUM CŒLO REDDIDIT ANNO ÆTAT. LXXIX, CHRISTI MDCXXIII, XVII KALEND. NOVEMBRIS.

Le chevalier de Gaillard (2) qui nous a laissé cette épitaphe la fait suivre des réflexions suivantes :

« Que l'on se fie aux inscriptions funèbres ! Cet

1. RAYBAUD : *Op. cit.*, II, pp. 176-181.

2. Biblioth. municip. d'Arles. Ms. 242 : Abbé Laurent Bonnemant : *Recueil d'antiquités*, dans la première lettre du chevalier de Gaillard.

Digitized by Google

honnête homme détruisit entièrement les bois de Saliers où il fit frauduleusement une couppe immense qu'on évalue à la somme de 300.000 livres dont il ne donna qu'une indemnité modique à son Ordre. Et ce n'est pas le seul reproche auquel il ait donné lieu. Sa conduite fut très déréglée et fort scandaleuse. Il eut des enfants qu'il établit aux dépens de la Religion et dont la postérité existe encore à Arles » (1).

Les immenses richesses du Commandeur de Saliers expliquent peut-être ses désordres, sans les excuser. Elles lui permirent en tout cas de tenir un rang princier et de recevoir dans ses maisons, et à ses dépens, les plus grands du royaume. Il laissa plus de 40.000 livres de dépouilles que l'Ordre retira à sa mort.

Les guerres de religion continuaient. Une seconde fois, en 1622, le couvent et l'église prieurale de Saint-Gilles furent abattus par les Calvinistes. Depuis lors les Grands-Prieurs qui ne restèrent pas à Malte vinrent habiter la maison Saint-Jean d'Arles. Ainsi le décret de 1615 avait son accomplissement. Le Grand-Prieuré, tel est désormais le nom que prendra l'Hôtel de l'Ordre de Malte. Les chevaliers s'y réuniront périodiquement jusqu'à la Révolution, sous la présidence du Grand-Prieur, ou, à son défaut, de son lieutenant ou du religieux le plus ancien. Ils y tiendront en mai le chapitre provincial auquel tous les commandeurs dépendant du prieuré étaient obligés d'assister, à moins de raison légitime, et dans lequel on s'occupait des intérêts

1. Le Commandeur de Saliers eut deux garçons et cinq filles des relations coupables qu'il entretint avec la demoiselle Catherine de Farges. Abbé L. Bonnemant : *Nobiliaire de la ville d'Arles.* Ms. 299 au mot *Barrae.*

Digitized by Google

spirituels et matériels des membres de l'Ordre dans le Midi ; on y recevait aussi communication des avis du Grand-Maître. Il y aura pareillement l'assemblée de novembre et une ou plusieurs réunions extraordinaires annuelles pour la nomination des commissaires chargés de préparer les preuves de noblesse des nouveaux aspirants chevaliers car l'admission dans l'Ordre a toujours été un privilège réservé à la noblesse. Avant le XVIe siècle les preuves des qualités requises se faisaient par enquête ou notoriété. Après l'établissement à Malte, les preuves par titres ont été exigées. Elles étaient de huit quartiers dont quatre du côté paternel et quatre du côté maternel, ce qui portait la preuve généralement au-delà de cent ans, mais on pouvait obtenir des dispenses pour la noblesse de quelques aïeules, ou pour la mère du présenté en sollicitant du pape cette faveur qui devait être agréée par le Grand-Maître. Pour faire ces preuves deux chevaliers délégués se transportaient sur les lieux de naissance et de domicile du récipiendaire et procédaient à une euquête publique et à une contre-enquête secrète (1) auprès de huit gentilshommes du pays sur la noblesse de sa famille : ils examinaient ensuite les documents originaux que le candidat présentait et dressaient un procès-verbal avec leurs conclusions soumises d'abord à l'agrément du Chapitre et ensuite à celui du Grand-Maître. Dans aucun cas on ne pouvait admettre des

1. Le manuscrit 230 de la Biblioth. municip. d'Arles, intitulé : « Mémoires politiques composés par Charles de Barras la Penne, citoïen de la ville d'Arles », contient à la page 57, les preuves de noblesse du chevalier Charles de Barras la Penne, et à la page 95, les preuves secrètes du même, faites pour son admission dans l'ordre en 1636. Quelques autres preuves se trouvent aux archives du département des Bouches-du-Rhône, à Marseille, dans le fonds de l'ordre de Malte.

Digitized by Google

candidats dont les ascendants auraient été néophytes juifs, païens ou musulmans. Une expédition de ce rapport restait dans les archives du Grand-Prieuré et une seconde était envoyée à Malte (1).

Le premier Chapitre tenu après la mort de Lussan fut celui du 1er mai 1622. Il fut présidé par Gaspard de Barras-la-Penne, commandeur de Saliers et de Montfrin, comme religieux plus ancien. Il avait autour de lui huit commandeurs, douze chevaliers et un servant d'armes. C'était Antoine de Paule qui était Grand-Prieur, mais il résidait à Malte.

Jean-Jacques de Mauléon la Bastide, commandeur d'Espalion et de Saint-Christol, présida, comme plus ancien, les réunions suivantes : celle du 8 mai 1623 où furent présents neuf commandeurs, treize chevaliers, un servant d'armes ; celles des 10 et 19 juin, 1 et 6 juillet de la même année. A la première de ces deux dernières assemblées assistèrent douze chevaliers.

Balthazar-Vincent d'Agout-Moriès, d'une famille provençale, obtint la charge de Grand-Prieur le 11 mars 1623, à la place d'Antoine de Paule nommé Grand-Maître ; il ne la garda pas longtemps, il résigna au bout de quelques mois et vint habiter le château de Saint-Jurs dans les Alpes. Il mourut peu de temps après, le 8 juillet 1625 (2).

Les assemblées des 28 juillet et 3 novembre 1624 avaient été présidées par Honoré de Quiqueran de

---

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 187, 189. — Louis de la Roque : *Catalogue des chevaliers de Malte*, pp. VIII et IX. — Le Comte E. F. de Grasset : *Essai sur le Grand-Prieuré de Saint-Gilles*, p. 9.

2. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 194-195.

Digitized by Google

Beaujeu, commandeur de Durbans et de Condat, comme plus ancien. Celles du commencement de l'année suivante furent tenues par Jean-Pierre de Ruynat, commandeur de Valence, savoir celles des 4 janvier, 6 mai et 9 septembre 1624, quant à celles de la fin de l'année, c'est-à-dire celles des 8 novembre, 12 et 30 décembre, et même celle du 14 janvier 1625, elles furent présidées de nouveau par Quiqueran de Beaujeu. Le Chapitre suivant réuni le 4 mai 1625 fut tenu par Claude de Gérente la Bruyère, commandeur d'Avignon. Il était fils de Jean-Baptiste et de Suzanne de Gérente, dame de Cabane. Il fut élu grand commandeur (1) le 4 septembre 1631 et mourut au mois d'août 1636 (2).

François de Boniface la Molle qui fut commandeur de Puimoisson de 1616 à 1636, présida la réunion extraordinaire du 21 juillet 1625 dans laquelle Jacques de Glandevès-Cuges, commandeur de Saint-Félix, fut nommé lieutenant par suite du décès du Grand-Prieur (3). Claude de Gérente tint l'assemblée du 3 novembre suivant et Honoré de Quiqueran-Beaujeu, celle du 7 janvier 1626.

Les archives ont toujours été l'objet de préoccupations dans l'ordre de Malte. Au Chapitre du 3 mai 1626, présidé par Claude de Gérente, on chargea le chevalier Paul-Antoine de Robin-Graveson (4)

---

1. Le grand commandeur était un dignitaire important. Il prenait rang après le Grand-Prieur. Il était chargé de l'auberge de la Langue de Provence, à Malte, c'est-à-dire de l'entretien, à ses frais, des chevaliers du Midi de passage dans l'Ile. Il avait le plus de chance d'être nommé Grand-Prieur.

2. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 199 et 203.

3. Jacques était fils de François de Glandevès et de Diane de Forbin. Il avait été reçu le 22 décembre 1593. Il fut aussi commandeur de la Selve et de Montpellier. Baron du Roure : *Op. cit.*, pp. 970-971.

4. Paul-Antoine était fils d'autre Paul-Antoine et de Françoise de

Digitized by Google

de les classer, commanderie par commanderie et de les mettre en ordre. Il fut aidé par un employé auxiliaire auquel le Grand-Prieur donna dix écus, chaque commandeur deux et les prêtres et servants d'armes possédant commanderie, chacun, un écu. A ce Chapitre furent présents vingt-deux chevaliers et deux servants d'armes (1).

Romieu. Après avoir été commandeur de Sainte-Eulalie il devint Grand-Prieur de Toulouse le 9 septembre 1666. Il mourut à Malte où l'on voit son tombeau, le 10 mars 1674, âgé de 87 ans. Voir aux *Pièces justificatives* son épitaphe. RAYBAUD : *Op. cit.*, II, pp. 227-230.

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. *Chapitres et assemblées*, (*1622 à 1637*). Vol. XII.

Digitized by Google

CHAPITRE IV

SOMMAIRE : Jean-Jacques de Mauléon, Grand-Prieur. — Le prêtre Vitalis est envoyé à Manosque pour y recevoir Louis XIII. — Réunions de chevaliers à Draguignan, à Manosque. — Les reliques du bienheureux Gérard. — Mort de Mauléon, Venterol lui succède. — Sa mort, ses fondations. — Inventaire des archives. — Quelques réunions au Grand-Prieuré. — Quiqueran de Beaujeu, Grand-Prieur. — Son arrivée à Arles. — Il répare l'Hôtel prieural et y tient les assemblées annuelles. — Les Juifs convertis ou leurs descendans inhabiles à devenir chevaliers. — Découvertes d'un tombeau de marbre. — Réunion du Chapitre de 1640 à Marseille. — Mort du Grand-Prieur, son tombeau, son épitaphe, ses funérailles.

On conféra, le 31 juillet 1625, le Grand-Prieuré à Jean-Jacques de Mauléon, fils de Denis de Mauléon, seigneur de la Bastide, près de Lombez et de Marguerite d'Esparbès. Le chevalier arlésien Honoré de Quiqueran-Beaujeu, nommé son lieutenant, prit en son nom, possession de l'Hôtel Saint-Jean le 30 août suivant. Lui-même quitta Malte, en 1627, et vint demeurer dans Arles. Il y tint le Chapitre de cette année. On décida qu'à l'avenir l'assemblée

Digitized by Google

provinciale d'automne aurait ses assises le lundi après le 1er dimanche de novembre (1).

L'assemblée du premier septembre 1626 fut tenue par François de Boniface la Molle, comme étant le commandeur le plus ancien, et celle du 2 novembre suivant par Honoré de Quiqueran de Beaujeu, vicaire général. Les réunions suivantes, c'est-à-dire celles des 2 mai et 8 novembre 1627, 7 mai 1628, 14 avril et 6 mai 1629 eurent lieu sous la présidence du Grand-Prieur, Jacques de Mauléon. A celle du 14 avril de cette dernière année, Philippe Vitalis, prêtre collégial (2) de Saint-Gilles, fut chargé d'aller à Manosque afin de disposer convenablement le château pour recevoir le roi Louis XIII, et aussi pour célébrer la sainte messe dans la chapelle pendant tout le temps que Sa Majesté resterait dans la ville. Vitalis arriva à Manosque quatre jours après, c'est-à-dire le 18 avril. A son retour il emporta les clefs des reliques du bienheureux Gérard Tenque, confiées aux bons soins des Pères Observantins et les remit au Grand-Prieur au Chapitre du 6 mai 1629 « pour la conservation d'ung thel thrésor » (3).

La peste s'étant déclarée à Arles au mois de juillet 1629, le Grand-Prieur se réfugia à Saint-Gilles. De là, il écrivit à François de Boniface la

---

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 195-196.

2. Ce fut le Grand-Prieur, Charles Alleman de la Rochechinard qui fonda, le 3 mai 1506, la collégiale de Saint-Gilles, composée de quatre religieux et de deux clercs, à la nomination de ses successeurs. Logés et nourris dans la maison prieurale, à Saint-Gilles, ils devaient avec l'infirmier et le sacristain, déjà établis, chanter tous les jours les heures canoniales et célébrer l'office divin. Raybaud : *Op. cit.*, II, p. 46.

3. Féraud (J. J. M.). Les saintes reliques de la chapelle du château de Manosque. (In-8° de 36 p. — Digne 1885).

Digitized by Google

Molle, commandeur de Puimoisson, comme plus ancien, et le pria de convoquer l'assemblée dans l'endroit le plus opportun. Elle se tint le 18 janvier 1630, à Draguignan, dans le couvent des Cordeliers. Pierre de Forbin-Gardanne, commandeur de Renneville (1), fut choisi comme député pour aller assister au chapitre général qui devait avoir lieu à Malte le 14 avril suivant (2). Quant à la réunion de mai, elle eut lieu dans le château de Manosque, réparé tout récemment, et fut présidée par le même Fr. de Boniface la Molle. Une délibération assez importante y fut prise touchant les reliques du bienheureux Gérard. On décida la confection d'un buste en argent du saint destiné à être porté en procession et à être vénéré plus commodément par les fidèles, ainsi que celle d'un treillis en fer à poser devant l'armoire des reliques, conservées dans un coffre en forme d'arche, pour les préserver de tout vol ultérieur, car on s'était aperçu que les pères Carmes et les pères Observantins, à qui on confiait alternativement la garde de ce trésor, avaient soustrait pour leur dévotion particulière quelques ossements (3). L'état sanitaire de la ville d'Arles étant devenu bon, le Grand-Prieur Jean-Jacques de Mauléon y tint, le 9 septembre 1630, une nouvelle assemblée ainsi que plusieurs réunions en 1631 notamment les 29 mars, 4 et 12 mai.

---

1. Pierre était fils de Jean-Baptiste de Forbin et de Désirée de Lenche. Il fut admis dans l'Ordre le 3 septembre 1588. Un de ses frères, Henri, chevalier de Malte comme lui, tua en duel Antoine de Forbin, leur frère aîné. Pour ce crime, Henri eut la tête tranchée à Venise. Baron du Roure : *Op. cit.* pp. 316-319.

2. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 197-198.

3. Arch. des B.-du-R. — Fonds de l'Ordre de Malte. *Chapitres et assemblées (1622 à 1637). V.* XII.

Digitized by Google

Il mourut peu après, le 13 août 1631 et fut enseveli dans la chapelle de sa maison (1).

Claude d'Urre Venterol prit sa succession en vertu de lettres d'expectative et Charles de Fournier d'Autane, son procureur, fut mis en possession du Grand-Prieuré le 18 août suivant. Il était fils de Georges, seigneur de Venterol, et d'Anne de Brotin. Il donna en plusieurs circonstances des marques de son courage, principalement en 1633, à la prise de Patras et de Lépante sur les Turcs, et fut plus tard capitaine de galères. Venterol vint habiter Arles en 1633, et un de ses principaux soins fut de préserver ses vassaux de l'erreur protestante et de rétablir dans ses domaines le service divin. Il mourut à Arles le 27 juillet 1637. Son corps fut porté à Saint-Gilles, comme il l'avait ordonné. Son neveu, noble Laurent d'Urre de Brotin, lui fit dresser une pompeuse épitaphe. Son testament contenait plusieurs dispositions pieuses, Outre plusieurs messes à dire à perpétuité, au lieu de son tombeau, dans la chapelle Saint-Jean de Saint-Gilles, il fonda encore un service annuel, dans l'église prieuriale d'Arles, le lundi après le premier dimanche de mai, jour de la tenue du chapitre (2).

En 1635, il avait fait faire par Etienne Mazery, chanoine de Saint-Agricol d'Avignon, un inventaire général de toutes les archives déposées dans la maison d'Arles.

Voici les réunions qui s'étaient tenues à l'hôtel Saint-Jean, en attendant l'arrivée du Grand-Prieur Claude d'Urre Venterol : celle du 14 novembre

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, p. 198.
2. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 198-205.

Digitized by Google

1631, présidée par François de Boniface la Molle qui mourut peu à près et à laquelle assistèrent neuf chevaliers et deux prêtres ; celle du 31 janvier 1632 où furent présents six chevaliers, tenue par Honoré de Quiqueran de Beaujeu ; enfin le chapitre du 4 mai suivant dirigé par Jean-Paul de Lascaris-Castelar, commandeur de Saint-Aulaire qui devait mourir Grand-Maître le 14 août 1657. Quant au Grand-Prieur il tint les assemblées suivantes : 1er mai et 7 novembre 1633, 6 avril, 23 mai et 6 novembre 1934, 5 mai et 5 novembre 1635, 4 mai et 3 novembre 1636, 3 mai 1637.

Deux jours après la mort de Claude d'Urre-Venterol, une réunion extraordinaire eut lieu pour l'élection de son lieutenant. Ce fut Antoine de Puget-Saint-Marc qui fut nommé, et présida ces comices. Il était fils d'autre Antoine et de Philippine de Renaud. Il fut commandeur d'Aix, grand commandeur et bailli de Manosque en 1659. Sa mort arriva au mois de mars 1664.

En attendant la nomination et l'arrivée du nouveau Grand-Prieur Jacques de Châteauneuf-Mollégès, commmandeur d'Avignon, présida en sa qualité de plus ancien, les assemblées des 7 août, 10 septembre et 2 novembre 1637. Il était fils de Trophime et de Pierrette d'Autric et avait été reçu chevalier le 18 mai 1595 (1).

Le Grand-Prieuré fut dévolu à Honoré de Quiqueran-Beaujeu. Il était fils de Robert de Quiqueran de la ville d'Arles et d'Alix de Meyran, naquit le 14 juin 1572 et fut baptisé le lendemain à la paroisse Saint-Laurent. Il était commandeur de

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chapitres et assemblées (1622 à 1637)*. Vol. XII. — RAYBAUD : *Op. cit.*, II, pp. 222-226.

Digitized by Google

Condat près de Périgueux et de Saliers quand sa nomination le surprit à Malte le 11 août 1637. Quelques jours après, le 10 septembre, son lieutenant Paul-Antoine de Robin-Graveson prit, en son nom, possession de l'Hôtel prieural et fit différentes réparations, comme dorer les plafonds, ainsi que cela se pratiquait à cette époque. Quiqueran partit le 5 décembre suivant pour venir résider dans son prieuré. Une tempête obligea le vaisseau qui le portait à débarquer en Sicile. Il passa à Messine les premiers mois de 1638, puis fit voile vers Marseille, où il arriva le 25 avril, et trois jours après il était à Saint-Martin de Crau, « où le sieur François de Quiqueran Beaujeu, son frère et premier consul de la ville, ayant auparavant consulté avec messieurs ses collègues et aucuns de la noblesse de la ville des honneurs qu'ils luy devoient rendre à son entrée, eu esgard tant à son rang et charge qu'à ce qu'il estoit originaire et natif de la ville, chose quy de longs siècles auparavant n'avoit esté veue, il feust par eux trouvé bon qu'il s'arresteroit pour y dîner, que ledit sieur consul, en qualité de frère seulement l'iroit trouver, accompagné de Messieurs ses fils et quelques deux ou trois amis seulement, pour luy rendre les honneurs et bienvenue particulière de leur maison, et qu'incontinent après leur disner il s'en reviendroit à la ville seul ou accompagné comme bon lui sembleroit pour y faire sa fonction en qualité de consul ensemble avec Messieurs ses collègues, que dans cet intervalle toute la troupe restante de ses amis, l'iroit accueillir à cheval audit lieu de Saint-Martin ou moins avant, selon qu'ils trouveroient bon, et qu'après ledit sieur Grand-Prieur, arrivant à la porte de Marché Neuf,

Digitized by Google

y seroit de nouveau accueilly tant par ledit sieur premier consul, son frère, que par les sieurs ses collègues, le chaperon sur le dos, les uns et les autres, et du corps de la communauté, les trompètes sonant par dessus les murs du portail, où il seroit receu, là où arrivé les sieurs consuls luy protesteroient des ressentiments qu'eux et tous les habitans de la ville avoient de son heureuse arrivée, et de sa promotion en son Prieuré, et après l'accompagnèrent ainsi en chaperon jusques en son logis, toutes lesquelles choses feurent par eux ponctuellement exécutées » (1).

Honoré de Quiqueran s'occupa activement du perfectionnement du palais prieural, et y dépensa soixante mille livres, au dire de son neveu et biographe, Pierre de Quiqueran (2). Le 8 septembre 1639, il acheta à la ville une plateforme contiguë au Grand-Prieuré, en dehors de la porte Saint-Jean, pour la somme de 530 livres 12 sols. C'est là qu'il fit construire cette aile du bâtiment faisant face à l'ouest, démolie en 1864, pour l'exécution des travaux de défense contre les intumescences du Rhône (3).

Il tint régulièrement, dans son hôtel, les réunions ordinaires des chevaliers de Malte. Voici celles qui eurent lieu sous son règne : les assemblées des 2 mai, 4 juin et 8 novembre 1638, des

1. Biblioth. municip. d'Arles. Abbé L. Bonnemant : *Annales de la ville d'Arles*. Ms. 219, f° 108.

2. Nous avons écrit, avec les notes laissées par Pierre de Quiqueran, la biographie plus complète du Grand-Prieur de Quiqueran. Elle fait suite à cette étude dans un travail relatif aux chevaliers de Malte d'Arles.

3. Arch. municip. d'Arles. Délibérations du Conseil. BB. 28 (1639-1644). Séances des 29 juin et 8 septembre 1639, fol. 47 et 65, avec une note d'Antoine Robolly, archiviste.

Digitized by Google

1er mai et 7 novembre 1639, présidées par le Grand-Prieur; celle du 20 novembre 1639 présidée par Guillaume de Vincens-Savoillan, commandeur de Sainte-Luce, mort Grand-Prieur. L'assemblée du mois de novembre 1640 et le chapitre du 4 mai 1641 furent de nouveau dirigés par Henri de Quiqueran; enfin la réunion d'automne de la même année fut présidée par Jacques de Châteauneuf-Mollégès, commandeur d'Avignon.

Les réunions de l'automne de 1639, à cause de leur intérêt, méritent d'être mentionnées :

On sait que par un édit de Charles VIII, roi de France, rendu en 1489, les Israëlites étaient obligés sous des peines très rigoureuses, de quitter la Provence ou d'embrasser le christianisme et que plusieurs d'entre eux, à la suite de cette ordonnance, se convertirent à la religion catholique. Le roi Louis XII avait, en outre, en 1512, établi une imposition de 5.000 livres sur ces néophytes. En 1633 la liste de ces nouveaux chrétiens fut envoyée de Malte par les chevaliers de Vieu et Merieu de la langue d'Auvergne, au Grand-Prieuré de Saint-Gilles, avec ordre du Grand-Maître de l'inscrire dans les registres capitulaires. En conséquence à l'assemblée du 7 novembre 1639, Denis de Polastron de la Hillière (1), « commandeur de la Cavalerie et de Bourdelles », et le chevalier Louis d'Astoaud Bezaure furent nommés commissaires pour examiner cette liste, écrite en français et en italien, et quelques jours plus tard, à la réunion pré-

1. Denis de Polastron après avoir exercé plusieurs charges dans l'Ordre mourut à Malte le 1er septembre 1662, à l'âge de 86 ans. Son neveu, Jean-Denis-Gabriel de Polastron lui fit élever un tombeau à ses dépens, dans l'église Saint-Jean, à Malte. Nous relevons, aux *Pièces justificatives*, l'épitaphe qui l'ornait.

Digitized by Google

sidée par le commandeur de Sainte-Luce, Guillaume de Vincent-Savoillan, ils déposèrent leur rapport où ils disaient : « Nous dits commissaires sommes d'avis premièrement que les susdites listes *sive* rolles seront enregistrés en ce présent libre de mot à mot, comme sont escrittes une en français et l'autre en itallien ; secondement qu'il plaise aussi à la vénérable langue de tacher de recouvrer d'autres rolles ou vérifications sy point en y a, des autres familles qui sont de race judaïque, et qui ne sout point comprises dans les susdits deux rolles ; en troisième lieu qu'il plaise aussi à la langue envoyer coppie d'iceulx rolles aux deux prieurés de Saint-Gilles, de Tholose, affin qu'ils y soient enregistrés; et que lhorsque quelqu'ung présentera sa requeste pour estre receu en nostre ordre et vénérable langue, en quel degré que ce soyt, l'on doibve leur refuser commission, sans escandaliser personne, et finalement sommes d'avis de dépputer des commissaires *in partibus* pour servir laditte langue en ceste affaire sy importante. » Les conclusions de ce rapport furent adoptées *nemine discrepante*, et on nomma commissaires *in partibus* Jacques de Châteauneuf-Mollégès, commandeur d'Avignon, François de Mars-Liviers, commandeur de Millau, Bertrand de Luppé-Guarrane, commandeur de Valence, et le chevalier Paul-Antoine de Robin-Graveson, « aux deux premis requis et en l'absence les uns des autres ». Par suite de cette délibération les descendants des juifs convertis ne pouvaient aspirer à être chevaliers et cette prescription fut généralement observée (1).

1. Biblioth. municip. d'Arles. Ms. n° 189 : *Actes et Mémoires pour servir à l'histoire de Provence.*

Digitized by Google

En cette année 1639, année de très grande sécheresse, on découvrit touchant les murailles du Grand-Prieuré, dans le Rhône, en cet endroit pourtant bien profond, sortant à moitié de l'eau, un tombeau de marbre qui, depuis 1838, a été retiré du fleuve et a été déposé au *Musée lapidaire* d'Arles. Il porte cette inscription en caractères romains :

LICINIÆ MAGNÆQUE MATRO
NÆ. LUCIUS SEVERUS. T. JULIUS
VALENTINUS. T. JULIA VALENTINA
FRATRES T. LICINIUS RUSTICUS,
C. LEG. III AUG MARITUS (1).

Le Chapitre provincial de 1640 se tint à Marseille le 24 juin « attendu la contagion dont la ville d'Arles était affligée », dans la maison de la commanderie possédée par le bailli Paul-Albert de Forbin, ce fut même lui qui eut la présidence de la réunion (2).

Honoré de Quiqueran fit aussi réparer l'église prieurale de Saint-Gilles presque détruite par les Calvinistes en 1622. Il mourut à Arles, après quatre ans de séjour, le 25 avril 1642 à minuit. Dans son testament il avait déclaré qu'il voulait être enseveli dans l'église des Augustins (3), dans la chapelle Saint-Nicolas qu'il avait édifiée en reconnaissance de ce qu'il avait échappé au naufrage

1. *Corpus inscrip. lat.*, tome XII, n° 684.

2. Arch. des B.-du-R. — Fonds de l'Ordre de Malte. *Chapitres et assemblées (1638-1653)*. Vol. XIII.

3. Honoré de Quiqueran n'est pas le seul chevalier arlésien qui ait désiré d'être enseveli dans une église de la ville, hors du tombeau commun du Grand Prieuré. Pierre de Barras, dans son testament du 24 mai 1639 (notaire François Monier), demandait à reposer, après sa mort, dans l'église des Frères Prêcheurs, au tombeau de ses ancêtres.

Digitized by Google

lorsqu'il était venu prendre possession de sa charge, mais Bertrand de Luppé-Guarrané, receveur de l'Ordre et les autres commandeurs qui se trouvaient à Arles lors de la mort du Grand-Prieur ne voulurent point exécuter sa dernière volonté et inhumèrent son corps dans la chapelle de Saint-Jean. Ils consentirent pourtant à ce qu'on mit son cœur dans le tombeau qu'il s'était préparé à l'église des Augustins, devenue paroisse de Saint-Césaire (1). Ce sépulcre existe toujours dans l'enfoncement du mur de gauche de la chapelle du Christ. Il porte l'épitaphe ci-après, composée par le propre neveu du Grand-Prieur, Pierre de Quiqueran. La profusion des nominatifs la rend peu élégante. Elle est précédée de ces mots, placés au haut du fronton : *Et in tenebris stravi lectulum meum.*

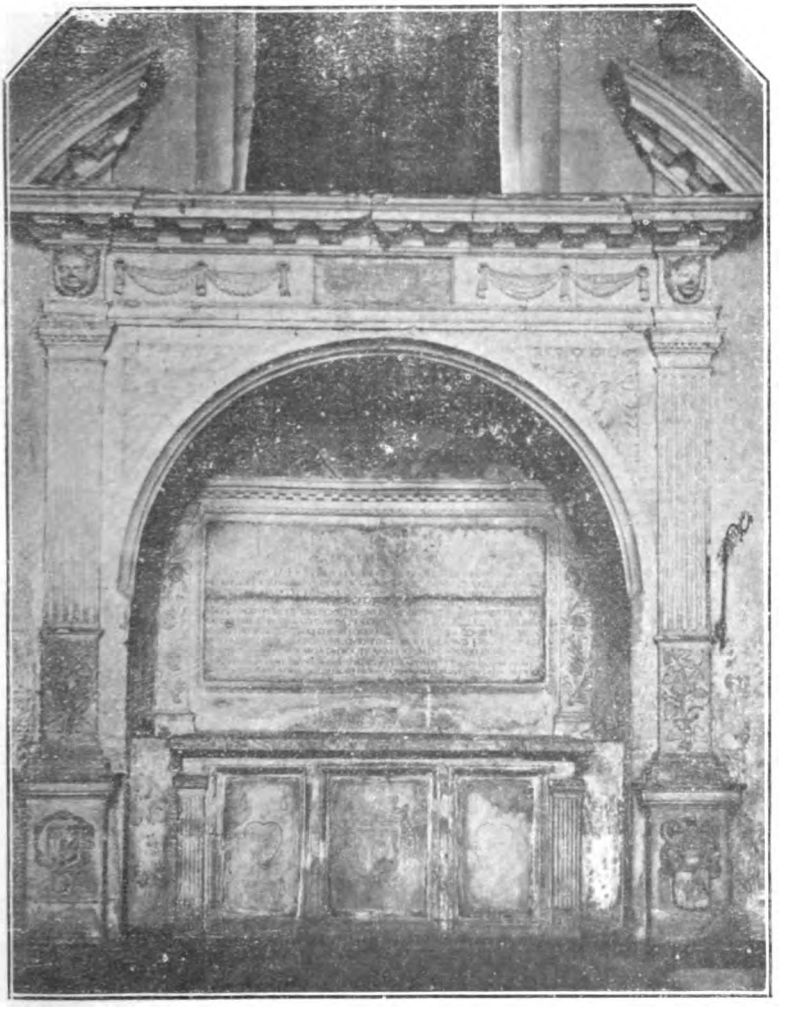
D. O. M.

ÆTERNITATIQ. SACRUM.

ILLUSTRISSIMUS D. FR. HONORATUS DE QUIQERAN BEAUJEU EQUES HIEROSOLIMITANUS ET EX MAGNI MAGISTRI DE VIGNANCOURT DOMUI PRŒFECTO, CONDATI PRÆCEPTOR, APUD TECTOSAGES QUŒSTOR ORDINIS AC DEIN MELITÆ CONSERVATOR ADLECTUS, MAGNATES INTER MAGNUS IN PRINCIPE CONVENTU COMMENDATARIUS, MAGNI MAGISTRI DE PAULA LOCUM TENENS, EOQUE DE MORTUO PRO MAGISTER, EQUO RATOQUE JURE SANCTI-PETRI SALEGIARUM PRŒCEPTOR ET APUD HERACLEAM ANATILIORUM MAGNUS PRIOR AC IN UTROQUE CONSISTORIO REGI CHRISTIANISS. A CONSILIIS HUMANÆ MORTALITATIS PIE CONSCIUS NE QUID POST MORTEM A SUIS EXIGAT HIC SIBI VIVENS TUMULUM SUB ASCIA DEDICAVIT MDCXXXIX ID. NOV.

CUMQ. FATUM EJUS POST OBITUM PROPOSITO RELUCTARETUR, ACTUM EST UT IBI COR RELIGIOSE SERVARETUR, COR-

1. RAYNAUD, op. cit., p. 88.



Cliché Marcheteau, à Arles.

MAUSOLÉE DU GRAND-PRIEUR HONORÉ DE QUIQUERAN DE BEAUJEU

dans l'église actuelle de Saint-Césaire d'Arles, où fut déposé son cœur après sa mort

Digitized by Google

Digitized by Google

PUS AUTEM IN ARELATENSI SACELLO PALATII S. JOANN. HIEROSOLIM. QUIESCERET. ANNO CHRISTI MDCXXXXII APR. 25 (1).

Une autre inscription sur la muraille qui fait face à l'autel de la même chapelle, rappelle une fondation de messe faite par le Grand-Prieur :

ILLUSTRISS. D. FR. HON. DE QUIQUERAN BEAUJEU, EQUES HIEROSOL. SALEGIAR. ET CONDATI PRÆCEPTOR, MAGNUS PRIOR SAN-ÆGIDIANUS, AC IN UTROQUE CONCESSU REGIS CONSILIARIUS, NOVISSIMOR. ET SUI MEMOR MISSAM IN DIES SINGULOS HOC IN SACELLO FUNDAVIT AN. CHRISTI 1638, XVII KAL. NOVEMB..

NOTA SUMPTA PER HON. VERAN.

Les obsèques du Grand-Prieur eurent lieu, le même jour 25 avril, à 4 heures du soir « par toute la ville honorablement ». Le deuil fut conduit par le frère du défunt, François de Quiqueran, qui marchait entre deux consuls ; après lui venait son fils Pierre accompagné des deux autres consuls, quatre chevaliers de Malte portaient le drap de velours des pénitents blancs. Le clergé de Saint-Trophime, les musiciens de cette église, tous les couvents de la ville et même cent pauvres habillés de robe grise assistèrent à l'enterrement. Toute la noblesse était représentée à ce convoi; la seconde cloche de Saint-Trophime sonna depuis midi jusqu'à 4 heures. Le corps d'Honoré de Quiqueran fut donc enseveli dans la tombe commune de la chapelle du Grand-Prieuré (2).

---

1. Du vivant du Grand-Prieur le marbre, au lieu de ces derniers mots, portait : EXPECTO DONEC VENIAT IMMUTATIO MEA.

2. D'après le livre de raison de Pierre de Quiqueran de Beaujeu, conservé par Me Gautier-Descottes, notaire d'Arles.

Digitized by Google

CHAPITRE V

SOMMAIRE : Guillaume de Vincens-Savoillan, Grand-Prieur. — Jean-François de Verdelin, son lieutenant. — Le bailli Jean de Flotte la Bastie. — Richelieu au Grand-Prieuré. — Mort du Grand-Prieur, avènement de Paul-Albert de Forbin-Bonneval. — Réunions au Grand-Prieuré. — Le Chapitre de 1650. — Le Prieur de Forbin se retire à Valbonnette. — Louis de Vendôme reçu au Grand-Prieuré. — Assemblée à Marseille, en 1655. — Visite canonique de 1657. — Mazarin est logé au Grand-Prieuré, en 1660. — Mort du Grand-Prieur, Bertrand de Luppé-Guarrané lui succède. — Il reçoit la profession de Melchior de Forbin-Janson. — Cérémonie de la profession. — Louis de Renaud d'Alleins n'est pas reçu chevalier. — Quelques réunions de chevaliers. — Mort de Luppé.

Le lendemain de la mort d'Honoré de Quiqueran, 26 avril, Jean-François de Verdelin, procureur du grand commandeur, Guillaume de Vincens-Savoillan, prit pour lui possession du Grand-Prieuré, « en vertu de l'expectative qu'on lui avait auparavant accordée; et la nouvelle de la mort de Beaujeu étant arrivée à Malte, on le lui conféra, le 20 de mai. Il était fils de François de Vincens, seigneur de Savoillan, au comté de Venaissin, et de Marguerite de Rainoard, qui était sortie d'une branchette cadette des seigneurs de Caussans dans

Digitized by Google

la principauté d'Orange. Il avait été reçu dans l'Ordre le 2 juin 1584 ; il résolut de rester à Malte, et nomma son lieutenant le même chevalier de Verdelin » (1). Ce dernier était fils de Paul et de Gillette du Guast. Trois de ses frères, Antoine, Jean-Jacques (2) et Michel furent chevaliers de Malte comme lui. Reçu chevalier en 1645, il fut successivement commandeur de Marseille et bailli de Manosque en 1683. Il mourut le 1er avril 1685 (3). Peu de jours après la prise de possession du Grand-Prieuré eut lieu, le 4 mai, la réunion du chapitre annuel présidé par Jean de Flotte la Bastie, commandeur de Beaulieu. Il était fils d'Antoine et de Honorée de Castellane. Le 10 mai 1655 il devint grand commandeur et le 18 novembre suivant, bailli de Manosque. Il mourut en 1659 (4).

En 1642 le Grand-Prieuré reçut dans ses murs un personnage célèbre, le cardinal ministre, duc de Richelieu, qui revenait malade du siège de Perpignan. Parti de Narbonne en litière le 27 mai il était allé prendre la mer à Agde le 4 juin. De Tarascon les consuls lui envoyèrent à Aigues-Mortes 18 chevaux pour faire remonter le petit Rhône aux bateaux qui le portaient avec sa suite. Une première nuit, le 7 juin, il coucha au mas de Liviers, sur la rive droite de la petite branche du fleuve et où se lit encore l'inscription relative à son

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 209-210.

2. Nous donnons aux *Pièces justificatives* l'épitaphe qui se lisait sur son tombeau à Malte.

3. Isnard : *Les commandeurs et les baillis de Manosque*, dans Annales des Basses-Alpes, tome VI, (1893-1894), pp. 213-214. — Raybaud : *Op. cit.* II, p. 236.

4. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 221-222.

Digitized by Google

passage (1), et le lendemain, au château de la Motte, en face d'Albaron, et arriva à Fourques, le 9 juin, sans autre arrêt (2). Le gouverneur de la Provence, venu pour le recevoir, alla à son devant avec les consuls de la ville. On le pria de permettre qu'il fût logé au Grand-Prieuré où il serait mieux soigné qu'au château de Fourques. Il acquiesça à cette demande, entra par la porte Saint-Jean et demeura deux jours dans la ville d'Arles. Le 12 juin il était à Tarascon (3).

L'assemblée suivante des chevaliers de Malte eut lieu le 4 novembre 1642 et fut présidée par Jacques de Châteauneuf-Mollégès. Le chapitre du 3 mai 1643 fut tenu par Jean de Flotte, commandeur de Beaulieu, et la réunion du 3 novembre de la même année par Roland d'Agoult-Angles, fils de Balthazar et d'Anne d'Aguillery de Lespeau.

Le Grand-Prieur Guillaume de Vincens-Savoillan ne vécut que peu de temps après sa promotion.

---

1. Chanoine Teissonnier : *Trois inscriptions du XVIIe siècle*. Tome III du *Bulletin du Comité de l'Art chrétien*, de Nîmes, pp. 135-141.

2. Le chanoine Teissonnier dans son étude intéressante de l'inscription du mas de Liviers parue en 1885, se demandait quelles étapes avait dû fournir le cardinal Richelieu avant d'arriver à Tarascon. Il en présumait ou bien une seule « un peu forcée à Saint-Gilles dans le Grand-Prieuré de Saint-Jean », ou même deux ordinaires : « l'une dans la commanderie de Saliers, l'autre dans celle de Trinquetaille » (p. 141). Le bon chanoine se trompait. On trouve dans les *Comptes de 1642* la trace du passage de Richelieu à Albaron et à l'Hôtel prieural d'Arles. Voici en effet ce qu'on lit dans l'*Inventaire manuscrit* de l'archiviste Antoine Robolly : « Arrivée du gouverneur le 7 juin venant recevoir le cardinal duc de Richelieu, retournant malade de Narbonne. Le cardinal ayant couché à la Motte (vis à vis Albaron) le 8 juin arriva à Fourques le 9 où craignant d'être mal logé au château de ce lieu fut prié par le gouverneur de venir à Arles. S. E. fut portée à l'hôtel Saint-Jean de Malte et y demeura deux jours. Etape fournie à ses gardes (infanterie et mousquetaires). » CC 660.

3. Cf. : *Annales de la ville d'Arles* par J. Didier Véran, parues dans le *Musée*, revue arlésienne, 1re série, p. 279, où l'on dit faussement que le cardinal se rendait au siège de Perpignan.

Digitized by Google

Il mourut le 12 février 1644 et fut enterré dans la chapelle Saint-Clément de l'église Saint-Jean, à Malte. Un de ses parents, Jean-Jacques de Verdelin, commandeur de la Capelle, lui fit faire un tombeau décoré d'une épitaphe où l'on voit qu'ayant été comblé de biens par le Grand-Maître Paul de Lascaris, il dut en recevoir de bien plus grands par Dieu à sa mort « pro laboribus, pro fide, pro sui denique virtutibus ». Il n'avait jamais paru à Arles pendant son « priorat » (1).

Paul-Albert de Forbin-Bonneval devint Grand-Prieur le 15 Février 1644. Il était fils de Bertrand de Forbin, seigneur de Bonneval, commissaire général de la marine du Levant, et de Jeanne d'Ivray. Il est connu par ses exploits guerriers. Il se signala notamment au combat livré aux Anglais par la flotte française en 1621 devant l'île de Ré. Son mérite le fit nommer en 1638, ambassadeur extraordinaire auprès du roi Louis XIII, pour le complimenter, au nom de l'Ordre, sur la naissance du Dauphin. Un cadeau qu'il fit à la reine d'une relique de sainte Anne lui valut le portrait du roi, enrichi de diamants. C'est lui qui présida le Chapitre de 1640 tenu à Marseille, à cause de la peste qui sévissait dans Arles. Le 20 mai 1642 il avait été nommé grand commandeur. Il avait pris possession du Grand-Prieuré, par procureur, le 19 mars 1644 (2). En 1644 et 1645, il ne put pas tenir le Chapitre du mois de mai, à cause de la peste. L'Assemblée du 7 novembre 1644 fut présidée par François de Mars-Liviers, alors commandeur de Millau ; par

1. Voir l'épitaphe du Grand-Prieur Guillaume de Vincens-Savoillan dans : Raybaud : *Op. cit.*, II, p 210.

2. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 211-217.

Digitized by Google

contre, celles du 6 novembre 1645 et du 7 mai 1646 furent tenues par le Grand-Prieur lui-même, celle du 5 novembre 1646 par Roland d'Agoult-Angles, commandeur de Jalès, celle du 7 mai 1647 par le Grand-Prieur qui fut nommé en cette année Gouverneur des Iles d'Hyères ; celle du 4 novembre 1647 par François de Mars-Liviers, commandeur d'Avignon ; celle du 3 mai 1648 par le Grand-Prieur; celle du 9 novembre 1648 par Jean-Bertrand de Luppé-Guarrané, commandeur de Valence ; celle du 2 mai 1649 par le Grand-Prieur (1).

Pendant la tenue de ce Chapitre, le 5 mai 1649, la maison prieurale fut visitée par François de Mars-Liviers, mort commandeur d'Avignon, le 17 février 1656, et Bernard Mingaud, prêtre conventuel d'Aix. Le rapport de ces religieux atteste que le Grand-Prieur de Forbin avait fait refaire les couverts de l'Hôtel, rompus par une gelée extraordinaire qui brisa la plus grande partie des tuiles puisque quatre mille furent employées à cette réparation. Bernardin Martin, maître maçon, reçut pour ce travail 855 livres. Les reliques et l'argenterie de la chapelle, déposées jusque-là dans un coffre, furent mises à la sacristie dans une très belle armoire. On paya à Antoine Vitalis, menuisier, et à Bernardin Tourre, serrurier, pour ce meuble, la somme de cent livres. Le même procès-verbal constate que le Grand-Prieur de Forbin avait fait « revestir et peindre les trois rétables lesquels par leur antiquité le chancre avait gâtés ». L'étendard de bataille du Grand-Prieur de Saint-Aubin Roquelaure qui était dans la nef fut

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. *Chapitres et assemblées* (1638-1653). Vol. XIII.

Digitized by Google

placé dans le sanctuaire pour sa décoration (1).

Le Grand-Prieur tint pareillement l'assemblée du 5 novembre 1649, le Chapitre du 5 juin 1650, qui eut lieu le dimanche de la Pentecôte, « à cause de la sarrade faicte par les sieurs Consuls sur la fin d'avril et commencement de may dernier, à raison du soubçon de la malladie contagieuse », comme aussi la réunion du 7 novembre de cette même année. Pour les assemblées suivantes, celle du 7 mai 1651 fut présidée par le Grand-Prieur, celles des 6 novembre 1651 et 5 mai 1652 par François de Mars-Liviers, commandeur d'Avignon, celles des 4 novembre 1652 et 4 mai 1653 par le Grand-Prieur devenu « commandant des galères de France ».

En 1653, Paul de Forbin, accablé d'infirmités, céda le commandement des galères dont il était pourvu et se retira au château de Valbonnette près de Lambesc, et y passa les derniers jours de sa vie.

Cette année-là, un autre personnage important fut logé au Grand-Prieuré. Le duc de Mercœur, Louis de Vendôme, nouvellement nommé gouverneur de Provence, fit son entrée dans la ville d'Arles, accompagné de son épouse Mancini, le lundi 3 novembre 1653. C'était l'époque de la réunion d'automne des chevaliers de Malte. L'Hôtel étant occupé par le duc, l'assemblée se tint dans la maison avoisinante du commandeur de Saliers. Le Grand-Prieur était absent ; ce fut le plus ancien chevalier, Jean-Gilles de Fougasse la Barthelasse qui présida les réunions. Il était fils de Joseph et de Laurence de Féléon. Il avait été reçu chevalier en 1603 et se trouvait commandeur d'Arcins depuis

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. *Visites de 1649*. Vol. XIV.

Digitized by Google

1636 (1). Les assemblées des 3 mai, 9 novembre 1654, 2 mai 1655 se tinrent sous la direction du Grand-Prieur mais la réunion de novembre, en 1655, n'eut pas lieu à Arles. Elle se tint à Marseille, le 10 de ce mois, dans la maison de Jean-François de Verdelin, avec l'assistance de quinze chevaliers ou commandeurs et deux prêtres présidés par le Grand-Prieur de Forbin. L'arrivée des galères de l'Ordre, dans ce port, fut la cause de ce transfert (2).

Le Grand-Prieur tint aussi les assemblées des 7 mai, 6 novembre 1656. Le 13 mai 1657, Louis de Berre-Collongue, commandeur de Gap, et Jean de Thezan, prêtre conventuel, commandeur de Valdrôme, visitèrent l'Hôtel prieural. Le Grand-Prieur était présent mais indisposé. Il résidait à Arles une bonne partie de l'année et le reste du temps il habitait Marseille, dans une maison de l'Ordre fort bien meublée (3). La visite nous apprend qu'il y avait une tribune au fond de la chapelle et qu'elle était l'œuvre du Grand-Prieur, Honoré de Quiqueran-Beaujeu (4).

Le chapitre de cette année s'était ouvert le 6 mai sous la présidence du Grand-Prieur qui tint aussi l'assemblée du 5 novembre 1657 et celle du 5 mai

---

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chapitres et assemblées* (1638-1653). Vol. XIII. — *Nobiliaire du Comtat*, vol. I, pp. 76-77.

2. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chapitres et assemblées* (1654-1673). Vol. XIV.

3. Cependant nous le trouvons, le 9 février 1657, au château de Valbonnette où il assiste avec son neveu, Henri de Thomas de la Valette, commandeur de Montpellier, au contrat de mariage de sa petite nièce, Marie de Thomas de la Valette, fille de François et de feue Jeanne de Forbin, avec Paul-Albert de Colin de Jannet. Il fait don à sa petite nièce, en cette circonstance, de 11.000 livres. Baron du Roure : *Inventaire analytique de titres et documents originaux tirés des archives du château de Barbegal*, n° 615.

4. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. *Visites de 1657*. Vol. XVII.

Digitized by Google

1658, mais celle du 4 novembre suivant fut dirigée par Antoine de Blacas-Vérignon, commandeur de Golfech ; celle du 4 mai 1659, par le Grand-Prieur; celle du 10 novembre 1659, par Paul-Antoine de Robin-Graveson, commandeur d'Avignon. Quelques jours après cette réunion le Grand-Prieuré reçut un autre grand personnage. Louis XIV, la reine-mère et plusieurs seigneurs de la Cour arrivèrent à Arles le 13 janvier 1660. Le cardinal Mazarin, premier ministre, qui avait accompagné son souverain, fut logé à l'Hôtel prieural. Il n'y était pas étranger, ayant suivi le cardinal Richelieu en 1642, à son retour du siège de Perpignan. Cette fois il y demeura jusqu'au 16 janvier, jour du départ du roi (1).

Ce fut encore le Grand-Prieur qui dirigea les assemblées de cette année qui se tinrent les 2 mai et 8 novembre 1660, mais ce furent les dernières. Malade depuis quelque temps il se retira de nouveau au château de Valbonnette, chez sa nièce, Renée de Forbin, épouse d'Emeric de Lauris, seigneur des Taillades. Au chapitre du 1er mai 1661, présidé par Antoine de Blacas-Vérignon (2), on reçut une lettre datée du 28 avril, des domestiques qui le soignaient. Ils se plaignaient de manquer du nécessaire, assurant que l'entourage du Grand-Prieur ne voulait rien fournir pour leur entretien. Ils n'avaient même pas de pain pour leur nourriture. Ils informaient l'assemblée qu'à moins de

1. La Lauzière : *Abrégé chronologique de l'histoire d'Arles*, p. 478.

2. Antoine était fils de Gaspard de Blacas et de Blanche de Castellane. Il était né le 15 novembre 1593 et fut reçu chevalier le 13 mars 1603. Il devint aussi commandeur de Capette près de Saint-Gilles le 15 juillet 1661. Il mourut à Aix en 1670. Raybaud : *Op. cit.*, II, p. 225. — *Nobiliaire d'Artefeuil*, I, 151.

Digitized by Google

secours ils seraient obligés, à grand regret, il est vrai, de quitter leur maître. Le chapitre envoya à Valbonnette le chevalier François de Biord, non seulement pour prendre soin des officiers et domestiques du Grand-Prieur, mais aussi pour s'intéresser au malade. Il fera en outre, dit à peu près le chapitre, que la dépense soit modique, de manière que si le Grand-Prieur revient à le santé il n'ait pas lieu de se plaindre de même que les Supérieurs s'il vient à mourir. Il n'oubliera pas de faire mettre en sûreté tout ce qui appartient au Grand-Prieur et qui n'est pas déjà sous les scellés, comme « un carosse à quatre chevaux, une litière à deux mulets, un cheval de selle, une montre d'horloge et sa boîte en argent, une croix de Malte avec diamants », etc. (1). Malheureusement le Grand-Prieur mourut le 12 juillet 1661 et il fut porté, cinq jours après, à Arles, comme il l'avait demandé le 15 mai 1659, dans son testament, recueilli par son secrétaire Augarde : « Et particulièrement pour ma sépulture, y lit-on, je veux et désire qu'elle soit dans la chapelle de Saint-Jean de la maison prieurale en Arles au-dessous de la petite voulte de Notre-Dame à main gauche du maistre autel et proche de la grande grille de fer et pour les honneurs funèbres je me remets à M. de la Goy, doyen de Tharascon, et de Honoré de Coullin, mon nepveu, (prêtre) de l'Oratoire les suppliant de nommer pour gagiers de mes funérailles telles personnes que bon leur semblera, les priant de n'y apporter aucun faste, mais bien des prières à Dieu et quantité de messes » (2).

1. Archives des Bouches-du-Rhône. — Ordre de Malte. — *Chapitres et assemblées (1654-1673)*. Vol. XIV.

2. Bibliothèque Méjanes. *Ms. 813*, p. 928.

Digitized by Google

Le lendemain de l'enterrement du Grand-Prieur, Paul-Antoine de Robin-Graveson, commandeur d'Avignon, prit possession de l'Hôtel Saint-Jean, au nom de Jean-Bertrand de Luppé-Guarrané, alors à Marseille, qui avait été nommé quelque temps auparavant (procuration du 15 juillet, not. Lebon, à Marseille.)

Il était né, comme il nous l'apprend lui-même dans ses *Mémoires*, au mois de septembre 1586, de Carbonnel de Luppé, seigneur de Guarrané, et de Jeanne de Vésins. Reçu chevalier en 1598, il occupa dans l'Ordre divers emplois importants, entre autres, la place d'intendant-lieutenant de la galère « la Réale » jusqu'à 1635. Ce n'est que dans un âge fort avancé qu'il fut gratifié du « prieurat » de Saint-Gilles. Voici en quels termes il se disposait à venir prendre possession de sa charge : « Dieu me fasse ceste grace de pouvoir bien user du bénéfice qu'il luy plaira que ian retyre et que ie serve ma relligion avec l'amour et l'affection que ie suis obligé, et avec les mesmes tendresses que i'ay tousiours eues pour elles despuys soixante troys ans qu'il y a que ie la professe » (1).

Le 3 mai 1663 il reçut la profession de Melchior de Forbin-Janson dans la chapelle prieurale « ornée avec toute la décence possible ». La messe fut dite par Claude Vitalis, prêtre-sacristain de Saint-Gilles ; les commandeurs Balthazar de Demandols et Thomas de Villages (2) étaient présents. Mel-

---

1. *Mémoires et caravanes de J.-B. Guarrané, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, Grand-Prieur de Saint-Gilles*, publiés par le comte DE LUPPÉ en 1865.

2. Thomas de Villages, fils de César, premier consul de Marseille en 1598 et de Madeleine de Covet, fut commandeur de Trinquetaille, capitaine de galères, grand commandeur le 22 Janvier 1684, bailli de Ma-

Digitized by Google

chior était fils de Gaspard de Forbin-Janson et de Claire de Libertat. Il obtint, comme d'ailleurs, tous ses pareils, bien des dignités dans l'Ordre de Malte. Il fut notamment lieutenant du roi à Antibes, commandeur de Bordères, bailli de Manosque le 10 février 1689. Il mourut le 8 septembre 1691 (1).

Voici quel était le cérémonial abrégé de la profession d'un chevalier, fête qui s'est déroulée bien des fois dans la ville d'Arles.

Le novice ayant une épée dorée au côté et un flambeau allumé à la main, se rendait à l'église en même temps que le célébrant. Il se mettait à genoux, dans le sanctuaire, et avant que la messe ne commençât, il présentait son épée au prêtre pour qu'il la bénît. Celui-ci, après l'avoir aspergée d'eau bénite, lui recommandait de ne s'en servir que pour la destruction des ennemis de la foi et pour l'augmentation de l'Eglise, puis il la lui mettait au côté en disant : *Accingere, N.N., gladio tuo super femur tuum potentissime, in nomine Domini nostri Jesu Christi, attende quod sancti non gladio sed per fidem vicerunt regna*, et lui donnait l'accolade. La messe commençait ensuite; avant l'évangile le gentilhomme s'approchait du Grand-Prieur qui restait assis, tandis que lui se mettait à genoux. Après avoir appris de l'aspirant qu'il voulait être chevalier, il lui disait : « C'est une belle action et

---

nosque le 22 avril 1685. Il mourut à Malte le 29 janvier 1689. Il avait trois frères, Charles, Louis et Nicolas, commandeurs comme lui. Un de ses neveux, Gaspard, lui fit élever un tombeau dans l'église Saint-Jean, à Malte. Voir l'inscription qui le décorait aux *Pièces justificatives*. RAYBAUD : *Op. cit.*, II, pp. 235-239. — [ARTEFEUIL] : *Histoire héroïque et universelle de la noblesse de Provence*, II, 498.

1. RAYBAUD : *Op. cit.*, II, pp. 238-240.

Digitized by Google

d'un grand mérite de servir les pauvres de Jésus-Christ, de pratiquer les œuvres de miséricorde et de se consacrer à son service et à la défense de la foi, cependant vous demandez une grâce que beaucoup d'autres ont recherchée sans l'avoir pu obtenir, puisque cet ordre ne se donne qu'à ceux qui par l'ancienneté de leur noblesse le méritent ou qui s'en sont rendus dignes par leurs belles actions. C'est pourquoi reconnaissant en vous ces deux qualités nous consentons à votre demande vous faisant ressouvenir que ceux qui reçoivent cet ordre doivent être desservants de l'Eglise, des pauvres, des veuves et des orphelins. »

L'interrogatoire se poursuivait, puis le président mettait l'épée au côté du nouveau frère, en lui disant : « Je vous ceins de cette épée au nom de Dieu tout-puissant, de la glorieuse Vierge Marie, de saint Jean-Baptiste, notre patron, de saint Georges, en l'honneur duquel je vous donne cet ordre, afin qu'imitant sa patience et sa foi, il vous obtienne du ciel la grâce de ne vous point servir de ce fer que comme il s'en est toujours servi lui-même. » Il se levait alors, agitait trois fois en l'air l'épée nue, en frappait trois coups avec le plat l'épaule de l'aspirant, en lui disant : « Je vous fais chevalier au nom de la Vierge Marie, de saint Jean-Baptiste et de saint Georges... » Le chevalier recevait ensuite un petit soufflet symbolique signifiant qu'il devait être vaillant et savoir supporter un affront pour le nom de Jésus-Christ.

Cela fait un chevalier profès présent lui mettait les éperons d'or. La messe se poursuivait, l'aspirant recevait la sainte communion et les dernières prières étant terminées le Grand-Prieur procédait à la cérémonie de l'émission des vœux. Après un collo-

Digitized by Google

que pieux et une touchante exhortation du Grand-Prieur, le nouveau frère, la main sur le canon du Missel, prononçait la formule suivante :

N.N. je jure, promets et fais vœu à Dieu tout-puissant, à l'Immaculée Vierge Marie, et à saint Jean-Baptiste notre patron, d'observer et garder moyennant la grâce divine une vraie obéiesance à celui qui me sera donné de la part de Dieu et de ma religion, de vivre sans propre et de garder la chasteté comme doivent faire les religieux catholiques.

La cérémonie se terminait par la prise de l'habit et l'imposition de la croix octogonale (1).

Le 4 mai 1664, un mois avant sa mort, le Grand-Prieur, Jean-Bertrand de Luppé présida encore une fois le chapitre, On s'y occupa de la réception, comme chevalier, de Louis de Renaud, fils d'André, seigneur d'Alleins, et de Thérèse de Cadenet-Tamarlet, mais parce que sa mère était issue de Thomas ou de Philibert de Cadenet qui sont nommés dans la liste des néophytes de 1512, il ne fut point reçu, suivant les prescriptions données le 29 novembre 1639. On décida, en outre, d'inscrire cette liste dans les registres du chapitre (2).

La vie de Jean-Bertrand de Luppé-Guarrané avait été exemplaire par son « innocence et son

---

1. D'après le cérémonial de l'Ordre de 1675. — Une des plus brillantes professions qui aient eu lieu est celle d'Antoine Scipion de Joyeuse, Grand-Prieur de Toulouse. Elle se fit en 1583 dans la chapelle du château de Fontainebleau, entre les mains du Grand-Prieur de Champagne, en présence du roi et de toute sa cour. Henri III donna à cette occasion une grande fête. RAYBAUD : Op. cit., II, pp. 149-150.

2. Biblioth. municip. d'Arles. BONNEMANT : *Actes et mémoires pour servir à l'histoire de Provence.* Ms. 189. D'autres présentations de chevaliers ont été contestées et même rejetées ; on peut en voir la liste dans l'*Essai sur le Grand-Prieuré de Saint-Gilles,* du comte DE GRASSET, pp. 122-124.

Digitized by Google

désintéressement » au dire de son petit-neveu qui le pleura amèrement (1).

La Grand-Prieur était mort le 10 juin 1664, à deux heures trois quarts de l'après-midi, après avoir reçu avec dévotion et toute sa connaissance les derniers sacrements qui lui furent administrés par son frère Tristan de Guarrané avec l'autorisation de l'abbé du Molin (2), grand vicaire d'Arles. Il fut enterré le lendemain dans la chapelle prieurale. Il y avait à peine trois ans qu'il était Grand-Prieur.

Il s'était tenu au Grand-Prieuré, sous son règne, les réunions suivantes : celle du 7 novembre 1661, présidée par Antoine de Blacas-Vérignon, celle du 7 mai 1662 par le Grand-Prieur, celle du 6 novembre par Balthazar de Demandols, et celles des 6 mai, 5 novembre 1663, 4 mai 1664 par le Grand-Prieur.

---

1. J.-B. de Larrocan d'Aiguebère, commandeur de Bordères. Ses mémoires ont été publiés avec ceux de son oncle et font partie du même volume cité plus haut.

2. Louis du Molin, né et mort à Arles (1601-1681), auteur de plusieurs livres liturgiques.

Digitized by Google

CHAPITRE VI

SOMMAIRE : Le Grand-Prieur, Jean d'Arpajon, réside à Sévérac ; il vient à Arles pour présider les assemblées. — Liste de ces réunions, — Délaissement de la chapelle prieurale. — Visite canonique de 1669. — Profession de Thomas de Riquetty-Mirabeau. — Mort du chevalier Louis de Roche. — Visite canonique de 1674. — Mort du bailli Balthazar de Demandols, en 1675. — Mort du Grand-Prieur à Millau, Bertrand de Moreton-Chabrillan le remplace. — Réunions au Grand-Prieuré. — Mgr de Marin logé au Grand-Prieuré. — Profession religieuse du curé Begaudy. — François d'Agoult-Seillons, Grand-Prieur. — Réunions au Grand-Prieuré. — Jacques d'Ancczune, Grand-Prieur. — Profession de Gaspard de Glandevès. — L'Hôtel prieural réparé. — Professions en 1686 et 1687. — Antoine Raybaud, notaire du Grand-Prieuré, — Assemblée extraordinaire à Avignon. — Mort du chevalier Gaspard de Romieu. — Profession des prêtres Brachet et de Brès. — Projet d'acquisition du château de la Motte. — Profession de Michel Taillefer. — Don de Henri de Thomas la Valette. — Mort du Grand-Prieur. — Réunions au Grand-Prieuré.

EAN d'Arpajon qui succéda le 14 juillet 1664 à Jean-Bertrand de Luppé se trouvait à Malte lors de sa nomination. Il prit possession de l'Hôtel prieural, par procuration, à l'assemblée du 3 novembre 1664 qui fut présidée par Balthazar de Demandols, commandeur

Digitized by Google

de Saliers et de Petite-Argence. A cette réunion « à cause de la maladie contagieuse qui est de present à la ville de Thollon et lieux circonvoisins veu mesme qu'il se trouve présantement assez grand nombre de sieurs commandeurs qui sont venus exprès en ceste dicte ville » on n'attend pas le jour réglementaire qui est le lundi après la fête des morts. Jean d'Arpajon était fils de Jean, baron d'Arpajon et de Sévérac en Rouergue et de Jacquette de Castelnau de Clermont. En attendant son arrivée en Provence, Antoine de Blacas-Vérignon, commandeur de Capette, présida le Chapitre du 3 mai 1665 et Balthazar de Demandols, commandeur de Saliers la réunion du 2 novembre de cette même année. Le nouveau Grand-Prieur quitta Malte au commencement de 1666, il arriva à Arles le 30 avril, y présida le Chapitre, ouvert le 2 mai, et alla demeurer au château de Sévérac, auprès du duc, son frère. Il ne venait en Provence que pour la tenue des Chapitres. Il était aussi commandeur de Trinquetaille. Il n'assista pas aux assemblées suivantes des chevaliers dans Arles, celle du 8 novembre 1666 fut dirigée par Balthazar de Demandols, celle du 1er mai 1667 par Antoine de Blacas-Vérignon, celle du 7 novembre 1667 de nouveau par B. de Demandols ; par contre il assista au Chapitre du 6 mai 1668, et la réunion du 5 novembre 1668 fut tenue par le même Antoine de Blacas-Vérignon. Il fut présent au Chapitre qui commença ses séances le 5 mai 1669 et auquel assistèrent une cinquantaine de chevaliers et une dizaine de prêtres de l'Ordre. A cette époque la chapelle prieurale était bien délaissée, l'office divin n'y était pas célébré de sorte que les chevaliers de Malte de séjour à Arles ne pouvaient, dans leur propre église,

Digitized by Google

ni entendre la sainte messe, ni recevoir les sacrements aux quatre principales fêtes de l'année, ainsi qu'ils y étaient obligés par leurs règles. Par suite les privilèges que l'Archevêque et le Chapitre d'Arles leur avaient accordés, comme de pouvoir faire prêcher, assister aux processions avec la croix, ensevelir les morts chez eux, demeuraient nuls. Pour remédier à ce mal, le Chapitre demanda à ce que les prêtres collégiaux établis par le Grand-Prieur Charles Alleman de Rochechinard vinssent, au moins quelques-uns, demeurer à Arles. Il donna pour raison que la ville de Saint-Gilles, autrefois des plus considérables du Languedoc, était maintenant « réduite à un pauvre chétif village par la désolation de l'hérésie ». Le Grand-Prieur n'y habitait plus, et l'ancienne maison prieurale servait d'étable pour le bétail du fermier. Il approuva le projet et promit de l'appuyer auprès des supérieurs majeurs de l'Ordre. En attendant il ordonna que « des messes que les dits collégiats doivent faire dire à cause de l'absance ou inhabilité de quelques-uns desdits collégiats qu'il en soit continuellement dict une en la dite église de sa maison prieuralle, et que en icelle les dits collégiats soyent tenus d'y administrer les sacrements aux dits relligieux les dites quatre festes principales de l'année » (1).

Malgré cette délibération, l'ordonnance du Grand-Prieur demeura sans effet, et les prêtres collégiaux ne se rendaient à Arles qu'à l'époque des réunions des chevaliers.

Le 12 mai 1669 André de Clémens, commandeur de Saint-Christol, près de Lunel, et Jacques Mère,

---

1. Arch. des B.-du-R. — Fonds de l'Ordre de Malte. *Chapitres et Assemblées (1654 à 1673)*. Vol. XIV.

Digitized by Google

prêtre conventuel, commandeur de Bayonne, vinrent constater l'état de la maison prieurale. Le Grand-Prieur Arpajon était parti après la tenue du Chapitre pour continuer la visite de quelques commanderies dépendant de sa juridiction. Ils certifièrent que le tabernacle du maître-autel de la chapelle avait été refait en bois de noyer « tournoyé et fassonné y en ayant la moitié de blanchi où le Saint-Sacrement repose la fête de saint Jean-Baptiste, la semaine sainte et autres temps selon les occurrences ». Ils n'aperçurent plus les portraits des Grands-Prieurs Roquelaure, Lussan, Venterol, Beaujeu et Forbin ; ils avaient été enlevés d'abord de la chapelle et placés ensuite dans la tribune ; ils étaient maintenant dans l'Hôtel prieural. A la sacristie ils virent deux tableaux : l'un de Notre-Dame, sur marbre, à l'antique, l'autre du Rosaire, sur toile, mais leurs cadres de bois étaient en mauvais état (1).

L'assemblée du 1er novembre 1669 fut présidée par B. de Demandols, commandeur de Saliers et de Petite-Argence ; celle du 4 mai 1670 par le Grand-Prieur lui-même, celle du 4 novembre suivant par le même Demandols, et le chapitre du 3 mai 1671 par Jean d'Arpajon.

Le 26 avril précédent avait été jour de cérémonie au Grand-Prieuré. Jean d'Arpajon, à la messe célébrée à 8 heures du matin par Jean Dou, prêtre collégial, reçut la profession du chevalier novice Thomas de Riquetty-Mirabeau, fils d'autre Thomas, brillant officier, et d'Anne de Pontevès-Buons et qui mourut commandeur et capitaine de vaisseau. Quelques jours plus tard on enterrait dans la cha-

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. *Visites*. Vol. XXI.

Digitized by Google

pelle Saint-Jean le chevalier arlésien Louis de Boche. Il était fils de François et de Sibille de Porcellet et était né le 18 octobre 1648, sur la paroisse Notre-Dame-la-Major. Il avait été reçu dans l'Ordre de Malte le 24 juillet 1654. Dans les derniers temps de sa vie, il fut administrateur de l'hospice de la charité d'Arles, sa ville natale. Il mourut le 6 juin 1671, « à la fleur de son âge aussi saintement qu'il avait vécu, il a été un grand exmple de piété dans cette religion ». Les autres recteurs, ses collègues, assistèrent à ses obsèques, portant six flambeaux aux armes de la charité, et de plus, le lundi suivant, ils firent célébrer dans l'église de leur maison hospitalière un service funèbre pour le repos de son âme (1).

Les assemblées suivantes n'ont rien de remarquable : celle du 2 novembre 1671 fut présidée par B. de Demandols, celle du 13 mai 1672 par Jean-Paul de Lascaris Castelar, commandeur de Saint-Félix ; celles des 7 novembre 1672, 7 mai 1673 par le Grand-Prieur ; celles des 6 novembre 1673 et 6 mai 1674 par B. de Demandols, commandeur de Saliers, Pézénas et Petite-Argence. Quatre jours après l'ouverture de ce Chapitre, le 10 mai 1674, Vincent de Forbin-la-Fare (2), commandeur du

1. Arch. hospit. d'Arles. — Fonds de la Charité. *Vol. E 2.*

2. Vincent de Forbin était fils de François-Anne et de Lucrèce de Barthélemy. Il fut baptisé à Aix-en-Provence le 22 novembre 1611. Il fut admis dans l'Ordre le 22 novembre 1621. Sa mère lui donna le 12 mai 1635 (not. Antoine Augier, à Aix) une pension de 300 livres avec jouissance jusqu'à ce qu'il fût pourvu d'une commanderie et lui assigna une somme de 600 livres pour son rachat au cas qu'il fût fait esclave. Le Grand-Prieur de Forbin, son parent, lui céda le 31 mars 1645, sur les revenus du prieuré, (not. Claude Piat, à Marseille) une pension de 114 écus d'or dont il jouit jusqu'au 11 mai 1666. A la veille sans doute de prononcer ses vœux il fut autorisé par bulle du Grand-Maître du 10 juin 1654 à disposer de ses biens héréditaires, à la condition expresse d'en

Digitized by Google

Plan de la Peyre, et Jean Viany, prêtre conventuel et prieur de Saint-Jean d'Aix, descendus « au logis de l'Aigle d'Or » après avoir prêté serment sur la croix de l'Ordre, dans la maison de Saliers, devant le commandeur Balthazar de Demandols, firent l'inspection de l'Hôtel prieural. Dans la chapelle, ils remarquèrent trois tableaux : l'un du *Baptême de N.-S.*, l'aûtre des *Onze mille Vierges*, et le troisième de *Saint-Thomas*, sans compter celui du *Sauveur du Monde* du côté où se trouve le tombeau de Melchior Cossa (1).

Les assemblées des 5 novembre 1674 et 4 mai 1675 furent présidées par le commandeur de Saliers, Balthazar de Demandols. C'étaient les dernières auxquelles il devait assister. Le 12 septembre 1675, en effet, il mourait dans sa maison de Saliers, joignant le Grand-Prieuré. Le lendemain il fut enseveli dans la chapelle prieurale. Le Chapitre de Saint-Trophime fit sonner extraordinairement pour lui la grosse cloche appelée Almaric, comme pour une personne de distinction. « Il réunit en sa personne, dit Jean Raybaud dans son *Histoire du Grand-*

---

réserver une partie, selon sa conscience et sa dévotion en faveur de l'Ordre. Le 8 janvier 1660, une pension de 160 livres sur la commanderie de Trinquetaille lui fut accordée par le Grand-Maître. Elle lui fut servie jusqu'au 11 mai 1666. Le 25 juillet 1661, il fut nommé commandeur des Trois Cabanes du Plan de la Peyre, commanderie distraite du Grand-Prieuré de Saint-Gilles, vacante par la mort récente du Grand-Prieur de Forbin. Le 16 février 1671, il fut nommé procureur de l'Ordre en remplacement de François d'Agoult-Seillons. Plus tard (avant 1682) il obtint la commanderie de Saint-Jean d'Avignon. Grand-Prieur de Toulouse le 17 mai 1688, il mourut au bout de quelques mois et fut enseveli à Aix, dans l'église des chevaliers, le 4 novembre, sans doute dans la chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Voyage qu'il avait fondée en 1682. Baron du Roure : *Op. cit.*, pp. 283-284. — Comte de Forbin. *Inventaire des documents concernant la maison de Forbin*, pp. 53-55.

1. Arch. des B.-du.R. — Ordre de Malte. — *Visites*. Vol. XXV.

Digitized by Google

Prieuré de Saint-Gilles, toutes les vertus qui font un parfait chevalier. L'Histoire de l'Ordre rappelle les belles actions qu'il accomplit pendant les deux différentes fois qu'il exerça la charge de général des galères ; mais ce qui le rendit plus recommandable, c'est le grand zèle qu'il eut pour les intérêts de son Ordre qu'il soutint avec une ardeur incroyable ». Il était fils de Samuel de Demandols et de Antoinette de Blacas-Carros (1).

Les réunions suivantes au Grand-Prieuré furent dirigées : celle du 4 novembre 1675 par Jean-Augustin de Garnier-Rousset (2), commandeur de Montfrin, celle du 3 mai 1676 par le Grand-Prieur, celle du 9 novembre suivant par Vincent-Anne de Forbin la Fare, commandeur d'Avignon, et celle du 2 mai 1677 par le Grand-Prieur. Trois mois après la tenue de ce chapitre Jean d'Arpajon mourut des suites d'un accident. « Pendant qu'il était en voyage, ayant voulu mettre la tête hors de la litière, il reçut, par mégarde, un coup de fouet du postillon qui, lui ayant crevé l'œil, fut la cause de sa mort ». Elle arriva à Millau le 10 août. Son corps fut porté à Sévérac, et enseveli dans un tombeau de famille (3).

Le 4 septembre suivant, Bertrand de Moreton-Chabrillan le remplaça. Il était fils de Jacques de Moreton, seigneur de Chabrillan en Dauphiné, et de Guigone d'Urre. En 1650 il avait été capitaine de la galère capitane. Il était commandeur d'Avignon

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 230-231.

2. Jean-Augustin était fils de Marc-Antoine de Garnier-Rousset et d'Isabeau d'Astouaud. Il fut aussi lieutenant du Grand-Prieuré, et receveur de l'Ordre. Quand il mourut il était commandeur de Nice. [Artefeuil] : *Histoire héroïque et universelle de la noblesse de Provence*, I, 453.

3. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 231-232.

Digitized by Google

lorsqu'il fut pourvu de la grande commanderie le 17 février 1674. Ce fut le commandeur de Montfrin, Jean-Augustin de Garnier-Rousset, nommé son lieutenant, qui prit possession pour lui du Grand-Prieuré le 16 novembre 1677 car il avait résolu de rester à Malte. Néanmoins les réunions habituelles se tinrent régulièrement au Grand-Prieuré : celle du 8 novembre 1677 fut présidée par Vincent-Anne de Forbin la Fare, commandeur d'Avignon, celle du 1er mai 1678 par Jean-François de Verdelin, commandeur de Durbans pendant laquelle Jean-Baptiste et Michel Bougerel (1) furent reçus chapelains conventuels ; celle du 7 novembre 1678 par Vincent-Anne de Forbin la Fare, celle du 8 mai 1679 par François de Morges-Ventavon, commandeur d'Homps, celle du 6 novembre 1679 par Jean-Augustin de Garnier-Rousset, commandeur de Montfrin, celle du 5 mai 1680 par François de Montfaucon-Roquetaillade, commandeur de Saint-Christol et de la Selve, celle du 4 novembre suivant par Jean de Mottet (2), commandeur de Valence et de Bordeaux, celle du 4 mai 1681 par Jean-Augustin de Garnier-Rousset, celle du 3 novembre 1681 par Frédéric de Berre-Collongue, commandeur de Cavalès (3), finalement celle du 3 mai 1682

---

1. Les frères Jean-Baptiste et Michel Bougerel étaient fils de François et d'Aimare de Dignossy. Ils naquirent à Aix et furent baptisés à la paroisse de la Madeleine, le premier le 18 avril 1667 et le second le 7 août 1663.

Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Dossiers* nos 530 et 531.

2. Jean était fils de Rostan de Mottet et de Jeanne de Georges, mariés en 1609. Il était né à Tarascon et fut reçu chevalier en 1628. Depuis 1665 il était commandeur de Bordeaux.

3. Frédéric était fils d'Honoré de Berre-Collongue et de Marguerite de Castellane. Il fut Grand-Prieur de Toulouse le 1er décembre 1688 et mourut en 1704.

Digitized by Google

par François de Morges-Ventavon, commandeur d'Homps (1).

Ce fut sous le « priorat » de Bertrand de Moreton que « Mgr de Marin, premier président en Provence, vint en cette ville [d'Arles], le 4 août [1680]. La communauté fit tirer le canon à son arrivée et le reçut avec tous les honneurs possibles parce qu'il n'étoit pas encore venu en cette ville depuis qu'il avoit été pourvu de sa charge. Il fut défrayé de toute dépense et ceux de sa suite ; la ville lui fit un présent de 12 flambeaux et de 12 boettes de confitures, et fit tirer le canon à sa sortie d'icelle. Il fut logé à Saint-Jean » (2).

Un jour de fête pour le Grand-Prieuré fut celui du 5 mai 1682. L'abbé Begaudy, prêtre du diocèse de Die, curé de Sainte-Marie de la Bâtie, dépendant de la commanderie de Valdrôme, reçut l'habit de l'Ordre et fit profession entre les mains de Jean-Antoine Simon, prêtre conventuel, sacristain de Saint-Jean de Marseille. Le Chapitre était présidé, comme nous l'avons déjà dit, par F. de Morges-Ventavon (3).

Le Grand-Prieur Bertrand de Moreton-Chabrillan mourut à Malte le 18 juin 1682, et le lendemain sa charge fut conférée à François d'Agoult-Seillons, fils de Joseph, seigneur de Seillons, et de Digne de Villeneuve. Il avait été reçu le 11 octobre 1616. Il était commandeur de Trinque-

---

1. La plupart de ces commandeurs avaient présidé ces réunions comme chevaliers plus anciens. A celle du 4 mai 1681 étaient présents trente-trois chevaliers et neuf prêtres, à celle du 3 novembre suivant, onze chevaliers et quatre prêtres, et à celle du 3 mai 1682, vingt-quatre chevaliers et quatres prêtres.

2. Bibliothèque Méjanes, à Aix. *Ms 806*.

3. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chapitres et Assemblées* (1674-1686). Vol. xv.

Digitized by Google

taille quand il obtint la grande commanderie le 7 février 1678. Ayant résolu de rester à Malte il choisit pour son lieutenant Charles des Martins-Puylobier, commandeur de la Tronquière (1).

De concert avec François de Bausset il prit possession de l'Hôtel prieural le 8 mai 1683 (2). Pendant le court « priorat » de François d'Agoult se tinrent au Grand-Prieuré les trois réunions suivantes : celle du 9 novembre 1682, présidée par le commandeur de la Tronquière déjà nommé, et à laquelle assistèrent douze chevaliers et quatre prêtres, celle du 2 mai 1683 présidée par César de Villeneuve la Napoule (3), commandeur de Valence et de Palliers comme plus ancien et où se trouvèrent trente-deux chevaliers et cinq prêtres, enfin celle du 8 novembre de la même année, présidée par Louis de Forbin-Gardane (4), commandeur de Peyriès et de Gap avec l'assistance de douze chevaliers et cinq prêtres.

Le 2 janvier 1684 le Grand-Maître écrivit au chevalier de Bausset, lieutenant du Grand-Prieur, lui prescrivant de faire célébrer désormais dans la chapelle prieurale et dans les autres églises du Grand-Prieuré par un office double la fête de saint Jean

1. Charles était fils de Jean-Baptiste des Martins-Puylobier et de Sibille de Puget-Fuveau. En 1650 il fut procureur de l'Ordre, à Aix. Il fut aussi économe. [Artefeuil] : *Op. cit.*, II, 113.

2. François était fils d'Antoine, conseiller d'Etat et de Gabrielle de Fornier. Il fut commandeur de Condat et lieutenant du Grand-Prieur à plusieurs reprises. Il mourut au commencement de 1712. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 242, 248. — [Artefeuil] : *Op. cit.*, I, 112.

3. César était fils de Charles de Villeneuve et de Gabrielle de Demandols. Il mourut le 3 juillet 1685, à l'âge de 73 ans et fut inhumé dans l'église de Fayence. E. de Juigné de Lassigny : *Histoire de la maison de Villeneuve en Provence*, I, 193 et III, 124.

4. Louis était fils d'Antoine de Forbin et de Lucrèce d'Adhémar de Monteil. Baptisé à Marseille le 21 novembre 1609, il fut commandeur de Raissac, capitaine de vaisseau le 1er janvier 1642 et capitaine de galères le 7 août 1671. « Il mourut en 1690, laissant la réputation d'un très grand homme de mer ». Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 318.

Digitized by Google

et saint Paul « en mémoire de la victoire que les chrétiens remportèrent sur les Turcs près des Dardanelles, le 25 juin 1656, et à laquelle les galères de la religion avaient beaucoup contribué » (1).

Le Grand-Prieur mourut à Malte le 25 janvier suivant.

Jacques d'Ancezune-Caderousse obtint le Grand-Prieuré le 22 janvier 1684. Il était fils de Jean-Vincent d'Ancezune et de Diane de Crussol. Le Duc de Savoie qu'il servait le fit maître de camp du régiment de la Croix-Blanche dont tous les officiers étaient chevaliers de Malte. Il fut plus tard colonel du régiment de Conti Cavalerie, et ensuite d'un autre régiment qui prit le nom d'Ancezune. Le roi Louis XIV le nomma gouverneur de Carcassonne. Il se trouvait à Malte lors de sa promotion, c'est pourquoi le chevalier de Bausset, son lieutenant, prit possession pour lui le 21 août 1684 (2). Le Grand-Prieur ne vint à Arles que l'année suivante et y présida le Chapitre qui s'ouvrit le 6 mai 1685. Quelques jours après, le 19 mai, il admit aux vœux de religion, dans la chapelle prieurale « ornée le plus modestement possible », noble Gaspard de Glandevès du Bignosc, chevalier depuis le 30 septembre 1659 et qui était fils d'Henri et d'Anne de Voland. Ce fut François Laugeiret, prêtre conventuel, infirmier de Saint-Gilles, qui dit la messe à laquelle assistèrent, entre autres personnes le chevalier François de Bausset, qui avait été lieutenant du Grand-Prieur et Jean Augarde, bourgeois d'Arles (3).

---

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, p. 234.

2. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 234-236.

3. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chapitres, collations et professions. (1668-1774)*. Vol. XXV.

Digitized by Google

Le même jour, Dominique Pilleporte, Antoine Nogier et Laurent Sauve, maçons, accompagnés du Grand-Prieur, visitèrent les murailles de l'Hôtel Saint-Jean donnant sur le Rhône. Ils constatèrent que le tourillon sur la muraille de l'angle nord-ouest, par sontrop grand poids, l'avait endommagée. Ils décidèrent de démolir la partie faible et de la refaire dans de meilleures conditions de solidité.

Au Chapitre de l'année suivante, le 5 mai, il y eut deux nouvelles professions : celle du prêtre François Reynier, nommé vicaire d'une paroisse dépendant de l'Ordre et celle du prêtre Laurent Marguerier, docteur en théologie, originaire du diocèse de Sisteron et recteur de l'Hospitalet, (commanderie d'Avignon). Ce fut Claude Viany, prieur de Saint-Jean de Malte d'Aix qui présida cette cérémonie (1).

Le 23 septembre 1686, Antoine Raybaud fut nommé notaire du Grand-Prieuré. C'était un homme de probité et ses ascendants avaient rempli cette même charge de père en fils. Il dressa un remarquable inventaire des archives des Bouches-du-Rhône. Ce travail complété par Jean Raybaud, son fils et successeur, comprend une quarantaine de registres et rend tous les jours de précieux services aux travailleurs. Antoine Raybaud mourut en 1722 (2).

Pendant la tenue du Chapitre de 1687 présidé par le commandeur de Montpellier, Henri de Thomas de la Valette, eut lieu, le 7 mai, entre les mains de François Bec, prêtre collégial de Saint-Gilles,

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. *Chapitres et Assemblées* (1674-1686). Vol. xv.

2. Note de Monsieur Joseph Fournier, archiviste des Bouches-du-Rhône.

Digitized by Google

la profession de Gaspard Espeaute, de Montfrin, pourvu de la sacristie de ce lieu.

Comme assemblée extraordinaire des chevaliers tenue en dehors du Grand-Prieuré, signalons celle du 14 octobre 1688 qui se réunit à Avignon dans la maison du duc Just-Joseph-François d'Ancezune, neveu du Grand-Prieur et qui fut présidée par ce dernier (1).

Le 6 juillet 1689 fut enterré dans la chapelle des Hospitaliers le chevalier arlésien Gaspard de Romieu. Il était né le 4 juillet 1643 et était le troisième fils de Charles de Romieu, sieur de Lirac, et de Pierrette de Grille. Il fut membre de l'Académie d'Arles, et il a traduit en vers français le célèbre morceau du père jésuite d'Augières : *Diana arelatensis regi* (1683). A sa mort les Oratoriens sur la paroisse desquels il demeurait l'accompagnèrent jusqu'à la porte de la chapelle du Grand-Prieuré où, arrivés, ils s'arrêtèrent, sans entrer, et chantèrent le *Libera me*. Les prêtres de l'Ordre achevèrent ensuite la cérémonie funèbre et l'ensevelirent (2).

A l'Assemblée du 8 novembre de cette année, Jean-Mathieu Brachet, docteur en théologie, pourvu depuis 1681 du rectorat de l'église Saint-Pierre de Châteauneuf de Mazenc, fit profession entre les mains de Jean-François Bec, prêtre-sacristain de Saint-Gilles.

Cette cérémonie fut bientôt suivie de celle d'Honoré de Brès, curé de Pierlas, de la commanderie de Nice, faite par les soins d'Antoine Féraudy, prêtre de l'Ordre, au Chapitre de mai 1690.

Le Grand-Prieur, qui présida cette réunion,

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chapitres et Assemblées* (1687-1700). Vol. XVI.

2. L'abbé Rance. *L'Académie d'Arles au XVIIe siècle*, I, p. 26, III, p. 180.

Digitized by Google

exposa que dans l'enclos qui se trouvait devant la maison prieurale de Saint-Gilles, il y avait une vieille église appartenant anciennement aux Templiers, laquelle, profanée depuis longtemps, s'écroulait de jour en jour. Pour empêcher les habitants de prendre les pierres au fur et à mesure qu'elles tombaient, les chevaliers décidèrent la démolition du vieil édifice avec réserve d'employer les matériaux à la réparation de leur église collégiale de Saint-Gilles.

A cette époque, le château et les terres de la Motte, sur la rive droite du petit Rhône, en face d'Albaròn, furent sur le point d'être acquis par l'Ordre de Malte. En effet, au Chapitre de mai 1691, le chevalier de Clermont, économe, exposa « que Sa Majesté avait fait mettre en vente le château et les terres de la Motte, que le château étant au mitan des terres dépendant dudit prioré qui payent au roy comme seigneur dudit la Motte 18 livres d'albergue, et ayant encore jurisdiction sur les terres de Clairefarine, partie de la Fosse et Capette, il est à craindre que quelques particuliers ne faissent cette acquisition, Monsieur le marquis de Cavisson ayant déjà faict des offres, et que comme il ne seroit guière séant que le bien de l'Ordre feut sujet à la justice et directe d'un autre seigneur que du roy, il croit qu'il seroit avantageux pour ledit Ordre d'acquérir plutôt ladite terre et château ». L'Assemblée décida d'écrire au Grand-Maître pour obtenir l'autorisation d'acheter ce domaine, et au bailli d'Hautefeuille, ambassadeur de l'Ordre auprès du roy, pour surseoir aux enchères jusqu'à la réponse du supérieur majeur. Cette affaire n'aboutit pas et le marquis de Calvisson ne tarda pas à devenir possesseur de la Motte.

Digitized by Google

A ce même chapitre, le Grand-Prieur de Caderousse dit que le commissaire des poudres de salpêtre pour le roi dans le Languedoc lui avait écrit le 29 janvier de cette année et l'avait prié de laisser couper cinq ou six pins dans la Pinède d'Aigues-mortes pour la construction d'un moulin à poudre et qu'il avait autorisé le garde-terres François Colet de le satisfaire d'autant plus volontiers que le commissaire n'avait pas voulu se servir du privilège qu'il avait de couper du bois partout où il voudrait.

Le 19 mai 1691, Michel Taillefer, curé de Saint-Germain, paroisse de la commanderie de Millau, prit la croix d'obédience de l'Ordre et fit profession entre les mains de François Bec, prêtre-sacristain de Saint-Gilles.

Au Chapitre du 4 mai 1692, le commandeur de Montpellier et Condat, Henri de Thomas la Valette fit don et remit « une chapelle d'argent composée d'une croix, six chandeliers, deux bras pour porter des flambeaux, un bassin et les burettes soubs ses armes desquelles il fait présent à l'église de Saint-Jean de Saint-Gilles soubs cette condition pourtant que le sacristain du collège dudit Saint-Gilles seroit tenu de s'en charger et de la faire porter en cette ville au temps des chapitres, assemblées, le jour et feste sainct Jean Baptiste et autres festes et services solemnelles qui ce fairont dans la chapelle de cette maison prioralle ». L'Assemblée accepta cette donation ; la chapelle fut pesée en présence des chevaliers André de Clémens et Sextius de Séguiran-Auribeau et remise ensuite au sacristain (1).

---

1. Arch. des B.-du R. — Ordre de Malte. *Chapitres et Assemblées* (1687-1700). Vol. XVI.

Digitized by Google

Peu de temps après le Grand-Prieur de Caderousse mourut à Arles, dans son Hôtel prieural, le 24 juillet 1692. Il avait assisté à presque toutes les réunions de chevaliers de Malte qui s'étaient tenues à Arles sous son règne et dont voici la liste : le Chapitre du 7 mai 1684 présidé par Jean-Augustin de Garnier-Rousset, commandeur de Saint-Christol où furent présents douze chevaliers et quatre prêtres ; l'assemblée du 6 novembre 1684 par Jean-Baptiste du Mas de Castellane d'Allemagne (1), commandeur du Plan de la Peyre, avec huit chevaliers et quatre prêtres présents ; celles des 6 mai, 21 mai, 5 novembre 1685 avec seize chevaliers, quatre prêtres et un servant d'armes (2), 5 mai 1686 avec seize commandeurs, vingt-huit chevaliers, huit prêtres et un servant d'armes ; 4 novembre 1686 avec treize chevaliers, un prêtre et un servant d'armes ; janvier 1687 par le Grand-Prieur qui était aussi commandeur de Saliers ; celles des 4 mai et 10 novembre 1687 par Henri de Thomas la Valette (3), commandeur de Montpellier, celle du 2 mai 1688 par Gaspard de Pontevès-Bargemont (4), commandeur

1. Jean-Baptiste était fils de Jean-Louis du Mas de Castellane et de Françoise de Vieu. Il mourut probablement à Toulouse le 7 août 1686. *Note de M. le baron du Roure.*

2. Les servants d'armes étaient les écuyers des chevaliers en temps de guerre et servaient dans les hôpitaux en temps de paix. Comte E. F. de Grasset : *Essai sur le Grand-Prieuré de Saint-Gilles*, p. 9.

3. Henri était fils d'autre Henri de Thomas la Valette et de Charlotte de Thomas. Il fut reçu chevalier à Manosque le 28 avril 1631. Il mourut le 12 novembre 1695. Il fut enterré dans l'église de la commanderie de Montpellier (Petit-Saint-Jean), dans le sanctuaire, du côté de l'évangile. Raybaud : *Op. cit.*, II, p. 241.

4. Gaspard était fils de Claude de Pontevès-Bargemont et de Marguerite de Castellane. Il fut grand commandeur, puis Grand-Prieur de Toulouse le 12 décembre 1704. Il mourut en Provence le 28 avril 1720. Nous

Digitized by Google

de Vaours ; celles des 8 et 9 novembre 1688, des 17 janvier, 1er mai, 7 novembre 1689, 7 mai, 5 novembre 1690, 18 janvier, 6 mai, 5 novembre 1691, 14 janvier, 26 mars, 1er avril, 4 mai 1692 par le Grand-Prieur, et celle du 2 juillet 1692 par Jean-Philippe de Soubiran-Arifat (1), commandeur de Capette.

Après la mort de Caderousse, les chevaliers qui avaient leur résidence dans la ville d'Arles élurent, le 7 août, lieutenant du Grand-Prieuré Philippe-Emmanuel de Renaud d'Alleins, commandeur de Durbans (2).

---

reproduisons, aux *Pièces justificatives*, l'épitaphe qui se lisait dans l'église de Malte sur son cénotaphe. RAYBAUD : *Op. cit.*, II, pp. 243-253.

1. Jean-Philippe était fils de Jacques de Soubiran-Arifat et d'Anne de Castellane-Mazaugues. Il mourut à Arles en 1715. Il laissa 60 livres à la Charité d'Arles.

2. Philippe-Emmanuel était fils de François de Renaud, seigneur d'Alleins et autres terres et de Jeanne de Porcelet. Il avait été reçu avec son frère Gilles en 1637. [ARTEFEUIL] : *Op. cit.*, II, 307.

Digitized by Google

CHAPITRE VII

SOMMAIRE : François de Morges-Ventavon, Grand-Prieur. — Mort de Jean de Quiqueran-Ventabren. — Visite canonique de 1690. — Profession de Jean-Louis Galte. — Une partie des archives de Manosque à Arles. — Profession d'Esprit Parret. — Les Martigues et les reliques du bienheureux Gérard.—Chevaliers morts sans sacrements. — Réunions au Grand-Prieuré. — Christophe de Baroncelli-Javon, Grand-Prieur. — Réparations au local des archives. — Profession des prêtres Boissière et Dauthier. — Testament de ce dernier. — Visite canonique de 1702. — Profession du curé Roche et du chevalier Antoine de Sade.— Visite canonique de 1708. — Mort des chevaliers Melchior de Varadier et Pierre de l'Estang-Parade. — Profession des curés Passeroni, Espian et des chevaliers Charles de Clémens et Paul de Fortia.—Visite canonique de 1713.— Profession du curé Ruat. — Mort du Grand-Prieur de Baroncelli et de son successeur César de Villeneuve. — Réunions au Grand-Prieuré. — Profession des curés Dauphin et Rigordi.

FRANÇOIS de Morges-Ventavon, le nouveau Grand-Prieur, nommé le 11 août 1692, était fils de Jacques, seigneur de Ventavon et de Suzanne de Moustiers. Il avait été reçu le 24 avril 1625. Dans l'entreprise que fit le roi de France en 1661, contre Gigée, ville de Barbarie. alors que la religion lui fournit ses galères, il fut

Digitized by Google

fait lieutenant du bataillon qui combattit sur terre. Plus tard il obtint la commanderie de Marseille. Il fut aussi receveur de l'Ordre pour la langue de Provence. Le 24 août 1691 il fut nommé grand commandeur. Comme il avait résolu de rester à Malte, Jean-Baptisite de Boffin-la-Saône, son petit-neveu, prit possession pour lui de l'Hôtel Saint-Jean le 8 novembre 1692 (1).

Quelques mois plus tard, en octobre 1694, mourut au Grand-Prieuré où il demeurait le chevalier arlésien, Jean de Quiqueran de Ventabren, né le 10 avril 1635, fils de Trophime et de Pierrette de Grille. Reçu chevalier le 29 novembre 1647, il devint commandeur de la Vernède (2).

Le 10 mai 1696, François de Bausset, commandeur de Condat, et François Bec, prêtre conventuel, sacristain de Saint-Jean de Saint-Gilles, visitèrent la maison prieurale. Ils remarquèrent du côté de la porte de la ville nommée Saint-Jean une grande galerie que le Grand-Prieur Jacques d'Ancezune-Caderousse avait fait bâtir sur un « relarg donné par la ville ayant vue sur le Rhône » (3). Cet emplacement de dix pans de largeur, joignant l'Hôtel au couchant, avait été cédé, sous certaines conditions, le 27 mai 1685, pour de nouvelles constructions (4).

Cette même année 1696, le 6 novembre, Jean-Louis Galte, prêtre de l'Ordre, recteur de la Roquebillière, paroisse de la commanderie de Nice,

---

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 240-242.

2. Archives hospitalières d'Arles : *Mémoires domestiques de François de Quiqueran de Ventabren*. Liasse 11 H 14.

3. Arch. des B.-du-R. — Fonds de l'Ordre de Malte. *Visites*. Vol. XXXVI.

4. Arch. Munic. d'Arles. — *Délibérations*. BB. vol. 38, fol. 42 v°.

Digitized by Google

prononça ses vœux pendant la tenue de l'assemblée, présidée par le commandeur de Capette, Jean-Philippe de Soubiran-Arifat.

On trouve quelquefois dans les délibérations trace des préoccupations des chevaliers pour leurs archives. En voici un autre exemple :

Le commandeur de Renneville, Sauveur de Foresta-Collongue, délégué par ses confrères pour retirer de Manosque de vieux papiers, raconta au Chapitre du 5 mai 1697 le résultat de ses démarches. Il était allé dans cette ville, une première fois le 12 août 1693, une seconde le 22 mars 1697 et n'avait trouvé aucune altération aux scellés des cinq ballots d'archives qu'il avait préparés, mais n'ayant pas eu à sa disposition de charrette pour les faire parvenir à Arles, il était retourné à Manosque quelques jours après, le 25 avril, et avait rapporté de son voyage six caisses de papier dont une contenait divers manuscrits des homélies des Pères et des Livres d'église. Les chevaliers décidèrent de sceller cette dernière aux armes du Chapitre (1) et de l'envoyer à Malte par les soins du chevalier Jean-Baptiste de Boffin-la-Saône ; quant aux cinq autres le Conseil porta d'en faire dresser l'inventaire par le secrétaire du Grand-Prieuré, en présence du chevalier Melchior de Varadier.

A cette même réunion, Esprit Parret, prêtre de l'Ordre, recteur de la paroisse de Poët Laval, fit ses vœux, le 7 mai 1697, entre les mains de François

1. Ce sceau représentait l'Agneau pascal et portait en exergue : *Sigillum fratrum prioratus Sancti Egidii Sancti Johannis Hierosolimitani.* Il fut fait vers le milieu du XIVe siècle et servit jusqu'à la Révolution. RAYBAUD : *Op. cit.*, II, p. 264. Il n'est pas rare de trouver l'Agneau pascal dans les sceaux ou les armoiries. C'est ainsi que le Chapitre métropolitain d'Aix porte : *de gueules à l'Agnus Dei d'argent.*

Digitized by Google

Laugeiret, infirmier de Saint-Jean de Saint-Gilles. A cette époque les habitants du Martigues désiraient des reliques du fondateur de l'Ordre des Hospitaliers. Elles étaient déposées dans la chapelle du château de Manosque depuis que les chevaliers avaient été contraints de quitter Rhodes en 1522 (1). Dans l'assemblée tenue au Grand-Prieuré, le 4 mai 1698, le commandeur de Condat, François de Bausset, qui était originaire de la petite Venise provençale, demanda et obtint pour ses concitoyens des ossements du bienheureux Gérard. Il s'obligea, à cet effet, à faire confectionner une châsse et à établir une fête en son honneur. Mais cette faveur ne fut accordée aux Martigaux qu'en 1728 par le Grand Maître Antoine-Emmanuel de Vilhena sous le bailli arlésien Jean-Augustin de Grille. Un prêtre de l'Ordre, Michel Fougasse, délégué par le bailli, se rendit à Manosque, accompagné des consuls et des notables du Martigues, le 11 avril de la même année. On tira de la caisse où ces reliques étaient déposées, l'os du bras gauche que l'on remit aux députés. Les habitants de l'Ile le reçurent en procession et au milieu de la joie et des acclamations publiques.

---

1. « L'authenticité des reliques du Bienheureux Gérard a été contestée par Damase Arbaud qui exprime ses doutes à la fin d'une notice sur Gérard Tenque, publiée dans le *Plutarque provençal*, (1, 227). M. le chanoine Féraud, après avoir suivi l'opinion commune (*Histoire de Manosque*, p. 467 et sq.) s'est rallié à celle de l'érudit Manosquin dans une étude spéciale intitulée : *Les saintes reliques de la chapelle du château de Manosque*, (in-8° de 36 p. Digne 1885) ». Mais elle a été soutenue par l'abbé Andrieu, dans son *Histoire religieuse et hagiologique du diocèse de Digne*, dans le chapitre intitulé : *Les reliques de saint Gérard Tenque à Manosque*, paru tout d'abord dans le *Bulletin de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes*, tome v (1891-1892) p. 381. Avant eux Jean Raybaud (*Op. cit.*, 1, 39-40) avait dit, en s'appuyant sur les Archives de l'Ordre, que ces reliques étaient celles d'un saint de même nom mais non pas celles du fondateur des Hospitaliers. Cette dernière opinion parait la plus probable.

Digitized by Google

Ferrières et Jonquières, jaloux eux aussi de posséder quelques ossements de leur compatriote eurent en partage, le 18 décembre suivant, deux os considérables des côtes (1).

A cette même assemblée du 4 mai 1698 le chevalier de Bausset qui présidait, comme plus ancien chevalier, transmit aux Religieux un ordre venu du Grand-Maître et qui enjoignait aux Commandeurs de résider sur les terres de leur bénéfice.

A la réunion du 10 novembre suivant, Joseph-Thomas de Merles-Beauchamp (2), bailli de Manosque et commandeur d'Aix qui présidait, donna communication d'un avis arrivé de Malte. Le Grand-Maître, Raymond de Perellos avait appris que deux Religieux restés longtemps sans recevoir les sacrements étaient morts à Aix sans mettre ordre à leurs consciences. Il déplorait ce malheur, accusait ce manque de charité et finalement exhortait les chevaliers à mener une vie vraiment chrétienne (3).

Le Grand-Prieur, François de Morges-Ventavon dont la vie avait été remarquable par la douceur des mœurs et par une grande foi, mourut à Malte le 22 février 1699 et fut enseveli dans la nef de l'église Saint-Jean où le chevalier Jean-Baptiste de Boffin la Saône, son petit neveu, lui fit dresser une

---

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chap. et Ass.* (1687-1700). Vol. XVI. — De Haitze : *Histoire de la vie et du culte du B. Gérard Tenque*. Aix, 1730. — L'abbé Féraud : *Histoire de Manosque*, pp. 471-472.

2. Joseph-Thomas était fils de Joseph-André de Merles-Beauchamp, citoyen d'Avignon, et de Catherine de Berton-Crillon. Le 16 janvier 1696 il fut nommé bailli de Manosque. Il mourut en 1705. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 242, 245.

3. Arch. des B.-du-R, — Ordre de Malte. — *Chap. et Ass.* (1687-1700) Vol. XVI.

Digitized by Google

épitaphe que nous reproduisons aux *Pièces justificatives*.

Il s'était tenu au Grand-Prieuré, sous le dernier titulaire, les réunions suivantes : celle du 7 août 1692 présidée par Philippe-Emmanuel de Renaud d'Alleins, commandeur de Durbans, comme plus ancien, celle du 10 novembre 1692 par Jean-Philippe de Soubiran-Arifat, celle du 3 mai 1693 par Charles de Glandevès-Cuges (1), commandeur de Puysubran et de Sainte-Luce, lieutenant du Grand-Prieur, celle du 1er juin 1693 par Jean-Philippe de Soubiran-Arifat, celle du 9 novembre 1693 par Charles de Glandevès-Cuges, celle du 5 décembre 1693 par Philippe-Emmanuel de Renaud d'Alleins, celle du 2 mai 1694 par Henri de Thomas la Valette, commandeur de Montpellier, comme plus ancien, celles des 8 novembre 1694, 31 janvier, 1er mai, 7 novembre 1695 par Charles de Glandevès-Cuges, celle du 7 mai 1696 par Philippe-Emmanuel de Renaud d'Alleins, celle du 5 novembre 1696 par Jean-Philippe de Soubiran-Arifat, commandeur de Capette, celles des 5 mai, 4 novembre 1697, 4 mai 1698 par François de Bausset, celle du 10 novembre 1698 par Joseph-Thomas de Merles-Bauchamp, bailli de Manosque, commandeur d'Aix.

Le Grand-Prieuré fut conféré le 23 février 1697 à Christophe de Baroncelli-Javon. Il était fils de Georges de Baroncelli, seigneur de Javon, et de Marguerite de Fortia-Montréal et avait été reçu

1. Charles était fils de Jean-Louis-Antoine de Glandevès-Cuges et de Marguerite de Félix la Reynarde. Il fut mêlé à tous les troubles de la Fronde à Marseille. Il fut lieutenant du Grand-Prieur de 1693 (29 janvier) jusqu'en 1697, époque à laquelle il partit pour Malte. En 1704 il devint grand-commandeur. Il mourut à Malte le 9 septembre 1708. Voir aux *Pièces justificatives* l'épitaphe qui décorait son tombeau. RAYBAUD : *Op. cit.*, II, pp. 241-246. BARON DU ROURE : *Op. cit.*, p. 977.

Digitized by Google

chevalier le 4 mai 1633. En 1648 il avait fini ses caravanes et se disposait à faire ses vœux. Dans une lettre à son père, à son frère et à son oncle, datée du 31 mars, il donne ces détails sur la famine qui guettait Malte à ce moment : « Je vous dirai comme nous sommes réduits à la faim et que nous n'avons pas du blé pour huit jours et que si Dieu ne nous en envoie de quelque endroit nous sommes pour patir très tous et qu'on ne trouve pas seulement de la viande et que si vous voulez un poulet il vous coûte quarante ou cinquante souls ; il n'y a plus moyen de vivre en ce pays et tout a renchéri de la moitié depuis que j'y suis (1).

Il était commandeur de Sainte-Eulalie quand la grande commanderie lui fut donnée le 11 août 1692.

Christophe de Baroncelli-Javon résolut de rester à Malte comme son prédécesseur ; il se contenta de prendre possession du Grand-Prieuré par procureur le 4 mai 1699, et il nomma pour son lieutenant François de Bausset.

Le dépôt des archives du Grand-Prieuré demandait à être complété, des réparations devenaient urgentes, les commandeurs François de Bausset, Sauveur de Foresta-Collongue et le chevalier André de Clémens (2) dressèrent un devis qui fut approuvé à Malte et exécuté. En conséquence, des armoires furent construites sur le modèle de celles de la sacristie de Saint-Trophime d'Arles, les dépenses s'élevèrent à 1500 livres. Les Raybaud, père et fils, furent chargés du rangement de tous ces pa-

1. Musée Calvet, à Avignon — Ms. 2256 : *Archives de Javon*, III.

2. André était fils d'Antoine, capitaine d'infanterie, et de Marguerite de Vincens-Causans. Quatre de ses frères : Louis, Jean-Baptiste, Joseph et Charles furent aussi chevaliers de Malte. [Artefeuil] : *Op. cit.*, I, 269.

Digitized by Google

piers moyennant la somme de 1500 livres mais ils devaient hâter leur travail et on leur adjoignit deux écrivains pour qu'ils eussent terminé au moins avant le 15 novembre 1702. C'est à la réunion d'automne 1700 que cette délibération fut prise, on décida aussi qu'à l'avenir, afin d'éviter de nouvelles dépenses, le Grand-Prieur confierait la garde des archives à un prêtre qui recevrait annuellement pour ses peines, la somme de 466 livres, payable par semestre et fournie, savoir : 16 livres par le Grand-Prieur, 12 par le bailli de Manosque, 9 par chaque chevalier possédant commanderie, et 6 par chaque prêtre ou frère servant d'armes. Le premier « archivaire » choisi fut le prêtre conventuel, Jacques Grossy, docteur en droit canon, nommé le 30 mars 1700. Il était fils de Guillaume qui fut deux fois consul d'Arles et d'Anne Brisepan. Il était né sur la paroisse Saint-Julien le 29 février 1669 (1).

En 1702 deux professions eurent lieu dans la chapelle du Grand-Prieuré : la première fut celle de Jean-Antoine Boissière, prêtre-sacristain de Montfrin, qui émit ses vœux le 9 mai entre les mains de Jean-Baptiste Baron, prêtre, infirmier de Saint-Gilles ; la seconde fut celle d'Etienne Dauthier, prêtre du diocèse de Glandevès, qui résidait à Arles. Le commandeur de Sainte-Luce, Charles de Glandevès, l'avait nommé, le 15 avril 1702, aumônier de sa chapelle. Il fit profession pendant la tenue de l'assemblée d'automne entre les mains de Jacques Grossy (2). Avant d'émettre ses vœux il

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chap. et Ass.* (1687-1700). Vol. XVI. — *Dossier*, n° 563.

2. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chap. et Ass.* (1701-1724). Vol. XVII.

Digitized by Google

fit son testament qu'il écrivit de sa propre main. Il est conçu en ces termes : « Au nom de Dieu soit. L'an mille sept cents deux et le septième novembre je Estienne d'Authier, prêtre, pourveu du service de la chapelle Sainte-Luce estant en santé en mes bons sens j'ay vouleu avant faire ma profession reguliere dans l'ordre de Saint iean de ierusalem en conformité de l'obligation qui m'a été imposée par provisions dudit service à moy accordées par Monsieur illustricime grand commandeur disposer de mes biens par ce présent testament solemnel que ie fais comme s'ensuit après m'estre muni du signe de la sainte croyx recommendé mon âme à Dieu, aux prieres de la glorieuse vierge Marie, aux saincts et sainctes du paradis, je lesse la disposition de mes funérailles et sépulture à la volonté de mes supérieurs ». Il institue ensuite héritier Antoine Charbonnier, procureur au siège d'Arles, à condition qu'il rendra son héritage après sa mort, à celui de ses parents qu'il lui désignera. A cet acte furent présents : Nicolas Gros Boussicaud, prêtre et chanoine de la Major ; Barthélemy Guibert, diacre ; Jean Combe, avocat ; Gaspard Alivon, fils de Jean, avocat ; Charles Brocard, notaire ; Pierre Borel et Joseph Martin. Le testament fut reçu par Raybaud, notaire.

Cette même année le Grand-Prieuré fut soumis à la visite règlementaire. Elle fut faite le 11 décembre par François de Coriolis (1), commandeur de Millau, et Louis Jouvène, prêtre conventuel. Leur rapport indique que le sanctuaire de la chapelle était séparé de la nef par « un treillis de fer tra-

1. François était fils d'Honoré de Coriolis et d'Elisabeth de Villeneuve. Il fut plus tard commandeur de Trinquetaille. Deux de ses frères, Laurent et Louis, furent chevaliers de Malte comme lui. [Artefeuil] : *Op. cit.*, I, 186.

Digitized by Google

vaillé fort proprement ». Une fenêtre du côté de l'épître donnait du jour dans le sanctuaire, deux autres du même côté éclairaient la nef. Au-dessus du tabernacle du maître-autel on voyait la *Tête du Seigneur* peinte dans un petit tableau à cadre doré et, plus haut, un autre grand tableau représentait la *Décollation de saint Jean-Baptiste*, reproduction d'une peinture de l'Oratoire de Malte. L'autel latéral n'avait ni pierre sacrée, ni nappes parce qu'on n'y disait jamais la messe. Toutefois au-dessus était une toile figurant la sainte Vierge et saint Jérôme. Le bénitier, en marbre, était près de la porte. Trois « banques » de noyer se trouvaient l'une à côté du bénitier, les autres au fond de la nef. A cette époque on célébrait rarement la messe dans la chapelle. Les commissaires visiteurs notèrent aussi la bonne tenue des archives confiées aux bons soins de Jacques Grossy (1).

Il faut aller jusqu'au Chapitre de 1705 pour trouver un fait digne d'être mentionné. Le 5 mai Jean-Baptiste Baron, sacristain de Saint-Gilles, admit aux vœux de religion Pierre-Jean Roche, nommé recteur de Lardiers, membre dépendant de la commanderie d'Avignon.

Une cérémonie du même genre eut lieu le 4 mai 1706 au Grand-Prieuré. Le chevalier novice Antoine de Sade, d'Eyguières (2), fut reçu à la profession par Jean-Philippe de Soubiran-Arifat, commandeur de Capette, près de Saint-Gilles, à la messe dite par Antoine Augarde. Le notaire Antoine Raybaud dressa l'acte de cette consé-

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Visites*. Vol. XXXIX.

2. Antoine était fils de Guillaume de Sade, seigneur d'Eyguières, brillant homme de guerre, et d'Isabeau d'Abeille. Il mourut commandeur de la Capelle en Quercy. [ARTEFEUIL] : *Op. cit.*, II, 371.

Digitized by Google

cration à laquelle assistèrent Jean Combe, avocat, et Jean Féraud. L'année suivante, le 8 novembre, cette fête se renouvela pour Jean Chastan, prêtre de Thoard, recteur de Vinon, dépendant de la commanderie d'Aix, nommé depuis le 4 octobre 1703 par Joseph-Thomas de Merles de Beauchamp, ancien commandeur d'Aix. Il émit ses vœux entre les mains d'Antoine Augarde (1).

Des commissaires avaient été choisis le 5 mai 1707 pour visiter le Grand-Prieuré : ils durent retarder leur venue à cause des inondations du Rhône. Lorsque les eaux se furent retirées et le 19 octobre, Joseph de Laydet de Calissane (2), commandeur de Caubins, Morlas et Barbentane et Michel Fougasse, prêtre conventuel, assistés du commandeur Joseph de Rolland-Réauville (3), procureur du Grand-Prieur absent, et du notaire Joseph Segond, accomplirent leur mission. Voici quelques particularités de cette visite. Dans la chapelle, la niche au-dessus du maître-autel était dorée, et derrière elle se trouvait un tableau représentant la sainte Vierge, plus deux autres plus petits dont l'un, à droite, figurait le *Baptême de Notre-Seigneur par saint Jean* et, le second, à gauche, *saint Thomas*. Au-dessus on voyait encore deux toiles : sur la

---

1. Archives des Bouches-du-Rhône. — Ordre de Malte. — *Chapitres et Assemblées* (1701-1724). Vol. XVII. — *Dossiers* nos 514 et 515. — Antoine était fils de Jacques Augarde, bourgeois, et de Françoise Cannat. Il naquit et fut baptisé à Arles le 11 mai 1666. Son frère Jean Augarde, dont nous parlons plus loin, fut aussi chapelain de l'Ordre.

2. Joseph était fils de Pierre de Laydet, conseiller au Parlement et de Lucrèce de Châteauneuf. Son frère Jacques fut également chevalier et commandeur. [ARTEFEUIL] : *Op. cit.*, II, 52.

3. Joseph de Rolland-Réauville était fils de Claude, président de la Chambre des Comptes au Parlement de Provence, et de Gabrielle de Tertulle. [ARTEFEUIL] : *Op. cit.*, II, 336.

Digitized by Google

première était peinte le *Sauveur du Monde* et sur l'autre la *Décollation de saint Jean-Baptiste.*

Dans la nef, du côté de l'évangile, la chapelle, pratiquée dans la muraille, se composait d'un petit autel garni de sa pierre sacrée mais sans ornements, attendu son humidité, et d'un tableau formant rétable dont le sujet était « *Notre-Dame et Saint Hierosme* ». Plus bas, du même côté, toujours dans l'épaisseur de la muraille, se trouvait le tombeau de Melchior Cossa, grillé de fer, avec l'inscription plutôt payenne que l'on sait. Cette chapelle était tapissée de toile peinte. Dans la nef du côté de l'évangile étaient placés quatre grands tableaux à cadres dorés représentant des paysages, chose étrange pour une église. La fenêtre de la sacristie donnait dans une cour, elle était grillée et vitrée ; dans la muraille se trouvait une armoire pour les ornements et les vases sacrés.

Quant à l'Hôtel lui-même, il embrassait deux « quartiers » : l'un sur le Rhône, pour l'été, et l'autre, sur la rue, pour l'hiver. Le prêtre-archiviste Jacques Grossy fit visiter aux commissaires la grande salle des archives, éclairée par cinq fenêtres, au milieu de laquelle était posée une longue table. Les vieilles archives étaient en bas dans un petit cabinet. Parmi les meubles il y avait la grande chaire prieurale et parmi les tableaux celui représentant le Grand-Maître Verdale (1).

Peu de jours après le départ des inspecteurs, on enterrait au Grand-Prieuré Melchior de Varadier, fils de Louis et de Marguerite de Seitres, mort le 28 octobre 1708 sur la paroisse Sainte-Croix, à 61 ans. Il fut enseveli le lendemain à 3 heures du soir.

---

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Visites.* Vol. XL.

Digitized by Google

Lorsqu'il mourut il était recteur de la Charité d'Arles. A ses obsèques asssistèrent le clergé de sa paroisse et treize autres prêtres,

L'année suivante décéda un autre chevalier de Malte arlésien, Pierre-Joseph de l'Estang-Parade, fils de Jacques et d'Isabeau de Sade. Il mourut, sur la même paroisse, le 15 octobre 1709, à 7 heures du soir. Comme son corps était gangrené et exhalait une puanteur si horrible qu'on ne pouvait l'aborder, on le porta secrètement et sans aucune solennité dans la chapelle Saint-Jean ; il n'était accompagné que de trois prêtres de la paroisse. Il n'avait jamais fait profession. Sa conduite privée fut loin d'être exemplaire. Il noua des relations adultères avec Thérèse de Meyran d'Ubaye, pour lors femme de Louis du Port. Il en eut un fils, élevé incognito sous le nom de Renoard, qui entra dans les Ordres avec dispense d'illégitimité et prit plus tard (1726) le nom de du Port. Il occupa la de dignité de primicier du Chapitre de Saint-Trophime (1). Peu après la mort de son père, il reçut une lettre de l'abbé Charles Véran, datée de Malte, le 3 décembre 1709, disant :

« MONSIEUR,

« Mon frère m'a fait sçavoir la mort de Monsieur le chevalier de Parade. J'en ay été véritablement afligé. J'ay perdu en luy un amy que j'estimois et par son mérite et par les bontés dont il m'avoit donné des marques bien sensibles dans le dernier voïage qu'il a fait icy il y a deux ans. Soumetons-nous à la volonté du Seigneur et prions pour le le repos de son âme » (2).

---

1. Biblioth. municip. d'Arles. — Mss. 299 et 300 : *Nobiliaire de la ville d'Arles*, de l'abbé Bonnemant.

2. Archives du château de Barbegal. — *Lettre autographe de l'abbé Véran à l'abbé Duport.*

Digitized by Google

En 1710, le 10 novembre, Antoine Augarde, prêtre, reçut dans la chapelle du Grand-Prieuré, l'émission des vœux de Antoine-François Passeroni, nommé curé de la Roquebillière près de Nice, peu auparavant (24 juillet 1710, not. Seguin à Marseille) par Gaspard de Glandevès d'Aubignosc, commandeur de Marseille. L'année suivante, le 9 novembre 1711, il admit à la profession religieuse François Espian, curé de Saint-Nazaire, dépendant de la commanderie de Grésans.

Le 1er mai 1712, il célébra la messe à laquelle le chevalier novice Charles de Clémens Ventabren prononça ses vœux par devant Gaspard de Glandevès d'Aubignosc. Le lendemain, 2 mai, un autre chevalier, Paul de Fortia-Montreal, émettait les siens par devant Jean-Charles de Lauris-Taillade, à la messe dite par Jean-François Raybaud. Paul de Fortia était né le 5 juillet 1670. Il était fils de Gaspard et de Françoise de Nogaret de Calvisson (1).

La visite de l'Hôtel prieural eut lieu de nouveau en 1713. Elle fut faite par Jean-Baptiste de Gombert de Saint-Geniès, commandeur de Gap (2), et par François Rebuffat, prêtre, commandeur de Roquebrune, qui étaient accompagnés du notaire Jean Raybaud, comme secrétaire. Après avoir couché à Montpellier, le 25 mai, ils allèrent à Aiguesmortes où se trouvait une maison appartenant au Grand-Prieuré. Ils y étaient attendus par le chevalier André de Grille, procureur du Grand-Prieur. Ensemble ils vinrent à Arles et, le 2 juin, ils visitèrent l'Hôtel

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chap. et ass. (1701-1724)*. Vol. XVII. — *Dossier généalogique*, n° 151.

2. Jean-Baptiste était fils de Scipion de Gombert et de Madeleine de Coriolis. Il devint, en outre, capitaine de frégate. *Généalogie manuscrite de la famille.*

Digitized by Google

prieural. Ils furent reçus solennellement à la porte de la chapelle par Jacques Grossy, prêtre conventuel. Ils remarquèrent que le tabernacle du maître-autel était doré en dehors et orné de sculptures ; au dedans il était doublé de taffetas rouge. Au-dessus était une niche pour l'exposition du Saint-Sacrement. Parmi les objets précieux qu'ils virent il faut citer un encensoir d'argent aux armes du Grand-Prieur de Forbin, deux petits reliquaires, une lampe d'argent avec sa chaîne de même métal, une chasuble et un devant d'autel de damas blanc aux armes du Grand-Prieur de Seillons, une chasuble et un devant d'autel de taffetas cramoisi aux armes du Grand-Prieur de Guarrané, une chasuble et un devant d'autel de camelot violet aux armes du Grand-Prieur de Forbin. Dans l'Hôtel, parmi les meubles qu'ils mentionnèrent il n'y a à retenir que six tapis de Rhodes, la grande chaire du Prieur, une tapisserie, en dix pièces, représentant l'histoire d'Elie, une autre, en huit pièces, figurant le sacrifice d'Abraham, douze tableaux des empereurs romains, la plupart « rompus », cinq du siège de Malte, un de la bataille de Lépante, et les six portraits déjà mentionnés du Grand Maître de Verdale et des derniers Grands-Prieurs (1).

Vers la fin de cette année 1713, le 9 novembre, Jean Ruat, curé de Saint-Sauveur de Ginestous, de la commanderie de Gap Francès, près de Mende, fut admis à la profession, dans la chapelle prieurale, par Antoine Augarde.

Le Grand-Prieur Christophe de Baroncelli mourut le 10 mai 1714, sans avoir résidé à Arles pendant la durée de sa haute charge. Les assemblées

1. Arch. munic. d'Arles. — Fonds de Malte non classé. — *Visites de 1713.*

Digitized by Google

des chevaliers s'étaient tenues néanmoins régulièrement au Grand-Prieuré, ce sont celles des 3 mai 1699, 2 mai (1), 8 novembre 1700, 1er mai, 7 novembre 1701, 7 mai, 6 novembre 1702, 6 mai, 9 novembre 1703, 4 mai, 10 novembre 1704, 3 mai, 9 novembre 1705, 2 mai 1706, présidées par François de Bausset, commandeur de Condat; celle du 8 novembre 1706 par Jean-Philippe de Soubiran-Arifat, commandeur d'Aix, comme plus ancien; celles des 1er mai, 7 novembre 1707, 6 mai 1708 par François de Bausset, celle du 6 novembre 1708 par Jean-Philippe de Soubiran-Arifat, celle du 5 mai 1709 par François de Bausset; celle du 4 novembre 1709 par Marc-Antoine de Puget-Barbentane, commandeur de Beaulieu, comme plus ancien (2); celle du 4 mai 1710 par Jean-Philippe de Soubiran-Arifat, celle du 10 novembre 1710 par César de Villeneuve-Beauregard (3), commandeur de Cavalès, comme plus ancien, celle du 3 mai 1711 par Jean, des comtes de Vintimille-Montpezat, commandeur de Grésans (4), celle du 9 novembre 1711 par Jacques de Quiqueran-Beaujeu, commandeur de la Favillane, comme plus ancien (5); celle du 1er mai 1712 par

---

1. Le 16 juillet suivant une assemblée extraordinaire de chevaliers se réunit à Aix, sous la présidence de François de Bausset.

2. Marc-Antoine était fils d'autre Marc-Antoine de Puget-Barbentane et de Charlotte de Mistral-Montdragon.

3. César était fils de Barthélemy de Villeneuve-Beauregard et de Catherine de Demandols. Il fut baptisé à Fayence (Var) le 16 mai 1645. E. de Juigné de Lassigny : *Op. cit.* I, 194.

4. Jean était fils de Roland et de Françoise d'Arnaud. *Note de M. le baron du Roure.*

5. Jacques de Quiqueran était fils d'Honoré et de Thérèse de Grille. Il naquit à Arles le 11 juillet 1651. A vingt-deux ans il délivra son oncle Paul-Antoine de Quiqueran, prisonnier des Turcs à Constantinople, en le faisant évader. Il fut aussi, en 1712, commandeur d'Astros, commandant

Digitized by Google

Annibal de Seguiran, commandeur du Plan de la Peyre (1).

Le 12 mai 1714, le Grand-Prieuré fut conféré à César de Villeneuve-Thorenc qui prit possession, par procureur, le 30 août suivant. Il était fils de Claude et d'Isabeau de Martin-Puilobier. Reçu chevalier en 1639, il avait fait profession en 1650. Dans la suite il devint commandeur de Saliers, de la Chapelle et de Montpellier. Le 17 janvier 1712 il avait fondé la commanderie de Thorenc et lui avait assigné 4000 livres de rente (2). Il nomma pour son premier possesseur Pierre de Tibaud-Saves, commandeur de Canabières (3). César avait obtenu la grande commanderie le 26 avril 1713. Après sa promotion au Grand-Prieuré il nomma pour lieutenant le commandeur Annibal de Seguiran qui exerçait cette charge sous son prédécesseur. Il resta à Malte où il mourut le 14 octobre 1716. Nous rap-

---

des gardes de la marine à Toulon et mourut dans cette ville le 31 mars 1714.

Il a été publié à ce sujet : *Action héroïque de Jacques de Quiqueran de Beaujeu, chevalier de Malte, fils d'Honoré et de Thérèse de Grille.* — Récit en vers déclamé par M. André Bœuf, élève de l'école secondaire communale dans les exercices littéraires qui ont précédé la distribution solennelle des prix le 23 août 1808. Dédié à M. de Grille, maire de la ville d'Arles. — Arles, de l'Imprimerie de Gaspard Mesnier, place N.-D. la Major, n° 54, 1808, 11 p. in-4°. — Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 825.

1. Annibal de Seguiran était fils d'Henri et d'Anne de Puget. Le 11 avril 1712, il fut nommé lieutenant du Grand-Prieur. Il fut commandeur de Puimoisson de 1712 à 1718, et eut la charge de chef d'escadre des galères du roi. Il résidait à Marseille. Maurel (abbé) : *Histoire de Puimoisson*, p. 389.

2. Les conditions de cette fondation sont très explicitement énumérées dans Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 247-248.

3. Pierre était fils d'autre Pierre de Tibaud de Tisati, seigneur de Saves, citoyen d'Aix, et de Françoise de Martin Puilobier. Il était commandeur d'Aix quand il fut nommé grand commandeur le 1er juin 1733. Il mourut à Toulouse le 5 octobre 1734. Raybaud : *Op. cit.*, II, p. 257.

Digitized by Google

portons, aux *Pièces justificatives*, l'épitaphe qui se lisait sur son tombeau (1).

On vit au Grand-Prieuré, alors qu'il était en charge, les réunions des 7 novembre 1712, 7 mai, 6 novembre 1713, 6 mai 1714, présidées par Annibal de Seguiran, devenu commandeur de Puimoisson, celle du 5 novembre 1714 par Jacques de Georges-Taraut, commandeur de la Tronquière (2), celles des 5 mai, 4 novembre 1715 par Annibal de Seguiran, et celle du 3 mai 1716 par Jacques de Georges-Taraut, devenu commandeur de Saliers.

Pendant ces deux années deux professions eurent lieu dans la chapelle Saint-Jean du Grand-Prieuré, par les soins de Jean-François Raybaud, prêtre conventuel, dont nous retrouverons, plus loin, le nom. La première fut celle de Jean-Baptiste Dauphin, prêtre de Régusse, nommé le 5 février 1716, curé de Vidauban par Gaspard de Glandevès d'Aubignosc, commandeur de Marseille, la seconde, celle de Jean-Baptiste Rigordi, nommé curé de Régusse.

---

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 246-250.

2. Jacques de Georges venait d'être nommé commandeur de Saliers. Le 10 mai 1719 il devint bailli de Manosque Il était fils de Louis et de Blanche Varadier. Il mourut à Nimes en 1731. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 252, 255.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII

SOMMAIRE : Les trois Grands-Prieurs Richard de Sade-Mazan, Joseph de Félix la Reynarde et Félix de Grimaldy. — Profession des curés Gleize et Julien. — Peste de 1721. — Jean Raybaud, secrétaire. — Profession des deux prêtres Moutet et Seaume et de François-Louis de Varadier. — Règlement pour les obsèques des chevaliers. — Mort du prêtre Jouvène. — Incident à l'enterrement du prêtre Grossy. — Jean-François Raybaud nommé « archivaire ». — Visite canonique de 1729. — Profession du chevalier Claude de Lattier la Touche. — Mort de Jacques de Viguier. — Protestations contre la nomination de Jean Raybaud, — Profession du prêtre Bellon. — Rapport sur l'état des archives. — Mort du bailli Jean-Augustin de Grille — Profession de plusieurs prêtres et du chevalier Trophime de Romieu. — Mort de Joseph de Cays. — Profession du prêtre Carles. — Réclamations au sujet de l'administration des derniers sacrements. — Profession des chevaliers Paul de Baroncelli et Laurent de Marcel. — Réunions de chevaliers. — Mort du chevalier Charles de Romieu.

Les trois Grands-Prieurs suivants sont morts à Malte sans venir à Arles. Nous les énumérons rapidement :

Richard de Sade-Mazan fut pourvu du Grand-Prieuré le 16 octobre 1716. Il était fils de Jean-Baptiste de Sade, seigneur de plusieurs terres,

Digitized by Google

citoyen d'Avignon, et de Diane de Simiane. Il avait été reçu le 10 décembre 1639. Il fut capitaine, puis colonel des troupes du Pape. Il avait obtenu successivement les commanderies de Montfrin, de Puimoisson, de Jalès, enfin le bailliage de l'Aigle, en Angleterre. Il fut nommé grand-commandeur le 12 mai 1714. Annibal de Seguiran continua d'être lieutenant du Grand-Prieuré ; à ce titre il prit possession, pour le Grand-Prieur, de l'Hôtel Saint-Jean le 27 novembre 1716, mais n'eut pas l'honneur de présider les réunions des chevaliers qui se tinrent à Arles jusqu'à la mort de Richard de Sade-Mazan, et dont voici l'énumération. L'Assemblée du 9 novembre 1716 fut présidée par Jacques de Georges-Taraut, commandeur de Saliers, celle du 2 mai 1717 par Félix de Grimaldy, commandeur de Montpellier, comme plus ancien, celle du 8 novembre 1717 par Jacques de Georges-Taraut ; celle du 1er mai 1718 par Sextius de Seguiran-Auribeau, baron du Bastit, commandeur de Condat, celle du 7 novembre 1718 par Marc-Antoine de Puget-Barbentane, commandeur de Beaulieu, comme plus ancien.

Au Chapitre de 1718, le 3 mai, Pierre Gleize, nommé curé de Mirabel dont il était originaire par le chevalier Anne de Molettes-Morangiès, commandeur de Poët-Laval, fit profession entre les mains d'Antoine Augarde, prêtre conventuel, dont nous reparlerons plus loin (1).

Richard de Sade-Mazan mourut le 7 mars 1719, il fut remplacé, le 20 novembre suivant, par Joseph de Félix la Reynarde qui était fils de Philippe, citoyen de Marseille et de Jeanne d'Arène. Il avait

1. Archives des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chap. et Ass.* (1701-1724), Vol. XVII.

Digitized by Google

été reçu le 15 novembre 1641 et fut pendant longtemps capitaine d'une galère du roi. Le 16 octobre 1716 il avait été pourvu de la grande commanderie. Sextius de Seguiran-Auribeau, receveur du Grand-Prieuré, nommé son lieutenant, prit possession, pour lui, le 5 mai 1720, de l'Hôtel Saint-Jean. Le 9 mai précédent une cérémonie avait eu lieu dans la chapelle : Jacques Julien, prêtre de Sisteron, nommé curé des Omergues par Pierre Doria (1), commandeur d'Avignon, fit profession à la messe dite par Antoine Augarde.

Il s'était tenu au Grand-Prieuré la réunion du 7 mai 1719 présidée par le lieutenant Sextius de Seguiran ; celle du 6 novembre 1719 par Marc-Antoine de Puget-Barbentane ; celle du 5 mai 1720 par Pierre de Félix la Reynarde, commandeur de Burgaud ; celle du 4 novembre 1720 par Charles d'Aiguières-Frignan, commandeur de la Selve.

Le Grand-Prieur Joseph de Félix la Reynarde mourut le 17 avril 1721. Il eut, pour successeur, Félix de Grimaldy, nommé deux jours plus tard. Il était fils d'André, citoyen de Nice, et de Bénédicte de Malbec. Il avait été reçu le 13 mars 1658. Il servit longtemps dans les armées du roi de France. Il était commandeur de Montpellier lorsque la grande commanderie lui fut confiée le 8 juin 1720. Il prit possession du Grand-Prieuré par procureur le 19 juin 1721 et nomma pour son lieutenant Pierre de Félix la Reynarde (2).

---

1. Pierre Doria était fils d'André et de Louise de Sade. Né vers 1649, reçu le 2 décembre 1661, il mourut à Tarascon le 18 octobre 1719, à 70 ans. Son frère François-Joseph, né et mort également à Tarascon (18 mars 1645-9 juillet 1731) fut aussi chevalier de Malte. LABANDE : *Les Doria de France*, pp. 162-4.

2. RAYBAUD : *Op. cit.*, II, pp. 251-254.

Digitized by Google

En 1721, année de peste, il n'y eut pas de réunions au Grand-Prieuré, et en 1722 les assemblées se tinrent les 7 mai, 29 octobre et 9 novembre et furent présidées par Charles d'Aiguières-Frignan, commandeur de la Selve. A l'ouverture du chapitre de cette année, Jean Raybaud fut nommé secrétaire en remplacement de son père Antoine qui venait de mourir. En 1723 les réunions eurent lieu les 2 mai et 8 novembre et furent dirigées par le lieutenant du Grand-Prieur, Pierre de Félix, commandeur de Raissac et de Beaulieu, ainsi que celle du 7 mai 1724. Le 25 septembre 1724 fut jour de cérémonie au Grand-Prieuré. Le chevalier novice François-Louis de Varadier, fils de Laurent, marquis de Saint-Andiol et de Marguerite de Castellane-Adhémar de Grignan, fit profession devant Charles d'Aiguières-Frignan, commandeur de la Selve, à la messe dite à 8 heures du matin par Jacques Grossy, prêtre conventuel. Le chevalier de Romieu, les prêtres de l'Ordre, Antoine et Jean Augarde, frères, Louis Jouvène et Etienne Dauthier ainsi que le secrétaire Jean Raybaud furent présents à cette fête. Il avait été baptisé à la paroisse Sainte-Anne d'Arles le 20 octobre 1668 et fut reçu chevalier de Malte le 19 mai 1674. Il avait servi pour le compte du roi de France et avait été capitaine dans le régiment de Grignan-cavalerie. Il s'était retiré dans sa ville natale depuis 1704. Il fut pourvu de la commanderie de Millau et du bailliage de Manosque le 8 juillet 1737, à titre d'ancienneté. Mais ce dernier bénéfice lui fut disputé par le chevalier Louis de Raymond-Modène sous prétexte que François-Louis de Varadier était *incapax* parce qu'il n'avait pas fait borner les terres de sa commanderie. Il n'obtint pas gain de cause et le bailliage de Manosque

Digitized by Google

resta définitivement, le 14 août, au commandeur de Millau (1).

Les assemblées des 6 novembre 1724 et 6 mai 1725 furent présidées par Pierre de Félix la Reynarde; celle du 5 novembre 1725 par Charles d'Aiguières-Frignan ; celle du 5 mai 1726 par Pierre de Félix la Reynarde ; celle du 4 novembre 1726 par Charles d'Aiguières-Frignan, comme plus ancien ; celle du 4 mai 1727 par Pierre de Félix la Reynarde ; celle du 10 novembre 1727 par Charles d'Aiguières-Frignan (2).

Au commencement de l'année suivante on enterra dans la chapelle de l'Hôtel Saint-Jean un prêtre de l'Ordre, Louis Jouvène, décédé le 5 février 1728, sur la paroisse Saint-Martin, aujourd'hui désaffectée. Il était fils de Marc-Jouvène, marchand, et de Marguerite Arène. Il naquit le 9 mars 1668 et fut baptisé le même jour. Un de ses frères Raymond, né le 6 avril 1664, fut également chapelain de l'ordre. La place et la rue Jouvène à Arles rappellent le souvenir de cette ancienne famille de marchands qui habitait ce coin de la ville (3).

Pierre de Félix la Reynarde ne présida plus, en qualité de lieutenant, que le chapitre ouvert le 2

---

1. Raybaud : *Op. cit.* II, p. 258. — Arch. des B.-du-Rhône. — Ordre de Malte. — *Chap. et assemblées* (1701-1724). Vol. XVII. — Arch. municip. d'Arles. — II. *Miscellanea*, t. II : Etat de tous les officiers natifs et habitants d'Arles qui se sont retirés. — Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 896.

2. L'alternance de ces présidences provenait sans doute de ce que le lieutenant Pierre de Félix la Reynarde n'habitait pas l'Hôtel prieural. Il venait au chapitre qui se tenait pendant la belle saison, tandis que la réunion d'automne, moins nombreuse, était dirigée par le commandeur le plus ancien, lequel était pour lors Charles d'Aiguières qui demeurait dans sa ville natale.

3. Biblioth. municip. d'Arles. — Abbé Bonnemant : « *Parroisses, églises et chappelles séculières de la ville et du diocèse d'Arles* », pp. 151 et sq. Ms. 151. — Arch. des B.-du-Rh. Ordre de Malte : *Dossiers n° 569 et 570.*

Digitized by Google

mai 1728 ; le 23 juillet suivant il était révoqué et remplacé par Pierre-Joseph de Forbin d'Oppède qui était commandeur de Caignac et receveur du prieuré. Le nouveau lieutenant dirigea l'assemblée du 8 novembre 1728. Il était fils d'Henri, premier président au parlement de Provence et de Marie-Thérèse de Pontevès. Il avait été reçu chevalier le 18 juin 1668. Il mourut, commandeur de Caignac, vers 1732 (1).

A cette même assemblée d'automne 1728, Antoine Augarde, prêtre conventuel devenu commandeur de Narbonne admit à la profession religieuse, le 8 novembre, dans la chapelle prieurale d'Arles, en présence du lieutenant d'Oppède, Alexandre Moutet, prêtre collégial de Saint-Gilles et Joseph Seaume, prêtre-sacristain de Montfrin (2).

Dans les premiers mois de 1729 l'Hôtel Saint-Jean fut le théâtre d'un incident qu'il faut relater parce qu'il donne une idée des mœurs de l'époque.

Voici d'abord le règlement en usage, dans la ville d'Arles, à la mort d'un religieux de l'ordre de Malte, dressé d'un commun accord avec l'autorité ecclésiastique et les chevaliers, et généralement observé :

« Lorsqu'un commandeur ou chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem vient à mourir, le curé de la paroisse est appelé pour faire l'enterrement, et à l'heure assignée dans le jour il part de son église, accompagné de son clergé avec les solennités ordinaires, et s'en va à la maison où est

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, p 255. — Baron du Roure : *Op. cit.*, pp. 274-275.

2. Arch. des B.-du-R. — Ordres de Malte. — *Chapitres et assemblées* (1725-1750), vol. XVIII.

Digitized by Google

le défunt, où ayant fait la prière réglée, il s'en va en droiture suivi du convoi jusqu'à la porte de Saint-Jean, où étant arrivé il s'arrête avec son clergé, et le corps étant placé au milieu de la rue, on fait l'absoute, laquelle finie on partage les cierges ou flambeaux, et M. le curé en prend la moitié, après quoi il se retire et les Messieurs qui desservent la dite église de Saint-Jean y entrent, et achèvent la cérémonie. »

Ce cérémonial ne fut point observé au décès du prêtre Jacques Grossy, arrivé le 19 mars 1729, dans l'Hôtel prieural qu'il occupait en qualité d' « archivaire », sans doute parce que l'Ordre de Malte se prétendait exempt de l'Ordinaire.

L'enterrement se fit le lendemain, en présence du bailli Jean-Charles de Romieu, commandeur de Saint-Félix en Rouergue, de Charles d'Aiguières-Frignan, commandeur de la Selve, de François-Louis de Varadier-Saint-Andiol, commandeur de Millau, du chevalier Jacques de Viguier, des prêtres Marc-Antoine Blanc (1), commandeur de Joucas et Jean Augarde. Au moment où le convoi funèbre sortait de l'Hôtel pour entrer dans la chapelle qui est attenante survint messire Jean, « prestre secondaire de l'église paroissiale Saint-Julien, se disant promoteur du diocèse. » Il protesta de la part de l'archevêque parce qu'on était sorti processionnellement dans la rue et qu'on avait ainsi empiété sur sa juridiction. Cette intervention produisit un certain émoi parmi les assistants, comme on le pense bien; elle n'eut pas de suite sinon l'échange de papiers timbrés. La conduite suivie

1. Marc-Antoine était fils de Jean-Baptiste Blanc et de Anne de Boissely. Il était né à Marseille en 1665. *Dossier généalogique n° 525.*

Digitized by Google

par les chevaliers de Malte leur avait été tracée, dans cette circonstance, par le lieutenant Pierre-Joseph de Forbin d'Oppède. Il eût voulu que Jacques Grossy, dans sa maladie, eût été administré par un prêtre de Malte et non par le curé de la paroisse. En cas de mort, il avait ordonné de n'appeler aux obsèques aucun ecclésiastique de la ville, se basant sur une transaction de 1225 entre l'archevêque et les religieux hospitaliers, transaction qui leur permettait d'ensevelir dans leur église les laïques qui y élisaient sépulture et d'aller chercher les corps, la croix levée, sans autre empêchement (1).

Le 13 avril suivant Boniface de Castellane-Esparron (2), commandeur d'Avignon et Marc-Antoine Blanc, prêtre conventuel, commandeur d'Espinas, visitèrent l'Hôtel prieural. Depuis la mort de Jacques Grossy c'étaient les chevaliers d'Aiguières et de Romieu qui avaient provisoirement la garde des archives (3).

Le Chapitre se tint le 1er mai et fut présidé par Jean-Charles de Romieu, commandeur de Saint-Félix. Le lendemain Jean-François Raybaud, prêtre conventuel, fut chargé des fonctions d'« archivaire ». Il était fils d'Antoine Raybaud et de Marguerite Quenin. Il était né le 9 octobre 1683 sur la paroisse Notre-Dame la Principale ou Sainte-Anne. Son père était le cinquième de la famille qui eût exercé le notariat dans la ville d'Arles (4).

---

1. Bibl. munic. d'Arles. — Abbé Bonnemant : « *Parroisses, églises et chappelles séculières de la ville et du diocèse d'Arles* ». Ms 151, pp. 151 et sq.

2. Boniface était fils de Roland et de Marie de Raymond d'Eoulx. Il était né le 10 août 1680. *Dossier généalogique*, n° 81.

3. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Visites*. Vol. XLII.

4. Arch. des B.-du-R.— Ordre de Malte. — *Chap. et Ass.* (1725-1750). Vol. XVIII. — *Dossier*, n° 586.

Digitized by Google

Le même jour, 2 mai, le chevalier Claude de Lattier la Touche fit profession devant le commandeur de Saint-Félix, Jean-Charles de Romieu, à la messe dite par le prêtre Antoine Augarde, commandeur de Saint-Vincent la Beissière ou Narbonne. Le nouveau profès était né le 23 novembre 1664. Il était fils de Pierre de Lattier et d'Isabeau de Blain (1). Les chevaliers Michel d'Albert de Sainte-Croix (2), commandeur de la Vernède, Charles-Jean-Baptiste de Raousset (3) et Jacques de Viguier étaient présents. Peu de jours après, le 22 mai 1729, ce dernier mourait sur la paroisse N.-D. la Principale à l'âge de 47 ans. Il était né à Arles et fut baptisé à la même paroisse le 22 mars 1682. Il était fils de Pierre-Joseph et de Jeanne de Quiqueran de Beaujeu (4).

Jean Raybaud, avocat et notaire, avait été nommé le 30 avril 1729 par le Grand-Prieur, Félix de Grimaldy, secrétaire du Grand-Prieuré ; cette nomination d'un laïque fut loin d'être agréable ; aussi les chevaliers portèrent leurs réclamations à Malte, et dirent leurs préférences pour un Religieux de l'Ordre. A l'assemblée du 7 novembre 1729, le lieute-

---

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chap. et Ass.* (1725-1750). Vol. XVIII — *Dossier* n° 244.

2. Michel était fils de Balthazar d'Albert de Sainte-Croix et d'Aimare de Ferrier de Sanson. Il naquit à Aix le 26 septembre 1658 et fut reçu dans l'Ordre avec son frère Joseph, en 1677. Il posséda aussi la commanderie de Raissac. En 1738 il fut lieutenant du Grand-Prieur, Vincent-Sauveur de Gaillard. Id. *Ibid.* Dossier n° 2.

3. Charles-Jean-Baptiste était fils de Charles-Antoine de Raousset et de Marguerite de Forbin-Maynier. Il naquit le 18 avril 1696 et fut baptisé le 7 mai suivant dans l'église du couvent de Saint-Honorat. Il fut admis chevalier le 27 mars 1698. Il était commandeur de Raissac en 1752. Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 772.

4. Bibl. munic. d'Arles. — Abbé Bonnemant : *Nobiliaire de la ville d'Arles :* Ms. 300. — Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — Dossier n° 486.

Digitized by Google

nant d'Oppède qui présidait, fit connaître la décision du Grand-Prieur, il maintenait Jean Raybaud dans sa charge, attendu les services rendus par sa famille dont les membres ont occupé cette place, sans interruption, pendant plus d'un siècle. Jean Raybaud était le frère du nouvel « archivaire », Jean-François Raybaud. Le Chapitre du 7 mai 1730 fut présidé par Jean-Charles de Romieu.

A l'assemblée du 6 novembre 1730, Antoine Augarde admit à la profession François Bellon, prêtre collégial de Saint-Gilles, qui, depuis un an, faisait son noviciat dans cette ville. Pendant cette même réunion, Jacques de Villages-la-Chassagne, commandeur de Cavalès et François-Louis de Varadier-Saint-Andiol, commandeur de Millau, commissaires nommés pour la vérification des titres qui se trouvaient dans les vieilles archives du Grand-Prieuré, lurent le rapport suivant :

« Monsieur (André de Grille, commandeur de Golfech, président) et Messieurs,

Le vénérable Chapitre du mois de may dernier nous ayant comis pour faire conjointement avec le sieur Raybaud, secrétaire de l'Ordre, la vérification des titres qui sont aux vieilles archives et en faire ensuite des inventaires nous raportons que le s^r^ Raybaud a en nostre presance leu touts lesdits titres et il en a ensuite faict la separation, ils consistent en premier lieu aux titres venus de la terre sainte et en plusieurs papiers qui regardent le corps de la religion tels que sont les comptes des receveurs généraux de l'Ordre et autres ;

En second lieu en plusieurs titres qui concernent les langues étrangères ;

En troisième lieu en des papiers de plusieurs commanderies dont les titres sont dans les archives de Toulouse et principalement de Sainte-Eulalie, Pésenas, Saint-Félix et autres ;

Digitized by Google

En dernier lieu en plusieurs bulles des Papes, privilèges des Rois et titres des commanderies de ce prieuré dont les papiers sont dans les archives de la maison de Saint-Jean.

Et il ne reste plus présantement qu'à faire les inventaires de touts ces titres tant de ceux qui doivent estre envoyés à Malte et à Toulouse que de ceux qui doivent être remis aux archives de ce prieuré (1) ».

Le lendemain, 7 novembre, Marc-Antoine Blanc, commandeur d'Espinas, admit aux vœux trois novices. Le premier, François Eyssautier, prêtre collégial de Saint-Gilles, avait fait sa probation d'un an dans l'église Saint-Jean de Malte d'Aix. Il fut assisté du commandeur-prêtre Antoine Augarde et de Antoine Laugier, « prêtre habitué du collège (2); le second, Pierre Tauriac, curé de Saint-Félix de Sorgues, chef de commanderie, avait fait son noviciat dans son église, ainsi que le troisième Jean-François Maurel, curé de Sainte-Marie-Magdeleine de Prugnes, membre dépendant de la commanderie de Saint-Félix.

Au commencement de l'année suivante, le 10 janvier 1731, mourut à Arles Jean-Augustin de Grille et fut, sans doute, enterré dans la chapelle prieurale. Il était fils de Jacques de Grille et de Marguerite de Badet. Il fut baptisé à la paroisse

---

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chap. et Ass.* (1725-1750). Vol. XVIII.

2. Antoine Laugier, fils de Brice Laugier, tourneur, mourut à Trinquetaille, le samedi 22 août 1761, dans la maison Bourdelon où il occupait une chambre depuis dix ans. Les Trinitaires d'Arles auxquels il laissa ses ornements sacerdotaux fournirent une chasuble et une aube pour son suaire, et au lieu de l'enterrer dans la nef de leur église dans la sépulture de sa famille, ils l'ensevelirent dans leur propre tombeau nouvellement construit. Ils s'obligèrent de plus à chanter un service pour le repos de son âme le 23 de chaque mois. Arch. des B.-du-R. — Fonds des Trinitaires. — Ms. du Père Porchier : *La chronologie de tous les ministres de la maison des Trinitaires d'Arles.*

Digitized by Google

Saint-Martin le 28 août 1643. Reçu chevalier le 20 mars 1660, il fut dans la suite commandeur d'Homps de 1713 à 1717 ; de la Tronquière en 1720 ; d'Aix en 1721 ; grand-commandeur le 5 mai de la même année et bailli de Manosque le 10 juin suivant (1).

La réunion du 5 novembre 1731 fut présidée par le lieutenant d'Oppède ainsi que le Chapitre du 4 mai 1732, remarquable par la profession d'un chevalier, et, contrairement aux habitudes, cette cérémonie n'eut pas lieu au Grand-Prieuré mais dans la chapelle des religieuses de N.-D. de Miséricorde, située sur l'emplacement du Théâtre antique. Le récipiendaire se nommait Trophime-Elzéar de Romieu. Il était fils de Paul-Antoine, lieutenant au siège d'Arles, et de Renée de Guillen de Monjustin, et était né à Arles, le 19 mai 1669, sur la paroisse Sainte-Anne où il fut baptisé le lendemain. Il fut reçu à l'émission des vœux par son frère Jean-Charles, commandeur de Saint-Félix, plus jeune que lui de quelques années, étant né le 27 juillet 1672. La messe, dite par Antoine Augarde, commença à huit heures, pendant laquelle Jacques de Villages-la-Chassagne, commandeur de Cavalès, lui mit les éperons d'or aux pieds. De nombreuses personnes assistèrent à cette fête parmi lesquels les baillis d'Oppède et de Grille, les chevaliers d'Aiguières-Frignan, commandeur de Bordères, d'Albert Sainte-Croix, de Saint-Andiol, de la Touche, de Beauregard, de Vento des Pennes. Le procès-verbal fut rédigé par le secrétaire Jaubert. Trois ans après le nouveau profès

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 254-256. — Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 385.

Digitized by Google

était pourvu de la commanderie d'Homps (1).

Le 13 juillet suivant, le Grand-Prieuré était attristé par la mort, à 78 ans, sur la paroisse N.-D. la Principale, de Joseph de Cays, commandeur de Condat. Son père Joseph de Cays était académicien de la ville d'Arles et il avait reçu en 1660, dans son Hôtel (2), le duc d'Anjou. En 1685 le chevalier de Cays se trouvait dans les eaux de la Grèce, sur une galère de Malte, pour racheter des esclaves. Au lieu de Coron son équipage embarqua un jeune Grec de 12 à 13 ans. M. de Cays étant revenu à Arles, l'année suivante, emmena avec lui le jeune prisonnier. Il le tint sur les fonts baptismaux de Saint-Trophime, le 6 novembre 1686, avec sa mère Françoise de Castillon. Il l'appela de son nom et de celui de son pays, Joseph Coron ; en même temps il lui fit un don magnifique et lui fit apprendre un métier (3).

En 1706 et 1707 il était recteur de la Charité d'Arles, honneur qu'ont partagé avec lui quelques chevaliers de Malte. Les hospices de sa ville natale ont connu ses libéralités. Le 21 février 1728, il écrivait de Bordeaux aux Administrateurs de la Charité d'Arles qui l'avaient remercié d'un don de huit cents livres :

« Messieurs, la reconnaissance que vous me témoignez marque mieux votre zèle pour la maison que vous gouvernez que l'importance de la charité

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chapitres, collations et professions* (1668-1774). Vol. XXV. — *Dossier* n° 384.

2. Au haut de la rue de la Calade, en face de l'ancien théâtre romain. Cette maison est aujourd'hui habitée par M. le comte de Bouchaud de Bussy et sa famille.

3. *Le Musée*, revue arlésienne, 1874, p. 96.

Digitized by Google

que je viens de faire ; si mes souhaits sont jamais exaucés, j'aurai encore quelque occasion de déposer dans d'aussi bonnes mains que les vôtres les biens dont le Seigneur me fait part. Jusqu'à cet heureux moment ne perdez pas la mémoire, je vous en supplie que j'ai l'honneur d'être avec un sincère et très respectueux attachement, Messieurs,

« Votre très humble et très obéissant serviteur,
« Le chevalier DE CAYS, commandeur de Condat » (1).

Ses obsèques furent encore l'occasion d'un autre différend entre l'archevêque d'Arles, les curés de la ville et le procureur général de l'Ordre de Malte sur la question de savoir si les sacrements devaient être administrés par les curés aux religieux de Saint-Jean qui demeuraient sur leur paroisse et s'ils avaient seuls le droit de faire l'enterrement en cas de décès. Le litige fut soumis au Parlement de Provence, finalement le Roi de France se réserva la connaissance de cette affaire en dernier ressort, et le 7 octobre 1737, étant à Fontainebleau, il nomma une commission de cinq membres pour l'examiner, entre autres, Machault d'Arnonville, maître des requêtes (2).

Les dernières assemblées présidées par le bailli d'Oppède furent celles des 10 novembre 1732, 3 mai et 10 novembre 1733. A cette dernière une nouvelle profession fut émise mais avec cette particularité qu'elle fut la récompense de l'honneur outragé. Antoine Carles, prêtre, prieur du Blanc,

1. Arch. hospit. d'Arles. — Fonds de la Charité. — *Délibérations*. Vol. E. 4.

2. Biblioth. d'Arles. — BONNEMANT : *Communautés séculières et régulières de la ville et du diocèse d'Arles*. Ms 159.

Digitized by Google

de la commanderie de Saint-Félix, avait été condamné à rester dix-huit mois dans un Séminaire parce qu'on l'avait faussement accusé de faute contre les bonnes mœurs. Quand, après un procès, son innocence eût été victorieusement constatée, Antoine Augarde, prêtre, commandeur de Saint-Vincent de Narbonne, reçut ses vœux de religion, pendant la tenue de l'assemblée d'automne, le 10 novembre 1733.

A cette même réunion le bailli d'Oppède, commandeur de Caignac, près de Mirepoix, revint sur la question des derniers sacrements. « On ne peut, dit-il en substance, nous refuser le droit, en cette ville d'Arles, de nous faire administrer par un religieux de notre ordre. Cet usage est très ancien, il ne faut pas le laisser perdre. En attendant que le Grand-Prieur ait attaché un prêtre à la chapelle Saint-Jean, il serait bon provisoirement de déléguer un ou plusieurs religieux pour cet office ». Cette motion fut approuvée, et le procureur du Grand-Prieur, qui était son propre neveu, le commandeur Ignace-Louis-Félix de Grimaldy, offrit tout ce qui serait nécessaire mais surtout la rétribution du prêtre occupé à ce ministère. Et sur le champ Antoine Augarde, commandeur de Narbonne, Jean-François Raybaud, « archivaire » et Jean Augarde, prêtre conventuel, présentèrent leurs services qui furent agréés (1).

Le bailli d'Oppède fut révoqué le 30 décembre de sa charge de lieutenant par le Grand-Prieur et remplacé par le bailli André de Grille qui com-

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chap. et ass.* (1725-1750). Vol. XVIII.

Digitized by Google

mença d'en faire les fonctions, à la seconde séance du chapitre du 2 mai 1734. Le 17 avril précédent devant ce dernier qui était aussi commandeur de Golfech, eut lieu la profession du chevalier Joseph-Paul de Baroncelli, né le 20 juillet 1704, de Georges-Joseph et de Louise de Boffin-la-Saône. Cette cérémonie se fit à la messe célébrée par Antoine Augarde. En 1736 le nouveau profès fut nommé intendant de la marine de son ordre. Il fut commandeur d'Argence, près d'Arles, de 1751 à 1758. Quand il mourut, en 1779, il était bailli de Manosque depuis trois ans.

Pendant la réunion du chapitre, le 3 mai, les mêmes personnes admirent aux vœux le chevalier Laurent de Marcel-Blain du Poët. Le procès-verbal dressé par Jean Raybaud, avocat et secrétaire mentionne comme assistants à cette cérémonie les chevaliers de Saint-Andiol, d'Ampus, d'Albert de Sainte-Croix, de Tressemanes-Brunet, de Vento des Pennes et le commandeur de Villages-la-Chassagne (1).

André de Grille présida aussi l'assemblée du 8 novembre. Elle était terminée à peine depuis quelques jours quand on apprit la mort du Grand-Prieur, Félix de Grimaldy, arrivée à Malte le 4 décembre suivant, âgé de 94 ans. L'épitaphe qui se lit sur son tombeau et que nous reproduisons en *Pièces justificatives* parle longuement de ses mérites (2).

---

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chap. collations et professions* (1668-1774). Vol. XXV. — [ISNARD]: *Les commandeurs et les baillis de Manosque*. — Musée Calvet, à Avignon. — Ms. 2829 : *Recueil sur Avignon : Mélanges ecclésiastiques*, fol. 109.

2. RAYBAUD : *Op. cit.*, II, p. 257.

Digitized by Google

L'année ne se termina pas sans deuil. Le chevalier non profès Charles-Joseph de Romieu, fils de Paul-Antoine et de Renée de Guillen de Monjustin et frère des chevaliers Trophime-Elzéar et Jean-Charles de Romieu, dont nous avons déjà parlé, mourut le 29 décembre, à l'âge de 68 ans, et fut enterré dans l'église des Cordeliers, dans le tombeau de sa famille. C'était un archéologue, un orateur et un poète. Il était membre de l'Académie de Marseille et avait fait les plus grands efforts pour ressusciter celle d'Arles. Outre plusieurs opuscules, il a encore écrit *Le Portefeuille du chevalier de Romieu,* en deux cahiers. Le premier, imprimé à Arles par Gaspard Mesnier, en 1726, est un abrégé en 64 pages, de ce qu'il y a de plus remarquable dans cette ville. On y trouve plusieurs notes sur le Grand-Prieuré et les chevaliers de Malte. Voici les plus importantes :

« Les archives de cette maison (grand prieuré) sont entretenues et rangées avec un ordre qui fait honneur à l'archivaire (Grossy, prêtre conventuel)...

L'on fait chaque année dans la maison d'Arles l'ouverture du chapitre de l'Ordre, au premier dimanche de may. Ce chapitre dure trois jours. Il y a encore à la Toussaint une seconde assemblée, où l'on traite des affaires de l'Ordre ; on y donne des commissaires aux jeunes gentilshommes qui doivent s'y présenter en personne. Ce commissaire travaille à leurs preuves de noblesse qui sont ensuite envoyées à Malte pour y être reçues ou rejetées.

Quand M. le Grand Prieur est absent, son lieutenant préside à ces asssemblées, et si un Grand Croix de l'Ordre s'y rencontroit, ce Grand Croix y présideroit. Il y a dans le terroir d'Arles quatre Commanderies dont les administrateurs, en latin *preceptores*, et suivant le terme usité Commandeurs sont : pour Saini-Thomas de Trinquetaille, M. de

Digitized by Google

Belmont : pour Sainte-Lucie, M. de la Batie; pour Saliers, M. de Beaumette d'Autric ; pour la Favaillane, M. d'Ampus.

Il y a aujourd'hui deux Grands Croix natifs de cette ville : M. de Grille (Jean-Augustin), commandeur d'Aix et bailli conventuel de Manosque ; le bailli de Romieu, commandeur de Saint-Félix, en Languedoc.

M. le chevalier de Grille, neveu du bailli et aussi natif de cette ville est aujourd'hui commandant des vaisseaux de la Religion.

Il y a eu autrefois jusqu'à 22 familles dans cette ville qui ont fourni des chevaliers à cet ordre : aujourd'hui plusieurs de ces anciennes ont manqué ou faute de postérité ou par mésalliance, et il en est survenu quelques nouvelles : ainsi l'un a dételé le matin, l'autre l'après-dînée, mais tous nos premiers parents ont mené la charrue : réflexion que doit faire l'homme enflé de la noblesse de ses ayeuls, et peu soigneux d'ennoblir sa personne par la vertu ».

Le second cahier est plutôt relatif à la littérature : il n'a jamais été imprimé. L'original fait partie des manuscrits de la bibliothèque d'Arles. C'est l'abbé Bonnemant qui l'a sauvé d'une destruction certaine, après l'avoir trouvé en 1789, dans la poussière du cabinet d'un petit-neveu du chevalier de Romieu. « Il forme un petit in-4° de 60 pages, tout prêt pour l'impression, ainsi que l'indique l'auteur dans la préface (1).

Le chevalier de Romieu s'est dépeint lui-même d'une manière assez originale dans une lettre adressée, le 18 juillet 1730, à Chalamond de la Visclède, directeur de l'Académie de Marseille :

---

1. L'abbé Rance, à la fin de son troisième volume sur l'*Académie d'Arles*, p. 311, a consacré plusieurs pages très intéressantes au chevalier de Romieu, et en appendice, à la p. LIX, il donne la liste très détaillée de ses œuvres, elle comprend 25 numéros.

Digitized by Google

« Mon caractère est d'être grand barbouilleur de papier, incommodé et incommode, séparé de tout ce qui s'appelle grand et beau monde ; moineau solitaire, sous mon toit, n'écrivant que faute d'occupation, avec trop de facilité et trop peu de connaissance des règles, d'ailleurs sincère et fidèle ami » (1).

1. L'abbé Rance : *L'Académie d'Arles* au XVIIe siècle, t. III, p. 315.

Digitized by Google

CHAPITRE IX

SOMMAIRE : Le Grand-Prieur de Foresta. — Jean Raybaud destitué. —Profession de Gaspard de Grille à Paris.—Réunions des chevaliers. — Mort du Grand-Prieur. — Avènement de Vincent de Gaillard. — Villars logé au Grand-Prieuré. — Profession du curé Martin. — Honoré de Qui-Queran reçu chevalier. — Mort du commandeur de Saliers, Ignace de Grimaldy. — Les chevaliers jansénistes. — Profession des prêtres Richard et Favier. — Mort du prêtre Augarde et du Grand-Prieur de Toulouse Charles d'Aiguières. — Visite canonique de 1743. — Mort de Vincent de Gaillard. — Réunions au Grand-Pieuré. — Avènement d'Octave de Galéan. — Profession du curé Meffre et du chevalier Louis de l'Espine. — Mort de Jean-François Raybaud. — Profession des prêtres Aubéry, Martin, Darlach, Maurel. — Réunions de chevaliers.

Le 7 décembre 1734 le Grand-Prieuré avait été conféré à Sauveur de Foresta-Collongue. Il était fils de François, citoyen d'Aix et de Marguerite de Gaillard. Il avait été reçu dans l'Ordre le 10 août 1667. Quand il fut pourvu de la grande commanderie le 3 novembre 1734, il était commandeur de Renneville (Grand-Prieuré de Toulouse), depuis plus de trente ans.

Le 4 avril 1735 il donna ordre à Jean-Baptiste

Digitized by Google

Jaubert, ancien notaire de Marseille, de faire le nécessaire pour le mettre en charge, ce qui eut lieu le 21 avril 1735 par l'intermédiaire du bailli Jean-Charles de Romieu, en présence de Jean-François Raybaud et de Joseph Grégoire, prêtres conventuels, et du notaire Jean-Baptiste Bret, de Tarascon, qui dressa procès-verbal de cette installation. Un des premiers actes du nouveau Grand-Prieur fut de destituer, à Marseille, le 25 avril 1735, l'avocat Jean Raybaud, secrétaire de l'Ordre et de le remplacer par Jean-François Raybaud, prêtre conventuel, répondant ainsi à un vœu d'une des dernières assemblées.

Peu de jours après, le 1er mai, se tint le Chapitre présidé par Jean-Charles de Romieu, commandeur de Saint-Félix. On apprit pendant ces assises la profession de Gaspard Hyacinthe de Grille, faite à Paris dans l'église du Temple, le 20 avril précédent, entre les mains du commandeur de Tambonneau, économe au Grand-Prieuré de France (1). Les réunions suivantes, c'est-à-dire celles des 7 novembre 1735, 6 mai, 5 novembre 1736, 5 mai, 4 novembre 1737 furent dirigées par Charles d'Aiguières, Grand-Prieur de Toulouse depuis le 3 juin 1733.

Sauveur de Foresta mourut à Marseille le 12 novembre 1737 ; il fut remplacé, le 12 décembre, par Vincent-Sauveur de Gaillard. Il était fils de Sauveur de Gaillard, receveur général des décimes en Provence, et de Blanche de Boyer. Il était né le 7 février 1663 et avait été reçu dans l'Ordre le 26 septembre 1668. Avant d'être Grand-Prieur il avait

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chap. et Ass.* (1725-1750). Vol. XVIII.

Digitized by Google

occupé la charge de commandeur d'Aix. Il était grand-commandeur depuis le 9 décembre 1735 (1). Dès le second mois de l'année 1738, il prit possession du Grand-Prieuré par procureur. C'était le 10 février. Ce jour-là, en effet, le bailli Jean-Charles de Romieu, accompagné de Jean-François Raybaud, « archivaire », commandeur d'Espinas, installa Pierre Blain, avocat, en présence de Paul-François Cloud, prêtre et curé de la Madeleine à Béziers et de Joseph Lefaure, fils, de la ville d'Arles (2).

Ce fut encore le Grand-Prieur de Toulouse, Charles d'Aiguières, qui présida le Chapitre ouvert le 4 mai suivant.

En cette même année le Grand-Prieuré reçut dans ses murs le duc de Villars, fils du célèbre vainqueur de Denain. Il fit son entrée dans la ville d'Arles, comme gouverneur de Provence, le 14 septembre. De belles fêtes furent données en son honneur : courses diverses sur la Lice et sur la place du Marché-neuf, festins, bals, etc. Le Grand-Prieur n'étant pas dans la ville, on put loger Villars à l'Hôtel prieural (3). Les assemblées du 10 novembre suivant et du 3 mai 1739 se tinrent par les soins toujours du Grand-Prieur de Toulouse. A ce dernier Chapitre Antoine Augarde, prêtre, admit à la profession religieuse Joseph Martin, curé de Claret, dépendant de la commanderie de Gap.

A cette même réunion. Antoine-Honoré de Quiqueran de Beaujeu, né à Arles le 18 septembre 1706, fils de Paul-Antoine et de Louise de Portes, ne put se pré-

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 257-259.

2. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chap. et Ass.* (1725-1750). Vol. XVIII.

3. J.-Didier. Véran : *Annales de la ville d'Arles*. Musée, revue arlésienne, 1877, p. 104.

Digitized by Google

senter en personne pour demander à être reçu chevalier, obligé qu'il était d'aller rejoindre son régiment en Corse. Des commissaires lui furent donnés pour rechercher les preuves de sa noblesse, sauf du côté maternel dont il avait été dispensé, et il fut admis à la session du 9 novembre suivant. Il devint plus tard sous-gouverneur du duc de Bourgogne et ensuite du comte de Provence (Louis XVIII). Il mourut à Malte (1).

Cette assemblée fut tenue, ainsi que celles des 1er mai et 7 novembre 1740 par le même Charles d'Aiguières.

L'année suivante fut marquée par un double deuil. Le 12 février 1741 mourut à Arles, dans la maison de sa commanderie de Saliers, Ignace-Louis-Félix de Grimaldy, fils d'Honoré et de Louise-Marie de Trinquières, de Nice. Il fut inhumé dans la chapelle Saint-Jean. Le curé Simon, de Saint-Julien, paroisse du Grand-Prieuré, ne fut point appelé aux obsèques, comme il le note soigneusement dans l'acte de décès qu'il crut devoir dresser dans ses registres, preuve que l'ancienne querelle de juridiction n'était point terminée.

Peu de jours après, le 29 avril, le bailli de Manosque François-Louis de Varadier de Saint-Andiol expirait à 72 ans, après avoir reçu les sacrements, sur la paroisse Sainte-Anne où il demeurait. Le lendemain il fut enseveli dans la chapelle du Grand-Prieuré (2).

Le Grand-Prieur de Toulouse, Charles d'Aiguiè-

---

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chap. et Ass.* (1725-1750). Vol. XVIII. — Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 828.

2. Arch. municip. d'Arles. — GG. Sainte-Anne : *Naissances, mariages, décès* (1732 à 1740). — Saint-Julien : *Id.* (1732 à 1745).

Digitized by Google

res-Frignan, avait dirigé le Chapître ouvert le 7 mai et l'Assemblée d'automne, 6 novembre 1741. Au Chapître suivant qui commença le 6 mai 1742, toujours présidé par le même personnage, on lut une lettre du Grand-Maître, datée de Malte et du 20 décembre précédent, relative au jansénisme qui avait fait des adeptes parmi les Religieux hospitaliers. Elle disait notamment que des prêtres desservants des églises de l'Ordre avaient fait appel de la bulle *Unigenitus* au futur concile. Il était enjoint aux délinquants de rétracter leur appel et d'accepter la bulle purement et simplement, sinon on nommerait à leur place « des prestres d'une bonne et saine doctrine » d'autant plus facilement que l'Ordre s'était toujours distingué par sa parfaite soumission au Saint Siège. La session se clôtura par deux professions : la première fut celle de Pierre Richieud, prêtre de Riez, nommé « collégiat » de Saint-Gilles. Elle fut reçue le 8 mai, dans la chapelle prieurale par Pierre Gleize, curé de Mirabel et recteur de Châteauneuf de Mazenc. La seconde profession fut celle de Pierre Favier, curé de Sainte-Eulalie. Elle eut lieu, le lendemain, entre les mains de François Eyssautier, prêtre (1).

Peu de jours après, le 18 mai 1742, un prêtre de l'Ordre, Jean Augarde, mourait au Grand-Prieuré et y était enseveli mais sans l'assistance de l'abbé Simon, curé de Saint-Julien, son propre pasteur. Il était fils de Jacques et de Françoise Cannat et avait été baptisé à Sainte-Anne, le 21 août 1672 (2).

---

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chap. et Ass.* (1725-1750). Vol. XVIII.

2. Arch. municip. d'Arles. — Ordre de Malte. — GG. Saint-Julien : *Naissances, mariages, décès* (1732-1745). — Arch. des B.-du-Rh. — Ordre de Malte. — *Dossier* n° 515.

Digitized by Google

L'année suivante, le 24 mars, c'était le Grand-Prieur de Toulouse, Charles d'Aiguières, qui rendait son âme à Dieu. Il était fils de Gabriel, seigneur de Frignan, et d'Anne de Chiavari. Il était né sur la paroisse Saint-Anne le 29 janvier 1651. Il fut reçu chevalier de Malte le 10 janvier 1664, page du Grand-Maître le 29 avril 1662. Il servit pareillement le roi de France en qualité de capitaine. Il quitta l'armée en 1680 pour se retirer dans sa ville natale où les honneurs vinrent le trouver. Ainsi le 17 mars 1733 il fut nommé grand-commandeur. Il possédait déjà la commanderie de Bordères. Il fut pourvu du Grand-Prieuré de Toulouse le 3 juin 1733. L'Ordre lui dut et lui témoigna beaucoup de reconnaissance, car il avait beaucoup fait pour améliorer son Grand-Prieuré. Un seul rapport indique qu'il y avait dépensé 80.000 livres. L'église Saint-Jean de Toulouse fut surtout l'objet de ses soins. Une lettre particulière dit de lui : « Il n'y a que Dieu qui puisse reconnaître de tels bienfaits ». A sa mort il laissa plus de 100.000 livres à l'Ordre ; il légua néanmoins une petite somme au fils de sa sœur Thérèse, le sieur Etienne de Giraud, sous-lieutenant au régiment des gardes françaises, en vue de son avancement. Charles d'Aiguières fut enseveli dans la chapelle Saint-Jean. Il fut le dernier représentant de son nom en Provence (1).

Au printemps de 1743, la visite de l'Hôtel prieural fut faite par Joseph de Raymond d'Eoulx, commandeur de Thorenc (2), assisté de Joseph-François

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 256-260. — Arch. mun. d'Arles. — *Fonds non classé de l'Ordre de Malte.* — Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 1036.

2. Joseph était fils de Raymond d'Eoulx et d'Elisabeth de Pontevès de Bargèmes. Il fut baptisé à Eoulx (Basses-Alpes) le 23 mars 1661. *Dossier* n° 352.

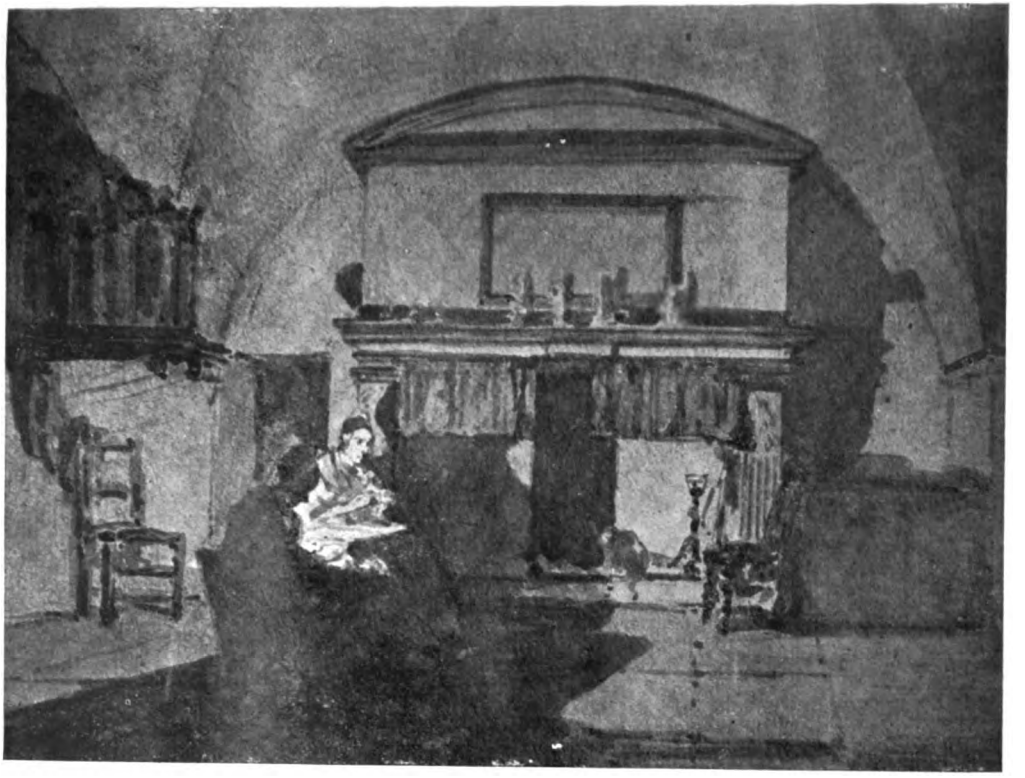
Digitized by Google

Raybaud, prêtre conventuel, commandeur d'Espinas. Leur rapport donne de curieux détails. La chapelle de style ogival est à une seule nef ; à la clef de voûte sont les armes de l'Ordre de Malte et du commandeur Cossa ; elle mesure à peu près huit mètres de long sur cinq de large. Elle est éclairée par trois fenêtres prenant du jour dans la rue publique et est tapissée de toile peinte. La tombe commune est au centre de la chapelle, celle de Melchior Cossa avec son épitaphe, du côté de l'évangile, en face de la porte d'entrée, sous un arceau, contre la muraille. Au-devant de ce mausolée est une table de marbre qui couvre la sépulture de Gaspard de Barras.

Le sanctuaire, séparé de la nef par une grande grille en fer, contient un autel avec son tabernacle doré, surmonté d'un crucifix en bois noir et de quatre chandeliers en laiton, paré d'un devant d'autel en cuir doré ; contre la muraille est un rétable représentant la *Sainte-Vierge* aux pieds de laquelle sont plusieurs personnes à genoux parmi lesquelles Melchior Cossa. Quatre colonnes de marbre noir d'ordre corinthien ornent et embellissent ce tableau, au haut duquel on lit en grosses lettres : *Opus F. Melchioris Cossa.* En outre, quatre tableaux décorent la chapelle : *le Baptême de Jésns-Christ*, *saint Thomas*, *apôtre*, *le Sauveur du Monde* et la *Décollation de saint Jean-Baptiste.* On pénètre dans la nef par deux portes s'ouvrant l'une dans la rue publique et l'autre dans la maison prieurale. Au-dessus de cette dernière porte est la tribune, et au dehors un petit clocher.

A la sacristie les visiteurs trouvent : trois missels dont un propre à Arles, une fontaine et un bénitier en cuivre ; un calice en vermeil ; un osten-

Digitized by Google



Arles — Cliché Marchetbau

UNE CHEMINÉE DU GRAND-PRIEURÉ

Digitized by Google

Digitized by Google

soir ; un encensoir aux armes du Grand-Prieur de Forbin (1) ; une croix processionnale ; une lampe d'argent ; un petit ciboire de même métal ; une crémière pour les saintes huiles ; deux petits reliquaires d'argent sur l'un desquels on lit : *Saint-Gérard ;* plusieurs petits coffrets cachetés renfermant des reliques ; plusieurs chasubles dont quelques-unes aux armes des commandeurs ; des aubes, des fanaux, des chandeliers en fer pour les morts ; un missel gothique, etc.

La maison prieurale a deux portes d'entrée. Sur la porte principale sont les armes de l'Ordre de Malte, celles du Grand-Prieur de Beaujeu ornent les côtés, l'autre porte conduit aux bas offices : cuisine, buanderie, cellier, bûcher ; c'est celle qui est à l'ouest. Les caves de l'Hôtel étaient tellement humides qu'on ne pouvait s'en servir. Sur la porte qui du vestibule de la maison conduit à la chapelle il y a les armes du Grand-Prieur François de Morges-Ventavon. Dans la cour ou ciel ouvert on voit contre les murs les armes de plusieurs Grands-Prieurs, de là on pénètre dans la salle capitulaire et le salon remarquables par leur ornementation. Au premier palier du grand escalier se trouvent les armes de l'Ordre et celles du Grand-Prieur de Beaujeu avec le millésime 1643. « L'archivaire », Raybaud, loge au premier étage à droite. Sur une porte s'ouvrant sur le corridor du premier étage, il y a un ornement en plâtre représentant le buste du bienheureux Gérard (2). Au premier étage tou-

1. D'or au chevron d'azur, accompagné de 3 têtes de léopard de sable.

2. Le chevalier Chrysostome de Gaillard dit lui que ce buste était en terre cuite et qu'il a servi de modèle à celui en argent que le bailli de Manosque, Jean-Jacques d'Esparbès-Lussan, commanda à Puget. Pendant la tourmente révolutionnaire le buste, réquisitionné, fut jeté au

Digitized by Google

jours et dans une chambre donnant sur la porte ancienne de Sain-Jean, se trouvent les vieilles archives ainsi que le coffre-fort de la recette de l'Ordre. Les archives modernes sont sur la voûte de la chapelle.

Les écuries et remises du Grand-Prieuré sont à l'ouest de la porte Saint-Jean. Au milieu se trouvait anciennement un jardin converti depuis en cour. Sur la porte d'entrée on voit les armes du Grand-Prieur d'Urre Venterol. La maison Delhoste, lieutenant général au siège, joint à l'ouest ces dépendances.

Le mobilier comprend, entre autres choses, une tapisserie de haute lisse représentant la *Vie du prophète Elie* ; une tapisserie ou tenture de haute lisse d'Auvergne figurant l'*Histoire d'Abraham* ; deux portières aux armes du Grand-Prieur de Chabrillan (1) ; une tapisserie en cuir en grisaille, à la bordure dorée, donnée par un Grand-Prieur ; un tableau très grand représentant des fruits ; un autre, la *Conversion de saint Paul* ; cinq autres, le *Siège de Malte* ; six autres, *le Grand-Maître Hugues de Loubens-Verdale*, *les Granas-Prieurs de Lussan*, *de Saint-Aubin*, *de Venterol*, *de Beaujeu* (2) *et de*

---

creuset. Une supercherie louable parvint toutefois à sauver la tête. Aujourd'hui on peut encore admirer l'œuvre du grand artiste ; elle est conservée à l'hôtel-de-ville dans la salle du conseil. On a eu la malheureuse idée de la couvrir d'une ignoble couche de peinture. L'abbé Andrieu : *Les reliques de saint Gérard Tenque, à Manosque*, Digne, 1885.

1. D'azur à une tour crénelée de cinq pièces, sommée de trois donjons, chacun crénelé de trois pièces, le tout d'argent maçonné de sable, à la patte d'ours d'or mouvant du quartier gauche de la pointe, touchant à la porte.

2. Le tableau représentant le Grand-Prieur de Beaujeu se voit encore au *Musée Réattu* d'Arles. Le collectionneur arlésien, Louis Mège, l'avait acquis en 1857 des héritiers Barras apparentés avec les Quiqueran de Beaujeu. En 1872 cette toile se trouvait au château de la Jansonne,

Digitized by Google

Forbin; un, la *Nativité de N.-D.*, un dernier, le *Siège de Lépante* (1).

Les réunions des 5 mai, 4 novembre 1743, 3 mai, 9 novembre 1744 furent présidées par le bailli André de Grille, commandeur de Golfech. Le Grand-Prieur Vincent-Sauveur de Gaillard mourut à Aix, le 22 janvier 1745. Ses petits-neveux Dominique et Chrysostome de Gaillard lui firent élever un cénotaphe dans l'église Saint-Jean de Malte. Nous reproduisons, aux *Pièces justificatives,* l'inscription qui le décore. Il fut remplacé par Octave de Galéan, nommé le 17 mars 1745. Il était fils d'André de Galéan, citoyen de Nice, et de Suzanne de Grimaldy. Il naquit à Nice et y fut baptisé le 28 avril 1663. Il fut reçu chevalier le 15 décembre 1675. Il était commandeur de la Selve quand il fut nommé grand-commandeur le 15 avril 1743. Comme il se trouvait à Malte où il devait d'ailleurs mourir, il donna ordre à Jean-Baptiste de Thaon de Revel (2) de prendre en son nom possession du Grand-Prieuré. Ce

---

en Crau. Le Grand-Prieur est représenté debout en habit de religieux avec le grand cordon de l'Ordre de Malte, ouvrage compliqué de passementerie noire et blanche qui supporte des attributs très divers : instruments de la passion, médaillons, petits paniers qui rappelaient le devoir de quêter pour les pauvres, etc.

1. Arch. municip. d'Arles. — Fonds Pierre Véran : *Visites de l'Ordre de Malte.*

2. Le bailli Jean-Baptiste de Thaon de Revel naquit à Nice le 26 juillet 1708 de Gaspard, capitaine au régiment de cette ville, et de Gertrude de Provana. Après un long séjour à Malte il fut nommé procureur général et receveur de l'Ordre à Marseille. En 1772 il obtint la commanderie d'Arcins près de Bordeaux qui rapportait environ 6500 livres. Il mourut à Marseille le 17 janvier 1784, dans de grands sentiments de piété et de religion. Il était membre de l'Académie de peinture de Marseille depuis 1748. C'était un homme de bien et de vertu. Il possédait une bibliothèque importante et il était grand amateur de peinture. Un de ses amis lui fit dresser un monument funèbre dans l'église de Malte. On peut voir aux *Pièces justificatives* l'inscription qui le décorait. E. Perrier : *Les bibliophiles et les collectionneurs provençaux (Marseille)* pp. 503-507.

Digitized by Google

fut pendant la tenue du Chapitre, le 5 mai 1745 qu'eut lieu cette installation. Le représentant du Grand-Prieur se rendit à la chapelle Saint-Jean, accompagné de plusieurs chevaliers et de Guillaume Beuf, un des secrétaires de l'Ordre. Là, le bailli André de Grille, commandeur de Golfech et de Grésans, prit le chevalier de Revel par la main, le conduisit auprès du maître-autel, pria un instant avec lui, puis au moyen de divers actes, comme : couvrir, découvrir l'autel, sonner la clochette, ouvrir et fermer la principale porte de la maison prieurale, le mit en possession du Grand-Prieuré. Parmi les personnes présentes citons : François-Louis de Porcellet, commandeur de Lugan ; Joseph-Paul de Gautier de Valabres, commandeur de Cavalès ; les chevaliers Henri-Augustin de Piolenc, de Sartoux, d'Auribeau ; Charles-Jean-Baptiste de Raousset, d'Albert du Chêne, de Beauregard, de Suarès d'Aulan (1).

Au Chapitre de 1746, le 5 mai, Jean-François Meffres, curé des Omergues, de la commanderie d'Avignon, fit ses vœux entre les mains de Pierre Richieud, prêtre collégial de Saint-Gilles (2).

Le 21 juillet suivant fut également un jour de fête religieuse pour le Grand-Prieuré. Jacques-Nicolas, chanoine de l'église collégiale de Beaucaire, au défaut de Jean-François Raybaud, prêtre conventuel, vint dire la messe dans la chapelle Sain-Jean pour la profession du chevalier novice Louis-François de l'Espine. Elle fut faite entre les mains de Tro-

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chap., coll. et prof.* (1668-1774). Vol. xxv.

2. Arch. des B.-du-R. — *Ordre de Malte.* — *Chap. et Ass.* (1723-1750). Vol. xviii.

Digitized by Google

phime-Elzéar de Romieu, commandeur de Millau ; ce fut Honoré-François-Xavier de Grille qui chaussa le nouveau profès des éperons d'or. Quelques gentilhommes arlésiens assistèrent à cette cérémonie parmi lesquels Messieurs de Cays, de l'Estang-Parade, de Viguier et le marquis de Grille. Le notaire Guillaume Beuf rédigea le procès-verbal de cette consécration (1). Le récipiendaire était fils de Joseph-Philibert et de Marguerite de Lopis la Fare. Il était né à Caromb, dans l'ancien diocèse de Carpentras, et fut baptisé le 6 décembre 1688, dans l'église de cette locatité (2).

Quelques mois après, le 8 décembre 1746, mourut à Arles Trophime-Elzéar de Romieu, commandeur de Millau (3). Son frère Jean-Charles l'avait précédé dans la tombe, étant décédé le 19 mars 1745. On voit encore à Malte l'épitaphe qui lui fut dédiée. Elle nous apprend, entre autres choses, qu'il fut receveur des deniers de son Ordre, qu'il commanda l'armée navale de Malte et qu'il fut préfet du palais du Grand-Maître. Elle nous parle de sa grande âme, secourable aux pauvres, fidèle à ses amis. Nous la reproduisons aux *Pièces justificatives*.

L'année suivante, le 30 janvier 1747, un autre témoin de la profession du chevalier de l'Espine, le commandeur-prêtre Jean-François Raybaud était conduit à sa dernière demeure dans la chapelle prieurale par le curé Simon, de la paroisse Saint-Julien, qui l'avait assisté à ses derniers moments

---

1. Arch. des B.-du-R. — *Ordre de Malte*. — *Chap., coll. et prof.* (1668-1774). Vol. XXV.

2. Arch. des B.-du-R. — *Ordre de Malte*. — *Dossier* n° 122.

3. Archives du château de Barbegal. — *Dossier généalogique de la famille de Romieu*.

Digitized by Google

et lui avait donné le saint Viatique et l'Extrême-Onction (1).

On apprit avec bonheur, à la réunion ordinaire d'automne de cette année, que le chevalier arlésien Honoré-François de Grille d'Estoublon avait fait profession, à Marseille, entre les mains du Grand-Prieur de France, Jean-Philippe d'Orléans.

Contrairement à l'usage observé jusqu'en 1745, le prêtre-sacirstain de Saint-Gilles ne s'était pas rendu à la réunion d'automne de 1747 pour y célébrer la sainte messe les jours de séance. Le président, le bailli Jacques-Armand de Vachon-Belmont (2) fut chargé de l'avertir « de n'y faire faute à l'avenir ».

Avant de se disperser les chevaliers assistèrent, le 8 novembre, à la profession de Jean-Baptiste Aubéry, curé de Brantes, faite entre les mains de Joseph Grégoire, commandeur de Narbonne.

Cette profession fut suivie, le 6 mai 1749, de celle d'Antoine Darlach, sacristain de Montfrin dont il était originaire, reçue, comme la suivante, par Pierre Richieud, prêtre collégial; le lendemain, de celle de Christophe-Louis Martin, curé de Chandolas, paroisse dépendant de la commanderie de Jalès, enfin, le 5 mai 1750, de celle de Barthélemy

---

1. Arch. municip. d'Arles. — GG. Saint-Julien : *Naissances, mariages, décès* (1732 à 1745).

2. Jacques-Armand était fils de Jean-Baptiste, capitaine de cavalerie au régiment d'Orléans et de Claire d'Agoult de Chanousse. Il naquit à Grenoble et fut baptisé à la paroisse Saint-Hugues le 25 février 1691. Il fut pourvu de de la commanderie de Trinquetaille par grâce magistrale en mai 1719. Le Grand-Prieur, Octave de Galéan le choisit pour son lieutenant en 1745. Il venait d'être nommé Grand-Prieur de Toulouse lorsqu'il mourut à Aix-en-Provence le 12 novembre 1766. On peut voir aux *Pièces justificatives* l'épitaphe qui se lit sur son cénotaphe dans l'église de Malte. Archives des Bouches-du-Rhône. —Ordre de Malte. — *Dossier* n° 468. — Raybaud : *Op. cit.*, p. 260.

Digitized by Google

Maurel, curé de Saint-Laurent-en-Royans, de la commanderie de Valence, admis au noviciat en 1748 mais empêché jusqu'alors d'émettre ses vœux, à cause de ses indispositions. Ce fut le prêtre collégial de Saint-Gilles, François Eyssautier, qui présida cette dernière consécration.

Ce ne sont pas les seules réunions qui se soient tenues au Grand-Prieuré sous Octave de Galéan et par les soins du bailli Jacques-Armand de Vachon-Belmont. Il dirigea en effet, en qualité de lieutenant, les assemblées des 8 novembre 1745, 1er mai, 7 novembre 1746, 7 mai, 6 novembre 1747, 5 mai, 4 novembre 1748, 4 mai, 10 novembre 1749 (1).

Le Grand-Prieur Octave de Galéan mourut à Malte le 7 avril 1750 et fut enseveli dans le sépulcre qu'il s'était préparé dans l'église Saint-Jean. Il était décoré d'une épitaphe qui énumère ses dignités en même temps que son grand mérite. Nous la reproduisons aux *Pièces justificatives*. Le Grand-Prieur était âgé de plus de 80 ans (2).

---

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chapitres et Assemblées* (1725-1750). Vol. XVIII.

2. RAYBAUD : *Op. cit.*, II, p. 261.

Digitized by Google

CHAPITRE X

SOMMAIRE : Nomination posthume de Pierre d'Albertas-Saint-Maime. — Le Grand-Prieur François de Piolenc. — Réunions de chevaliers. — État du Prieuré en 1751. — Profession du curé Maurel. — L'Ordre de Malte et les Arlésiens. — Mort du commandeur André de Grille. — Profession du chevalier Charles de Galéan. — Mort de Jean Raybaud. — Visites canoniques de 1753 et de 1755. — Inventaire des vieilles archives. — Profession du curé Mège. — Réunions au Grand-Prieuré. — Mort à Paris du Grand-Prieur. — Son frère est son successeur. — Il visite la chapelle de Sainte-Luce. — Il assiste à des thèses de théologie. — Profession de Joseph de Porcelet. — Visite canonique de 1761. — Profession du prêtre Jourdan, des chevaliers de Caumont, de Pomerols et du chapelain conventuel Bruguières. — Mort du bailli Gaspard-Hyacinthe de Grille. — Profession des chevaliers de Villefranche et de Préville. — Mort du Grand-Prieur de Piolenc. — Réunions au Grand-Prieuré. — Paul-Augustin de Rolland-Réauville, Grand-Prieur. — Le chevalier d'Olivary aux arrêts. — Le prêtre Gros « archivaire ». — Visites canoniques de Sainte-Luce et de l'Hôtel prieural en 1775, 1776, 1778. — Assemblées en dehors d'Arles. — Mort des commandeurs Honoré de Grille et de Joseph-Antoine Raybaud. — Mort du Grand-Prieur de Réauville et de son successeur Charles de Galéan. — Démission du bailli de Manosque, Antoine de Chabrillan. — Réunions de chevaliers. — Joseph de l'Estang-Parade, Grand-Prieur. — Une de ses lettres. — Profession de son neveu. — Il visite les commanderies en 1785 et 1786. — Sa mort. — Réunions au Grand-Prieuré.

Digitized by Google

la mort d'Octave de Galéan il se produisit un fait assez curieux. Son successeur, suivant l'usage, devait être le grand commandeur qui était alors Pierre d'Albertas Saint-Maime. Il fut nommé, en effet, le 20 avril 1750 par bulles du Grand-Maître, mais on ignorait à Malte qu'il était décédé à Marseille le 4 avril précédent, avant même Octave de Galéan. C'est ainsi que Pierre d'Albertas n'eut que la gloire posthume de cette haute charge. Il était fils d'Antoine Albertas, baron de Dauphin, seigneur de Saint-Maime et de Marquise de Vento des Pennes. Il était né le 6 septembre 1665 et fut reçu chevalier en 1682. Il devint commandeur de Saint-Christol, puis de Saint-Félix, en 1741 bailli de Manosque mais dont il ne prit possession que le 24 avril 1744 parce que cette charge lui fut disputée. Le 26 novembre 1748 il fut nommé grand-commandeur. On peut voir, dans l'église Saint-Jean, à Malte, l'épitaphe qui lui est dédiée. Nous la reproduisons aux *Pièces justificatives*. Elle parle surtout de ses grands dons à la Langue de Provence, tels qu'il n'en est pas d'exemple dans le passé.

François-Joseph de Piolenc, fils de Joseph, conseiller à la Cour de Provence, et de Madeleine-Marie de Forbin d'Oppède, né à Aix le 11 avril 1681, se trouvait à Paris quand il fut nommé Grand-Prieur, le 3 janvier 1751. Quelques semaines plus tard, le 9 mars, à 4 heures du soir, Bernard Reyne, secrétaire de l'Ordre, habitant Toulouse, fut mis, en son nom, en possession de l'Hôtel prieural par le bailli André de Grille qui en fit rédiger procès-verbal par Joseph-Antoine Raybaud, prêtre conventuel et secrétaire. Piolenc arriva à Arles pour présider le Chapitre qui se tint le 2 mai ; il retourna

Digitized by Google

à Paris après la clôture mais se fit un devoir de reparaître à Arles, à peu près tous les ans, aux réunions du printemps des chevaliers de Malte (1).

A ce même chapitre un chevalier arlésien fut nommé commissaire pour vérifier l'état des murailles de l'Hôtel prieural visant au nord, sur le Rhône. Quelques mois plus tard, le 23 octobre 1751, il rédigeait le rapport suivant :

Nous frère Honoré-François-Xavier de Grille d'Estoublon... disons que le Rhône s'étant trouvé extrêmement bas le 21 courant nous aurions été en bateau avec François Chauvel, maître maçon, et maître Guillaume Beuf, notaire et secrétaire de notre Ordre vérifier la dite muraille dans toute sa longueur au pied de laquelle il n'y avait qu'un pan et demi d'eau et après l'avoir duement et très attentivement examiné avec ledit Chauvel nous disons et notre avis est que la dite muraille est très bonne et qu'il n'y a aucun deffaut ny rien qui menace ruine, qu'au contraire elle promet une durée aussi longue qu'on peut s'atendre d'un batiment bati le plus solidement qu'il n'y a par conséquent aucune crainte de danger pour les archives lesquelles étant baties sur la chapelle dudit hôtel prieural qui est au midi ne risqueroient rien quand même par impossible tout le corps du bâtiment qui est au nord visant dans le rone separé de celuy du midy par la cour dud. hôtel viendrait à couler et qu'ainsi la Vénérable Langue peut être en toute surete pour ses archives à cet égard que neantmoins comme l'encoule qui est au pied de lad. muraille dans toute sa longueur est le plus souvent couverte d'eau et que nous ne l'avons vue a découvert que par l'abbaissement des eaux, nous avons aperçu qu'il y a quelques quairons de la cadete degradés par les eaux et gelées que nous avons compté au nombre de vingt-sept lequel sera bon de faire changer par des neuf quand les eaux le permetront ce qui

1. Raybaud : *Op. cit*, II, pp. 259-261. — [Isnard]. *Les commandeurs et les baillis de Manosque.*

Digitized by Google

est une petite réparation de simple entretien que ledit Chauvel a estimé et offert de faire pour quarante livres.... »

L'Assemblée décida d'envoyer ce rapport à Malte.

Quelques jours plus tard, le 11 novembre 1751, Gaspard Morel, curé des Siaussayes, de la commanderie de Valence, fit profession dans la chapelle de Saint-Jean par les soins de Joseph-Antoine Raybaud (1).

L'Ordre des Hospitaliers a toujours tenu une place d'honneur parmi les préoccupations d'esprit des Arlésiens. En 1752 un *Exercice littéraire* fut donné par des quatrièmes au collège d'Arles en l'honneur des Grands-Prieurs, baillis, commandeurs et chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem et dans lequel fut traitée l'histoire de Malte. Il y avait à peine trois ans que Pierre Privat de Mollières Fontanilles avait composé à Madrid où il était secrétaire d'ambassade un poème en dix chants, intitulé : *Malte* ou l'*Isle Adam*. Plus tard, en 1770, il donna une seconde édition de cet ouvrage avec un titre nouveau : *La Maltiade ou l'Isle Adam, dernier grand maître de Rhodes et premier grand maître de Malte* dans lequel ce dernier est le héros du poème et la religion en est le sujet. Dans son ensemble, cette production est médiocre, mais certains détails sont bien venus et sont à citer comme modèles. Elle fut dédiée aux consuls d'Arles, et sortit des presses de l'imprimeur arlésien Jacques Mesnier. Un siècle auparavant, en 1628, un autre arlésien, le P. Antoine de Saint-Michel, récollet, avait publié à Lyon : *Le triomphe de Malte*, espèce

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chap., coll. et prof.* (1668-1774) Vol xxv.

Digitized by Google

de dialogue très développé entre un docteur et un chevalier sur les cérémonies, fêtes et prières en usage dans l'Ordre.

Au commencement de cette année 1752, le 28 février, mourait frappé d'apoplexie, sur la paroisse N.-D. la Principale, après avoir reçu l'Extrême-Onction des mains de son curé Issautier, André de Grille, commandeur de Golfech. Il fut enterré le lendemain dans la chapelle du Grand-Prieuré. Il était né à Arles le 2 mars 1681, de Charles de Grille et d'Isabeau de Coriolis ; il fut bailli et grand croix de l'Ordre auquel il rendit de grands services, surtout en combattant sur les vaisseaux de la religion (1).

Une nouvelle profession, celle de Charles-Félix de Galéan-Gadagne, eut lieu dans le Grand-Prieuré, le 24 mars 1752, sous la présidence du chevalier Henri-François-Xavier de Grille d'Estoublon. « L'archivaire » Joseph-Antoine Raybaud, prêtre conventuel, ne pouvant point, à cause de ses occupations, assister à la cérémonie, et comme nul autre prêtre de l'Ordre ne se trouvait à Arles, ce fut Louis Léonard, sous-chanoine de Saint-Trophime, qui vint dire la messe à laquelle assistèrent Joseph-Paul de Gautier-Valabres, commandeur de Cavalès, le chevalier novice Joseph de l'Estang-Parade, Louis-Achille de Grille, marquis d'Estoublon, et Guillaume-Antoine, marquis de l'Espine. Il fut chaussé des éperons d'or par Guillaume-François de l'Estang-Parade. L'avocat Pierre Blain, secrétaire de l'Ordre, rédigea le procès-verbal de cette solennité.

---

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chapitres et Assemblées* (1751-1755). Vol. XIX.

Digitized by Google

Peu avant le Chapitre de 1752, mourut sur la paroisse Sainte-Anne, après avoir reçu les derniers sacrements, Jean Raybaud, avocat, ancien secrétaire de l'Ordre. Il fut enterré au tombeau de ses ancêtres dans l'église des Pères Cordeliers. Il était fils d'Antoine et de Marguerite Quenin, et avait épousé en 1697 Marianne de Noyer. « Il a laissé plusieurs bons manuscrits (1) sur l'histoire de Malte, sur la noblesse ainsi que d'excellentes notes relatives à sa patrie », dit un auteur anonyme. « Il avait beaucoup de goût pour la littérature et l'antiquité. Il avait un amas précieux de bons livres et de riches manuscrits, ses enfants l'ont dissipé, pillé, vendu », ajoute, à son tour, l'abbé Laurent Bonnemant. C'est lui qui est l'auteur de l' « Histoire

1. « Parmi ceux-ci figurait la plus grande partie des papiers de Dom Polycarpe de la Rivière, auteur des *Annales d'Avignon* (3 vol. in-fol. Mss., conservés à la bibliothèque de Carpentras). On trouve à la p. 688 du recueil ms. de la correspondance de Remerville (même bibliothèque) une lettre adressée à cet érudit par Raybaud, le 24 juin 1709, au *postscriptum* de laquelle on lit : Au reste pour ce qui est des Mss. du P. de la Rivière, ce sont les propres originaux que j'ay. J'en ai des preuves convaincantes, entr'autres des lettres du Général des Chartreux qui écrivoit à la personne de qui je les ay, pour tâcher de les avoir. Il y a de très belles choses. Il est dommage qu'elles restent dans l'obscurité. J'ay aussi des lettres que plusieurs savants lui escrivoient, et entr'autres trois ou quatre de M. de Peiresc ». E. Perrier : *Les Bibliophiles arlésiens*, p. 23, note 4.

Il y avait dans le cabinet de Guillaume de Nicolay un manuscrit intitulé : *Description de tous les monuments antiques, des statues, bas-reliefs, tombeaux, inscriptions sépulchrales et autres qui se trouvent à Arles sous les Romains et les rois de France de la 1re et 2e race*, par Jean Raybaud, avocat, agent de l'Ordre de Malte, à Arles ». Qu'est devenu ce précieux manuscrit ? Il serait d'autant plus intéressant de le retrouver qu'on en faisait grand cas du vivant de Raybaud. Voici, en effet, ce que lui écrivait de l'Oratoire de Marseille, le 7 avril 1724, le fameux Père Bougerel avec lequel il était en rapport pour des sujets d'archéologie et d'histoire : « Il me semble que vous m'avez marqué dans quelqu'une de vos lettres que vous aviez commencé cet ouvrage [sur les antiquités d'Arles], n'en privez pas le public. C'est à vous que la gloire est réservée de nous donser un ouvrage excellent sur cette matière ».

Bibliothèque municipale d'Arles. Ms. 244. *Médailles, monnoies, sceaux de Provence et de la ville d'Arles en particulier.*

Digitized by Google

[manuscrite] des Grands-Prieurs et du Prieuré de Saint-Gilles », composée au moyen des archives de l'Ordre de Malte qu'il avait à sa disposition ou qu'il avait explorées à Toulouse, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même. Tout ce qu'il raconte est appuyé sur des preuves authentiques. Aussi l'abbé C. Nicolas, curé-doyen de Saint-Gilles, a rendu un immense service aux travailleurs en l'éditant et on ne saurait trop le remercier. Malheureusement l'original, fruit d'un premier jet, était criblé de ratures, et la copie, faite pour Guillaume de Nicolay, a conservé des traces d'hésitation que la sagacité de l'éditeur n'a pu faire disparaître entièrement. Cette histoire était souvent consultée, elle le sera bien davantage maintenant. Il est impossible, en effet, de rien écrire sur l'Ordre de Malte sans avoir à la citer. Elle est la quintessence des innombrables documents réunis par les chevaliers de la Langue de Provence. L'auteur était le propre frère du commandeur-prêtre Jean-François Raybaud dont nous avons parlé et avec lequel il ne faut pas le confondre (1).

En 1753, le 5 mai, eut lieu la visite canonique de l'Hôtel prieural. Elle fut faite par Joseph-Gabriel de Thomas de Gignac (2), commandeur de Caignac, receveur et procureur général du Grand-Prieuré et par Joseph-Antoine Raybaud, « archivaire ».

---

1. Arch. muncip. d'Arles. GG. Sainte-Anne : *Naissances, mariages, décès* (1750 à 1765). — E. Perrier : *Les Bibliophiles arlésiens*, p. 23. — Bibliothèque Méjanes. Ms. 932 : *Abrégé historique et chronologique des hommes illustres d'Arles.*

2. Joseph-Gabriel était probablement fils de Jean-Baptiste de Thomas-Gignac et de Marguerite de Guérin. Il naquit en 1700 et fut reçu chevalier en 1713. Il obtint la commanderie de Caignac par grâce magistrale en 1747. Elle rapportait à peu près 10.000 livres. Bibliothèque-Musée Calvet d'Avignon. — Ms. 2829 : *Mélanges ecclésiastiques.* — [Artefeuil] : *Op. cit.*, II, 443.

Digitized by Google

Ils remarquèrent dans la chapelle, du côté de l'évangile, sous un arceau pratiqué dans le mur, joignant le tombeau de Melchior Cossa, un autel latéral au-dessus duquel on voyait un tableau représentant la *Sainte-Vierge avec l'Enfant Jésus entre ses bras* et à côté *Sainte-Anne*. Il remplaçait l'ancien placé à la sacristie et qui figurait *Notre-Dame* et *Sainte-Anne* (1).

A l'Asssemblée d'automne de cette même année, deux chevaliers : Paul-Augustin de Rolland-de-Réauville et Honoré-François-Xavier de Grille furent chargés de dresser l'inventaire des vieilles archives déposées dans une chambre du premier étage du Grand-Prieuré. Ils mirent quatre ans pour terminer ce travail et présentèrent leur rapport au mois de novembre 1757.

Avant de se dissoudre, la réunion d'automne vit la profession religieuse de Jean-André Mège, curé de Dieulefit, qui eut lieu le 6 novembre entre les mains de André-François Raybaud (2).

L'année suivante, le 27 octobre 1755, se fit la visite de l'Hôtel prieural par Charles-Jean-Baptiste de Raousset, commandeur de Raissac, et par le chevalier Honoré-François-Xavier de Grille d'Estoublon qui s'adjoignirent, comme secrétaire, Jean-Baptiste Bret, notaire de Tarascon. Ils la commencèrent en présence de Joseph-Paul de Gautier de Valabres (3), commandeur de Cavalès, près de Saint-

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Visites*. Vol. XLV.

2. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chap. et Ass.* (1751-1775). Vol. XIX.

3. Joseph-Paul était fils d'Antoine de Gautier de Valabres, conseiller à la Cour des Comptes et puis au Parlement de Provence, et d'Anne de Ricard. Il fut baptisé dans l'église du Saint-Esprit à Aix, le 9 décembre 1706. La commanderie de Cavalès qui lui rapportait à peu près 4000

Digitized by Google

Gilles, représentant du Grand-Prieur, et constatèrent que les fenêtres de la chapelle avaient été refaites, que la tapisserie entre chaque trumeau avait été réparée et que les bancs avaient été repeints en couleur de noyer. Ils remarquèrent que la chapelle latérale de Notre-Dame avait pour rétable un tableau de la *Sainte-Vierge avec l'Enfant Jésus*. Les ornements et vases sacrés confiés à la garde de Henri Cordeau, tapissier, étaient conservés dans un coffre plaqué de fer, placé à la sacristie, laquelle contenait aussi deux reliquaires dont l'un renfermait des ossements du bienheureux Gérard et une chapelle pontificale ayant appartenu à Mgr de Forbin-Janson, mort archevêque d'Arles, quelques années auparavant, le 14 janvier 1741.

Ils constatèrent aussi que le Commandeur de Cavalès habitait le Grand-Prieuré et y occupait trois chambres et que les deux chevaliers nommés plus haut travaillaient au rangement des vieilles archives, un peu négligées depuis quelque temps.

Les visiteurs interrogèrent deux bourgeois d'Arles : Pierre-André Francony et Gilles Tonduty sur la conduite du Grand-Prieur. Ils répondirent qu'ils ignoraient s'il observait la résidence mais qu'ils l'avaient vu pendant deux ans tenir le Chapitre. C'est également à deux habitants d'Arles d'âge respectable, Antoine Lions et Trophime Baudesseau, bourgeois, qu'ils firent l'enquête secrète sur le Grand-Prieur.

---

livres lui fut donnée par grâce prieurale en mai 1737. Le Grand-Prieur de Piolenc le choisit pour son lieutenant en 1751. Il fut un grand amateur de beaux-arts. De concert avec le bailli de Revel il aida puissamment de sa bourse les artistes marseillais. E. Perrier : *Op. cit.*, p. 532. — Raybaud : *Op. cit.*, II, p. 266. — Bibliothèque-Musée Calvet d'Avignon : Ms. 2829 : *Mélanges ecclésiastiques*.

Digitized by Google

Les commissaires écrivirent à la suite de leur procès-verbal de visite les dépenses de l'Hôtel prieural. On y remarque : 12 livres, 10 sols pour le transport de Saint-Gilles à Arles des ornements d'église laissés pour la tenue du Chapitre, 120 livres pour le prêtre qui fait le service de la chapelle et 60 livres au laïque sacristain (1).

Le Grand-Prieur Joseph-François de Piolenc mourut à Paris le 17 juin 1757.

Il s'était tenu au Grand-Prieuré, depuis huit ans, les réunions suivantes : celle du 3 mai 1750 présidée par le bailli Jacques-Armand de Vachon-Belmont, celle du 9 novembre 1750 par Charles-Jean-Baptiste de Raousset (2), commandeur de Petite-Argence comme plus ancien, celle du 2 mai 1751 par le nouveau Grand-Prieur Joseph-François de Piolenc, celle du 8 novembre 1751 par André de Grille, commandeur de Golfech, Caubins et Morlas, celles des 7 mai et 6 novembre 1752 par Joseph-Paul de Gautier-Valabres, commandeur de Cavalès, lieutenant du Grand-Prieur, celle du 6 mai 1753 par le Grand-Prieur Joseph-François de Piolenc, celles des 5 novembre 1753 et 5 mai 1754 par le Commandeur de Cavalès, celle du 4 novembre 1754 par Charles-Jean-Baptiste de Raousset, commandeur de Raissac, celle du 4 mai 1755 par Joseph-François de Piolenc, celle du 10 novembre 1755 par Joseph-Paul de Gautier-Valabres, celle du 2 mai 1756 par Joseph-Gabriel de Thomas-Gignac, commandeur de Caignac, celles des 8 novembre

1. Arch. municip. d'Arles. — Ordre de Malte. — *Visites non classées.*

2. Charles-Jean-Baptiste de Raoussst était fils de Charles-Antoine et de Marguerite de Forbin-Maynier. Il fut pourvu en mai 1751 de la commanderie de Raissac près d'Albi. — Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 772. Musée-Calvet. — Ms. 2829 : *Mélanges ecclésiastiques.*

Digitized by Google

1756 et 1er mai 1757 par Joseph-Paul de Gautier-Valabres (1).

Le Grand-Prieur fut remplacé par son frère Henri-Augustin de Piolenc, né à Aix, le 6 avril 1687, reçu chevalier le 11 octobre 1691. Il fut mis en possession de la maison prieurale, le 7 novembre 1757, à dix heures du matin par Paul-Augustin de Rolland-Réauville, commandeur de la Favillane en Camargue, mais il ne tarda pas à venir habiter son Hôtel et il ne le quitta jamais plus. Plusieurs chevaliers étaient présents à cette installation, Joseph-Charles de Tressemanes (2), commandeur d'Aix, économe et procureur général de l'Ordre pour le Grand-Prieuré, le chevalier de Grille d'Estoublon, le chevalier de Valabres, commandeur de Cavalès, le chevalier de Gaillard, commandeur de Poët-Laval, le chevalier Joseph de l'Estang-Parade ainsi que Joseph-Antoine Raybaud, « archivaire » du Grand-Prieuré (3). Le 2 mai 1759 à 9 heures du matin, il fit, en habit de cérémonie, la visite de la chapelle Sainte-Luce, voisine de son habitation. C'était un religieux capucin qui la desservait. Il le reçut au son de la cloche. Le Grand-Prieur était accompagné d'Antoine Raybaud, prêtre conventuel, du représentant de la commanderie apparte-

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chap. et Ass.* Vol. XVIII et XIX.

2. Joseph-Charles était fils d'autre Joseph de Tressemanes, conseiller au Parlement de Provence et de Marianne de Glandevès. Il naquit en 1701 et fut pourvu de la commanderie d'Aix en mai 1752. Il fut capitaine dans le régiment de Royal Vaisseau. Il mourut à Malte le 22 décembre 1766, à l'âge de 65 ans. Les fils de son frère Gaspard lui érigèrent un monument dans l'église Saint-Jean avec épitaphe. C'était un homme de bon conseil, zélé pour ses devoirs, d'une grande candeur d'âme et de beaucoup de générosité. Voir aux *Pièces justificatives*.

3. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chap., coll. et prof.* (1668-1774). Vol. XXV.

Digitized by Google

nant à Jean-Baptiste de Durand-Sartous (1), et du secrétaire Mathieu-Antoine Beuf. Il trouva la chapelle « en état à la réserve de quelques articles ». L'abbé Bonnemant, qui vivait à cette époque, écrivait, au contraire, dans ses précieux « Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique d'Arles », qu'elle était très indécemment et très pauvrement décorée, « ce qui est ordinaire, ajoutait-il, à celles qui sont possédées par ces trop riches religieux » (2).

Quelques jours plus tard, le vendredi 25 mai 1759, le Grand-Prieur assistait chez les Pères Récollets à des thèses de théologie qui lui furent dédiées et qui furent soutenues, dans leur église, à l'occasion de la réunion de leur Chapitre provincial (3).

L'année suivante, le 21 avril, le Grand-Prieur recevait la profession de Joseph-Auguste de Porcelet, assisté de Paul-Augustin de Rolland-Réauville, de Nicolas de Cabre-Roquevaire, d'Honoré-François-Xavier de Grille d'Estoublon, commandeur d'Argence, et de Joseph-Antoine Raybaud, prêtre conventuel. La messe fut dite par l'abbé Alexis Jourdan, aumônier du Grand-Prieur, pendant laquelle le chevalier Paul de Piolenc le revêtit des éperons dorés (4). La principale noblesse

---

1. Jean-Baptiste était fils d'Albert de Durand, seigneur de Sartous et d'Elisabeth de Gautier. Il naquit en 1679, fut reçu chevalier en 1691. Il mourut le 24 mars 1760, après avoir occupé plusieurs emplois honorables dans son Ordre. C'était un homme cher à tous par la douceur de ses mœurs et sa bonté d'âme. Ses neveux Joseph, Jean-Baptiste et Jacques de Durand-Sartons, religieux de Malte comme lui, lui érigèrent un monument funéraire dans l'église Saint-Jean. Voir aux *Pièces justificatives* l'épitaphe qui l'ornait.

2. Arch. municip. d'Arles. — Ordre de Malte. — *Visites non classées.*

3. Arch. municip. d'Arles. — GG. *Sacristie B*, anno 1759.

4. Pierre-Paul de Piolenc était fils d'Honoré-Henri, premier président au Parlement, et de Françoise d'Yse de Saléon. Il naquit le 10 juin 1713 et mourut à Avignon le 30 décembre 1776. Il eut un frère Joseph-Henri

Digitized by Google

d'Arles prit part à cette cérémonie : les de Grille, les de l'Estang, les de Giraud, les de Perrin de Jonquières, les de la Tour, les de Vernon y assistèrent. Le secrétaire Mathieu Beuf rédigea le procès-verbal de cette fête religieuse.

Joseph-François-Auguste de Porcelet était fils de Paul-Joseph, marquis de Maillane. Il naquit le 25 octobre 1702, signa à son acte de baptême du 4 juillet 1714, avec ses parrain et marraine François-Louis de Porcellet, chevalier de Malte, son oncle, et Jeanne de Mistrale, son aïeule. Il fut présenté à Malte le 13 novembre 1714 et reçu le 6 mars 1715. Il servit dans le régiment de Conti-cavalerie. Après sa professsion (1), il obtint en 1763 la commanderie d'Astros, près de Fréjus, qu'il quitta ensuite en 1773 pour régir celle de Trinquetaille. Il mourut à Beaucaire le 9 juillet 1786 et fut inhumé dans l'église champêtre de Saint-Pierre de Campublic qui était une dépendance de son ancienne commanderie. L'abbé Bonnemant qui nous donne ces détails

---

qui fut commandeur de Montfrin. Voici la curieuse lettre qu'il adressait à son médecin, le célèbre Esprit Calvet, quelques mois avant sa mort.

« Je vous serois, Monsieur, bien obligé si vous voulés me faire la grâce de venir manger ma soupe. Vous trouverés ici M. le bailly de Gadagne et notre ami commun le commandeur de Poët-Laval. Le domestique qui vous remetra la présente a ordre de vous faire trouver un bâteau tout prêt et vous porte un parasol pour que le soleil ne vous incommode pas en voyage. Pour votre retour à Avignon vous pouvès profiter de ma voiture qui conduira M. le bailly de Gadagne à Avignon sans quoy je vous l'aurois envoyée. Je suis faché de vous déranger peut être mais depuis plusieurs jours je suis fatigué par une humeur acre qui m'inquiète et me met en soucy. Vous me ferès un vray plaisir de me venir voir pour m'ordonner ce que vous croirez convenir le mieux pour ma plus prompte guérison.

J'ay l'honneur, etc. Le chevalier de Piolenc, commandeur d'Avignon. A Courtine le 17 août 1775 ». Musée-Calvet. — Ms. 3050 : *Correspondance adressée à Esprit-Claude-François Calvet.* — Arch. des B-du-R. — Ordre de Malte. — *Dossier généalogique* n° 311.

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chap., coll. et prof.* (1668-1774). Vol. xxv.

Digitized by Google

ajoute : « Le Trésor de l'Ordre n'a pas gagné à sa mort. Le commandeur de Porcellet était d'une bonté peu commune ; l'esprit d'économie n'était pas son caractère. L'Ordre s'était saisi de son revenu, et l'avait réduit à la pension ; il est mort sans avoir eu le temps de satisfaire ses créanciers » (1).

Une nouvelle visite de l'Hôtel prieural fut faite, le 23 mai 1761, par le commandeur de Puimoisson, Paul-Augustin de Rolland-Réauville, et Joseph-Antoine Raybaud, prêtre conventuel. Après s'être présentés devant le Grand-Prieur pour prêter serment sur la Croix de l'Ordre, ils commencèrent leur office. Dans la chapelle ils ne signalèrent rien de spécial, si ce n'est un crucifix d'ivoire sur une croix de bois peinte posée sur le tabernacle du maître-autel. Détail assez surprenant, on ne conservait pas la Sainte Réserve. Les ornements nombreux, riches et variés, étaient sous la garde d'Henri Cordeau, concierge et sacristain. Leur visite terminée, les commissaires s'adressèrent à Antoine Mauriset et à Trophime Baudesseau, bourgeois d'Arles, pour leur demander si le Grand-Prieur observait la résidence, s'il vivait en bon religieux et s'il administrait en bon père de famille. Après avoir prêté serment sur les saints Évangiles de dire la vérité, les témoins appelés répondirent affirmativement à toutes ces questions.

Les visiteurs, avant de se retirer, ordonnèrent quelques réparations, notamment « de placer les pierres qui manquent à la façade donnant sur le Rhône, et de jointer celles qui commencent à se

1. Bibl. munic. d'Arles. — Abbé Bonnemant. Ms. 300 : *Nobiliaire de la ville d'Arles*. — Baron du Roure : *Op. cit.*, pp. 1114-1115.

Digitized by Google

détacher avec du bon ciment et des crochets de fer pour que les gens qui font remonter les bateaux dans la rivière puissent s'en servir pour se tirer avant et ne plus détacher les pierres comme ils l'ont fait par le passé ».

A leur rapport est jointe la liste des dépenses annuelles du Grand-Prieuré, parmi lesquelles il faut citer celles pour la célébration du culte, pour les cérémonies du Jeudi-Saint, pour la fête de Saint-Jean, pour la rétribution du Clerc qui recevait 180 livres. La réunion du Chapitre nécessitait un débours d'au moins 250 livres. Le concierge touchait 36 livres (1).

Les années suivantes le Grand-Prieur présida plusieurs cérémonies de profession : le 11 novembre 1762, celle d'Alexis de Jourdan, prêtre collégial de Saint-Gilles, faite entre les mains de Joseph-Antoine Raybaud (2), le 26 février 1763, celle du chevalier novice Joseph-François-Xavier de Seytres-Caumont, qui était fils du célèbre Joseph de Seytres, marquis de Caumont, académicien, et d'Elisabeth de Donis (3). L'aumônier Louis Raoux de la Tour dit la messe pendant laquelle Pierre-Paul de Piolenc, commandeur du Bastit et de Barbentane, mit les éperons d'or aux pieds du récipiendaire. A cette dernière fête assistèrent, avec le secrétaire Beuf, les chevaliers de Rolland de Réauville, de Porcelet, commandeur d'Astros, de Grille, commandeur d'Argence, de Giraud et plusieurs notables parmi lesquels un Varadier de Saint-Andiol, un Castillon

1. Arch. particulières de Monsieur Beuf, de Nîmes. — *Visites de 1761.*

2. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chap. et Ass.* (1751-1775). Vol. XIX.

3. [Artefeuil] : *Op. cit.*, II, 396.

Digitized by Google

d'Icard, un de Giraud, un de Perrin, un Bouchaud de Bussy.

Le Grand-Prieur présida pareillement, le 3 mai 1764, celle de Pierre de Raymond Modène de Pomerols. Il fut chaussé des éperons d'or par son neveu François-Cirice de Raimond-Modène de Pomerols, à la messe dite par Louis Raoux de la Tour. Les chevaliers de Rolland de Réauville, de Veynes, commandeur de Capette, de Piolenc, commandeur du Bastit, de Parade, de Grille d'Estoublon, les notables Florans de Saint-Estève, de Chiavari-Cabassole, et le secrétaire Beuf étaient présents. Ce fut encore le Grand-Prieur qui admit aux vœux, le 22 avril 1766, Charles Secret Bruguières, chapelain conventuel, avec l'aide de l'aumônier Louis Raoux de la Tour. Il était fils de Louis-Joseph, marchand, et de Louise Giscard. Il naquit à Marvéjols le 10 mai 1720 (1). Reçu diacot le 15 juillet 1732, il fut en 1767 commandeur de Valdrôme.

Parmi les assistants on remarquait Paul-Augustin de Rolland-Réauville, commandeur de Puimoisson, Nicolas de Cabre-Roquevaire (2), commandeur de Millau, Joseph-Antoine Raybaud, prêtre conventuel, Pierre Brunet, chapelain conventuel novice, et Pierre-André Francony, notaire et secrétaire de l'Ordre (3).

Le 23 novembre 1767 mourut, dans la maison du

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Dossier* n° 535.

2. Nicolas de Cabre était fils de Pierre et de Gabrielle de Gautier la Molle. Il fut baptisé à Marseille le 25 mars 1709 et reçu chevalier le 16 décembre 1713. Il fut bailli de Manosque de 1783 à 1784, année de sa mort laquelle arriva le 30 janvier. Dans l'église de Malte on voit son monument funèbre. Il porte une inscription élogieuse que nous reproduisons aux *Pièces justificatives*. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. *Dossier* n° 66.

3. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chap., coll. et prof.* (1668-1774). Vol. xxv.

Digitized by Google

marquis d'Estoublon, le bailli Gaspard-Hyacinthe de Grille qui fut assisté à ses derniers moments par l'abbé Léonard, curé de Saint-Julien. Il fut enterré, le lendemain, dans la chapelle du Grand-Prieuré, à 5 heures du soir. Le clergé de la paroisse sur laquelle il était décédé ne fut point appelé aux funérailles (1).

Gaspard-Hyacinte de Grille était né le 12 novembre 1687, de Gaspard de Grille-Robiac et de Jeanne d'Antonelle. Il fut le dernier membre de sa famille qui compta pourtant seize enfants. Il embrassa le parti des armes, fut reçu chevalier de Malte le 10 novembre 1702 et parvint aux plus hautes dignités. Il fit profession le 20 avril 1735. A la bataille de Fontenoy il était capitaine des grenadiers à cheval du roi, sa compagnie fut cruellement décimée, six seulement de ses soldats furent sauvés. Le roi Louis XV en faisait beaucoup de cas, il le nomma lieutenant-général de ses armées. Dans l'Ordre de Malte il devint successivement page du grand maître, commandeur, finalement il obtint le titre de bailli et de grand croix de l'Ordre (2).

La cérémonie de profession de Louis-Gaspard de Tulle-Villefranche qui sera un jour le dernier Grand-Prieur, eut lieu dans la chapelle prieurale le 20 avril 1768 et fut présidée, cette fois, par Honoré-François-Xavier de Grille d'Estoublon, commandeur de Beaulieu. L'aumônier Louis Raoux de la Tour dit la sainte messe pendant laquelle Joseph-Guillaume-François-Gabriel de l'Estang-Parade, commandeur de Capette, mit les éperons d'or aux pieds du récipiendaire. Le célèbre marquis de Mé-

1. Voir aux *Pièces justificatives* un acte relatif à cet incident.

2. Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 393.

Digitized by Google

janes, seigneur d'Albaron, et plusieurs autres gentilshommes assistaient à cette fête ainsi que les chevaliers de Rolland-Réauville, le chevalier de Piolenc, commandeur d'Avignon, Joseph-Antoine Raybaud et le secrétaire Beuf.

Ce n'est pas non plus le Grand-Prieur qui présida la consécration religieuse du chevalier novice Louis-Dominique de Gras de Préville qui eut lieu le 22 janvier 1771 mais bien Joseph-Guillaume-François-Gabriel de l'Estang-Parade, commandeur de Palliers. Le nouveau profès fut chaussé des éperons d'or par son frère René, à la messe dite par Jacques Blain, prêtre conventuel, commandeur de Narbonne (1). Les chevaliers de Grille d'Estoublon, de Rolland-Réauville, de Piolenc, commandeur d'Avignon, de Gaillard, commandeur de Poët-Laval, assistèrent à cette profession et l'honorèrent de leur présence ainsi que quelques gentilshommes parmi lesquels un Grille d'Estoublon et un Bouchaud de Bussy sans compter le prêtre Joseph-Antoine Raybaud et le notaire Beuf qui servit de secrétaire. Le nouveau profès était fils de Louis-Joseph de Gras, seigneur de Préville, et d'Angélique de Cambis-Velleron. Il fut reçu chevalier le 31 mars 1724. Il était né à Tarascon le 19 février 1719 (2).

Le Grand-Prieur Henri-Augustin de Piolenc mourut à l'Hôtel prieural d'Arles, le 5 mai 1773, à 5 heures du matin, pendant la tenue du Chapitre. Ses obsèques furent l'occasion d'un incident qui n'était pas nouveau et que l'on devine déjà. Le

---

1. Jacques Blain était fils de Barthélemy, procureur au siège d'Arles, et de Jeanne Simon. Il fut baptisé à l'église Sainte-Anne le 9 juin 1711. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. *Dossier* n° 526.

2. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chap., coll. et professions* (1668-1774). Vol. xxv.

Digitized by Google

commandeur de Rolland-Réauville, nommé lieutenant du Grand-Prieuré en attendant l'élection du nouveau titulaire, communiqua, pendant la réunion du même jour, aux chevaliers assemblés la lettre de messire Léonard, curé de Saint-Julien, qui se plaignait de n'avoir pas été appelé pour administrer les derniers sacrements au malade et faisait toutes ses réserves au sujet de l'enterrement. On décida de faire les obsèques, le lendemain matin, à huit heures, sans pompe extérieure, en portant simplement le corps du défunt de sa chambre à la chapelle, et on chargea Joseph-Antoine Raybaud, vicaire-général du Prieur de l'église conventuelle de l'Ordre, à Malte, de dresser l'acte de décès (1). Et on ne tint nul compte des protestations du curé Léonard attendu que le frère Alexis Jourdan, ayant des pouvoirs de son Ordre, avait administré le défunt. Henri de Piolenc ne fut probablement point enterré dans la chapelle prieurale. On commençait à cette époque à ne plus ensevelir dans les caveaux des églises. Il dut être porté à Saint-Gilles dans le cimetière dépendant de la maison prieurale de cette dernière ville. Les commissaires nommés en 1776 pour la visite canonique, notent là son emplacement, ils ajoutent même que son tombeau est recouvert de tuiles (2).

Le Grand-Prieur de Piolenc avait grandement aimé les pauvres durant sa vie, dit l'annaliste arlésien Pierre Véran. Voici la liste des réunions de chevaliers qu'il avait présidées, très régulièrement : celles des 7 novembre 1757, 7 mai, 6 novembre 1758,

1. Le voir aux *Pièces justificatives*.

2. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chapitre et Assemblées* (1751-1775). Vol. XIX. — *Visites* de 1776.

Digitized by Google

6 mai, 5 novembre 1759, 4 mai, 10 novembre 1760, 3 mai, 6 novembre 1761, 2 mai, 8 novembre 1762, 1er mai, 7 novembre 1763, 6 mai, 5 novembre 1764, 5 mai, 4 novembre 1765, 4 mai, 10 novembre 1766, 3 mai, 9 novembre 1767, 1er mai, 7 novembre 1768, 7 mai, 6 novembre 1769, 6 mai, 5 novembre 1770, 5 mai, 4 novembre 1771, 3 mai, 9 novembre 1772. Quand il mourut, le Chapitre réuni le 2 mai 1773, était dirigé par Dominique de Gaillard, commandeur de Valence (1).

Paul-Augustin de Rolland-Réauville lui succéda, le 19 juin 1773. Il était né à Aix, le 20 août 1699, de François, président de la Cour des Comptes de Provence, et de Thérèse de l'Estang-Parade, avait été reçu chevalier le 25 janvier 1704 et avait fait profession à Aix, le 14 mars 1749, entre les mains du chevalier Antoine d'Albertas, commandeur de Renneville (2). Dans sa jeunesse il avait servi le roi de France et avait été capitaine au régiment de Champagne. Il prit possession du Grand-Prieuré, le 17 août 1773, à 4 heures du soir, et fut intronisé par Guillaume-François-Gabriel de l'Estang-Parade, commandeur de Palliers, en présence du chevalier

1. Dominique-Gaspard-Balthazar était frère de Chrysostome, commandeur de Poët-Laval. Il naquit le 12 septembre 1719. Il fut reçu chevalier le 6 mai 1732. La commanderie de Valence lui échut en mai 1747, grâce au crédit de son oncle, le Grand-Prieur de Gaillard. Il obtint aussi la charge de général des galères de son Ordre. Il mourut à Marseille, où il résidait, en septembre 1789. C'était un homme froid, réservé et de connaissances étendues, amateur de beaux tableaux, d'histoire naturelle et d'antiquités. Musée-Calvet. — Ms. 2362 : *Correspondance*.

2. Antoine était fils de Marc-Antoine d'Albertas, capitaine de vaisseau, et de Madeleine Seguiran. Il naquit en 1678 et présenta ses preuves le 7 avril 1690, servit sur les vaisseaux du roi en qualité d'officier, fut fait bailli d'honneur le 17 avril 1751. Il possédait la commanderie de Renneville qui rapportait environ 1150 livres, depuis mai 1748. Il fut Grand-Prieur de Toulouse au mois de janvier 1755.

Digitized by Google

Jacques-Joseph de l'Estang-Parade (1), et de Joseph-Antoine Raybaud, prêtre conventuelet commandeur de Joucas. Le notaire Jean-Daniel Aymard dressa procès-verbal de cette formalité. Il avait possédé, quand il parvint à cette dernière charge, diverses commanderies, entre autres celles de Sainte-Luce et de Puimoisson. Il garda celle-ci de 1758 à 1766, mais il résidait à Arles où il fut occupé notamment au classement des vieilles archives.

Un des premiers actes du nouveau Grand-Prieur fut une mesure de rigueur et qui nous montre, en action, le pouvoir coercitif de ce haut dignitaire de l'Ordre. Le 17 septembre 1773, il rendit l'ordonnance suivante :

« Sur les plaintes qui nous ont été portées contre frère Joseph-Gabriel Dolivaris, chevalier profès du même Ordre, administrateur à vie de la commanderie de Nice (2), pour obvier aux inconvénients qui pourraient résulter des dites plaintes ordonnons par les présentes en notre dite qualité et suivant l'hauthorité à nous attribuée par nos statuts, et en vertu de la sainte obéissance, au dit sieur chevalier Dolivaris de se rendre sur l'intimation qui lui en sera faite par l'un des secrétaires de notre Ordre commis par nous à cet effet, dans la maison du prieuré de Saint-Jean d'Aix, située dans la dite ville, et d'y demeurer aux arrêts sans pouvoir en sortir sous quelque prétexte que ce soit, jusques à ce que par nos Supérieurs il en soit autrement

1. Jacques-Joseph était fils d'Antoine-Joseph de l'Estang-Parade et d'Elisabeth d'Eymini de Tarascon. Son père fut premier consul d'Arles. Il naquit, dans cette ville, le 26 mars 1731 et fut reçu chevalier le 21 mai 1759. Bibliothèque Municipale d'Arles. Ms. 304. — Abbé Bonnemant : *Mémoires généalogiques de la maison de Parade-de-Lestang*, etc., p. 53.

2. Joseph-Gabriel était fils de Jean-Pierre d'Olivary, sieur de Campredon, et de l'aînée des filles de Charles de Grimaldy. Il naquit le 6 décembre 1713 et fut reçu chevalier le 3 décembre 1731. [Artefeuil] : *Op cit.*, II, 184.

Digitized by Google

ordonné, voulant et entendant que notre présente ordonnance soit mise à exécution par ledit sieur chevalier Dolivaris pour tout delay, 24 heures après l'intimation qui luy en aura été faite...

A Arles, à l'hôtel prieural » (1).

Le 23 mars 1774, le Grand-Prieur nomma le prêtre Jean-Baptiste Gros, dont « il connaissait toute l'intelligence et la capacité, archivaire », à la place de Joseph-Antoine Raybaud, commandeur de Joucas, « qui avait dignement rempli cette charge pendant plusieurs années mais à qui sa santé ne permettait plus de l'exercer ». Le nouveau secrétaire était fils de Joseph Gros, bon médecin d'Arles, et de Françoise Blain, mariés le 21 novembre 1725. Il naquit, paroisse Saint-Laurent, le 19 novembre 1739. Il avait un de ses frères religieux de Malte, comme lui.

La chapelle Sainte-Luce fut visitée, à deux reprises différentes, par le nouveau Grand-Prieur, la première fois le 1er mai 1775, à 4 heures du soir, après la mort du commandeur, Joseph d'Albert du Chaîne, qui était en même temps bailli de Manosque. Il fut assisté dans sa tâche par Jean-Baptiste-Joseph Gros « archivaire » et par le notaire Joseph-Daniel Aymard, comme secrétaire ; la seconde fois, le 1er mai 1778, c'était le commandeur Antoine-Apollinaire de Moreton de Chabrillan qui possédait cette commanderie. La chapelle était en bon état et desservie par un Père capucin. Le Grand-Prieur fut aidé dans cette visite par les mêmes personnes. Le commandeur était fils d'autre Antoine, lieutenant du roi en Dauphiné, et d'Antoinette de

1. Arch. municip. d'Arles. — Fonds Louis Mège. — Papiers relatifs à l'Ordre de Malte non classés.

Digitized by Google

Groslée, de Viriville. Il était né le 5 juillet 1707 et fut reçu chevalier le 25 janvier 1709. Il avait fait profession à Paris le 11 janvier 1753 entre les mains du bailli de Saint-Simon. Il avait été nommé commandeur de la Favillane en mai 1758, en remplacement du chevalier Paul-Augustin de Rolland-Réauville. Il fut bailli de Manosque de 1781 à 1782 (1).

L'Hôtel prieural fut aussi inspecté, le 5 février 1776, au nom de l'Ordre, par Louis-Dominique de Gras-Préville, commandeur de Millau et Jean-Baptiste Gros, prêtre conventuel, « archivaire ». Le procès- verbal de cette visite contient plusieurs détails intéressants. Le tabernacle du maître-autel de la chapelle était en bois doré avec une gloire supportée par deux colonnes également en bois doré. Le crucifix en ivoire sur une croix peinte en noir, se trouvait au milieu de cette gloire. L'inscription : *Opus F. Melchioris Cossa* était dans la frise formée par la plate-bande en pierre que soutenaient quatre pilastres en pierre sculptés et dorés dans la sculpture. Ces quatre pilastres séparaient le tableau principal dont le sujet est connu, des deux autres : celui du côté de l'épître représentant le *Baptême de N.-S.-J.-C.*, et celui de l'évangile *Saint-Thomas, apôtre.* Au-dessus du principal tableau, dans la frise, s'en trouvait un autre sur toile avec cadre doré et sculpté et figurant le *Sauveur du Monde*, et plus haut encore, occupant entièrement le fond de la chapelle, on voyait un grand

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Chap. et Ass.* (1751-1775). Vol. XIX. — *Dossier* n° 560. — Biblioth. municip. d'Arles. — Abbé Bonnemant : *Actes et mémoires pour servir à l'Histoire de Provence.* Ms. 189.

2. Arch. municip. d'Arles. — Ordre de Malte. — *Visites non classées.* — Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Dossier* n° 290.

Digitized by Google

tableau avec cadre doré et sculpté représentant la *Décollation de saint Jean-Baptiste.*

Dans le trésor il y avait plusieurs pièces d'orfèvrerie remarquables : une croix de vermeil avec piédestal en argent, aux armes du Grand-Prieur Préjean de Bidoux (1) contenant, assurait-on, une petite portion du bois de la vraie croix, enchâssée dans une autre petite croix d'or ; une autre croix avec six chandeliers aussi en argent, aux armes de Thomas de la Valette, commandeur de Montpellier ; une lampe avec ses chaînes toujours en argent aux armes de feu François Laugeiret, infirmier à Saint-Gilles ; un encensoir avec sa navette et sa cueillère aussi en argent, aux armes du Grand-Prieur de Bidoux.

Dans le Grand-Prieuré, au premier étage, il y avait, sur la porte du midi, outre le buste du bienheureux Gérard signalé plus haut, celui du bienheureux Raymond Dupuy avec des attributs militaires. On allait aux écuries, sans sortir, par un corridor construit sur la porte Saint-Jean.

Un nommé Cordeau avait soin depuis de longues années des ornements de la chapelle, il était en même temps concierge de l'Hôtel.

Les visiteurs ne manquèrent pas, avant de terminer leur mission, de s'informer auprès de Jean Constant et de Joseph-César Villion, tous deux bourgeois de la ville d'Arles, de la conduite du Grand-Prieur et s'il gardait la résidence ; ils reçurent les meilleurs renseignements sur son compte (2).

---

1. Préjean de Bidoux fut Grand-Prieur de 1514 à 1528. Il porte *de sable à 3 fleurons d'or accompagnés d'un croissant d'argent à l'angle dextre de l'écu.*

2. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. — *Visites.* Vol. XLVII.

Digitized by Google

Outre les assemblées ordinaires qui se tenaient au Grand-Prieuré, il y avait, de temps en temps, des convocations extraordinaires. En général elles avaient pour objet l'examen des preuves de noblesse de quelque nouveau chevalier. Plusieurs de ces réunions, faute d'un nombre suffisant de personnes, durent se tenir ailleurs, soit à Aix, soit à Avignon, soit à Marseille. Ainsi le 22 novembre 1780, le Grand-Prieur de Réauville écrivit d'Arles au bailli de Gaillard, commandeur de Valence pour le prier de tenir une assemblée à Marseille pour la présentation des preuves de discret de Jean-Baptiste-Bernard Grosson (1). « Pardon de tant de peines que je vous donne, ajoutait-il, mais la disette des religieux qui habitent cette ville m'oblige de recourir à vos bontés ».

Le Grand-Prieur fut précédé dans la tombe par le commandeur Honoré-François-Xavier de Grille d'Estoublon qui mourut à Avignon le 18 juin 1779 mais qui avait longtemps habité la ville d'Arles et avait été très assidu aux réunions officielles des chevaliers de Malte. Il était fils de François de Grille, seigneur de Robiac, marquis d'Estoublon, et d'Eugénie de Riquetti. Il était né le 18 octobre et fut baptisé le 3 décembre 1705. Il fut présenté à Malte le 14 février 1719 et reçu le 6 mai suivant. Dans l'Ordre il avait été page du Grand-Maître, lieutenant de galères, commandeur d'Argence et de Beaulieu en 1768. Avec le Grand-Prieur et le comman-

1. Jean-Baptiste-Bernard Grosson était fils de Raphaël-Marius, notaire, et de Françoise Laurens. Il naquit à Marseille en 1733 et mourut à Montefusco (Italie) le 20 décembre 1800. Il fut secrétaire de l'Ordre de Malte et à ce titre il eut besoin des preuves d'honorabilité dont il est ici question. Il est auteur de l'*Almanach historique de Marseille*, paru de 1770 à 1790 et du *Recueil des antiquités et monuments marseillais* qui vit le jour en 1773. L'abbé A. Agnel : *Les Grosson*.

Digitized by Google

deur Raybaud il fut un des quarante recteurs chargés de l'administration du Mont-de-Piété d'Arles (1).

Cette mort fut suivie, deux ans après de celle du commandeur-prêtre Joseph-Antoine Raybaud qui décéda le 22 novembre 1781 et fut enterré dans la chapelle prieurale d'Arles.

Avant de mourir le Grand-Prieur fit refaire en 1781, la porte d'entrée du Grand-Prieuré, telle qu'on la voit encore aujourd'hui, comme l'atteste l'inscription suivante, sculptée dans la partie supérieure :

Le bailly de Rolland Réauvile,
Grand-Prieur de Saint-Gilles,
MDCCLXXXI.

La mort surprit le Grand-Prieur dans son Hôtel le 6 janvier 1782. « Il fut tellement avare, dit l'annaliste Pierre Véran, qu'on trouva dans ses coffres plus de 25000 livres en or ou en argent » (2).

Il s'était tenu au Grand-Prieuré pendant qu'il était en charge les réunions suivantes : celle du 8 novembre 1773 présidée par Dominique de Gaillard, commandeur de Valence, celle du 1er mai 1774 par le bailli Jean-Baptiste de Thaon de Revel, commandeur d'Arcins, celles des 7 novembre 1774, 7 mai, 6 novembre 1775, 5 mai, 4 novembre 1776, 4 mai, 10 novembre 1777, 3 mai, 9 novembre 1778, 2 mai, 8 novembre 1779, 7 mai, 6 novembre 1780, 10 juin, 5 novembre 1781 par le Grand-Prieur lui-même.

---

1. Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 374. — Bibliothèque municip. d'Arles. Abbé Bonnemant. Ms. 160 : *Communautés du diocèse d'Arles*, à l'article Mont-de-Piété.

2. Archives municipales d'Arles. —Fonds Louis Mège. — *Mémorial de Jean-Baptiste Vallière.*

Digitized by Google

Il eut pour successeur Charles-Félix de Galéan-Gadagne, nommé le 30 janvier 1782. Il était fils de François-Pierre, seigneur de Vedènes et autres places, et de Louise d'Amanzé. Il naquit le 6 septembre 1709, fut reçu chevalier le 11 octobre 1710. Il avait été enseigne le 15 avril 1730. Il mourut à Avignon, le 15 août 1783, à 6 heures du matin. Il n'avait jamais habité le Grand-Prieuré ; il y présida cependant les Chapitres des 4 mai 1782 et 4 mai 1783 et l'assemblée intermédiaire du 4 novembre 1782 fut tenue par Jean-Martin de Trevey-Charmail, commandeur de Montpellier (1).

Pendant le peu de temps qu'il fut Grand-Prieur, il fut amené à porter remède à une situation des plus onéreuses pour l'Ordre. Le bailliage de Manosque était occupé depuis plusieurs années par des chevaliers qui non-seulement n'observaient pas la résidence mais de plus étaient avancés en âge, ce qui les empêchait d'avoir toute l'activité nécessaire pour la prospérité matérielle de ce bénéfice. A un des derniers chapitres de la vénérable Langue de Provence un vœu fut émis pour la nomination d'un bailli plus apte à gérer les intérêts du bailliage. Antoine-Apollinaire de Moreton-Chabrillan dont nous avons parlé plus haut, qui était en fonctions, âgé de plus de 75 ans, n'hésita pas à donner sa démission pour hâter la réalisation de ce désir. La lettre par laquelle il notifie sa décision existe encore écrite, signée de sa main, scellée de ses armes. Elle se trouve aux *Archives municipales d'Ar-*

1. Jean-Martin de Trevey de Charmail était né le 27 avril 1712 et avait été reçu chevalier le 3 août 1726. *Liste de Messieurs les chevaliers de la vénérable Langue de Provence faite par les commissaires nommés à cet effet*. Malte, 1768.

Digitized by Google

les, dans le fonds Louis Mège. Elle est ainsi conçue :

« Nous, frère Antoine de Moreton de Chabrillan, bailli grand croix de notre ordre de Saint-Jean de Jérusalem, commandeur de Sainte-Luce et bailli de Manosque, considérant que depuis très longtemps le baillage de Manosque n'est joui que par des baillis fort âgés qui n'ont pas le temps de procurer à ce balliage son ancienne splendeur, ni de faire les bonifications qui pourront en augmenter les revenus qui ont diminué depuis plusieurs années, voulant donner une marque de notre zèle, de notre attachement et de notre recognoissance pour tout ce qui peut intéresser notre Ordre et étant informé de la délibération prise par la vénérable langue au sujet dudit balliage de Manosque, par ces présentes signées de notre main, nous demettons en faveur de la vénérable Langue de Provence du balliage de Manosque pour qu'elle en dispose en faveur de qui elle voudra soit par un bail à vie, soit autrement à la charge de celui et par celui à qui on l'adjugera d'employer en amélieurissements la somme que la vénerable Langue lui préfixera dans un temps désigné et sous la réserve expresse et non autrement que nous faisons des revenus actuels et annuels dudit balliage sur le pied du bail passé par notre procureur le 28 d'aoust 1780 par devant Me Richard, notaire de Manosque, et des autres droits et encore des honorifiques dudit balliage, droit de nomination à la judicature et autres charges délaissant à celui qui sera chargé par la vénérable Langue le droit de chasse, la jouissance du château lui l'habitant, l'entretenant, les meubles d'état à la charge par lui de les tenir pour son propre compte et de faire les amélieurissements qui peuvent rester à faire suivant l'ordonnance prieurale de 1776 qui n'avoint pas été faites par feu M. le bailli de Javon [Paul de Baroncelli] notre prédécesseur que nous nous proposions de faire dans le temps de droit et encore ceux qui pourront être ordonnés par la suite, si le présent acte n'a pas son effet, nous réservant un logement suffisamment meublé dans le

Digitized by Google

château, soit pour nous, soit pour notre procureur si les circonstances exigent notre présence audit Manosque.

A Paris ce 6 juillet mille sept cent quatre ving deux.

Le bailli de Chabrillan bailli de Manosque ».

Le successeur de Chabrillan fut Nicolas de Cabre-Roquevaire dont il est question plus haut. Il n'était guère moins âgé que lui étant né en 1709.

La nouvelle de la mort de Galéan parvint à Joseph-Guillaume-François-Gabriel de l'Estang-Parade, quatre heures après, au château du Mas-Blanc près de Tarascon. Il devait être son remplaçant, le 13 septembre 1783. Il était fils de Jacques-Joseph mort à Aix, doyen estimé et regretté du Parlement, et d'Elisabeth Albert du Chaîne, et était né, dans cette ville, le 14 janvier 1715. Il servit, comme enseigne, sur les galères du roi de France jusqu'à la suppression de ce corps en 1748. Il fit profession à Aix, dans l'église Saint-Jean de Malte, entre les mains du commandeur Joseph Albert du Chaîne, le 17 octobre 1756, devint commandeur de Capette en 1766, de Palliers vers la fin de 1769, de Caubins et de Morlas en 1776. Il présidait habituellement les réunions canoniques des chevaliers, cependant il fut suppléé à plusieurs reprises, notamment pour une assemblée extraordinaire, tenue le 14 décembre 1785. Voici la lettre qu'il adressa, à cet effet, à Joseph-François-Auguste de Porcellet :

« Au château de Mablan, le 12 décembre 1785.

Monsieur et très cher commandeur et confrère,

Ma santé, les chemins impraticables m'empêchent de me rendre à Arles, je me flatte que vous voudrez bien avoir la bonté de me suppléer, et de tenir une assemblée extraor-

Digitized by Google

dinaire pour y faire la révision des preuves de M. le chevalier de Barbentane de Beauregard.

J'ay l'honneur d'être avec un respectueux attachement, Monsieur et cher confrère, votre très humble et très obéissant serviteur.

Le bailli de Parade, grand prieur
de Saint-Gilles » (1).

Un des derniers actes, comme Grand-Prieur, de Guillaume de l'Estang fut de présider la cérémonie de profession religieuse de son neveu, Gaspard-Joseph de l'Estang-Parade (2) qui eut lieu, à Arles, le 5 juin 1786, dans la chapelle Saint-Jean. Le Grand-Prieur était assisté de Chrysostome de Gaillard, commandeur de Poët-Laval et de Beaulieu, et de Jean-Baptiste Gros, prêtre conventuel. Anne-Joseph-Louis-Marie de Grille, et Antoine de Billaut Sainte-Livière étaient présents (3). Attendu les grandes occupations du prêtre Gros, ce fut l'aumônier de la maison, Gérard Pillier, qui célébra la messe et le chevalier de Gaillard mit les éperons dorés aux pieds du nouveau profès.

Le Grand-Prieur de l'Estang, malgré son âge et ses infirmités, entreprit en 1785 la visite générale des commanderies du Grand-Prieuré. Le 2 mai il

1. [C. B. Godefroy]. Etude sur une famille de Provence : *Les de l'Estang-Parade*. Paris, 1883, in-8° de 72 pages. — Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. *Assemblées extraordinaires* (1772-1789). Vol. XXIV.

2. Né le 9 mars 1747. Garde de la marine à Toulon en 1765 et, plus tard, commandeur de Grésans, était capitaine en 1792. Il vivait encore en 1816.

3. Anne-Joseph-Louis-Marie de Grille, marquis d'Estoublon, né le 19 mars 1746, maire d'Arles en 1808, mort le 1er avril 1825, veuf de Marie-Rosalie de Castellane-Saint-Jeurs, et une seconde fois, de Françoise-Joséphine de Gratet du Bouchage. Baron du Roure : *Op. cit.*, pp. 377-378. Antoine de Billaut, mort à Arles, dans sa maison de la place Jouvène, le 12 fructidor an XII (30 août 1804), ancien capitaine au régiment Barrois infanterie, veuf de Marie-Pierre Jouvène.

Digitized by Google

commença par la maison du commandeur de Saliers, à Arles, qui joignait l'Hôtel prieural. Il était accompagné de Jean-Baptiste-Joseph Gros, « archivaire »; de Jean-Daniel-Joseph Beuf, avocat, comme secrétaire et de Louis Arnaud, représentant du commandeur, Toussaint de Vento des Pennes (1).

L'année suivante, le 26 mai 1786, suivi de son aumônier Gérard Pillier, il visita la ferme de Saliers, le lendemain « les membres » de l'Aurisset et de la Vigne qui en dépendaient ; en retournant à Arles, il s'arrêta à Port-Arnaud, propriété de la commanderie de la Favillane appartenant au chevalier Bruno-Marie de Foresta (2). Le 29 mai il vint voir les Jasses du Baron, et le 6 juin, de nouveau, la maison de Saliers, à Arles. Le lendemain, la commanderie de Trinquetaille, possédée par Joseph-François-Auguste de Porcellet, fut parcourue et, le 8 juin, la maison d'Arles de ce religieux. Le 12 juin ce fut le tour du Mas-Thibert et le lendemain celui de la Favillane. Le Grand-Prieur n'avait pas perdu son temps (3).

Deux mois après, le 14 août 1786, il expirait au château du Mas-Blanc et fut enterré dans l'église

---

1. Toussaint était né le 6 mars 1721 d'Henri, chef d'escadres, et d'Angélique de Rolland-Réauville. Il obtint la commanderie de Saliers par grâce magistrale le 6 juillet 1773. Il fut jusqu'à la destruction de l'Ordre, secrétaire du Grand-Maître. Sa correspondance dénote un homme instruit et de beaucoup de jugement.

2. Bruno-Marie était fils de Jean-Paul de Foresta et d'Anne de Bruny d'Entrecasteaux. Il naquit à Marseille le 5 février 1735. Il fut reçu de minorité le 19 juin 1736, profès en 1770, devint capitaine de la galère capitane en 1772, commandeur de la Favillane, procureur du Trésor dans le prieuré de Saint-Gilles de 1781 à 1787. Le 22 avril 1792 il était nommé grand'croix de l'Ordre. Le 13 janvier 1793 il fut ambassadeur de la Religion auprès du Gouvernement français, et a laissé un récit émouvant et plein d'intérêt de cette ambassade. Il mourut à Paris le 27 novembre 1818. *Notice généalogique de la maison de Foresta* [par E. Rey de Foresta].

3. Arch. municip. d'Arles. Ordre de Malte. *Visites non classées.*

Digitized by Google

champêtre de Saint-Estève, située dans les environs (1).

Il s'était tenu au Grand-Prieuré depuis l'avènement du Grand-Prieur de l'Estang-Parade les assemblées suivantes : celles des 10 novembre 1783, 2 mai, 8 novembre 1784 présidées par le Grand-Prieur lui-même, celle du 17 avril 1785 par Toussaint de Vento des Pennes, commandeur de Saliers et de Burgaud, celle du 1er mai 1785 par le Grand-Prieur, celles des 23 juin, 7 novembre 1785, 25 février 1786 par Toussaint de Vento et celle du 7 mai 1786 par le Grand-Prieur.

---

1. *Annales de la ville d'Arles*. Ms. Félix Pomme au pouvoir de M. E. Fassin, conseiller à la cour d'appel d'Aix.

Digitized by Google

CHAPITRE XI

SOMMAIRE : Le Grand-Prieur de Montgey. — Réunion du 10 novembre 1788. — Saint-Gilles et le siège du Grand-Prieuré. — Les chevaliers et les assemblées électives. — Chapitre du 3 mai 1789. — Compte financier du Grand-Prieuré de 1788-1789. — Mort du Grand-Prieur. — Avènement de Tulle-Villefranche. — Ses brillants états de service. — Il s'exile en Suisse. — Le Prieuré reste ouvert. — Libéralités de la Langue de Provence pour les pauvres. — Le 14 juillet 1790 à l'Hôtel prieural. — Dernières réunions en 1790 et 1791. — Fermeture de la maison en 1791. — La ville d'Arles, dans le besoin, a recours au receveur de Foresta. — Premières destructions. — Fête du 13 mars 1792. — Le Grand-Prieuré est vendu avec son mobilier. — Inventaire des archives. — Leur transport à l'archevêché d'Arles, puis à la Préfecture de Marseille. — Vente des dernières épaves. — Le Grand-Prieuré en 1795. — Derniers jours et mort du Grand-Prieur de Villefranche. — Réattu achète l'Hôtel Saint-Jean. — Sa fille le vend à la ville. — Une école de dessin y est installée. — Conclusion.

FRANÇOIS-LOUIS de Franc-Montgey remplaça le Grand-Prieur de l'Estang-Parade. Il était né le 11 août 1712 et avait été reçu chevalier le 21 novembre 1715. Il avait été commandeur de la Favillane d'assez bonne heure, en 1766. En 1772 il possédait la commanderie d'Astros et résidait à Toulouse, en son hôtel,

Digitized by Google

situé rue des Chapeliers, où nous le voyons remplir en 1787 et 1788 plusieurs actes de sa haute fonction. Il prit pour son lieutenant Louis-Dominique de Gras-Préville. Pendant son court « priorat » il ne parut point aux assemblées annuelles. Elles eurent lieu, savoir les 26 août et 3 octobre et furent présidées par Toussaint de Vento des Pennes ; celle du 17 octobre par Victor-Nicolas de Vachon-Belmont (1), commandeur de Condat ; celle du 6 novembre 1786 par Jean-Antoine-Joseph-Charles-Elzéar de Riquetti-Mirabeau, commandeur de Sainte-Eulalie et de Béziers (2) ; celle du 17 février 1787 par le même de Vachon ; celle du 6 mai suivant par le même Mirabeau ; celle du 5 novembre par Louis-Dominique de Gras-Préville, commandeur de Millau, celle du 31 mars 1788 par Toussaint de Vento des Pennes, lieutenant du Grand-Prieur, enfin le Chapitre du 4 mai 1788 par le même Mirabeau.

Les mauvais jours approchaient. Les événements allaient se précipiter et détruire sur le sol français

---

1. Victor-Nicolas de Vachon-Belmont était fils de Nicolas et de Justine de la Porte l'Artaudière. Il naquit à Grenoble (paroisse Saint-Louis) le 18 novembre 1728. Il servit dès le plus âge, dans les armées du roi de France. Depuis 1768 il était commandeur de Condat. Il mourut à Malte le 20 août 1807. Voir aux *Pièces justificatives* l'épitaphe qu'il dédia à son oncle le bailli Jean-Armand de Vachon-Belmont. Arch. des B.-du-R. Ordre de Malte. — *Dossier* n° 469.

2. Jean-Antoine-Joseph-Charles-Elzéar de Riquetti-Mirabeau était fils de Jean-Antoine et de Françoise de Castellane. Il naquit à Pertuis le 8 octobre 1717. Il fut capitaine de vaisseau et gouverneur de la Guadeloupe pour le roi de France. Il reçut des blessures dans différents combats, les Anglais le firent même prisonnier. En 1766 il obtint la commanderie de Sainte-Eulalie en Rouergue. C'était un homme sensé, instruit, bon, profondément religieux, mais d'une grande fierté. Il parvint à former à Pertuis, dans le château de son père, une bibliothèque de plus de 6000 volumes. Elle fut dilapidée pendant la Révolution. Il mourut le 18 avril 1794. On voit son épitaphe dans l'église Saint-Jean, à Malte. Nous la reproduisons aux *Pièces justificatives*.

Digitized by Google

les établissements des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Le Grand-Prieuré ne fut pas épargné ; il eut ses vicissitudes avant d'être totalement abandonné et couvert de ruines.

Le lundi 10 novembre 1788 se tint la réunion d'automne présidée par Louis-Gaspard de Tulle-Villefranche, commandeur. Etaient présents : Louis-Dominique de Gras-Préville, lieutenant du Grand-Prieur, commandeur de Millau ; Bruno-Marie de Foresta, procureur général ; Chrysostome de Gaillard, commandeur de Poët-Laval et de Beaulieu ; Louis-Charles-Régis de Coriolis d'Espinouse (1), commandeur de Lugan ; Pierre-Claude Secret de Gueydan (2), commandeur de la Vernède ; Jacques de Durand Sartoux, commandeur de la Favillane ; Charles-Antoine de Guignard de Saint-Priest, commandeur de Saint-Christol ; le chevalier Charles de Pontevès Maubousquet (3), et le prêtre Jean-Baptiste-Joseph Gros, « archivaire ». On nomma, pour représentants du Grand-Prieuré aux réunions préparatoires à l'élection des députés aux prochains Etats-Généraux : le bailli de Villefranche, le chevalier de Gaillard et le chevalier de Saint-Priest. « A cet effet, dirent les capitulants, nous leur donnons plein et entier pouvoir d'y intervenir et préalablement se concerter avec les députés des autres grands prieurés de la nation française tant sur le

1. Louis-Charles-Régis de Coriolis d'Espinouse était fils de Pierre et de Renée-Charlotte-Félicité de Vintimille. Il fut aussi lieutenant des vaisseaux du roi.

2. Pierre-Claude était fils de Gaspard de Gueydan et d'Angélique de Simiane. Il naquit le 25 janvier 1755. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. *Dossier* n° 223.

3. Charles était fils de Melchior-Lazare de Pontevès et d'Anne-Julie d'Olon. Il fut baptisé à Ners (Gard), pays de sa mère, le 4 octobre 1739. Id. Id. *Dossier* n° 319.

Digitized by Google

rang à obtenir par l'Ordre dans cette assemblée que sur les autres objets qui l'intéressent ; les chargeant toutefois expressément d'y traiter, accepter et conclure tout ce qu'ils aviseront de mieux pour le bien, l'honneur et l'utilité de notre Ordre » (1). Mais cette délibération ne fut point approuvée à Malte, et les chevaliers qui avaient fait acte de présence à Aix, aux premières réunions préparatoires, durent rentrer dans leurs foyers quand la défense de Grand-Maître leur fût connue (2).

Au commencement de l'année 1789 eurent lieu les assemblées des délégués des diverses corporations pour la rédaction des cahiers de doléances à présenter aux États-Généraux. Le 12 mars les députés de la ville de Saint-Gilles réunis dans ce but émirent le vœu qu'à l'avenir le Grand-Prieur soit tenu de résider dans cette cité et non plus à Arles, et d'y convoquer les chapitres et assemblées de son ordre et que jamais le Grand-Prieuré ne soit donné à une personne obligée, par sa place, de résider ailleurs (3).

Le Grand-Prieur lui-même, quoique absent, fut convoqué pour assister à l'assemblée des trois États qui devait se tenir dans la ville d'Arles le 30 mars, à huit heures du matin, concourir avec les autres chevaliers présents (4) à la rédaction du cahier de doléances et procéder à la nomination des députés qui seraient mandés aux États-Généraux, mais ni

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. *Chap. et Ass.* (1784-1791). Vol. XXI.

2. La voir aux *Pièces justificatives*.

3. Arch. du Gard. C. 1196.

4. Voir aux *Pièces justificatives* la citation adressée au Commandeur de Saliers.

Digitized by Google

lui, ni aucun commandeur ne vint à cette réunion, ni à aucune autre de ce genre. Les chevaliers de Malte avaient reçu ordre, ainsi que nous l'avons dit, de n'y point paraître ; cette défense fut confirmée par le chapitre du 3 mai suivant qui décida de n'envoyer aucun commissaire aux assemblées des balliages et sénéchaussées pour élire les députés aux États-Généraux.

Le chapitre du 3 mai 1789 fut présidé par Louis-Gaspard de Tulle-Villefranche et comprit seulement onze chevaliers et quatre prêtres conventuels. Il nous donne des détails sur les événements fâcheux qui venaient de se passer dans Arles. Le commandeur Bruno-Marie de Foresta prit la parole et dit :

« Vous n'ignorez pas les émeutes qui sont arrivées en cette ville d'Arles, les diverses menaces qui ont été faites par le peuple, les placards affichés aux portes des riches habitants, l'incendie et le dégast qu'ils voulaient porter dans nos archives, l'hôtel prieural et nos domaines, situés dans le terroir de cette ville, vous scavès aussi que les particuliers, les corps et tous les habitants aisés, et qui craignoient pour leurs possessions donnèrent gratuitement des sommes considérables pour soulager le peuple, mes procureurs m'instruisirent de tout, et j'ay cru qu'il étoit du devoir de notre Ordre, et pour préserver nos maisons et nos biens d'incendie et de dévastation de faire compter au receveur de cette imposition libre et généreuse la somme de 2400 livres ; mon exemple a été imité par Messieurs l''illustrissime Grand-Prieur de Saint-Gilles et le vénérable bailli des Pennes, commandeur de Saliers qui ont donné en leur particulier une somme

Digitized by Google

relative à leur générosité et je demande sur ce subjet votre approbation.

« Le chapitre *déclara* qu'il ne pouvait trop applaudir à la sage conduite du receveur, qui a été déterminée par les circonstances et a seule produit l'heureux effet de préserver les archives, les maisons et les biens de l'ordre, dans la ville d'Arles et son terroir, de l'incendie et de la dévastation dont ils étaient publiquement menacés par les membres de l'émeute qui, pendant assez longtemps, a répandu la crainte et la terreur dans l'esprit de tous les honnêtes citoyens de la dite ville dont plusieurs ont été pareillement menacés des mêmes violences » (1).

Ces mesures préservatrices permirent aux chevaliers de Malte de ne pas trop ressentir les premiers effets de la Révolution. Ils continuèrent encore pendant quelque temps de louer les terres dépendant de l'Ordre, d'en retirer les revenus, de se réunir comme à l'ordinaire dans le Grand-Prieuré ; toutefois les chevaliers se faisaient rares, quelques-uns avaient déjà quitté la France et gagné Malte.

Avant la réunion de ce chapitre, Jean-Daniel-Joseph Beuf, procureur du Grand-Prieur de Montgey, rendit ses comptes au bailli de Foresta, receveur de l'ordre. Parmi les recettes et les dépenses de sa gestion du 1er mai 1788 au 30 avril 1789 (2), il faut relever les suivantes : 40,000 livres données par Delpuech, fermier général du Grand-Prieuré ; 300 livres payées à l'abbé Pillier, pour une année de

1. Arch. des B.-du-R. Fonds de l'Ordre de Malte. *Chap. et Ass.* (1784-1791). Vol. XXI.

2. Dans l'Ordre de Malte l'année administrative commençait le 1er mai.

Digitized by Google

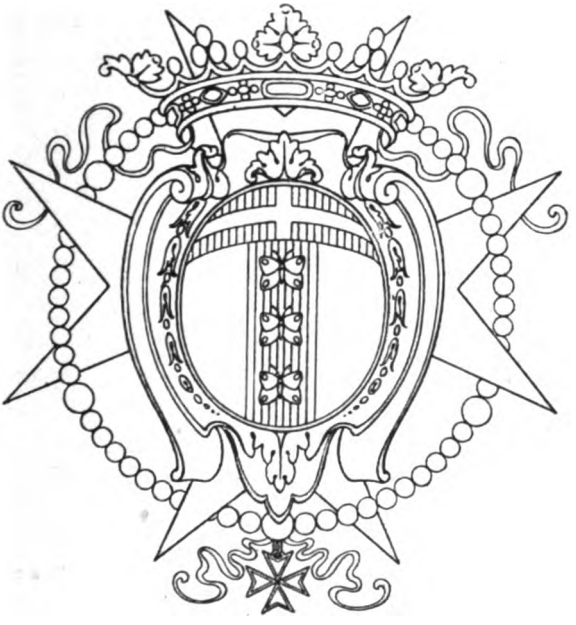
service à la chapelle de l'Hôtel prieural ; 150 livres à chacun des quatre garde-terres et bois du Grand-Prieuré ; 18 livres à chacun des quatorze capitulants venus au chapitre de 1788 ; 54 livres à Bonnefille, marbrier, pour les armoiries du Grand-Prieur de Montgey, apposées sur l'Hôtel prieural (1) ; 30 livres à Lion, puîné, pour frais de deux assemblées extraordinaires tenues à Marseille par le bailli de Gaillard ; 440 livres 10 sols pour les différents dîners donnés au Grand-Prieuré à l'assemblée de novembre 1788, suivant le compte de Vignaud, traiteur ; 1296 livres données en aumônes suivant les ordres du Grand-Prieur, savoir : 1200 livres à la Charité d'Arles et le reste à l'Hôpital de Saint-Gilles ; 56 livres 10 sols à l'imprimeur Mesnier pour différentes affiches des arrentements du Grand-Prieuré ; elles furent placées à Nîmes, Montpellier, Saint-Gilles, Beaucaire, Fourques, Générac, Vauvert ; 192 livres pour prix d'une cafetière en argent donnée au notaire Gautier, à Saint-Gilles, pour les peines et soins qu'il avait pris pour défendre l'Ordre et 64 livres 3 sols au charcutier Orcel, pour deux envois de saucissons au Grand-Prieur (2).

Il fut fortement question pendant cet exercice financier de refaire l'autel en marbre de la chapelle. Bonnefille en avait fait le devis qui se montait à plus de 1400 livres, il avait même commencé cet ouvrage ; sur les ordres du Grand-Prieur il dut s'arrêter. Le rétable aussi devait être renouvelé ; les nouvelles colonnes étaient estimées 300 livres

1. Tous les nouveaux Grands-Prieurs faisaient mettre leurs armoiries sur le Grand-Prieuré. Bonnefille toucha encore 54 livres, le 30 décembre 1789, pour avoir placé celles de Villefranche, le dernier titulaire.

2. Archives particulières de M. Beuf, de Nîmes. *Comptes annuels.*

Digitized by Google



ARMOIRIES DU GRAND-PRIEUR

LOUIS-GASPARD DE TULLE-VILLEFRANCHE

(D'argent, à un pal de gueules chargé de trois papillons d'argent mitraillés d'azur.)

Digitized by Google

Digitized by Google

et le reste 830 livres. Ce fut également Louis-Gaspard de Tulle-Villefranche qui tint l'assemblée du 9 novembre 1789 et où furent présents cinq chevaliers et un prêtre (1).

Le Grand-Prieur de Montgey mourut le 8 septembre 1789 et fut inhumé dans l'église Saint-Jean du Grand-Prieuré de Toulouse ; il eut pour successeur Louis-Gaspard de Tulle-Villefranche (2) qui était né à Avignon le 6 janvier 1720, de Jean-Dominique de Tulle, marquis de Villefranche, qui fut reçu page du roi en sa petite écurie le 16 avril 1704, et de Marie-Madeleine de Pelletier de Gigondas, et avait été élu chevalier de Malte le 18 septembre 1737. Entré au service du roi de France en 1733, il assista aux campagnes de 1734 et de 1735 comme cornette dans le régiment de Gesvres, passa ensuite capitaine dans le régiment de Clermont-Tonnerre, et prit part à la guerre de la succession d'Autriche et se trouva aux batailles de Dettingen (1743), de Fontenoy (1745), de Raucoux (1746) et de Lawfeld (1747). Clermont d'Amboise qui commandait un escadron dans ce dernier combat ayant été blessé, il le remplaça et battit un détachement d'un régiment hessois. En 1757 il fut fait aide maréchal gé-

1. Archives particulières de M. Bœuf, de Nimes. *Comptes annuels*.

2. La famille de Tulle de Villefranche originaire de Naples où elle possédait des fiefs en 1187, puis établie en Piémont, vint se fixer à Avignon en 1389 sous le pape Clément VII qui retint à sa cour, à son passage, Jacques de Tulle accompagnant Amédée VII de Savoie auprès du roi de France. Cette famille a fourni des premiers Consuls, des Viguiers, des Primiciers d'Avignon, un Recteur (gouverneur) du Comtat Vénaissin, trois Évêques d'Orange et de Lavaur, six Abbés de Saint-Eusèbe et de Blanche-Lande, des Pages du Roi, des Maréchaux de camp, des Ambassadeurs du Roi de France et de la ville d'Avignon, de nombreux Chevaliers de Malte dont deux Commandeurs. Le Marquis de Villefranche fut créé Pair de France sous le règne de Louis XVIII. (D'après Pithon-Curt, le P. Fantoni, d'Hozier et autres généalogistes).

Digitized by Google

néral des logis de l'armée, et en remplit toutes les fonctions pendant la guerre de Sept-Ans (1756-1763), sous les ordres des maréchaux de France d'Estrées, de Richelieu, du prince de Clermont et de Broglie. La bataille de Rosbach (1757) est la seule des affaires où il ne se soit pas trouvé pendant ces campagnes. En 1760 il devint colonel, en 1767 brigadier et le 1er mars 1780 maréchal de camp. Il passa au moins seize ans de sa carrière militaire en campagne. Ces brillants états de service lui valurent une pension de plus de quatre mille livres (1).

Il avait fait profession dans la chapelle prieurale d'Arles, comme nous l'avons dit plus haut, en 1768. Il était commandeur d'Aix et de Trinquetaille lorsqu'il obtint le Grand-Prieuré et il avait déjà présidé plusieurs réunions de chevaliers, notamment en 1788 et 1789. Depuis le 8 mai 1787 il avait, de plus, la charge de l'auberge de Provence, à Malte (2), avec le titre de grand commandeur. Il prit possession de sa fonction de Grand-Prieur le 1er mai 1790 et le lendemain il ouvrit les séances du chapitre qui ne compta que 12 chevaliers et 2 prêtres. Après la tenue de cette assemblée il se retira à Avignon d'où le 13 juin suivant il partit pour l'exil. Il se réfugia quelque temps à Chambéry, puis à Lausanne où il passa les plus mauvais jours de la Révolution. Il y arriva le 24 septembre 1791. Les registres de la paroisse d'Assens, dans le pays de Vaud, pour 1794, portent sa signature : « Louis-Gaspard

1. Bibliothèque ou Musée-Calvet d'Avignon. Ms. 2158 : *Documents concernant diverses familles de l'Etat d'Avignon, etc.*, fol. 107.

2. En cette qualité il envoya d'Avignon son portrait à Malte pour être placé dans la salle de l'auberge. Il demanda à être représenté en costume militaire avec les insignes de sa dignité.

Digitized by Google

de Tulle-Villefranche, Grand-Prieur de Saint-Gilles, de l'Ordre de Malte, maréchal des camps et armées de sa Majesté très chrétienne ». Il était là avec plusieurs membres de sa famille (1).

Cependant la vie ne s'éteignit pas au Grand-Prieuré. Après le départ du bailli de Villefranche, Jacques Archinard, associé avec son frère aîné, fit valoir les biens, en qualité de fermier général. Un jour il alla même trouver le Grand-Prieur dans son exil, à Lausanne, pour régler certaines affaires restées en souffrance.

Jean-Daniel-Joseph Beuf, agent de l'Ordre, gérait les intérêts qui lui avaient été confiés par le Grand-Prieur par une lettre datée de l'exil, le 17 février 1791.

La municipalité arlésienne avait décidé, le 12 mai 1790, de faire une quête pour les pauvres d'Arles. Le receveur de l'Ordre donna 1200 livres et le 21 mai suivant il fut décidé que cette somme serait distribuée aux artisans ayant femme et enfants.

L'abbé Pillier remplissait toujours sa charge d'aumônier de la chapelle. Il y célébrait même avec une certaine solennité la fête de saint Jean-Baptiste en 1790 et 1791, s'il faut en croire les comptes de ces deux années. Après le concierge Cordeau, un certain Bouchony le remplaça momentanément, puis Paul Cornet fut agréé. Les ouvriers de tout corps d'état travaillaient, comme auparavant, aux réparations urgentes. Voici le nom de quelques-uns : le menuisier Mure, le vitrier Vidal, le ferblantier Brunel, le tourneur Ménard, le maçon Gom-

1. François Descotes. *Les émigrés en Savoie, à Aoste et dans le pays de Vaud.* Chambéry, 1903 ; pp. 258 et 326.

Digitized by Google

bert, le serrurier Estivalet, le plâtrier Bébet, le peintre Nouveau (1).

Les événements extérieurs trouvaient leur écho jusque dans le Grand-Prieuré. Le 14 juillet 1790 fut un jour de grande fête pour Arles ; c'était l'anniversaire de la prise de la Bastille, une grande manifestation civique et religieuse se produisit dans la ville. Un autel fut dressé en plein air sur la place des Lices, deux prêtres : le chanoine de Castellet et le Père Venture, de l'Oratoire, y célébrèrent en même temps la messe, à laquelle assista une foule immense. Après la prestation du serment, on se réunit à Saint-Trophime pour chanter un *Te Deum*, et le reste de la journée se passa en réjouissances diverses. Le Grand-Prieuré prit part à l'allégresse générale et s'illumina dans cette nuit du 14 juillet. On donna même trois livres à l'homme chargé des préparatifs de décoration (2).

Cependant les réunions des chevaliers au Grand-Prieuré touchaient à leur fin. Les dernières furent présidées par Louis-Dominique de Gras-Préville ; elles furent très peu nombreuses ; celle du 8 novembre 1790 ne compta que trois chevaliers et un prêtre ; la suivante qui se tint le 1er mai 1791 ne vit présents que 5 chevaliers et 2 prêtres (3). Le lieu-

---

1. Archives particulières de M. Beuf, de Nimes. *Comptes de 1790 et de 1791.*

2. D'après le *Journal historique de la Révolution dans Arles*, manuscrit de Pierre Véran, aux arch. munic. d'Arles et les papiers de famille de M. Beuf, de Nimes.

3. Dans ce nombre ne sont pas compris les collégiats de Saint-Gilles qui étaient tenus de se rendre à Arles, pour la session de mai, suivant la déclaration de deux d'entre eux, Terras et Gontard, en février 1790, devant la municipalité de Saint-Gilles : « Le Grand-Prieur convoque tous les ans à Arles le premier dimanche de mai, nous sommes obligés d'y aller pour faire le service dans la chapelle prieurale pendant tout le temps du chapitre ; notre séjour à Arles et les deux jours qu'il faut pour

Digitized by Google

tenant du Grand-Prieur annonça qu'il avait commencé les visites réglementaires par la maison de la commanderie de Saliers et de ses dépendances et qu'il était dans l'intention de continuer. Les événements allaient lui donner un cruel démenti. Une assemblée eut encore lieu cependant le 7 novembre suivant. Avec le lieutenant du Grand-Prieur y assistèrent René-Charles de Gras Préville, commandeur de Millau, le chevalier Charles de Pontevès Maubousquet, et l'« archivaire » Jean-Baptiste-Joseph Gros, prêtre. C'était la fin de toutes ces inoubliables réunions tenues au cours des siècles dans cette vieille maison (1). Ce n'était pas encore la fermeture définitive de l'Hôtel et quelques événements allaient encore s'y passer.

C'est ainsi que le 13 mars 1791 avait été un jour de fête pour le Grand-Prieuré. On avait inauguré, ce jour-là, dans la ville d'Arles, la place Antonelle ; les cloches avaient sonné à toute volée, le canon avait grondé, la légion, sous les armes, précédée de la musique, avait fait une promenade civique dans la ville, et le lieutenant-colonel, Daniel Francony, monté sur un échafaudage dressé pour poser le marbre de la dédicace à un des coins de l'Hôtel de Ville, avait crié pendant trois fois : Place Antonelle ! Vive Antonelle ! et la foule avait répété cette acclamation. La maison prieurale prit part à cette réjouissance et s'illumina ce soir-là.

---

y aller ou revenir après ledit chapitre dont la durée est au moins de six jours y compris les fériés, ce qui fait huit jours pendant lesquels nous sommes obligés de nous loger et de nous entretenir à nos dépens, ce qui fait pour un chacun une dépense de 48 livres ». *Arch. munic. de St-Gilles. DD 17.*

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. *Chap. et Ass. (1784-1791).* Vol. XXI.

Digitized by Google

Un arrêté du Directoire du département des Bouches-du-Rhône du 28 juin 1791 ordonnait la fermeture immédiate de la chapelle, « où le service divin ne pourra être fait publiquement, libre aux prêtres y desservans et frères de l'ordre de le faire à huis clos, avec inhibition d'y laisser assister personne ». C'était le coup fatal pour la vie religieuse de cette maison. Cependant la municipalité d'Arles appréciait les religieux de Malte, même dans ces temps troublés. Voici en effet la lettre que le receveur de Foresta recevait le 27 janvier 1792 :

MONSIEUR,

Les malheurs qu'a éprouvés la ville d'Arles et qui sont l'effet de trois inondations consécutives, l'état de détresse dans lequel se trouve le peuple et que sa bonne conduite depuis six mois rend toujours plus touchant, ont déterminé le conseil municipal renforcé des principaux propriétaires du terrroir d'authoriser quatre commissaires qui sont MM. Pomme, médecin, l'abbé d'Icard, Ganteaume fils et Brunet fils aîné d'acheter 3000 charges de bled, de le revendre en assignats, d'emprunter pour cet achat toutes les sommes dont ils auront besoin, avec promesse de la part des propriétaires, de les relever et garantir des pertes que cette opération pourroit occasionner, les achats ont été faits au désir de nos habitants mais nous avons eu la douleur de voir qu'un emprunt ouvert dans la ville n'avait produit qu'une somme d'environ 61.000. Nous avons cherché inutilement dans les villes voisines, et nous voici à la veille de faire face à un payement très considérable sans savoir où le prendre. Nous nous sommes flatés, Monsieur, qu'en vous faisant part de notre situation, vous pourriés venir à notre secours. Nous avons besoin d'une somme d'environ 60.000 livres en assignats, la sûreté du prêt qui est garanti par la majeure partie des propriétaires de cette ville, la nécessité de païer notre approvisionnement et plus que tout cela les témoignages d'attachement et d'inthéret

Digitized by Google

que notre ville a toujours reçus de votre ordre sont les titres que nous employons auprès de vous, nous sommes sûrs par avance que vous ne sçaurés aucun mauvais gré de cette demande, à laquelle nous vous prions de faire la plus prompte réponse possible.

A M. le bailli de Foresta receveur de l'Ordre de Malte (1).

Ce dernier recevait le 5 juillet suivant un ordre du Grand-Maître le priant de se rendre à Malte mais il ne crut pas devoir répondre à cette invitation, crainte d'être soupçonné d'émigration (2).

Cependant la Révolution accomplissait peu à peu son œuvre de destruction. Ainsi le 9 avril 1792, les commissaires provisoires du district d'Arles, délivrèrent à Jean Pascal, fils aîné de Simon, maître maçon, moyennant la somme de 300 livres, la descente de 30 cloches, parmi lesquelles celle du Grand-Prieuré et celle de Sainte-Luce. L'entrepreneur devait les dégarnir de leurs bois et fers pour les transporter dans la cour de l'ancien archevêché.

L'événement qui se passa le 9 octobre suivant apporta un moment d'accalmie, mais il fut de courte durée. Il y avait, à cette époque, une grande division parmi les Arlésiens. Pour faire cesser ce mal, une adresse avait été rédigée par quelques membres de la *Société des Amis de la Liberté et de l'Égalité* priant « au nom sacré de la religion tous ceux de leurs frères égarés que la crainte ou la méfiance avaient éloignés de la ville d'Arles de rentrer dans

1. Arch. municip. d'Arles. *Correspondance du conseil municipal* (1790-1793).

2. Voir aux *Pièces justificatives* la lettre du Grand-Maître et la réponse du bailli de Foresta.

Digitized by Google

leurs foyers où ils trouveraient sûreté personnelle et respect pour leurs propriétés, ils vouaient à l'exécration publique tous les méchants qui les avaient séduits et qui, par des insinuations perfides voudraient les empêcher de se rendre à cette généreuse invitation ». Cette adresse fut signée de part et d'autre. On se rendit à Saint-Trophime pour en entendre lecture, puis proclamation solennelle en fut faite dans la ville, c'était la réconciliation générale, le Grand-Prieuré s'illumina de nouveau pour prendre part à la joie commune.

Mais la tranquillité ne revint pas, et à Arles, comme ailleurs, on vit les pires excès. Le Grand-Prieuré dans lequel toute vie religieuse avait cessé allait passer en des mains mercenaires. Un décret de la Convention du 19 septembre 1792 ayant prescrit la vente comme biens nationaux de tous les domaines de l'Ordre de Malte, l'estime en fut faite pour les biens situés au terroir d'Arles. Ils atteignaient, selon une note de Pierre Véran, le chiffre de 1.217.568 livres et rapportaient plus de 140.000 livres. Les scellés furent apposés sur toutes les portes de l'Hôtel prieural ainsi qu'aux archives et l'agent de l'Ordre, Jean-Daniel-Joseph Beuf, avocat, remit le 19 novembre 1792, les clefs de l'immeuble aux administrateurs du district. La vente commença presque aussitôt, les biens furent donnés à vil prix pour la plupart. La vaste maison du Grand-Prieuré avec ses cheminées en marbre, ses rampes en fer, sa belle chapelle gothique, fut vendue le 17 mars 1793, 13.600 livres en assignats, à André Cabissole, portefaix. Le 19 février précédent, la basse-cour, les remises et écuries, estimées 3200 livres, furent délivrées au citoyen Evrard, fils aîné, pour 3850 livres, sans compter une petite cour isolée, cédée le 20

Digitized by Google

janvier 1793 à Gombert aîné, maçon, aux prix de 200 livres.

Le Grand-Prieur ne possédait dans Arles, outre son hôtel et sa chapelle, que deux coussous en Crau, dont l'un, appelé le *Retour des Aires*, fut adjugé le 17 septembre 1796 à Honoré Martin, avocat d'Arles pour 83.666 livres, et l'autre nommé *Abondoux* fut cédé le 8 août 1796 à Pierre Tinet, de Montpellier pour 77.500 livres.

Restait le mobilier. Le 2 mars 1793 une commission nommée par les administrateurs du district d'Arles et composée des citoyens Bebet, Bourget, Maquinet, Beaudesseau fils et Babandy, fit l'inventaire des meubles et effets renfermés dans l'Hôtel prieural. La vente, commencée le 23 avril, fut finie le 3 mai 1793. Elle fut présidée par les administrateurs du district qui s'en adjugèrent la meilleure partie à des prix dérisoires. Cette première adjudication produisit 9470 livres en assignats, soit 4835 livres en valeur réelle. Une seconde enchère faite, le 23 avril 1793, par Imbert, officiel ministériel, et finie, le lendemain, par Labrot, autre officier ministériel, donna 1215 livres en assignats, soit comme valeur réelle 607 livres. Ce n'était même pas la moitié de la valeur à laquelle tous ces biens avaient été estimés.

Mais qu'étaient devenues les archives ? Un arrêté du département des Bouches-du-Rhône, du 9 décembre 1792, avait nommé Claude Milhe, travailleur, et Pierre Sicard, géomètre, pour procéder à la recherche des titres généalogiques et brûler tous les nobiliaires qui se trouveraient dans les dépôts publics. Ils eurent le bon goût de s'adjoindre Antoine Tinet, prêtre constitutionnel, qui avait fait des recherches autrefois à Barbentane, sa ville na-

Digitized by Google

tale, et qui sauva, grâce à ses atermoiements, la partie importante des immenses documents accumulés dans le Grand-Prieuré depuis des siècles.

Ils commencèrent cet énorme travail de dépouillement le matin du 12 janvier 1793, après avoir visité la veille la bibliothèque des Frères des Ecoles chétiennes, où ils n'avaient rien trouvé. Un membre du Directoire, Michel Roquel, leva les scellés. Le lendemain, dimanche, à 4 heures du soir, ils se rendirent sur la place Antonelle, trouvèrent un bûcher tout préparé par la municipalité et brûlèrent les nobiliaires et autres menus papiers conformément aux ordres qu'ils avaient reçus. Ils continuèrent leur besogne les jours suivants ; le 18 janvier, Pierre Sicard, appelé ailleurs, les quitta ; leur travail avançait lentement ; il ne se termina que le 22 mars au soir. « Ensuite nous avons réunis ensemble, écrivaient-ils dans leur rapport, une certaine quantité de papiers imprimés et inutiles comme mémoires pour l'Ordre, arrests des parlements et du conseil, lettres patentes que nous avons fait porter au district d'après l'avis du citoyen procureur général sindic (Maurin), pour être employés aux gargouces ou à tout autre objet que le département désignera » (1).

L'abbé Tinet avait demandé de nouvelles instructions à Marseille, et le 5 avril 1793, Maurin lui écrivait :

« J'ai communiqué, mon cher Tinet, votre lettre à l'administration qui, après avoir rendu hommage à votre zèle, m'a chargé de vous autoriser à faire l'enlèvement de ces fatras théologiques, dont trop longtemps nous avons été

1. Arch. des B.-du-R. Fonds de l'ordre de Malte. *Inventaire*, t. II.

Digitized by Google

ennuyés, ainsi que des ouvrages séraphiques, monuments éternels de honte et d'ignorance, à condition qu'il seront de nature par leur format et par leur qualité, à pouvoir être utiles au service. Vous voudrez bien par voie de mer, ce qui entraînera une petite dépense, les adresser le plutôt possible à Toulon, à l'adresse des administrateurs du Var... » (1).

Mais cet ordre ne fut pas exécuté. Les archives, on le sait, occupaient un vaste local au-dessus de la chapelle ; des armoires, qui se joignaient, étaient placées le long des murs. Les papiers de chaque commanderie étaient réunis dans un ou même deux de ces placards. Pas une pièce ne sortait qui ne fût délivrée par l'archiviste. Le 16 avril 1794 les administrateurs du district délibérèrent de mettre aux enchères l'enlèvement des armoires et des archives de l'Ordre de Malte pour les transporter au siège de leurs assemblées. En conséquence les papiers de l'Ordre de Malte allèrent prendre place dans l'ancien archevêché où l'abbé Tinet (2) les fit mettre dans un appartement donnant sur le jardin. Ce transfert ne se fit pas avec beaucoup d'ordre ; bien des pièces disparurent alors, principalement celles des commanderies, vendues en même temps que le Grand-Prieuré, et situées à Arles ou dans les environs. En 1797, le citoyen Maréchal, un des membres de l'administration départementale des Bouches-du-

1. Arch. municip. d'Arles. Pierre Véran : *Chartier relatif à la Révolution*. T. II, pièce 94.

2. Peu après le 25 avril 1794 il était arrêté comme modéré, condamné à mort par la commission d'Orange et exécuté le 28 juillet suivant. Antoine Tinet était né le 9 janvier 1755, à Barbentane où il avait d'abord exercé le saint ministère avant de devenir curé constitutionnel de Saint-Julien d'Arles.

Digitized by Google

Rhône, étant venu à Arles au mois de mars fit enlever plusieurs caisses de documents, entre autres les inventaires de chaque commanderie ainsi qu'un inventaire général et fit transporter le tout à Marseille. Mais la plus grande partie de ces archives resta assez longtemps dans le palais des archevêques. On eut l'idée, un instant, de les distribuer entre les départements du Midi et d'attribuer à chacun les papiers les concernant ; on y renonça et avec raison. Pourtant les titres d'un certain nombre de commanderies sont épars dans les départements du Gard, de l'Hérault, des Alpes-Maritimes, des Hautes-Alpes, de l'Aveyron et surtout de la Haute-Garonne (1). Une lettre de Charles Delacroix, préfet de Marseille, datée du 30 messidor an X (19 juillet 1802) invitait le maire d'Arles à lui envoyer par mer tous les livres et objets déposés à l'archevêché ; il lui expédiait en même temps quarante caisses pour emballer tous ces papiers ; elles ne purent en contenir que le tiers. L'ancien agent de l'Ordre Jean-Daniel Beuf fit de vains efforts, en 1808, pour pouvoir conserver à la ville d'Arles ce qui restait de ces dépouilles. En mai, il adressait un mémoire à Aix pour obtenir de faire un triage dans ce dépôt, et, peu après, il pressait le maire, Joseph de Grille, de garder dans la ville d'Arles ces archives précieuses et utiles à plus d'un titre, et qui allaient être déplacées puisque la gendarmerie devait bientôt occuper l'archevêché. Ce fut en vain, et le dépôt principal des archives du Grand-Prieuré de Saint-Gilles se trouve aujourd'hui à Marseille.

Il y avait encore au Grand-Prieuré quelques ob-

1. Comte de Grasset : *Op. cit.*, p. 6, note 1.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE GRAND-PRIEUR LOUIS GASPARD DE TULLE-VILLEFRANCHE
en habit guerrier, d'après un pastel

Digitized by Google

jets mobiliers qui n'avaient pas été vendus en 1793. Le citoyen Couston, administrateur du district s'y rendit le 12 février 1794, et enleva, entre autres choses, une tapisserie en damas satin jaune avec ses baguettes dorées, douze fauteuils et une ottomane fourrés et garnis d'une belle étoffe, cinq tableaux représentant cinq paysages, une autre grande peinture figurant la *Décollation de Saint-Jean-Baptiste* et le boisage de l'autel. C'étaient les dernières épaves.

En mars 1795, au témoignage de Pierre Véran, « l'Hôtel était jonché de débris et tout rempli de décombres » et, l'année suivante, s'il faut ajouter foi à une lettre du 19 mars, du curé de Saint-Julien, Jacques Constant, alors en exil à Naples, les révolutionnaires y enfermaient même les femmes afin d'être plus à portée, disaient-ils, de les jeter dans le Rhône, si l'envie leur en prenait (1).

Mais qu'était devenu le Grand-Prieur, à son retour de l'exil ? Il s'était retiré au château de la Nerthe que son petit-neveu, le marquis de Villefranche avait mis à sa disposition. Il dut y passer les dernières années de sa vie avant de se rendre à Châteauneuf-du-Pape où il mourut le 15 juin 1806 et dans le cimetière duquel il fut enterré (2).

En 1822, l'ancien Grand-Prieuré fut acheté par

---

1. Bibliothèque municip. d'Arles. Ms. 144 de l'abbé Bonnemant : *Consultations, décisions, règles de conduite, etc., au sujet de la Révolution ecclésiastique arrivée en France en 1789 et années suivantes, p. 371.* L'abbé Jacques Constant, né à Arles, curé de Saint-Julien au moment de la Révolution, refusa le serment à la *Constitution civile du clergé*, émigra en Italie et ensuite en Angleterre. A l'époque du Concordat, il fut chargé de réorganiser le service religieux dans la ville d'Arles, tout en étant curé de Saint-Trophine. En 1823 il fut nommé chanoine titulaire d'Aix. Il mourut dans cette ville en mars 1825, à l'âge de 70 ans.

2. Voir aux *Pièces justificatives* l'acte de décès et l'épitaphe du Grand-Prieur de Villefranche.

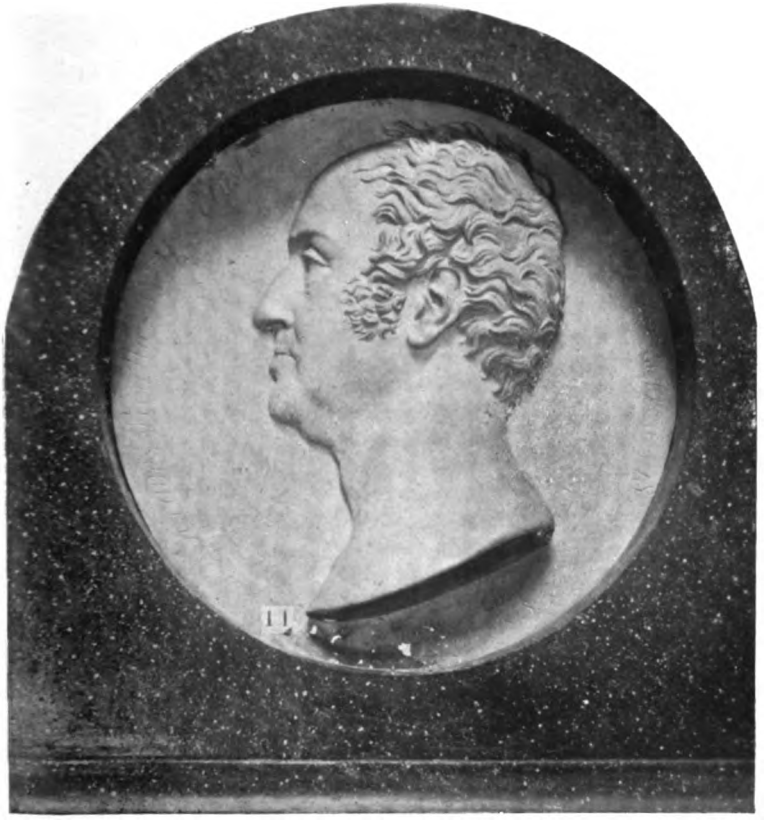
Digitized by Google

Jacques Réattu, peintre d'histoire arlésien, avec le produit de son travail. Il y mourut le 7 septembre 1833, à l'âge de 72 ans. Sa fille, Madame Grange, l'habita ensuite et y réunit une galerie de tableaux parmi lesquels les toiles de son père (1). En 1867 Monsieur et Madame Grange vendirent à la ville d'Arles le « Grand et le Petit Prieuré » (maison de Salliers) avec ce qu'ils contenaient, meubles, tableaux tapisseries, objets d'art pour 6000 francs de rente viagère annuelle payable par semestre et d'avance, sans diminution après le décès de l'un des deux époux, avec la clause néanmoins que, avec les œuvres du père, serait aussi conservée à perpétuité l'ancienne maison des Grands-Prieurs. L'acquisition ne devint définitive qu'après la mort du dernier survivant, Madame Grange, décédée en septembre 1872, à 76 ans. Tout en continuant de loger dans l'Hôtel, les anciens propriétaires devaient laisser visiter, une fois le mois, sous la surveillance d'un agent municipal, les richesses artistiques qu'il contenait. Le Musée Réattu occupe aujourd'hui la maison du commandeur de Salliers.

Il paraît à l'étroit dans ces salles reculées et austères. En les parcourant on a trop l'impression d'une demeure d'ancien régime bien faite pour les religieux guerriers qui l'occupaient, et il semble toujours que le vieux commandeur de Salliers va apparaître dans son costume de religieux pour vous faire les honneurs de son hôtel, avec cette

1. En 1835 et années suivantes il fut question de loger dans le Grand-Prieuré, moyennant une rente annuelle de mille francs, un dépôt d'un Régiment d'infanterie. En 1841 la ville offrit aux époux Grange d'acheter leur immeuble, pour le même objet, moyennant une pension viagère de deux mille francs. En 1843 ce projet fut abandonné. Voir les registres des Conseils de l'époque.

Digitized by Google



Arles — Cliché MARCHETEAU

JACQUES RÉATTU

Dernier possesseur du Grand-Prieuré

Digitized by Google

Digitized by Google

bonne grâce des anciens seigneurs d'autrefois !

La ville d'Arles a installé divers services accessoires dans le Grand-Prieuré : le Mont-de-Piété a ses réserves dans ce vaste local et la chapelle, digne d'un meilleur sort, sert d'entrepôt de tabacs.

Il y a aussi dans les salles du Grand-Prieuré une école municipale de dessin. Le statuaire arlésien, Guillaume Dieudonné en fut le premier directeur. Il y est mort le lundi 22 février 1897, à 70 ans. Aujourd'hui les cours sont professés par l'honorable Monsieur Férigoule (1) qui a été son successeur immédiat. Les élèves de ce maître font ainsi revivre l'animation d'autrefois dans ce vieux palais mais sans parvenir à faire oublier les souvenirs qu'il évoque. Car elle ne fut pas sans gloire, cette antique demeure, comme on a pu s'en convaincre, en lisant ces pages. Elle a participé aux joies comme aux malheurs de la cité. Elle a abrité, dans ses murs, à travers les siècles, ces chevaliers, cadets des plus nobles familles de Provence, formés, dans les eaux de la Méditerranée, sur les vaisseaux de l'Ordre, au dur métier de marin au moyen des caravanes imposées à tous, comme une sorte de noviciat naval. Beaucoup se sont agenouillés sur les dalles froides de la chapelle et quelque-uns prosternés et dans l'attitude de la prière ont fait, en face de l'autel, leur pieuse consécration au Dieu des armées par l'émission des vœux de religion.

Au milieu de la nef, sous le pavé, reposent, dans

1. Né à Avignon, en 1863, Claude-André Férigoule suivit, à 16 ans, les cours de l'Ecole des Beaux-Arts de sa ville natale. Il alla ensuite à Paris où il fut admis à l'Ecole nationale des Beaux-Arts avec le n° 1. Il a produit quantité d'œuvres que l'on peut voir et admirer dans les musées de la région. Toutes font honneur à son talent et à son savoir.

Digitized by Google

un tombeau commun, en attendant la résurrection, quelques-uns de ces guerriers dont nous n'avons pu relever que quelques noms, ceux que l'histoire n'a pas totalement oubliés ! Les personnages importants de la France et d'ailleurs sont venus recevoir dans cet Hôtel la plus grande hospitalité. Mais surtout il a été la résidence des Grands-Prieurs, soldats ou marins renommés pour la plupart, ayant blanchi au service de la religion ou du roi. Leur nomination à la dignité de prieur était le noble couronnement d'une longue carrière. C'était pour eux une sorte de maréchalat. Ils ont fait bonne figure dans la ville d'Arles et ils y ont tenu dignement leur rang de grand seigneur. On n'a, pour s'en convaincre, qu'à voir la place qu'ils occupaient dans les cérémonies officielles et dans les fêtes organisées en leur honneur. La cité leur témoignait ainsi sa reconnaissance pour les services rendus au bien public. Notre armée française, en effet, a trouvé parmi ces religieux une élite de bons officiers tout préparés, sans dépense d'aucune sorte pour la nation. Ne se sont-ils pas montrés bienfaisants pour les pauvres dans la mesure de leurs immenses ressources, et n'ont-ils pas protégé, hommes d'une haute culture, avec un égal intérêt les lettres, les sciences et les arts ? Leur conduite privée, sauf certaines défaillances regrettables que nous n'avons pas cachées, a été en général ce que demandait le grand corps aüquel ils appartenaient ; en un mot ils ont fait honneur à la religion et à la cité qui les abritait. L'hôtel Saint-Jean qu'ils occupaient semble bien vide aujourd'hui sans ses anciens maîtres. La rue pourtant dans laquelle il est situé porte toujours le nom de Grand-Prieuré, et quelques Arlésiens, d'un autre âge, en la traver-

Digitized by Google

sant et en regardant les petits contreforts de la chapelle et les portes vermoulues de la maison peuvent dire encore qui l'a habitée.

Les générations futures garderont-elles longtemps le souvenir ému et reconnaissant de ce long passé fait de vaillance et de vertus ? Pour tout dire, le Grand-Prieuré est-il destiné à une ruine prochaine ou bien intelligemment restauré verra-t-il luire encore de beaux jours ? C'est le secret de l'avenir. Mais combien seraient heureux les amis du Vieil-Arles — et ils sont nombreux — si ce palais pouvait être classé parmi les monuments historiques. Ils font des vœux pour qu'il en soit ainsi. Puissent-ils être entendus et exaucés ! Non, il ne faut pas que, sous prétexte d'alignement et d'embellissement ou pour tout autre motif, on puisse dire au sujet de cet immeuble : *etiam perierunt ruinæ !*

Digitized by Google

L'Ordre de Malte dans la ville d'Arles

DEUXIÈME PARTIE

LES

CHEVALIERS ARLÉSIENS

On rencontre encore aujourd'hui, mais dans quelques rares familles, appendus aux murs du vieux manoir des ancêtres des portraits où se dessine la figure de personnages, soit en habit religieux, soit en costume militaire, avec une marque distinctive : la croix octogonale et un grand cordon historié ; la physionomie, en général, est rude et expressive, noble et martiale tout à la fois. On a reconnu, à ces traits, les chevaliers de Malte. Ils sont un peu oubliés aujourd'hui par suite du recul du temps ; ils ont eu pourtant un passé glorieux, et bien des endroits, dans le territoire d'Arles, rappellent leur passage et même leur séjour dans ce pays.

A l'origine ces religieux, appelés les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, étaient chargés seulement de la desserte d'un hospice destiné vers l'an 1000 à donner asile aux pèlerins qui visitaient la

Digitized by Google

Palestine. Plus tard, la nécessité de défendre les Saints-Lieux contre les Musulmans les fit guerriers. Ils ont rempli admirablement ce double rôle de leur institution et ont concouru pendant sept siècles à la défense de la société européenne menacée par le mahométisme. Ils reçurent une forte organisation, des statuts excellents leur furent donnés, aussi malgré la diversité de leur origine, les chevaliers de Malte, grâce à une forte discipline et aussi à leur esprit religieux, ont montré toujours beaucoup de vaillance.

On était exigeant pour leur admission dans l'Ordre et ils devaient faire preuve de noblesse (1). A la guerre ils portaient la cuirasse et, en temps de paix, la robe noire des religieux. Une décoration les distinguait, la croix pattée dont les extrémités présentaient une échancrure triangulaire et donnaient la forme d'une croix à huit pointes appelée, depuis le XIVe siècle, la croix de Malte. Elle était en or, émaillée de blanc, et était suspendue à un ruban noir moiré. Les Français ajoutaient une fleur de lis d'or, à chaque angle. Les chevaliers seuls ayant fait leurs preuves de noblesse, avaient le droit de la porter. Les profès avaient en outre une croix de toile blanche à huit pointes au côté gauche de leur habit : c'était le véritable signe de l'Ordre ; la croix émaillée n'était qu'un ornement.

Après avoir parlé de l'Hôtel Saint-Jean, qui fut le centre de leurs réunions dans la ville d'Arles, il n'est peut-être pas sans intérêt de relever les noms des chevaliers originaires de la cité qui leur fut si hospitalière, et de laisser à la postérité le souvenir de quelques-unes de leurs belles actions, la pénurie

1. Voir p. 32 pour plus de détails sur les preuves de noblesse.

Digitized by Google

des documents ne permettant pas de donner une biographie complète de chacun d'eux. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelques ombres dans ce tableau — et l'histoire a le droit de les connaître — mais ces taches font mieux ressortir la beauté de l'ensemble. La liste de ces preux est assez longue car la ville d'Arles a cédé plus d'une centaine de ses enfants aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, pris dans plus de vingt familles. C'est un honneur dont elle est justement fière, aucun autre endroit, dans le Midi, n'ayant produit autant de chevaliers de Malte ; c'est que la noblesse, génératrice de beaux exploits, y est très ancienne, et que la religion catholique, source intarissable de dévouement et de sacrifice, y a toujours brillé d'un vif éclat, depuis saint Trophime, son premier apôtre (1).

AIGUIÈRES

De gueules, à six besans d'argent posés cinq en sautoir et le sixième en pointe

Cette famille est d'origine féodale, par conséquent des plus reculées. Le plus ancien membre connu est Pons d'Aiguières, habitant d'Arles, qui vivait en 1044.

1. Nous ne mentionnons presque pas, dans nos références, le *Catalogue des chevaliers de Malte*, de Louis de la Roque, ni celui du comte de Grasset dans son *Essai sur le Grand-Prieuré de Saint-Gilles*, ni celui du ms. 111 de la Bibliothèque municipale d'Arles, fait au moyen des archives de l'Ordre, ni même la liste des commandeurs et des commanderies contenue dans l'*Histoire du Grand-Prieuré de Toulouse*, de Du Bourg, mais nous les avons souvent consultés. Les dates de réception données par les premiers auteurs diffèrent quelquefois, nous adoptons de préférence celles du manuscrit 111, comme plus sûres. Les notaires que nous citons sans indication de lieu sont des notaires d'Arles.

Digitized by Google

Elle a fourni aux Hospitaliers :

1. **Antoine d'Aiguières**, fils de Pierre, coseigneur de Méjanes, et de Louise de Cavaillon, dame de la Roquettte, mariés par contrat du 10 janvier 1486-7 (Jean Rohard, prot. f° 108). Il fut fait chevalier en 1526. Il était âgé d'un peu plus de quatorze ans. Son père mourut dans les premiers jours de mai 1524 et fut probablement enterré dans l'église des Cordeliers, dans un tombeau de famille (1).

2. **Nicolas d'Aiguières** était fils de Jacques, coseigneur de la Roquette, et d'Antoinette d'Arbaud. Il fut chevalier de Malte en 1568. Nicolas quitta l'Ordre des Hospitaliers peu après 1576. Il fut consul d'Arles en 1578 et 1579. Il épousa, par contrat du 29 février 1584 (Pierre Buet), Isabeau de Cais, de laquelle il eut une fille, Françoise-Jeanne d'Aiguières, baptisée à Arles le 28 octobre 1584 (Sacristie A, f° 200). Son père mourut avant le 29 janvier 1565 et fut enseveli dans l'église des Cordeliers, ainsi que sa mère, laquelle vivait encore en 1614.

3. **Louis d'Aiguières**, frère du précédent, reçu chevalier de Malte en 1568, paraît avoir également quitté l'Ordre (2).

4. **Claude d'Aiguières** était fils de Nicolas, coseigneur de la Roquette, et de Philise de Balbs, mariés à l'église Saint-Laurent le 7 janvier 1549. Il fut reçu chevalier de Malte en 1582 et prononça les vœux de religion. Il en obtint dispense par le pape et se retira dans la ville d'Arles. Il épousa une première fois par contrat du 20 janvier 1599 (not.

---

1. Baron du Roure : *Les Meyran et leurs alliances*, p. 1024-1026.

2. Baron du Roure : *Op cit.*, pp. 1027-1028.

Digitized by Google

Ant. Claret), Marie de Gallifet, et une seconde fois (contrat du 28 février 1639, not. Guilhem, à Beaucaire), Jeanne de Gueydan. Claude mourut à Arles, seigneur de Frignan, en laissant postérité, et fut enseveli dans l'église Saint-Martin le 12 octobre 1648. Sa femme, Jeanne de Gueydan décéda aussi dans cette ville, le 17 août 1691, a l'âge de 76 ans, et fut inhumée dans l'église Saint-Laurent. Le père de Claude qui avait demandé à reposer aux Cordeliers, au tombeau de ses ancêtres, était mort le 30 janvier 1604 (Saint-Martin), et sa mère qui n'avait voulu d'autre sépulture que celle de son fils Pierre, était décédée le 12 décembre 1603 (ibid) (1).

5. **Charles d'Aiguières** était fils de Gabriel, seigneur de Frignan et d'Anne de Chiavari, mariés par contrat du 25 octobre 1644 (not. Brunet), et petit-fils de Claude dont il est parlé ci-dessus. C'est le plus célèbre des chevaliers de Malte de cette famille. Il naquit à Arles et fut baptisé le 29 janvier 1651, à Notre-Dame la Principale. Il fut reçu chevalier le 10 janvier 1664. Ses preuves avaient été faites le 29 avril 1661, par François de Ratte-Cambous, commandeur de Jalès, et le chevalier Jacques de Marcel de Crochans. Le 29 avril 1662, il avait été nommé page du Grand-Maître ; il prit plus tard du service dans l'armée française, et se retira avec le grade de capitaine en 1680 dans la ville d'Arles. Lorsqu'il eut fait profession il devint successivement commandeur de la Selve, vers 1721-2, puis de Bordères, grand-commandeur le 17 mars 1733, Grand-Prieur de Toulouse le 3 juin suivant. Il mourut à Arles le 24 mars 1743. Il avait

1. Id. *Ibid.*, pp. 1029-1035.

Digitized by Google

présidé, à plusieurs reprises, les réunions des chevaliers, réunions auxquelles il assistait assidûment. C'est une belle figure de religieux arlésien (1).

6. **François d'Aiguières**, frère du précédent, chevalier en 1666.

ALBE

D'or à un ours de gueules posé sur ses pattes de derrière

Pour prouver l'ancienneté de cette maison dans Arles il n'y a qu'à rappeler qu'un acte d'inféodation d'un archevêque de cette ville de 1225, fut fait en faveur d'un de ses membres. Elle a produit plusieurs personnes illustres, entre autres, Charles Albe, écuyer du comte de Provence, Charles Ier, qu'il accompagna, en 1265, lorsqu'il alla faire la conquête du royaume de Naples. Elle était connue dans l'Ordre des Hospitaliers du temps du Grand-Maître, Hélion de Villeneuve, vers 1340, époque à laquelle un Albe avait été reçu *donné* (2).

Cette famille a compté les chevaliers suivants :

1. **Robert d'Albe**, dont nous avons déjà parlé dans la première partie de cette étude, pp. 12-13, est le plus célèbre des chevaliers du nom d'Albe. Il a occupé les plus grandes dignités dans l'Ordre des Hospitaliers. C'est le seul Arlésien, avec Honoré de Quiqueran de Beaujeu qui ait obtenu la dignité de Grand-Prieur.

---

1. Cf : *Première partie*, p. 121. — Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 1036. — Baron du Roure ; *Inventaire des archives du château de Barbegal*, n° 25.

2. Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 663. — Raybaud ; *Op. cit.*, II, p. 98.

Digitized by Google

2.. Raimond d'Albe fut chevalier en 1534.

3. Claude d'Albe était fils d'Honoré, seigneur du Thoret, et de Catherine de Villeneuve, mariés par contrat du 11 août 1511, (Ant. Nicolai). Il était chevalier en 1542. Nous le trouvons commandeur d'Homps en 1554. Le 27 février 1564 il était présent, avec sa mère et ses frères, Pierre, seigneur du Thoret, André, chanoine d'Arles, dans l'église Notre-Dame la Principale au mariage de sa sœur Alix avec Louis de Meyran. Il assista le 8 mai 1581 à une assemblée de chevaliers qui se tint à Brignoles, de préférence à Avignon, lieu primitivement choisi, et à Arles (1), à cause de la peste qui sévissait dans ces deux villes. Cette réunion comprit un nombre insignifiant de chevaliers. Pour cette raison, elle fut dissoute après la première séance et renvoyée au 24 juin. Ce nouveau chapitre se tint dans la ville de Tarascon, dans le réfectoire du couvent des Cordeliers, sous la présidence de notre commandeur. Le 28 novembre 1583 il était présent à une assemblée de chevaliers, dans la ville d'Arles et où il offrit cent écus d'or pour la reconstruction de deux galères, attendu que les Vénitiens s'étaient emparés des deux anciennes, dans le port de l'île de Candie.

Claude d'Albe, qui fut aussi commandeur de Comps, périt dans les troubles suscités par la Ligue. Il fut massacré inhumainement, en 1588, au château du Muy (2), en même temps que le seigneur

1. « Le 15 aoust fut faicte la procession des pénitents noirs dans l'église N.-D. la Majour pour implorer les grâces et miséricorde de Dieu à faire cesser la maladie contagieuse », dit l'annaliste de l'époque, Etienne Paris.

2. Le Muy, canton de Fréjus, arrondissement de Draguignan, département du Var.

Digitized by Google

de ce pays, son parent. « Il aurait pu pourtant se sauver, en tuant un homme : mais il aima mieux souffrir la mort que de commettre une action, qui, dans cette occasion, aurait été excusable » (1).

4. **Antoine d'Albe**, était le second fils de Pierre, seigneur du Thoret, et de Roquemartine, et de Laudune d'Albe, mariés le 6 janvier 1546. Il fut reçu chevelier le 20 mai 1566. Son père, dans son testament du 7 avril 1573 (Ant. Nicolai) avait demandé à être enterré dans le chœur de Saint-Trophine, au tombeau de son propre père, Honoré d'Albe, dont il est parlé ci-dessus (2).

5. **Jacques d'Albe**, était le troisième enfant de Claude, seigneur du Thoret, et de Louise de Porcellet, mariés le 5 novembre 1597 (Badinenc à Saint-Remy). Il fut reçu chevalier de Malte en 1616. Il quitta l'Ordre et embrassa l'état ecclésiastique. Il succéda à son frère Alexandre, en 1628, comme prévôt du chapitre de Saint-Trophime. Il fut nommé vicaire-général, le 15 juillet 1630. En 1644 il devint protonotaire apostolique (3).

BARRAS (4).

Fascé d'or et d'azur de six pièces.

La maison de Barras, une des plus ancienne de Provence a pris son nom de Barras, aujourd'hui

1. Baron du Roure : Op. cit., pp. 50, 676-677. — Raybaud : Op. cit., pp. 147, 150, 154.

2. Baron du Roure : Op. cit., pp. 678-679.

3. Id. — *Ibid.*, pp. 680-681.

4. Nous devons quelques renseignements nouveaux sur cette maison à l'obligeance de Monsieur E. de Juigné de Lassigny qui prépare la généalogie de la famille.

Digitized by Google

petite commune des environs de Digne. Elle remonte jusqu'aux Croisades. Elle a eu toujours beaucoup de rapports avec la ville d'Arles et quelques-uns de ses membres s'y sont établis. Elle a fourni un grand nombre ɔp chevaliers à l'Ordre de Malte.

En voici quelques-uns :

1. **Pierre de Barras** était fils de Jean, seigneur de Mélan et de Béatrix Arbaud. Il fut fait chevalier de Malte le 16 décembre 1547. Pierre fut pourvu de la commanderie de Peyriés ou de Béziers le 22 octobre 1556 (jugement de noblesse de Charles de Barras en 1667). Il en jouissait encore en 1567, époque à laquelle il fut convoqué à Malte pour la défense de l'île (1).

2. **Louis de Barras**, frère du précédent, fut reçu chevalier en 1559.

3. **Gaspard de Barras-la Penne** était fils d'Antoine, seigneur de la Penne, et de Louise de Saint-Germain. Il fut admis au nombre des chevaliers le 13 mars 1567. Il parvint de bonne heure aux honneurs et aux dignités. Dès le 3 juillet 1576 nous le trouvons lieutenant du Grand-Prieur, François de Panisse. Nous avons déjà dit (p. 18) qu'en cette qualité il convoqua à Arles, le 17 novembre suivant, il présida une assemblée de chevaliers, à l'occasion des Etats-généraux du royaume que le roi Henri III réunit à Blois, le 6 décembre de cette année. Il assista, dans la ville d'Arles, au chapitre de 1577 qui ne tint qu'une seule séance, les chevaliers convoqués n'ayant pu se trouver en nombre à cause des guerres religieuses qui désolaient la contrée. Il n'y eut que François du Broc, comman-

1. [Artefeuil] : *Op. cit.*, I, p. 98. — Raybaud : *Op. cit.*, II, p. 137.

Digitized by Google

deur de Sainte-Luce, et Charles de Grasse-Brianson, commandeur de Saliers, auquel il devait succéder dans la suite. Ce fut Gaspard de Barras, lieutenant du Grand-Prieur, qui de concert avec un autre chevalier, convoqua le chapitre du 8 mai 1581 à Brignoles de préférence à Avignon et à Arles où la peste sévissait. On sait que cette réunion fut renvoyée à une date ultérieure après une première séance et qu'elle eut lieu, dans la ville de Tarascon, le 24 juin suivant. Charles de Grasse, devenu lieutenant du Grand-Prieur et même grand commandeur, désigné pour aller assister à Malte à un chapitre général, avait laissé à notre chevalier le gouvernement du Grand-Prieuré. Celui-ci convoqua une assemblée, dans la ville d'Arles, le 28 novembre 1583 et il donna connaissance des ordonnances qui avaient été faites au dernier chapitre général, tenu au mois de juillet précédent. Ce fut dans cette réunion que les chevaliers présents résolurent de se cotiser pour la confection de deux nouvelles galères de l'Ordre, comme il a été rapporté plus haut.

Le grand commandeur Charles de Grasse-Brianson ayant été obligé de rester à Malte parce qu'il avait été nommé général des galères, le Grand-Prieur choisit, de nouveau, pour son lieutenant, Gaspard de Barras, devenu commandeur de Saint-Christol depuis quelque temps. Il fit même rebâtir l'église et le château de cette commanderie dévastée par les huguenots en 1571. Une inscription sur la porte du château constatait que cette restauration se fit en 1591.

Depuis 1588 il était également commandeur de Montfrin. A la mort de Charles de Grosse-Brianson, arrivée au commencement de 1603, Gaspard

Digitized by Google

de Barras lui succéda dans sa commanderie de Saliers. En ce temps il fit transporter à Arles les titres du bailliage de Manosque et des commanderies de Puimoisson et de Saliers que Brianson gardait à Manosque.

Au chapitre de 1607, tenu dans la ville d'Arles par le Grand-Prieur de Lussan et où l'on apprit la perte de deux galères que l'ordre avait faite, au mois d'avril 1606, par suite de naufrage, dans une île près de Tunis, notre commandeur offrit 600 livres pour aider à réparer cette perte.

Le 4 décembre 1606 il fit l'acquisition du mas de la Vigne, sur les bords du petit Rhône, en dessus d'Albaron et le réunit au domaine de la commanderie de Saliers. Cette ferme n'était, dans l'origine qu'une usurpation de cette commanderie, faite par les amphithéotes et les possesseurs de la roubine dite Pharamond.

Dans une sentence arbitrale du 8 février 1609 avec la ville d'Arles dont les commissaires avaient été François de Varadier, Louis de Sabatier, Honoré de Giraud, et Gabriel de Lavabre, il fut assez heureux pour conserver toutes les propriétés de Saliers, sauf le droit d'esplèche qu'il dut céder aux habitants de la contrée.

Le 19 novembre 1612, cette commanderie fut inspectée par Marion de Tressemanes et Anne de Naberat. Le commandeur, Gaspard de Barras, se trouvait à Montfrin. Il avait fait réédifier la chapelle, et y faisait venir un prêtre aux « bonnes festes » pour y célébrer les saints offices. Il avait l'intention d'établir une messe tous les dimanches et jours de fête. La commanderie était en plein rapport.

Celle de Montfrin qu'il possédait depuis 1588 fut visitée, le 24 novembre 1612 par Jean-Jacques de

Digitized by Google

Mauléon-la Bastide et par Anne de Naberat. Ils constatent que le commandeur fait sa résidence une partie de l'année à Montfrin et l'autre à Saint-Pierre de Saliers ; ils ajoutent qu'il est « de bonne vie, vray religieux et bon catholique. » Ils disent pareillement que dans l'église du lieu, à main gauche du maître-autel est la chapelle de Saint-Jean, au-dessous de celle du baron de Montfrin, où il y a un autel et un rétable représentant le baptême de Notre-Seigneur par saint Jean-Baptiste, et un sépulcre neuf, bâti par les soins du commandeur au-dessus duquel sont écrit ces mots : *Vivit post funera virtus*, et où sont les armes de l'ordre et du commandeur. Son intention était donc d'être enterré là, après son décès. On sait qu'il n'en fut rien.

En 1622, il fut nommé lieutenant du nouveau Grand-Prieur, Antoine de Paule. Il présida cette même année le chapitre qui se réunit à Arles le 1er mai et auquel assistèrent 8 commandeurs et 12 chevaliers. Cette même année il fit un don à l'hôpital des pauvres d'Arles de 240 livres.

Nous avons dit (p. 31) combien il fut peu fidèle à ses engagements religieux, ajoutons seulement qu'il était « fort habile et fort riche ». Il tenait un rang princier et reçut, dans ses maisons, à ses dépens, les plus grands du royaume. Il laissa plus de 40.000 livres de dépouille que l'Ordre retira à sa mort. Il avait eu la précaution de faire légitimer ses enfants. Le roi Henri IV, en effet, donna à Lyon, en septembre 1595 des lettres patentes par lesquelles il déclarait « légitimes Jean, Catherine, Louyse et Diane de Barras, enfans naturels de frère Gaspard de Barras la Pene, commandeur de Saint-Christol en Languedoc, et de Catherine de Farges,

Digitized by Google

de la ville de Beaucaire, » mais résidant à Arles et surtout à Figarès, propriété de Camargue, sur le petit Rhône, voisine de Saliers. Ces lettres furent enregistrées à la Chambre des Comptes d'Aix le 18 mars 1599 et à celle de Montpellier, la même année. Il obtint même en 1597 pour Jean, l'un de ses enfants, dispense de *defectu natalium*, au cas où il voudrait entrer dans les Ordres. Il fit plusieurs fois son testament, notamment en 1622. Il mourut le 16 octobre 1623 et fut enseveli dans la chapelle du Grand-Prieuré. On peut voir plus haut (p. 30) l'inscription qui se lisait sur son tombeau. Un de ses fils Jean est l'auteur de la branche des seigneurs de Lansac, fixée à Arles, et qui s'est éteinte dans la personne de Jean-Philippe de Barras, décédé dans l'ancienne rue Vacquières, le 23 décembre 1828 (1).

4. **Louis de Barras**, fils de Pierre, seigneur de Mélan, et de Marguerite de Bachis fut chevalier de Malte en 1609.

5. **Jean de Barras**, fils de César, seigneur de Mélan et du Castellar et d'Antoinette de Benaud, fut reçu hospitalier en 1610. Il fut fait esclave en 1625 dans une expédition près de Sarragosse, commandée par le général Valençay. Les Turcs victorieux se rendirent maîtres de deux galères et tuèrent ou firent prisonniers plusieurs hospitaliers.

6. **Antoine de Barras**, frère du précédent, fut

---

1. Raybaud : *Op. cit*, II, pp. 144-174, passim. — Bibliothèque municipale d'Arles. Bonnemant : *Le nobiliaire de la ville d'Arles*. Ms. 299, verbo Barras. — Archives des Bouches-du-Rhône. *Fonds de Malte. Inventaire de la commanderie de Saliers*. — *Procès-verbaux des visites*, t. VII. — *Bulletin du Comité de l'Art chrétien (Diocèse de Nîmes)*, t. VIII, p. 133 et seq. — Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 824.

Digitized by Google

reçu chevalier le 29 novembre 1610. Il fut peut-être fait prisonnier dans le combat que nous venons de citer, à moins qu'il n'ait péri en 1619, à l'entreprise organisée par le roi d'Espagne contre la ville de Fura en Barbarie (1).

7. **Pierre de Barras**, fils d'Antoine, seigneur de la Penne, et de Marguerite de Saint-Martin, baptisé à Thoard le 15 novembre 1612, fut reçu le 15 septembre 1623. Dans un testament du 2 mai 1624 (not. Escoffier), son père lui laissa une pension annuelle de 120 livres « pour s'entretenir au service de son Ordre et jusqu'à ce qu'il ayt pour le moins 300 livres dudit Ordre tous les ans ». Il prit ses dernières dispositions le 24 mai 1639. (not. François Monier), sans doute à la veille de faire profession. Il élit sépulture dans l'église des Dominicains de la ville d'Arles, au tombeau de ses prédécesseurs, preuve que tous les chevaliers de Malte décédant dans cette cité n'étaient pas ensevelis dans le caveau de la chapelle du Grand-Prieuré. Il lègue à Gaspard, Frédéric, Charles et Anne de Barras, ses fères et sœur, et institue héritière, Marguerite de Saint-Martin sa mère. Son père était donc mort à cette date (2).

8. « **Frédéric de Barras**, frère du précédent, baptisé à Thoard, le 18 janvier 1615. fit ses preuves pour Malte le 11 juin 1631 (aliàs 1632), quitta l'Ordre pour se marier. Il épousa, 1° par contrat du 24 février 1648, Catherine de Castellane ; 2° le 25 juin 1675, à Thoard, Madeleine de Voland. De la première il eut plusieurs enfants qui ne parais-

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 181, 193 194.

2. Bonnemant : *Op. cit.*, verbo Barras.

Digitized by Google

sent pas avoir laissé postérité. Il fut coseigneur de la Penne, de Thoard et de Barras et mourut le 9 mai 1697, à Thoard » (1).

9. **Charles de Barras**, frère du précédent, fut baptisé à Thoard le 24 avril 1618. Il fut amené très jeune et élevé dans la ville d'Arles, ainsi qu'en font foi ses preuves de noblesse, qui furent faites en 1636 par François de Mars-Liviers, commandeur de Millau et Roland d'Agoult-Angles, commandeur de Jalès. Il fut reçu chevalier le 10 février 1637. Il porta assez longtemps la croix sans toutefois avoir fait profession. Il quitta l'Ordre et épousa, le 19 novembre 1648, Anne de Combet dont il eut plusieurs enfants qui vivaient à Arles au milieu du XVIIIe siècle. Il servit longtemps le roi sur terre et sur mer. Il fut nommé lieutenant-colonel du régiment de Caderousse, le 2 janvier 1645 et parvint jusqu'au grade de maréchal-de-camp. Il eut part à la confiance du cardinal Mazarin et du duc de Mercœur. Le premier le chargea de diverses missions, et le second, étant gouverneur de Provence, l'envoya à la Cour, en 1652, pour s'occuper de ses intérêts. Il s'acquitta de ces missions avec zèle et succès, et le roi l'en récompensa en le nommant, le 30 avril 1665, gouverneur des Saintes-Maries, mais devant les protestations des consuls d'Arles, il leur abandonna ce titre le 24 juin suivant, moyennant une compensation pécuniaire. Il écrivait sur ses vieux jours : « Je puis dire que iay autant servi qu'il m'a esté possible en général tout le monde lorsque i'ay esté dans l'authorité, et ie le cognois encores

1. Note de M. Edme de Juigné de Lassigny.

Digitized by Google

auiourd'huy ayant beaucoup d'amys, soit au Parlement, soit en Provence. »

C'était aussi un lettré. Il a laissé des *Mémoires politiques* relatifs aux affaires dont il eut la charge pendant qu'il était à la Cour, en 1652. Il est aussi l'auteur d'un *Livre de raison*, commencé en 1660, qui ne nous est connu que par les notes extraites par Bonnemant et insérées dans son *Nobiliaire de la ville d'Arles*. Il fit son testament le 7 juin 1652 et mourut le 12 janvier 1694, à Arles (Saint-Martin) (1).

10. **Louis-Pierre de Barras**, fils du précédent et d'Anne de Combet. Il mourut commandeur de Nice le 24 mars 1733 (2).

11. **Charles-Joseph de Barras-Lansac** était fils de Joseph-Denis, seigneur de Lansac, coseigneur de Fos et de Marie-Ursule-Thérèse de Quiqueran-Beaujeu, mariés, à Arles, le 26 octobre 1769. Il naquit dans cette ville le 2 mai 1772 et fut baptisé à la paroisse Notre-Dame la Principale. Il fut reçu chevalier de Malte le 7 janvier 1797 (3). Ce fut un des derniers admis. L'Ordre allait cesser d'exister. par la prise de l'île de Malte le 24 prairial an V, (12 juin 1798) par le général Bonaparte qui en

---

1. Le ms. 230 de la *Bibliothèque municipale d'Arles* est relatif tout entier à cet ancien Hospitalier. Il contient, outre les *Mémoires politiques* dont il est ici question, la copie des treize lettres que le cardinal Mazarin lui adressa, du 18 avril 1657 au 23 avril 1660, et de plus, en original, comme nous l'avons déjà dit (p. 32), ses preuves de noblesse. Le tout forme un volume de 101 pages, relié en parchemin.

2. Bonnemant : *Op. cit.*, verbo Barras.

3. D'après la liste manuscrite avec notes des réceptions à partir de 1787 des chevaliers de Malte de la Langue de Provence. Elle fut apportée de Malte par Auguste Beuf et fut donnée, par lui, à son frère Jean-Daniel-Joseph Beuf, avocat et archiviste du Grand-Prieuré, possesseur des derniers papiers de l'Ordre de Malte, dans la ville d'Arles. Elle se trouve encore dans cette famille, et nous avons pu la consulter.

Digitized by Google

chassa les religieux. Charles est mort dans la ville d'Arles. Son père, un moment maire d'Arles, en 1789, périt à Lyon, victime de la Révolution, le 5 décembre 1793. Sa mère, qui s'était remariée le 27 mars 1808 à Pierre de Ribier, mourut à Salon le 1er août 1832 (1).

BALBS OU BAUS

(*Ecartelé 1 et 4 : de gueules, à une étoile à huit rais d'argent; 2 et 3 : d'or, à un bélier de sable accolé d'argent*).

La maison de Balbs ou Baus comme elle aimait à s'appeler, sans doute à cause de l'illustration de l'ancienne famille de ce nom, est une des plus anciennes de France. On sait peu de chose sur ses commencements.

Le premier membre de cette famille que l'on trouve dans Arles est Floret Balbs, de la branche des seigneurs de Colongue, qui vivait au commencement du XVe siècle.

Elle s'éteignit, après trois générations, au milieu du siècle suivant, dans la famille d'Aiguières, par mariage de Philise de Balbs avec Nicolas d'Aiguières (7 janvier 1549, paroisse Saint-Martin) (2).

1. **Antoine de Balbs**, fut reçu dans l'Ordre, en 1430. Il était commandeur de Saliers en 1435, et le 14 décembre 1448 (not. Michel Grimaudi, proto-

1. Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 824. — Bonnemant : *Op. cit.*, verbo Barras.

2. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 81-82. — Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 1029.

Digitized by Google

colle f° 227), il chargeait son frère Floret de prendre possession en son nom de la commanderie de Fos. L'année suivante, 1439, il assista au chapitre tenu à Montpellier, sous la direction de Bertrand d'Arpajon, Grand Prieur, qui y donna lecture d'une lettre du grand Maître, Jean de Lastic, convoquant un chapitre général à Rhodes, qui était alors le chef-lieu de l'Ordre. Antoine de Balbs et Louis de Barras, commandeur de Nice, furent choisis pour y représenter le grand Prieuré de Saint-Gilles. Le chapitre général se réunit au mois de novembre 1440. On y décida, entre autres choses, que les commanderies seraient conférées aux chevaliers plus anciens. Cette règle fut dès lors toujours observée. Antoine fut aussi commandeur de Claret, dans les Alpes, d'après un acte du 10 aout 1440 (not. Michel Grimaudy) relatif au service divin dans l'église de ce lieu.

Il mourut à Rhodes avant 1441. Ce fut Jean de Cavaillon qui hérita des commanderies de Saliers et de Fos (not. Guillaume Raimundi) (1).

2. **Bernardin de Balbs**, neveu du précédent, et fils de Floret, coseigneur de Colongue et de Catherine d'Alzène, est le plus fameux des chevaliers de cette maison. « Il s'adonna, dès sa plus tendre jeunesse, au service de mer, et fit son apprentissage de guerre sous le grand Prieur de Bidoux. Il profita si bien de ses leçons qu'il devint dans la suite son compagnon d'armes. Il fit des progrès si considérables sur les ennemis du roi qu'ils lui fournirent le moyen d'avoir en son propre plusieurs bâtiments qu'il tenait à la solde du roi. Mais,

1. Rayband : *Op. cit.*, I, pp. 378-380.

Digitized by Google

par malheur, la plupart de ses exploits militaires nous sont restés inconnus, par le manque d'écrivains dont la Provence était dépourvue de son temps. »

En 1504, nous le trouvons commandeur du Temple ou de Sainte-Luce, capitaine des galères du roi et prêt à s'embarquer, d'après un acte du 19 juillet (not. Jean Giraudi).

« Le roi Louis XII ayant, en l'année 1508, conclu une ligue à Cambray avec le pape, l'empereur et le roi d'Espagne contre les Vénitiens, le commandeur de Baus fit, par ordre du roi, des courses contre cette république avec ses bâtiments, qui consistaient principalement en un galion et deux galères. Le roi lui fit don, le 3 janvier 1509, du dixième qui lui compétait sur les prises de plusieurs marchandises qu'il avait faites et lui permit de les débiter, et toutes les autres qu'il pourrait prendre, sans qu'il pût être recherché pour le payement de ce droit.»

« L'année suivante, 1510, le grand prieur de Bidoux et lui allèrent avec leurs galions et galères, pour observer la flotte des Vénitiens qui avaient formé une entreprise sur la ville de Gênes ; et ils contribuèrent beaucoup par leur prudence à la faire échouer. Il fit aussi avec lui les campagnes des deux années suivantes ».

« Le roi Louis lui donna, en récompense de ses services, par un brevet daté de Blois, le 4 mai 1513, la jouissance, sa vie durant, de la terre de Baux en Provence ». Il en prit possession le 4 juillet suivant (not. Pierre Biretty), et le lendemain il fit son entrée dans le château (même notaire).

« L'année suivante, 1514, il fit, avec Bidoux, des

Digitized by Google

courses contre les Gênois qui étaient ennemis du roi ».

Ce fut le commandeur Bernardin de Baus qui commanda les galères, en l'absence du Grand-Prieur Bidoux, et qui fit tirer l'artillerie de tous les bâtiments de mer qui étaient dans le port de Marseille, lorsque Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, mère du roi François Ier, et la reine Claude, son épouse, vinrent dans cette ville le 5 janvier 1516 pour attendre le monarque qui arriva d'Italie quatorze jours après.

Il fut appelé à Rhodes au mois de novembre 1517 pour défendre l'île contre les Turcs qui se préparaient à l'assiéger.

Le Grand-Prieur de Bidoux s'étant démis, en 1518, de sa charge de général des galères de France parce qu'il devait se rendre à Rhodes, toujours menacé, le roi donna cette charge au commandeur Bernardin de Baux. Il s'en démit l'année suivante, 1519, on ne sait pour quelle raison. Il continua, néanmoins, de servir le roi, et le 25 janvier 1520 (not. Pierre Menhinat) il passa un accord avec plusieurs de ses concitoyens. Pierre d'Aiguières, Louis de Cays, Pierre de Romieu, Pierre Balbs et Gaucher de Prat, pour les enrôler sur ses vaisseaux, avec cette condition que si quelqu'un ne se rend pas, il devra payer aux autres dix écus d'or au soleil.

« L'empereur Charles V ayant, en l'année 1524, envoyé en Provence une armée par mer et par terre pour assiéger Marseille, la flotte française, commandée par de La Fayette, alla au devant de celle de l'empereur pour la combattre. De Baus y joignit son galion et ses galères. Dix galères de France en attaquèrent dix-sept d'Espagne, en cou-

Digitized by Google

lèrent trois à fond, et obligèrent les autres de se retirer. De Baus se distingua dans ce combat. »

« Il fut, dans les dernières années de sa vie, attaqué du mal de la pierre, qui, à la fin, lui abrégea ses jours. Il fit son testament le 11 de décembre 1524, qui fut la veille de sa mort. Il s'y nomma *frère Bernardin de Baus, seigneur dudit lieu.* Sa disposition fit connaître qu'il était extrêmement riche. Il élit sa sépulture dans l'église des Frères-Prêcheurs de Marseille, et fit plusieurs légats considérables à des maisons religieuses et à d'autres personnes, et entre autres à Anne de Montmorency, connétable et Grand-Maître de France, à Philippe Chabot, seigneur de Brion, amiral de France, à Odet de Foix, comte de Lautrec, et à Claude d'Urre, seigneur du Puy-Saint-Martin, lieutenant du roi en Provence. Il légua à Louise de Savoye, mère du roi, un coffre de perles du poids de cinq livres et deux couvertes de soie, afin qu'elle intercède auprès de lui pour que son testament fut exécuté, et à Pierre Baus, d'Arles, son neveu, deux cents écus d'or, une bastide située au terroir des Baux et des directes. Enfin il légua, à l'Ordre, son grand galion avec tous ses équipages, son artillerie de fer et quatre canons de bronze. Il institua son héritier le roi François Ier, en ameliorations qu'il avait faites en la terre des Baux, avec quatre galères qu'il avait au service de ce prince, en quinze esclaves turcs, et en ses meubles. Il avait mis, en dépôt, entre les mains des Frères Prêcheurs, dix mille écus d'or pour être employés à payer ses légats ».

Il mourut donc à Marseille, étant commandeur de Saint-Vincent d'Olargues, le 12 décembre 1527. Son père et sa mère furent enterrés dans l'église

Digitized by Google

de Saint-Trophime d'Arles, dans la nef du côté de l'épître (1).

3. **Honoré de Balbs**, neveu du précédent, était fils d'Etienne, damoiseau d'Arles, et d'Alix de Saint-Martin, mariés par contrat du 7 avril 1497 (not. Pierre Menhinat). Dès le 7 avril 1507, il était destiné par son père dans un premier testament (ibid.) à l'Ordre de Malte. En 1513, il se disposait à suivre les volontés de ses parents et le 18 juillet (ibid.) il laissait à son frère Pierre tous les droits qu'il pouvait avoir sur les biens de son père et de sa mère, moyennant une pension annuelle de 30 florins. C'est le 30 décembre de cette année qu'il fut admis. Son père mourut le 1er novembre 1508 et sa mère le 14 juillet 1511 (Sacristie A, f° 235), et furent ensevelis dans l'église de Saint-Trophime. Avec les enfants de son frère Pierre allait s'éteindre la maison de Balbs. En effet, Bernardin, l'un d'eux, fut tué par Jean de Quiqueran qui avait plus d'un meurtre sur sa conscience, et Philise, sa fille, perdit son nom en épousant Nicolas d'Aiguières, seigneur de Méjanes (2).

BIORD

(D'azur, à trois pals d'or et une fasce de gueules chargé de trois étoiles à six pointes d'or).

On trouve cette famille, à Arles, dès la première moitié du xve siècle où elle s'occupait de l'élevage

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 65-67, 82-84. — Bonnemant : *Op. cit.*, verbo Balbs.

2. Baron du Roure : *Op. cit.*, pp. 538-539. — Bonnemant : *Ibid.*

Digitized by Google

des troupeaux. Monet Viord ou Biord est dit berger en 1459 ainsi que son fils François, mort avant 1480 (not. de M. le baron du Roure). Elle compte un certain nombre d'hommes de loi (1). Elle fut reconnue noble dans les recherches qui furent faites en 1668 et 1708.

Elle a donné à l'ordre de Malte :

1. **François de Biord.** Il était fils de Pierre de Biord, lieutenant de sénéchal, à Arles, et de Catherine de Forbin la Barben, mariés par contrat du 8 octobre 1581 (not. Esménard, à Pélissane). Il fut reçu chevalier le 29 novtmbre 1604. Il devint procureur général du Grand-Prieuré. En cette qualité il eut à s'occuper des intérêts du Grand-Prieur de Forbin, pendant sa dernière maladie, au château de Valbonnette, près de Lambesc, en 1661. Son père est tristement célèbre par ses cruautés et sa tyrannie pendant les troubles de la Ligue. Il fut massacré par ses concitoyens le lundi 16 mars 1692. « Ainsi mourut misérablement celuy qui avoit si longuement affligé tant de gents de bien dans Arles », dit Etienne de Chiavari-Cabassole, dans ses Mémoires (2).

2. **Honoré de Biord** était fils de Palamède et de Chrétienne de Castillon, mariés en 1613. Il fut reçu chevalier de Malte le 11 décembre 1635. Il se distingua dans les troupes de l'armée royale. Il commanda d'abord une compagnie d'infanterie sur un des vaisseaux français, puis parut dans la cavalerie et fit partie successivement des régiments de

1. Barcilon de Mauvans, dans sa « Critique du Nobiliaire de Provence », prétend que cette famille n'a été admise, à Malte, que sur la production de titres de docteurs.

2. [Artefeuil] : *Op. cit.*, I, 148. — Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 260.

Digitized by Google

Guise, de Turenne et Coulange. Lorsqu'il cessa son service, il était capitaine-major de ce dernier corps. Il reçut en différentes occasions plusieurs blessures. Il mourut dans la ville d'Arles, en 1670, criblé de dettes. C'est la raison pour laquelle Jean-Augustin de Garnier-Rousset, commandeur de Nice, receveur au Prieuré de Saint-Gilles, renonça le 8 octobre 1672 (not. Combe) au nom de l'Ordre à la dépouille de ce chevalier, la remettant à ses créanciers (1).

3. **François de Biord,** neveu du précédent, était fils d'autre François, gentilhomme de la Chambre du Roi et de Pierrette de Cays, mariés en 1635. Il fut reçu chevalier le 26 avril 1658. Son père mourut le 14 aout 1673 et sa mère le 4 septembre 1678 (2).

4. **Paul-Marie-Fortuné de Biord-Ornaison,** qui fut reçu chevalier en 1765, était fils d'Henri et d'Henriette-Françoise de Roquefeuil (3).

BOCHE

(De gueules, à trois voiles d'argent enverguées de même et agitées par le vent).

Cette famille, d'après les meilleurs généalogistes, entre autres l'abbé Bonnemant (ms. 299), est proprement arlésienne. On la trouve, au milieu du XIVe siècle, s'occupant d'agriculture. Elle ne tarda pas à s'élever, et elle fut assez puissante pour

1. Bonnemant : *Op. cit.*, verbo Biord. — Robert de Briançon : *Etat de Provence*, I, pp. 392-393.

2. Robert de Briançon : *Op. cit.*, I, pp. 392-393.

3. Note de M. le baron de Roure.

Digitized by Google

s'allier aux plus anciennes maisons d'Arles. Elle a occupé, dans cette ville, des fonctions importantes.

Elle a donné aux Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem :

1. **Melchior de Boche**, qui était fils de Brémont, seigneur de Vers et de Séderon, et d'Honorade d'Arcussia. Il fut reçu Hospitalier en 1484. Deux ans après, le 5 août 1486 (not. Pierre Menhinat), du consentement de sa mère il abandonnait à ses frères Jacques, jurisconsulte, Antoine, Simon et Honorat, tous les biens qui lui revenaient de son père, sous la réserve d'une pension annuelle de 40 florins. Il ne fut pas oublié dans sa ville natale et le 21 janvier 1500, on célébra dans l'église Saint-Trophime un service solennel *in quo fuerunt pulsata duo classia*, pour le repos de son âme (1).

2. **Louis de Boche** qui était fils de François et de Sibille de Porcelet, mariés par contrat du 29 août 1633 (not, Claude Guillen, à Beaucaire). Son père avait servi longtemps dans l'armée, il fut consul de la ville d'Arles, en 1644 et en 1674. C'était un homme lettré, il fit partie de l'Académie naissante d'Arles. Louis fut baptisé à la paroisse de Notre-Dame la Major, le 18 octobre 1648, et fut reçu chevalier de Malte de minorité le 24 juillet 1654. Au chapitre du 3 mai 1655, tenu au Grand-Prieuré par les soins de Paul-Albert de Forbin-Bonneval, les chevaliers Horace de Blacas d'Aups, commandeur de Saint-Christol, et Jean-François de Verdelin, receveur de l'Ordre au Prieuré de Saint-Gilles, furent nommés commis-

1. Bonnemant : *Op. cit.*, verbo Boche. — Sacristie A, f° 223, ms. des Archives communales d'Arles.

Digitized by Google

saires pour faire ses preuves de noblesse. Elles furent faites tout aussitôt (1). Il mourut à la fleur de l'âge, étant recteur de la Charité d'Arles, le 6 juin 1671. Nous avons donné (p. 66) des détails sur ses vertus et sur ses funérailles. Sa mère, femme « très vertueuse et sage », était décédée, à la suite d'un accident de couches, à l'âge de trente-quatre ans, le 10 juin 1652 et fut ensevelie dans la chapelle Saint-André appartenant à la maison de Boche, à Saint-Trophime. Son père lui avait survécu et ne rendit son âme à Dieu que le 27 février 1677. On a conservé le texte de l'épitaphe consacrée à sa mémoire par l'Académie d'Arles (2).

BOUCHET

(*D'azur, à un croissant d'argent placé en abîme et accolé de trois étoiles d'or*).

Cette famille remonte à Louis Bouchet, bourgeois d'Arles, qui obtint des lettres de noblesse en 1654. Elle a compté plusieurs Conseillers au Parlement de Provence ; elle a aussi fourni un de ses membres à l'Ordre de Malte :

1. **Louis Dominique de Bouchet**, baron de Faucon. Il était fils de Joseph-Jean-Baptiste et

1. Le ms. 215 de la Bibliothèque municipale d'Arles, intitulé : *Analecta, tum latina, tum gallica, ex codicibus manuscriptis Arelatensibus exarata cura Laurentii Bonnemant, presbyteri arelatensis*, renferme, au n° 53, trois pièces pour la réception de Louis de Boche, dans l'Ordre de Malte, parmi lesquelles sont ses preuves de noblesse et la bulle du Grand-Maître qui le fait chevalier. Les premieres abondent en documents de tous genres et seraient presque suffisantes pour établir une bonne généalogie de cette famille.

2. Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 1097. — Rance : *L'Académie d'Arles, au dix-septième siècle*, I, pp. 34 et 382.

Digitized by Google

d'Anne de Castillon, mariés à Arles, le 20 septembre 1744. Il naquit à Arles et fut baptisé le 4 août 1745. Il fut d'abord Conseiller au Parlement et reçu le 31 janvier 1765, en remplacement de son père. Pendant la Révolution, le 4 novembre 1792, il fut admis parmi les chevaliers de Malte. A l'approche des mauvais jours, il s'était retiré à Nice « où il devint un des agents les plus actifs du comte de Provence; longtemps il entretint de l'étranger des relations suivies avec les contre-révolutionnaires arlésiens et le parti de la *Chiffone ;* revenu en France après le retrait des lois contre les émigrés, il étabit à Paris, sa principale résidence, mais il demeura toujours arlésien par le cœur ; il sut s'y rendre utile à ses concitoyens, et ce ne fut jamais en vain que la ville d'Arles fit appel à son influence et à son dévouement » (1).

Lorsqu'il était à Arles, il habitait l'hôtel actuel de la sous-préfecture qui appartenait à sa famille. Amateur éclairé de l'antiquité, il avait réuni dans le vestibule ou la cour de sa maison, quelques spécimens d'architecture romaine qu'il montrait avec bonheur à ses invités. Le célèbre Millin, son ami, parle dans son « Voyage dans les départements du Midi de la France », du torse colossal d'Auguste qu'il y admira, et qui avait été découvert en creusant un puits en 1750. Après bien des pérégrinations, ce beau fragment de sculpture se trouve aujourd'hui au *Musée lapidaire* d'Arles dont il constitue le plus bel ornement. Monsieur de Faucon fit les frais de ces fouilles, ils s'élevèrent à près de 400 livres (2).

---

1. E. Fassin : *Bulletin archéologique d'Arles*, II, pp. 100-101.

2. Voir, sur le torse d'Auguste, l'étude publiée par M. A. Véran,

Digitized by Google

Il mourut à Paris, le 15 octobre 1815. Son père était décédé à Arles en 1762 (1).

BRUNET

(D'or, à un lévrier de gueules, la bordure denticulée de sable)

Cette famille, très ancienne, était originaire de la ville d'Arles. Pons Brunet est le premier dont on trouve la descendance. Il fit son testament en 1374. Un de ses descendants, Louis, après avoir été d'église (2), épousa (not. Claude Saxi), le 20 avril 1602, Jeanne de Boche, qui fut mère de deux chevaliers de Malte.

1. **Pierre de Brunet**, l'aîné, fut baptisé à St-Martin le 6 mai 1605. Son parrain fut Antoine Perrot, vice-sacristain, et sa marraine, Françoise de Brunet, sa tante. Il fut admis au nombre des Hospitaliers au chapitre tenu dans la ville d'Arles, au mois de mai 1616, et ses parents acquittaient le 16 juin suivant (not. Simon Véran) entre les mains du receveur de l'Ordre, les dépenses pour faire ses preuves de noblesse et pour son « passage », comme on disait alors, au rang de chevalier.

---

architecte, dans le *Bulletin de la Société des Amis du Vieil Arles*, octobre 1903. Elle résume bien l'histoire de ce beau spécimen de sculpture romaine. Consulter, en outre, le n° du *Bulletin archéologique d'Arles*, déjà cité.

1. *Chronologie des cours souveraines de Provence*. Edition de la *Société d'études provençales*, pp. 139-140, 149. — Liste manuscrite de chevaliers, déjà citée.

2. Il fut chanoine sacristain de Saint-Trophime du 27 avril 1598 au 2 mars 1602 mais sans être dans les ordres sacrés. GALLIA CHRISTIANA NOVISSIMA : *Tables chronologiques*, col. 1414.

Digitized by Google

Pierre eut une fin glorieuse. Il fut tué en 1625 dans un combat naval contre les Turcs et qui fut funeste aux chevaliers de Malte par la faute et la suffisance du général de Valençay, commandant les vaisseaux de l'Ordre. Voici comment ce fait se produisit :

« Le général ayant découvert six galères de Bizerte près de Saragosse, il les attaqua, quoiqu'il manquât de soldats, qui avaient été tués ou blessés à l'attaque de Sainte-Maure [dans l'archipel, au mois de mai de cette année]. Présumant trop de ses forces, il refusa le renfort de l'infanterie espagnole, que lui avait offert le capitaine d'armes de Saragosse. Aussi ce combat lui fut très funeste, car les Turcs s'étant trouvés supérieurs en nombre et ayant, pardessus cela, l'avantage du vent qui rendait presque inutile l'artillerie des chrétiens, ils se rendirent maîtres de deux galères. Plusieurs chevaliers y furent tués ou faits esclaves. Le nombre des blessés fut encore plus grand » (1).

2. **Honoré de Brunet,** son frère, fut baptisé le 13 avril 1608, même paroisse. Son parrain fut Honoré de Giraud, sa marraine Blanche de Varadier. Il fut reçu chevalier en 1620. Il fut héritier de sa mère qui laissa pourtant, le 5 octobre 1629 (not. François Monier), à ses filles, Honorade, Félise et Jeanne de Brunet, religieuses de sainte Catherine d'Avignon, la jouissance de ses biens, leur vie durant. Au moment où elle disposait ainsi de sa fortune, par codicille, elle se trouvait au mas de Giraud atteinte « du mal contagieux » (2). Le père était

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, p. 193.

2. Voici le curieux cas de substitution fait par Jeanne de Boche, dans ce codicille. Elle veut que si son fils vient à mourir *ab intestat*, dans ce

Digitized by Google

mort d'assez bonne heure. Avec lui s'éteignit à Arles cette branche de la maison de Brunet (1).

CASTILLON

(De gueules, à trois annelets d'argent, 2 et 1)

Cette famille est originaire du royaume de Naples. Le premier membre que nous trouvions établi à Arles est René de Castillon qui fut consul en 1481 et 1494. Son fils François, seigneur de Beynes, épousa le 13 octobre 1506, Marguerite de Gérente de Sénas. Elle donna le jour, entre autres enfants, à un chevalier de Saint-Jean de Jérusalem qui est :

1. **Ardoin de Castillon.** Il fut d'abord ecclésiastique et remplaça à Aix, le 12 janvier 1527, comme chanoine sacristain, son oncle Louis de Castillon, protonotaire apostolique (not. Jean Fauchier). Il devint dans la suite hospitalier. Il jouit d'abord de la propriété de Saint-Vincent, dépendant de la commanderie de Valence, qu'il possédait déjà en 1534. Le 21 avril de cette année, son père François et Robert Albe de Roquemartine, commandeur de Trinquetaille afferment, en son nom, cette propriété à Antoine Geuni commandeur de Palliers

---

cas, après la mort de ses filles, son héritage passe aux monastères de Sainte-Claire, des Recluses, de Sainte-Ursule, de la ville d'Arles et de Sainte-Catherine d'Avignon, pour l'entretien et la nourriture des religieuses. Cet acte présente aussi cette particularité qu'il fut « fait et publié dans le pré dudit ténement de Giraud, estant ladite codicillante, à la porte dudit mas, et ne voulant signer, attendu le soupçon du mal contagieux ».

1. Bonnemant : *Op. cit.*, verbo Brunet. — [Artefeuil] : *Op. cit.*, I, p. 199. — Robert de Briançon ; *Op. cit.*, I, p. 455.

Digitized by Google

(not. Nicolas Albert). En 1549 il avait déjà le gouvernement des galères du comte de Tende, et le 20 février de cette année (not. Etienne Ambroise) il chargeait le capitaine Jean Pausot, écuyer d'Arles de retirer du Trésor de la Marine les sommes dues pour l'entretien des galères : le 16 mars suivant (ibid), il envoyait Louis Ondrat, son domestique, dans la région de Beaucaire, Nîmes, Uzès et ailleurs pour se faire livrer tous les prisonniers condamnés aux galères, afin de les diriger sur les vaisseaux du commandeur (1).

S'il faut en croire les *Annales de la ville d'Arles*, il était commandeur de Saliers en 1549. Il le fut aussi de Sainte-Luce. Le 14 septembre de cette même année il fonda à Arles la confrérie des Pénitents gris qui fut établie sous le vocable de la vraie Croix.

Il assista au chapitre de 1552 tenu à Saint-Gilles, sous la présidence du Grand-Prieur, Philippe du Broc (2). On y donna communication d'une lettre du Grand-Maître qui croyait prochain le siège de Malte par les Turcs. Il engageait donc les commandeurs à se disposer à prendre les armes, ou bien à faire une aumône pour fortifier la ville. Six commandeurs déclarèrent qu'ils étaient prêts à partir quand il le faudrait. Castillon ajouta qu'il en demanderait la permission au Roi au service duquel il se trouvait (3).

En récompense de ses services et pour l'indemniser de la perte de trois galères qu'il entretenait à ses frais, Henri III lui accorda, par lettres patentes

1. Bonnemant : *Op. cit.*, verbo Castillon.

2. Voir sur ce personnage : Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 101-107.

3. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 102-103.

Digitized by Google

du 17 février 1555 la jouissance pour six ans des revenus du greffe des appellations de la ville d'Arles dont il était originaire (1).

Le 10 mai 1559, Balthazar de Colans, commandeur de Caignac, receveur au prieuré de Saint-Gilles, lui faisait quittance de 10.000 livres. Ce payement représentait tout ce qu'Ardoin pouvait devoir au Trésor de Malte depuis sa nomination à ses deux commanderies jusqu'au 24 juin 1557 (2).

Il périt l'année suivante. Voici dans quelles circontances :

« Frère Ardoin de Castillon, commandeur de de Sainte-Luce et de Saliers, qui avait deux galères pour le service du roi, dont l'une était commandée par Honoré de Castillon, seigneur de Castellet, son frère, eut congé de la cour pour aller à Malte avec ses deux galères. Il y arriva au commencement de cette année, ce qui fit un sensible plaisir au grand maître. En effet, il fut d'un grand secours à l'Ordre, et surtout par une riche prise qu'il fit sur les Turcs. Le grand maître l'envoya à Messine le 21 de juin, pour porter l'armement d'une galère qu'il y faisait faire. Le premier soir de son départ, il s'arrêta au golfe de Bendicari pour y passer la nuit ; il fut attaqué à l'improviste par deux galères turques, qui entrèrent dans ses galères. Néanmoins quoiqu'il eût été surpris, il les repoussa vivement ; et même il s'empara d'une de ces galères. Mais il reçut dans le combat un coup de mousquet dont il mourut, le 30 juin à Syracuse... L'Ordre profita de ses deux galères ». (3).

---

1. La Lauzière : *Abrégé chronologique de l'Histoire d'Arles*, p. 345.

2. Archives départementales du Gard : *E. 873* : *Notariat de Saint-Gilles*. Minutes d'Antoine Giraud.

3. Raybaud : *Op. cit.*, II, p. 114.

Digitized by Google

CAYS

(D'or, à un lion d'azur armé, lampassé et couronné de gueules)

La maison de Cays est originaire de Nice. C'est une des plus anciennement connues dans la ville d'Arles. Jacques de Cays, amiral sous Charles 1er d'Anjou, lui a donné son illustration. En 1262 avec une armée navale il soumit les Gênois qu'il obligea à prêter serment de fidélité à ce prince. Cette famille s'établit dans Arles, dès la fin du XIIIe siècle.

Elle a fourni aux Hospitaliers, entre autres sujets :

1. **Bertrand de Cays**, fils de l'amiral cité ci-dessus, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, qui était commandeur du Temple ou Sainte-Luce en 1340. Il avait amené trois de ses neveux en Provence, Jacques, François et Raymond avec lesquels il fit un don considérable à l'église de Saint-Trophime en action de grâces des victoires que l'amiral de Cays avaient remportées (1).

2. **François de Cays**, neveu du précédent fut aussi chevalier de Saint-Jean de Jérusalem. Il devint procureur général de l'Ordre en cour de Rome. En 1346 à l'élection du nouveau Grand-Maître, Adéodat de Goson, il fut présent, avec les grands croix et les commandeurs qui étaient à Avignon, à l'audience accordée par le pape Clément VI, le 28 juin de cette année aux ambassadeurs de l'Ordre. Ils venaient faire part au Souverain Pontife de la nouvelle

1. [Artefeuil] : *Op. cit.*, I, p. 244.

Digitized by Google

élection et lui en demander la confirmation. Le Pape qui connaissait depuis longtemps le nouveau Grand-Maître approuva fort cette élection (1).

Il eut charge à plusieurs reprises, de son frère Raymond qui suit pour gérer les intérêts de sa commanderie, comme nous allons le dire.

3. **Raymond de Cays**, frère du précédent. Il fut commandeur de Bolbone, au prieuré de Toulouse et sénéchal du Grand-Maître. A la mort de frère Jourdain Delmas, arrivée le 1er mai 1345, il fut pourvu de la commanderie d'Arles (2) appelée

---

1. Raybaud : *Op. cit.*, 1, pp. 300-301.

2. Provisio Precept. Templi Arelat. pro fre Raymundo Caissi.

Frater Deodatus de Gosono Dei gratia Domus hospitalis Sancti Johannis Ierosolimitani magr humilis et Pauperum Christi custos et nos conventus domus ejusdem generale capitulum celebrantes, religioso in Christo nobis carissimo fratri Raymundo Cayssi domus ejusdem preceptori arelatensi quondam Templi salutem et sinceram in domino charitatem. Propter proceritatis vestre merita administrationem accomodam quam in commissis vobis in nostro ordine, sicut testimonio fide digno accepimus habuistis, illa vobis libenter annuimus que conversatione nostri status concernere dignoscuntur. Igitur Bajulivam predictam Arel. quondam Templi cum grangia dautrebons, Castello Lansac, grangia de Paulon, et grangia de Verneda, et Losalis cum Jordanet, Bernardo, lo Cros fortuna e Bonaventura, amblast, Prioratus nostri sancti Œgidii et cum omnibus aliis grangiis, juribus, membris et pertinentiis universis et singulis id eam spectantibus et pertinentibus quoquo modo habendam, tenendam, regendam, gubernandam, augmentandam, et meliorandam in spiritualibus et temporalibus tam in capite quam in membris prout eam tenebat et possidebat quondam fr. Jordanus de Manso sub annua responsione et quarto responsionis ac aliis oneribus impositis et imponendis rationabiliter secundum cursum aliarum Bajuliarum Prioratus nostri sancti Œgidii supradicti ad vitam vestram, de certa nostra scientia et speciali gratia vobis tamquam digno et bene merito et ampliori gratia digniori, auctoritate nostra et nostri presentis generalis capituli confirmamus benefaciendo in eadem, vosque preceptorem et commendatorem in Predicta Bajulia Arelatis constituimus et etiam ordinamus, committentes vobis fiducialiter, circa dicte Bajulie, membrorumve et pertinentiarum ipsius gubernationem et administrationem accommodam ac bonorum et jurium ipsius defensionem et recuperationem tam in agendo quam defendo harum serie, vices nostras. Quo circa universis et singulis fratribus, soroibus et donatis, sub virtute sancte obedientie ac hominibus et vassalis et quibusvis aliis nobis subditis in dictis Bajulia et grangiis constitutis presentibus et futuris sub sacramento fidelitatis et homagii quo nobis et

Digitized by Google

aussi du Temple ou mieux de Sainte-Luce. « Il l'avait trouvée en mauvais état, il en fit part à ses supérieurs. Le conseil ordonna là-dessus, le 20 avril 1346, que tous les meubles, vaisselles d'argent, bestiaux, rentes et autres effets délaissés par Delmas, seraient remis à Cais, pour rétablir sa commanderie et payer les dettes, dont elle était chargée, quoiqu'ils appartinssent au grand Maître, attendu que les dettes, contractées par les commandeurs, devaient être payées des effets de leurs dépouilles, suivant les usages de l'Ordre. On accepta seulement les choses qui appartenaient à l'état de la commanderie, et qui devaient y rester. Et pour se conformer aux statuts, fait au dernier chapitre général, qui avait retenu au profit du Trésor deux années des revenus, qui appartenaient au grand prieur; que celle qui courait et qui devait finir à la fête de saint Jean-Baptiste la prochaine était la seconde, et qu'elle appartenait

---

nostre domui sunt astricti, precipimus et mandamus ut vobis tamquam eorum superiori, preceptori, et majori reverenter pareant, obediant et intendant, vobisque suum prebeant consilium et favorem in omnibus concernentibus utilitatem dicte Bajulie, quoties opus fuerit et eos duxeritis requirendos; necnon universis et singulis fratribus domus nostre, quacumque auctoritate, dignitate vel officio fulgentibus, presentibus et futuris ne contra presentem nostram confirmationem et gratiam aliqua tenus venire presumant; quinimò illam juxta ejus continentiam et tenorem studeant inviolabiliter observare, inhibentes vobis strictiùs sub dicta virtute sancte obedientie, ne pretextu confirmationis et gratie nostre hujusmodi, aliqua de bonis rebus et juribus memorate Bajulie vendatis, obligetis, impignoretis, distrahatis, alienetis, permutetis, seu in Emphiteosim perpetuam, concedatis, vel quocumque alio colore quesito extra nostram religionem transferatis, sine nostra speciali licentia et mandato, et si, quod absit, contra inhibitionem nostram hujusmodi aliquid vel aliqua operari vel facere vos contingat, illud et illa ex nunc prout ex tunc cassamus, annulamus, ac decernimus iritum et inane, nullisque existere penitus efficacie vel valoris. In cujus rei testimonium. Balla nostra communis plumbea presentibus est appensa. Data Rodi durante prescripto nostro Generali capitulo die X mensis Januarii anno Incarnationis domini M CCC XLVI. In fine regesti (not. Pons Rodelli). Archives de M. le baron du Roure.

Digitized by Google

au Trésor ; et que depuis le même jour de saint Jean, à l'avenir les revenus appartiendraient à Cais. On expédia le même jour, un ordre au prieur de Capoue pour faire exécuter ce décret » (1).

Le 17 mai 1353, son frère François, dont il est question plus haut, afferme les salines de Vernetes qui dépendaient de la commanderie de Raymond de Cays (not. Pons Rodelli). Le 26 mai suivant notre commandeur étant à Avignon, passe procuration à ses frères, Jacques, licencié en droit, à François, religieux du même Ordre, et à Raymond de Plainchamp, commandeur de Trinquetaille pour qu'ils gèrent sa commanderie de Sainte-Luce (not. Odon Benoît).

Le 19 octobre 1360, il était chargé d'une mission de choix et recevait comme confrère, Aimar de Lirrano, damoiseau (not. Pons Rodelli) (2).

4. **Lucien de Cays**, était fils de Louis, citoyen de la ville de Nice et de Jeanne de Castellane d'Aluis. Il fut reçu chevalier vers l'an 1530. Il devint commandeur de Douzains. En 1564 il assista à une réunion d'hospitaliers qui se tint à Avignon le jour de saint Jean-Baptiste. Il fut élu de concert avec deux autres commandeurs, Balthasar de Vintimille-Ollioules, de Marseille, et François de Moreton-Chabrillan, du Burgaut, pour l'un d'eux se rendre au Chapitre général qui devait bientôt avoir lieu. L'année suivante, il était à Malte pour combattre les Turcs (3).

5. **Anselme de Cays** était fils de Jean-François,

1. Raybaud : *Op. cit.*, I, pp. 297-298.
2. Bonnemant : *Op. cit.*, verbo Cays.
3. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 124-125.

Digitized by Google

chevalier de l'Ordre de Saint-Maurice et de Saint-Lazare et d'Hortense Doria. Il fut reçu Chevalier de Malte le 8 janvier 1639. Il était Commandeur d'Argenteins, lorsqu'il fut choisi pour bailli de Manosque le 25 novembre 1705. Il succédait, dans cette charge, à Joseph-Thomas de Merles-Beauchamp. Il mourut le 17 juin 1710, à l'âge de quatre-vingt-six ans. Il fut inhumé dans l'église de Malte, dans une chapelle sans autel servant de passage, voulant être foulé aux pieds par les passants. Un de ses neveux, Amédée de Cays, fit graver sur la pierre de son tombeau, préparé de son vivant, l'épitaphe suivante :

QUICUNQUE CALCAS IGNOTOS CINERES
MEMORIAM VENERARE
FR. ANSELMI DE CAIJS NICIENSIS
BAÏULIVI MANOASCŒ QUI IN LIMINE HUJUS
TEMPLI VOLUIT HUMARI, UT OMNIUM
PEDIBUR CALCARETUR
DESTINATO, DUM VIVERET, MARMORE
PRO MONUMENTO, SINE NOMINE, SINE STEMMATE
QUANTO IN EO ELUXERINT
VIRTUTUM DECORA, HABES AB HOC UNO
HUMILITATIS ARGUMENTO, SI POTIORA QUŒRIS
FAMAM CONSULE, CUI SILENTIUM AB IPSO INDICTUM
NON OBSTAT, OBIJT 17, IUNIJ 1710, ŒTATIS 86
NE TANTA VIRTUS IPSO CUM CINERE FUNERETUR
FR. AMADEUS DE CAIJS COMM. CAVALLERICÆ
LAPIDEM HUNC POSUIT, NON AD PATRUI IUSSA CONTERENDA
SED AD POSTERORUM DOCUMENTUM.

QUI ME CALCAS
CALCABERIS
ET TU
ID COGITA
ET
ORA PRO ME (1).

1. Raybaud : *Op. cit.*, pp. 245-246. — Mas-Lastrie (de) : *Op. cit.*, n° 69.

Digitized by Google

6 et 7. **Joseph et Pierre de Cays**, frères, étaient fils de Joseph, gouverneur des Saintes-Maries de la Mer et de Françoise de Castillon, mariés le 14 avril 1650. Leur père fut consul d'Arles, en 1667, et en 1678 il faisait partie de l'Assemblée communale. En 1660, lors du passage de Louis XIV dans la ville d'Arles, il donna l'hospitalité au duc d'Anjou, dans son hôtel, situé au haut de la rue de la Calade, en face du théâtre romain. Membre de l'Académie d'Arles, il était excellent latiniste. Ses fils furent reçus chevaliers de Malte, Joseph le 23 mai 1666, et Pierre le 26 juin 1670. Ils firent preuve de trente-deux quartiers de noblesse : seize du côté paternel et seize du côté maternel dans lesquels se trouvent les familles les plus qualifiées de Provence. Joseph, dont nous avons déjà parlé et raconté les belles actions, pp. 109-110 devint Commandeur de la Vernède le 1er mai 1714, puis de Condat, peu après. Il assistait régulièrement aux réunions des Chevaliers dans la ville d'Arles où il s'était retiré. Au chapitre du 1er mai 1707, il fut choisi avec un autre arlésien, Charles d'Aiguières, pour aller visiter les chaussées de Saliers, dont était Commandeur César de Villeneuve-Thorenc, pour lors absent. Ils avaient ordre, s'ils ne les trouvaient pas en bon état de les faire réparer et même d'avancer les dépenses. Une inondation avait eu lieu l'année précédente ; les digues du Mas de la Vigne, membre de la Commanderie, s'étaient rompues et les eaux du Rhône avaient envahi Albaron. Joseph mourut, à Arles, le 13 juillet 1732, dans l'hôtel de son père, qui y était décédé lui-même le 18 octobre 1690, à l'âge de soixante-huit ans (1).

1. Rance : *Op. cit.*, I, pp. 18-20. — Archives des Bouches-du-Rhône : Ordre de Malte. *Chapitres et Assemblées* (1701-1724), vol. XVIII.

Digitized by Google

CHATEAUNEUF-MOLLÉGÈS

(D'azur, à un château d'argent terrassé de même, fermé et maçonné de sable, flanqué à dextre d'une grosse tour carrée aussi d'argent).

Cette famille est aussi une des plus connues de la ville d'Arles.

Elle a fourni aux Hospitaliers :

1. **Guillaume de Châteauneuf**, fils de Jean, seigneur de Mollégès, viguier d'Arles en 1489 (1).

2. **Jean de Châteauneuf** qui était fils d'autre Jean, seigneur de Mollégès, viguier d'Arles, et d'Antoinette de Boyc. Il fut reçu Chevalier le 27 novembre 1551. Peu de temps avant cette date, le 31 juillet de la même année, Trophime de Châteauneuf, agissant au nom de son père, avait versé, entre les mains de François de Panisse, Commandeur de Bordères, receveur de l'Ordre de Malte, la somme de 150 écus d'or pour le « passage » ou réception de son frère (not. Jean de Rodez). Il devint Commandeur de Saint-Christol. Il se trouva au nombre des chevaliers du Prieuré de Saint-Gilles présents à Malte en 1565, pour combattre l'armée musulmane, forte de cent mille hommes, commandés par le sultan Soliman, et vendit chèrement sa vie.

« Les Turcs commencèrent par l'attaque du fort Saint-Edme qui était à l'entrée du port qui était fort étroit. Ils le battirent avec toute leur artillerie, et incommodèrent si fort les assiégés par des attaques continuelles qu'ils étaient obligés de manger et de

1. Robert de Briançon : *Op. cit.*, I, pp. 510-511.

Digitized by Google

dormir dans leur poste. Ils donnèrent un assaut général le 16 de juin et un autre cinq jours après, où ils furent repoussés toujours. Mais les chevaliers n'ayant pu recevoir des secours, et ceux qui restaient en vie étaient presque tous blessés ou accablés de veilles et de fatigues. Ils soutinrent un troisième assaut, qui fut donné le jour de Saint-Jean. Ils se firent tous tuer sur la brèche. Il mourut dans ce fort cent dix personnes de l'habit » parmi lesquelles notre commandeur. Mais la vigoureuse résistance des assiégés les sauva. Les Turcs, voyant cette intrépidité, ne tardèrent pas à se retirer (1).

3. **Scipion de Châteauneuf-Mollégès**, neveu du précédent, était fils de Laurent et de Françoise Emenjaud. Il fut reçu en 1569. Une procuration du 15 mars 1595 (not. Claude Saxi) nous apprend qu'à cette date il était déjà Commandeur de Caubins. Le 23 octobre 1602 (not. Jean Loys) il fut mis en possession de la Commanderie de Jalès, en vertu des lettres du Grand-Maître du 28 juillet précédent. Il succédait à Antoine de la Lande qui venait de mourir (2).

4. **Jean-François de Châteauneuf-Mollégès** était frère du précédent. Il fut reçu en 1583 dans l'Ordre et fit même profession. Néanmoins, il quitta les Hospitaliers pour épouser (contrat du 17 avril 1595), not. Claude Saxy) Laudune de Porcelet, fille de Jacques et de Delphine d'Albe, veuve en premières noces de Nicolas de la Rivière, chef du parti catholique, tué à Arles, étant consul, le 13 mars 1592, dans une échauffourée, à la porte

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 124-125, 135.

2. Bonnemant : *Op. cit.*, verbo Châteauneuf de Mollégès.

Digitized by Google

de la Cavalerie ; en secondes noces, de Nicolas la Touche, commandant et gouverneur du château d'Albaron, chef du parti ligueur, pendu de la main du bourreau, le 12 mars 1594, quelques jours après son mariage. « Il fallut de longues procédures pour régulariser cette union ; un arrêt du Parlement, du 12 décembre 1602, rendu sur le vu d'une bulle du Grand-Maître, releva Châteauneuf de ses vœux et déclara ses enfants légitimes. Laudune fut ensevelie à Salon, le 25 septembre 1620 » (1).

5. Jacques de Châteauneuf-Mollégès était fils de Trophime, consul d'Arles, et de Pierrette d'Autric, mariés en 1574. Il fut reçu chevalier, à Arles, le 18 mai 1595. En 1614, il ne possédait encore aucune Commanderie. En effet, d'après un accord conclu le 23 septembre de cette année (not. Simon Véran), François, son frère, à cause de certain retard à lui payer la part d'héritage qui lui venait de leur défunt père, s'engage à lui faire une pension annuelle de 160 écus d'or d'Espagne tant qu'il ne sera pas pourvu d'une Commanderie. Il résidait habituellement à Arles, Le 23 juillet 1608 (notaire Malespine) il assistait au contrat de mariage de sa sœur Anne qui épousait François Constantin, docteur en droit. Le 18 jauvier 1627 il fut parrain à la paroisse Saint-Julien de Jacques de Chiavari, fils de Robert et de Madeleine de Constantin. On le trouve Commandeur de Caignac, de 1629 à 1634, vers la fin de 1633, il était, de plus, procureur de son Ordre, au Prieuré de Saint-Gilles, à la mort de François de Crote-la-Ménardie. En dernier lieu, il fut Commandeur d'Avignon. Avancé en âge, il

1. Bonnemant : *Ibid.* — Baron du Roure : *Op. cit.*, pp. 1128-1129.

Digitized by Google

présida plusieurs fois les réunions des Chevaliers au Grand-Prieuré, notamment en 1637, 1641, 1642. Ce furent les dernières années de son existence (1).

6. André de Châteauneuf-Mollégès était fils de François, capitaine, puis consul de la ville d'Arles et de Louise de Porcelet, mariés par contrat du 19 janvier 1614 (not. Simon Véran). Il fut reçu Chevalier le 7 décembre 1637. Sa mère fut inhumée dans la chapelle et la sépulture des Châteauneuf-Mollégès, aux Minimes d'Arles (Saint-Honorat), le 3 janvier 1625. Son père était mort à cette date (2).

CHIAVARY

(Ecartelé 1 et 4 : d'or à deux colonnes de gueules ; 2 et 3 : d'or à un lion couronné de sable lampasse et armé de gueules).

Cette ancienne famille arlésienne est originaire de Gênes, d'après l'opinion la plus reçue. On la trouve établie, à Arles, vers la fin du XVe siècle. Elle n'a compté des chevaliers qu'au XVIIe et au XVIIIe siècles.

Ce sont :

1. Jacques de Chiavari-Montredon, fils d'Etienne et de Jeanne de Cavaillon de Cabassole, mariés par contrat du 16 juillet 1600 (not. Blanc). Il naquit dans l'hôtel encore occupé aujourd'hui par l'honorable marquis Henri de Chiavary, dernier repré-

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, p. 199. — Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 170, 572.

2. Robert de Briançon : *Op. cit.*, I, pp. 510-511. — *Le livre de Saint-Honorat*, ms. en notre possession.

Digitized by Google

sentant de la famille, et fut baptisé à Saint-Julien, le 21 septembre 1608. Il devint Chevalier de Malte, le 17 novembre 1625. Après sa profession et de nombreux services rendus à l'Ordre il fut nommé, par ancienneté, Commandeur de Cavalès par bulle du Grand-Maître du 25 juillet 1661. Cette Commanderie venait d'être nouvellement créée et notre chevalier en fut le premier commandeur. La Langue de Provence avait délibéré, en 1654, de détacher, à la première vacance du Prieuré de Saint-Gilles, pour 9000 livres de rente de propriétés foncières, afin d'en former deux Commanderies de 4500 livres chacune. Deux commissaires furent nommés, à cet effet, par le conseil de l'Ordre en 1656; ce furent Jacques de Castellane-Montméjean, Commandeur de Puimoisson, et Jean-François de Verdelin, Commandeur de Saint-Jean de Barrante. Ils détachèrent les métairies de Petite Argence et Cavalès suivant rapport du 10 mai 1656. Ce furent les deux nouvelles commanderies. Les premières nominations eurent lieu à la mort du Grand-Prieur de Forbin, arrivée en 1661. A partir de cette date, on le voit régulièrement à Arles ainsi qu'en font foi les registres des délibérations du Grand-Prieuré. Le 25 avril 1671, il assistait au contrat de mariage d'Esprit de Chiavary, son neveu, et de Catherine de Verdier. Par bulles du 16 février 1673 il fut nommé commandeur d'Argenteins. Son père mourut le 12 janvier 1624. C'était un esprit cultivé. Il a laissé d'intéressants mémoires sur les troubles de la Ligue publiés dans le *Musée*, en 1878 (1).

---

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 220-221, 225. — Baron du Roure : *Les Meyran et leurs alliances*, pp. 563-564. — Baron du Roure : Inventaire analytique de titres et documents originaux tirés des Archives du château de Barbegal, n° 580.

Digitized by Google

2. **Etienne de Chiavari**, neveu du précédent, était fils de Claude de Chiavari-Cabassole et de Pierrette de Giraud, mariés par contrat du 7 Janvier 1626 (not. Blanc). Il fut baptisé à Saint-Julien le 29 septembre 1631. Il fut reçu chevalier de Malte en 1646. Il ne resta pas dans l'Ordre, se fit jésuite, et mourut à Arles le 29 septembre 1707. Son père était décédé le 10 juillet 1669, et sa mère le 7 septembre suivant (Saint-Julien) (1).

3. **Pierre-Jean-Baptiste-Joseph de Chiavari-Cabassole** était fils de Charles et de Catherine de l'Estang-Parade, mariés par contrat du 19 janvier 1756 (not. Mathieu Beuf). Il fut baptisé à Saint-Julien le 23 juin 1769, et fut reçu chevalier de Malte le 29 août 1782, mais les graves événements de la Révolution l'obligèrent à quitter l'état religieux et à rentrer dans le monde. Il se maria à Arles, le 30 mars 1799 avec Thérèse-Marie-Gabrielle Eymin qui lui donna huit enfants. Pierre mourut à Arles le 16 septembre 1813, et sa veuve le 7 février 1841. La mère de l'ancien chevalier était morte le 30 août 1771 et avait été enterrée dans la belle église des Dominicains (2).

CROSE-LINCEL

(D'azur, à trois pals d'or surmontés d'une trangle de même et trois étoiles aussi d'or rangées en chef)

Cette famille, issue de cultivateurs, était établie à Trets au xve siècle. Moins de cent ans après elle

1. Baron du Roure : *Les Meyran et leurs alliances*, pp. 564-565.
2. Id. *Ibid.* p. 567-568.

Digitized by Google

jouissait des privilèges accordés à la noblesse. Parmi les chevaliers de Malte qu'elle compte, un seul, croyons-nous, est né à Arles, mais les autres ont eu beaucoup de rapport avec cette ville.

1. **Antoine-François de Crose-Lincel** était fils de Marc-Antoine de Crose, seigneur de Lincel et de Saint-Paul, conseiller à la Cour des comptes d'Aix et de Marguerite de Suffren. Il fut baptisé à Aix paroisse de la Madeleine, le 15 février 1651. Il fut reçu chevalier de Malte le 15 septembre 1664. Il fut parrain à Aix, même église, le 7 août 1672 de Blanche de Crose, fille de son frère aîné Jean-Baptiste qui avait épousé à Arles, à la paroisse Sainte-Anne le 19 novembre 1669, Madeleine de Forbin. Sa filleule mourut en bas-âge. Il obtint la commanderie d'Arcins, il en jouissait de 1718 à 1720, puis eut celle de Saint-Christol. Le bailli de Manosque, Jean-Augustin de Grille étant mort à Arles le 10 janvier 1731, on jeta les yeux sur le commandeur de Lincel pour le remplacer. Il fut élevé le 5 avril suivant à cette haute charge. Il n'en jouit pas longtemps et mourut à Aix bientôt après. Il fut enseveli dans l'église Saint-Jean de Malte de cette ville, le 16 décembre 1731. Son père était décédé à Paris le 10 septembre 1667, et avait été inhumé à Saint-Roch (1).

2. **Joseph de Crose-Lincel**, frère du précédent fut baptisé à Aix, même église, le 14 octobre 1653, et fut reçu chevalier le 6 octobre 1668.

3. **Jean-François**, frère du précédent, fut baptisé

---

1. Raybaud : *Op. cit.*, p. 256. — Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 174. — Bibliothèque Méjanes. — *Manuscrits généalogiques tirés des Actes de l'état-civil d'Aix, par Clapiers*, au mot Crose si obligeamment consulté pour ce travail par Monsieur Nicollet, professeur au lycée Mignet.

Digitized by Google

à la Madeleine d'Aix, le 9 octobre 1657. Il fut reçu chevalier de Malte vers 1680.

4. **Antoine-François II de Crose-Lincel**, petit-neveu des précédents, était fils de Joseph-Alexis de Crose Perroneti, seigneur de Lincel et de Saint-Paul et de Madeleine Perrier mariés à Arles, paroisse Saint-Laurent, le 4 mai 1710. Son père était un homme cultivé. Il possédait une bibliothèque riche et variée. On y remarquait un certain nombre de livres fort bien reliés. Il avait aussi une collection d'antiquités romaines qui n'était pas sans mérite. Il naquit à Arles le 8 août 1729, fut tenu sur les fonts baptismaux le lendemain par son grand oncle, le commandeur. Il fut reçu chevalier le 20 août 1741. En 1784, nous le trouvons commandeur de Nice. Son père était mort à Arles (Notre-Dame la Principale ou Sainte-Anne) et avait été enseveli le 15 décembre 1750, et sa mère y décéda pareillement et fut inhumée dans l'église Sainte-Croix le 5 novembre 1761 (1).

ESTANG-PARADE

(D'or à un lion d'azur armé et lampassé de gueules)

Cette famille est une des plus anciennes de la ville d'Arles. Il en est question dans les documents écrits, dès le onzième siècle. Elle existe encore, mais ses représentants n'habitent plus Arles depuis la fin du XVIIIe siècle. Elle a fourni un grand

1. Baron du Roure : *Op. cit.*, pp. 174-175. — *Chronologie des cours souveraines de Provence*, pp. 237, 243. — E. Perrier : *Les Bibliophiles arlésiens*, p. 16.

Digitized by Google

nombre de chevaliers à l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. En voici l'énumération :

1. **Guillaume de l'Estang-Parade** qui était fils de Jean et d'Honorée de Porcelet. Il naquit vers 1495. Il fut héritier de son père qui mourut le 2 décembre 1501 et fut enseveli aux Cordeliers d'Arles, et aussi de sa mère qui testa le 20 juillet 1499 (P. Barbier, not.) et mourut dix ans après à Arles (Sacristie A, f° 222). Avant de se faire recevoir hospitalier, et le 17 juin 1511 (not. Pierre Bruni) il disposa de ses biens en faveur de Guillaume Parade, archidiacre de l'Eglise d'Arles, son oncle, de Jean Parade, chanoine de la même église et de Boniface Parade ses cousins germains ; se réservant toutefois une pension annuelle de 40 florins jusqu'à ce qu'il fut pourvu d'une commanderie. Il put être agrégé à l'Ordre en vertu des lettres patentes du Grand-Maitre, données à Rhodes le 10 octobre 1510, et le 10 août de l'année suivante (même notaire) ses héritiers donnaient 300 livres à l'Ordre pour son « passage ». Il fut dans la suite commandeur de Bordères. Il était mort en 1546 (1).

2. **Gaucher de l'Estang-Parade** était fils d'Honoré et de Pierrette des Martins, mariés le 11 décembre 1536. Il fut reçu chevalier en 1554 et mourut à Malte l'année suivante. Son père était un homme instruit. Il est auteur du livre : *Des ancienetés de la ville d'Arles et de l'ancienneté de la noblesse des gentilhommes de la dicte ville*. Il occupa des charges municipales et fut en relation avec la Cour. Il mourut en octobre 1578 et fut en-

1. Bibliothèque municipale d'Arles. Ms. 304 : « *Discours généalogique de la maison de Lestang* » avec notes de l'abbé Bonnemant.

Digitized by Google

terré dans l'église des Cordeliers, sépulture de sa famille.

3. **Louis de l'Estang-Parade** devait être frère du précédent. Il fut reçu chevalier en 1563.

4. **Pierre-Joseph de l'Estang-Parade** était fils de Jacques et d'Isabeau de Sade d'Eyguières, mariés le 1er mars 1638 (not. Gaspard Brunet). Il fut reçu chevalier le 23 janvier 1670. Nous avons parlé plus haut, p. 91, de ce chevalier à l'occasion de sa mort qui arriva le 15 octobre 1709. Ajoutons seulement que son père était un homme lettré et qu'il est l'auteur de *Mémoires* sur les affaires de son temps, parus pour la première fois en 1875, dans la revue arlésienne, *Le Musée*, p. 97 et suivantes, et d'un *Discours généalogique* de sa famille, imprimé à Aix en 1655. Il testa le 9 avril 1678 et mourut peu à près laissant sa fortune à son fils Pierre-Joseph.

5. **Guillaume-Joseph-François-Gabriel de l'Estang-Parade,** le plus célèbre des chevaliers de cette famille, était fils de Jacques-Joseph consciller en 1698, puis doyen en 1748, du Parlement d'Aix, et d'Elisabeth Albert du Chaîne mariés le 27 février 1699 (not. Vincent Reynaud, à Aix). Il naquit à Aix le 14 janvier 1715 et fut baptisé à la Madeleine de cette ville. Il fut reçu chevalier de minorité le 17 octobre suivant. Il fit profession dans l'église Saint-Jean de Malte de sa ville natale le 16 octobre 1756. Après avoir servi dans la marine royale comme officier, il se vit attribuer diverses commanderies, puis fut élu Grand-Prieur en 1783. Il mourut le 15 août 1786, ainsi que nous l'avons déjà dit p. 161. Son père était décédé à Aix et avait été enseveli aux Dominicains le 16 juillet 1751.

6. **Antoine de l'Estang-Parade,** frère du précé-

Digitized by Google

dent, naquit à Aix le 26 avril 1716 et fut baptisé le même jour en l'église Sainte-Marie-Madeleine. Il fut reçu chevalier le 30 avril 1728. Il devint enseigne de vaisseau et fut tué à la fleur de l'âge, le 11 février 1748 dans un combat livré par le Magnanime contre deux vaisseaux anglais.

7. **Jacques-Joseph de l'Estang-Parade** était fils d'Antoine-Joseph qui fut premier Consul d'Arles, et d'Elisabeth d'Aimini, de Tarascon. Il naquit à Arles le 26 mars 1731 et fut reçu chevalier le 21 mai 1759. Il fit profession. Il n'avait ni figure, ni esprit, dit Bonnemant, toujours enclin à dénigrer ses contemporains. Son père mourut à Arles le 23 août 1771 et fut enseveli dans l'église des Augustins ainsi que sa mère, décédée le 29 mai 1775.

8. **Antoine de l'Estang-Parade,** frère du précédent, fut reçu chevalier de minorité et mourut à dix ans.

9. **Gaspard-Joseph de l'Estang-Parade,** frère des précédents, naquit le 9 mars 1747 et fut reçu chevalier de minorité le 12 mars 1750. Il fit profession dans l'église Saint-Jean d'Arles le 5 juin 1786, comme nous l'avons déjà dit, p. 159. Il fut nommé garde de la marine à Toulon en 1765, et plus tard, devint titulaire de la commanderie de Grésans. Il parvint jusqu'au grade de capitaine de vaisseau qu'il occupait encore en 1792.

« Deux lettres du commandeur de l'Estang-Parade qui figurent à son dossier au ministère de la marine, rendent bien compte des difficultés que l'indiscipline des équipages présentait, dès 1790 à l'exercice du commandement. On y voit également combien elle était nuisible aux intérêts du pays. »

Il écrit de Smyrne au ministre, le 14 Juin 1790 et

Digitized by Google

Digitized by Google

PORTRAIT DE MELCHIOR DE L'ESTANG-PARADE

Ancien Chevalier de Malte

Peint par son fils, Jean-Joseph-Alexandre, dernier chevalier de Malte de ce nom

Digitized by Google

le 30 août suivant et lui rend compte d'une insurrection arrivée sur la corvette la *Flèche* et de son arrivée précipitée à Toulon par crainte d'une nouvelle révolte.

« On voit d'ici l'honnête commandant de la *Flèche* partagé entre ses devoirs, sa responsabilité, l'intérêt du pays et, en même temps, la crainte d'être amené, en sévissant, à tout compromettre. »

« Chassé enfin de la marine et de la France par l'indiscipline des équipages alors poussée à ses dernières limites, le commandeur de Lestang-Parade (c'est ainsi qu'il écrit son nom) vint reprendre son poste dans l'Ordre de Malte. Il n'y resta pas longtemps tranquille. Le commandeur de Grésans n'eut plus alors d'autres ressources que le mince secours accordé, par la capitulation, aux chevaliers dépossédés, et ce secours même lui manqua bientôt au milieu des désordres financiers de l'époque. Ce ne fut qu'en 1816 qu'il obtint le payement régulier de sa pension de retraite, comme capitaine de vaisseau » (1).

10. **Joseph-Melchior de l'Estang-Parade**, frère des précédents, dont nous reproduisons le portrait, naquit le 21 avril 1737 et fut reçu chevalier le 12 avril 1739. Engagé au service de la France, il fut nommé en juillet 1751, page de la petite écurie. Il fut ensuite maréchal de logis dans la compagnie de grenadiers à cheval de la maison du roi ; on le trouve enfin dans le régiment de Rohan infanterie. Il quitta l'Ordre et épousa, à Aix, le 19 Jauvier 1762

1. (C. B. Godefroy, sous-directeur au ministère de la marine en retraite). *Etude sur une famille de Provence. Les de l'Estang-Parade.* Paris, 1883, in-8°, 72 pages. Ouvrage composé en majeure partie avec les notes généalogiques ajoutées par Bonnemant au *Discours* sur cette famille, imprimé en 1655.

Digitized by Google

Elisabeth-Pierrette de Ricard de Breganson, fille de Louis-Hercule de Ricard, marquis de Breganson et de Joyeuse-Garde, et de Marie de Vervins, baronne de Bedoin. Elle lui donna quatre garçons et trois filles. Parvenu au grade de lieutenant, contrairement à la volonté de son père mais dans le but d'être agréable à son épouse, il se retira en 1767. En 1764 il avait été reconnu marquis. Il resta en France pendant la Révolution. Il mourut le 4 janvier 1813.

11. **Joseph-Guillaume-Hercule de l'Estang-Parade**, fils du précédent, naquit à Aix le 17 mai 1767 et fut reçu chevalier de minorité le 13 septembre suivant. Il fut garde de la marine et décéda à Cadix, le 4 février 1783, à bord de la *Sardine*, sur laquelle il était embarqué.

12. **Jean-Joseph-Alexandre de l'Estang-Parade**, frère du précédent, naquit le 21 février 1769 et fut reçu chevalier de minorité le 11 octobre 1770. Il s'occupa de peinture et fit un remarquable portrait de son père, gravé en 1813 par Marius Reinaud. C'est une eau-forte assez finement exécutée. Pendant la Révolution il s'était réfugié à Malte avec son frère Melchior qui suit, auprès de leur oncle, le commandeur de Grésans. Sa mère qui était avec son père dans une propriété située dans les montagnes de Provence où ils vivaient de privation, lui écrivait vers 1798 :

« Je réponds un mot, mon cher enfant, à ta petite lettre du 20 mars. J'espère que cette lettre ne te donnera pas de la tristesse, puisque je peux te donner l'espérance que dans un mois, au plus tard, ton père t'écrira que votre exil est fini et que vous pourrez prendre un arrangement pour venir nous

Digitized by Google

trouver. Il t'écrira alors tous les détails qui seront nécessaires pour vous faire quitter votre rocher. Nous nous occupons bien souvent dans la journée du bonheur que nous aurons d'être réunis ; nous te serrons bien tendrement dans nos bras et ces moments heureux nous feront oublier une partie de nos malheurs. Nous nous dirons : C'est pour eux que nous avons souffert et nous leur avons conservé du moins un morceau de pain. Etant sages, ils n'auront besoin de personne et ils auront toujours l'honnête nécessaire. C'est la plus douce satisfaction pour un père et une mère qui vous aiment aussi tendrement que nous le faisons.

« Garde-toi de nous acheter du tabac. Notre fortune ne nous permet plus de faire une aussi grande dépense pour notre nez.

« Tout le bien que tu nous dis de Melchior nous fait grand plaisir.

« Mes compliments à Monsieur votre oncle » (1).

Après la Révolution, notre chevalier se retira à Aix où il habitait l'hôtel de sa famille, situé rue de l'Opéra. Il possédait une remarquable collection de tableaux et d'objets d'arts qui a été vendue il y a une trentaine d'années.

13. **Joseph-Melchior de l'Estang-Parade**, frère des précédents, naquit le 27 avril 1772 et fut reçu chevalier de minorité le 5 septembre 1772.

1. [Godefroy] : *Op. cit.*

Digitized by Google

GRILLE

(De gueules, à une bande d'argent, chargée d'un grillon de sable).

« Les Grille appartenaient à cette pléiade de riches commerçants gênois qui entretenaient des relations suivies entre leur ville natale et les côtes de Provence. Arles, au milieu du xve siècle, alors à l'apogée de sa prospérité, était un des ports les plus importants pour l'exportation des céréales, et attirait souvent leurs navires. C'est à cette époque que les Grille y établirent des comptoirs et que leurs affaires ayant prospéré, l'un d'eux se fixa définitivement dans cette ville » (1).

Cette famille a compté, comme chevaliers de Malte :

1. **Honoré de Grille**, fils de Pierre et de Pierrette de Cavaillon, mariés en 1513. Il fut reçu chevalier de Malte le 15 mai 1543, après une enquête du 6 mai 1540. Il périt au bombardement de Zoare, en Barbarie, en 1552. Voici comment l'évènement se produisit : « Les troupes de l'Ordre qui étaient commandées par frère Léon Strozzi, prieur de Capoue, débarquèrent dans la nuit du 6 d'août et la même nuit elles entrèrent dans la place. Mais dans le temps que les soldats étaient occupés au pillage, un corps de plus de 4.000 Turcs ou Maures, qui étaient campés près de là, accourut au bruit. Les troupes de l'Ordre, qui se trouvaient disper-

1. Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 341.

Digitized by Google

sées, eurent peine à se rallier ; elles firent pourtant une retraite honorable, quoiqu'elles fussent accablées par la multitude. Il périt, avec Honoré de Grille, un grand nombre de Chevaliers (1).

Son père mourut six ans après, le 25 août 1558. Il avait de la fortune et possédait une des plus belles maisons d'Arles située rue de la Calade. Il avait hérité, dans la succession paternelle, du château de Montpaon qui appartient toujours à la famille. Pierrette de Grille, sa mère, suivit de près son père dans la tombe. Elle mourut à Arles le 19 octobre 1560 (2).

2. **Trophime de Grille** était fils de Jacques et de Marguerite de Badet, mariés le 9 juillet 1635, dans l'église Saint-Martin. Il naquit le 13 décembre 1638 et fut baptisé deux jours après. Son parrain fut Trophime de Quiqueran-Ventabren, et sa marraine, Jeanne de Badet, sa tante, femme de Jean-Augustin d'Arbaud, conseiller à la Cour des Comptes. A peine âgé de six ans, sa mère le voua à l'Ordre de Malte et lui promit une pension de 150 livres (3 septembre 1644, not. Daugières). Il ne fut présenté à Malte que le 12 février 1652. Il fut admis le 20 mai suivant après avoir fait ses preuves devant François de Mars-Liviers, commandeur de Saint-Jean d'Avignon, et François d'Isnard. Son père mourut le 10 novembre 1677 et sa mère le 1er septembre 1678.

3. **Jean-Augustin de Grille,** dont nous avons déjà parlé pages 107-108, était frère du précédent. Il fut baptisé à l'église Saint-Martin le 28 août 1643. Son parrain fut Jean-Augustin d'Arbaud, conseiller

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, p. 103.

2. Baron du Roure : *Op. cit.*, pp. 341, 358-359.

Digitized by Google

au Parlement, et sa marraine Pierre de Grille, sa tante, dame de Quiqueran-Ventabren. A dix ans et le 24 juin 1653, il tint, sur les fonts baptismaux de sa paroisse, Valentin de Grille, son frère, et cinq ans après, le 5 septembre 1658, son autre frère Joseph, dont sa sœur Marguerite était marraine. Il fut reçu chevalier le 20 mars 1660. Il obtint successivement les commanderies d'Homps (1713 à 1717), de la Tronquière en 1720, d'Aix en 1721, la grande commanderie, le 5 mai de la même année, le bailliage de Manosque le 10 juin suivant, en remplacement de Georges de Taraut, commandeur de Saliers qui venait de trépasser. Il mourut lui-même le 10 janvier 1731. Il devait habiter alors la maison paternelle (paroisse Saint-Martin) qui avait appartenu à son frère Charles et dont il n'avait que l'usufruit (1).

4. **André de Grille**, dont nous avons également dit un mot page 134, était neveu des précédents, et fils de Charles, consul d'Arles, et d'Elisabeth de Coriolis, mariés le 11 septembre 1677 (paroisse Saint-Martin). Il naquit et fut baptisé (ibid.) le 2 mars 1681. Il eut pour parrain André d'Albe, marquis de Roquemartine, et pour marraine, Catherine de Grille, sa tante. Il fut reçu chevalier le 11 novembre 1692, page du Grand-Maître, par bulles du 22 juillet 1693, commandeur de Golfech (1731-1741) et de Grésans, bailli et grand-croix de l'Ordre. En mai et juin 1713, il fut procureur du Grand-Prieur pendant la visite canonique de l'Hôtel Saint-Jean. Le 12 juin 1730, il assista avec Ignace-Louis-Félix de Grimaldy, commandeur de Saliers et les chevaliers arlésiens André de Grille,

1. Id. *Ibid.*, pp. 384-385.

Digitized by Google

François-Louis de Varadier, commandeur de Millau, et Paul-Antoine de Viguier, au mariage, dans l'église Saint-Martin, de François de Quiqueran et de Marie-Catherine-Barbe de Grimaldy, sœur du commandeur. Le 4 mai 1732 il honora de sa présence la profession religieuse de Trophime-Elzéar de Romieu, faite dans la chapelle des Sœurs de la Miséricorde d'Arles, et il présida lui-même, le 17 avril 1734, celle de Joseph-Paul de Baroncelli-Javon (1), et quelques jours plus tard, le 3 mai, celle de Laurent de Marcel de Blain du Poët, qui eurent lieu dans la chapelle du Grand-Prieuré. Il assista le 10 octobre 1730, dans l'église Notre-Dame de Pomiers, de Beaucaire, au mariage de son frère aîné Jean-Augustin avec Marie-Thérèse de Porcelet. Plusieurs autres chevaliers de Malte étaient à la cérémonie. Il fut parrain, le 11 septembre 1731, dans l'église Saint-Martin, d'André de Grille, fils aîné de son frère Jean-Augustin. La marraine fut Marie de Thézan Venasque, veuve de Gaspard de Varadier de Saint-Andiol. Le 14 novembre 1738 il eut le même privilège avec Marie-Anne Duché, épouse de Marc-Antoine, marquis de Calvisson. On baptisait, ce jour-là, à Arles, Marie-Anne de Tinelis, fille de Jean-Louis et de Thérèse de Valériole.

En 1734 il fut nommé lieutenant du Grand-Prieur. A plusieurs reprises il présida les réunions des

1. Joseph-Paul de Baroncelli-Javon, petit-neveu du Grand-Prieur de ce nom, était fils de Georges-Joseph, appelé le marquis de Javon, et de Louise de Boffin-la-Saône. Il naquit le 20 juillet 1704 et fut reçu chevalier de minorité le 16 novembre 1704. En 1736 il fut nommé intendant de la marine de son Ordre. Il devint bailli de Manosque en 1776, et mourut en 1779. Un de ses frères, Georges-Dominique, reçu en 1706, parvint également aux plus hautes dignités, et mourut le 24 mai 1764, à 59 ans. Il repose dans l'église Saint-Jean, à Malte, où une pompeuse épitaphe glorifie sa mémoire.

Digitized by Google

chevaliers de Malte dans la ville d'Arles. A celle du 5 mai 1745 il mit en possession de sa charge, Octave de Galéan, nouveau Grand-Prieur, représenté par le bailli Jean-Baptiste de Thaon de Revel. Le 9 mars 1751 il intronisa pareillement François-Joseph de Piolenc, autre Grand-Prieur, dans la personne de Bernard Reyne.

Il mourut frappé d'apoplexie le 28 février 1752 (paroisse Sainte-Anne) et fut enterré le lendemain dans la chapelle du Grand-Prieuré. Son père avait été inhumé dans l'église Saint-Martin le 11 décembre 1686 et sa mère était décédée le 10 mars 1716 (1).

5. **Gaspard-Hyacinthe de Grille-Robiac** était fils de Gaspard, consul de la ville d'Arles, et de Jeanne d'Antonelle, mariés par contrat du 21 septembre 1672. Il fut baptisé dans l'église Sainte-Anne le 12 novembre 1687. Il eut pour parrain Jacques, son frère, et pour marraine, Madeleine, sa sœur. Il fut reçu à Malte le 10 novembre 1702. Il devint successivement page du Grand-Maître et grand-croix de l'Ordre. Il prit du service à la cour du roi de France, obtint le commandement d'une compagnie de grenadiers à cheval, il fut plus tard lieutenant général des armées du roi. Il avait fait profession à Paris, dans l'église du Temple, le 20 avril 1735. A la bataille de Fontenoy (11 mai 1745) remportée par le maréchal de Saxe sur les Anglais et les Autrichiens, sa compagnie fut presque entièrement décimée. Il eut deux chevaux tués sous lui. Aussi le roi Louis XV en faisait beaucoup de cas. Il mourut à Arles, où il s'était retiré le 23 novem-

1. Baron du Roure : *Op. cit.*, pp. 386-387.

Digitized by Google

bre 1767, comme nous l'avons déjà dit pp. 145-146 (1).

6. **Honoré-François-Xavier de Grille** était fils de François, consul et viguier d'Arles, seigneur de Robiac, marquis d'Estoublon, et d'Eugénie de Riquetti-Mirabeau, mariés en l'église de la Major de Marseille le 30 novembre 1684. Il naquit à Arles le 18 octobre et fut baptisé le 3 décembre 1705. Il eut pour parrain le célèbre Honoré de Quiqueran-Beaujeu, évêque de Castres, et pour marraine Blanche-Thérèse de Grille, sa tante, femme de Jacques-Joseph de Meyran. Il fut présenté à Malte le 14 février 1719, et reçu le 6 mai suivant. Il fut page du Grand-Maître, lieutenant de galères, commandeur d'Argence et de Beaulieu. Il fit profession à Marseille en 1747 entre les mains du Grand-Prieur de France, Jean-Philippe d'Orléans. Le 23 octobre 1751 il rédigeait, par ordre, un rapport sur l'état du Grand-Prieuré et en novembre 1757 il achevait l'inventaire des vieilles archives dont il avait été chargé. Il assistait régulièrement aux réunions et aux professions des chevaliers au Grand-Prieuré. Il présida même, le 24 mars 1752, la consécration religieuse de Charles-Félix de Galéan-Gadagne et le 20 avril 1768, celle de Louis-Gaspard de Tulle-Villefranche. Le 27 octobre 1755 il fit la visite canonique de l'Hôtel prieural. Il mourut à Avignon le 18 juin 1779. Sa mère était décédée le 14 mai 1739, et son père le 30 novembre 1741 (Saint-Julien (2).

7. **Charles-Gaspard-Hyacinthe de Grille-Robiac**

---

1. Baron du Roure : *Op. cit.*, pp. 392-393.

2. Id. *Ibid.*, pp. 373-374.

Digitized by Google

était fils de Jean-Baptiste-Marie-Achille, marquis d'Estoublon, et d'Anne Charlotte de Galéan, mariés le 15 février 1744, à Avignon. Il naquit le 8 et fut baptisé en l'église Saint-Julien le 9 novembre 1751. Il eut deux pauvres pour parrain et marraine. Il fut reçu chevalier le 7 juin 1755. Il servit dans l'armée française et devint officier au régiment de Custines-Dragons. Il se trouvait à Lyon pendant les dernières années de l'Empire et les premiers jours de la Restauration. Dévoué au roi, il fut nommé lieutenant des gardes du corps, le 1er juin 1814, et commença ses fonctions le 26 du même mois, à Melun où la petite troupe se réorganisait. Il devint maréchal de camp le 1er juillet 1814. Il fut aussi chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'Honneur. « Mais trop âgé pour reprendre la carrière militaire, il demanda sa retraite dès le 15 octobre de la même année. Il retourna vivre modestement à Lyon. Ses affaires de famille et d'intérêt, assez compliquées, l'obligeaient à une correspondance suivie avec son notaire Claude Vallière (1). Aux questions d'affaires, il mêlait, sur la marche générale des événements et sur la situation très troublée de Lyon des réflexions et des renseignements » qui ont été publiés en partie (2). Ces nombreuses lettres, pétillantes d'esprit, pleines de saine philosophie, dénotent un homme d'expérience en même temps qu'un homme de goût. Les souvenirs arlésiens reviennent sans cesse sous sa plume. A chaque épitre apparaissent quelques noms connus des

1. Vallière Claude, notaire d'Arles, était fils de Jean-Baptiste, organiste à Saint-Trophime, et d'Anne Pons. Né le 22 novembre 1757, il mourut à Arles le 3 décembre 1823.

2. Léon-G. Pélissier : *Papiers de Jean-Baptiste Vallière.*

Digitized by Google

vieilles familles de la noblesse d'Arles : les de Bouchaud, de Chiavari, de Nicolay, de Molin, de la Tour, de Vacquières. Il songe aussi aux livres et aux gravures qu'il a laissés dans ses appartements de l'hôtel de Grille, à Arles, et demande à ce qu'on les lui envoie. A la manière dont il parle de ses déplacements on juge qu'il savait voyager avec profit. Il a ce passage sur Marseille : « Je n'ai passé que six jours à Marseille ; j'y ai vu tout ce qu'il y avait à voir et je suis enchanté de cette ville qui est bien belle, bien gaie, bien propre et très bien pavée. Voilà pour le lièvre qui veut finir à son gite, ou aux environs, grand sujet de réflexion (lettre du 5 septembre 1818). Malgré son enthousiasme pour la cité phocéenne, Charles de Grille termina ses jours à Lyon le 16 novembre 1837. Son père était décédé, à Arles, le 29 septembre 1773 et avait été inhumé dans l'église des Dominicains (1).

8. **Anne-Joseph-Louis-Marie de Grille-Robiac,** marquis d'Estoublon, fils aîné du précédent, naquit le 16 et fut baptisé le 19 mars 1746. Il fut tenu sur les fonts baptismaux par deux pauvres. Il ne fut pas d'abord destiné à l'Ordre de Malte et il épousa, à Saint-Tropez, Marie-Rosalie de Castellane-Saint-Jeurs, fille de Jean-Baptiste, marquis de Grimaud, et de Françoise-Pauline de Castellane-Norante. Sa femme étant morte à Lyon, sans enfants, le 8 mars 1788, il demanda son agrégation à l'Ordre de Malte.

---

1. Baron du Roure : *Op. cit.*, pp. 376-377. Charles de Grille avait eu une fille naturelle, Catherine de Villers, reconnue à l'époque où elle fut mariée avec M. Rudigoz, négociant de Lyon. Il lui constitua une rente viagère qu'il chargea son frère de lui payer. Note de Louis Mège, dans son ms. 390 des lettres du chevalier de Grille, ms. laissé à la bibliothèque municipale d'Arles.

Digitized by Google

Mais les mauvais jours de la Révolution étant arrivés, et les religieux dispersés par suite de l'abolition des Ordres religieux, le marquis rentra dans le monde et convola à de secondes noces. Il épousa à Grenoble, le 10 octobre 1800, Françoise-Joséphine de Gratet de Bouchage, fille de feu Louis-Philippe Humbert et de Catherine-Bonne Regnauld de Parcieu. Il fut maire d'Arles en 1808, et y mourut le 1er avril 1825. Sa femme décéda à Marseille, le 23 septembre 1832, à cinquante-sept ans (1).

ICARD

(D'azur, à un lion d'or lampassé et vilainé de gueules, tenant de ses deux pattes une lance d'or posée en pal.)

Cette famille est originaire des Saintes-Maries de la Mer où elle s'occupait d'agriculture. Elle fut anoblie au commencement du XVIIe siècle, en la personne de Nicolas d'Icard.

Elle a donné à l'Ordre de Malte :

1. **Antoine d'Icard**, fils d'Aymar et de Renée de Sabatier, mariés par contrat du 21 février 1588 (not. Blanc). Il fut baptisé à Saint-Martin, le 5 octobre 1597. Son parrain fut le chanoine Antoine Icard ; sa marraine, Marie Icard. Il fut reçu chevalier de grâce magistrale, le 15 mai 1612. Son père avait servi sous le maréchal de Montmorency.

2. **Antoine d'Icard-Pérignan** était fils de Nicolas et de Marthe-Henriette de Sade, mariés le 3 novem-

1. Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 378.

Digitized by Google

bre 1606 (Pierre Pascal, not. à Eyguières). Il naquit à Arles, le 27 juin 1719 et fut reçu chevalier le 15 juillet 1731 (1).

MEYRAN

(Palé, contre-palé de cinq pièces d'argent et d'azur, et une fasce d'or brochante sur le tout).

On trouve cette famille établie aux Saintes-Maries et en Camargue où elle avait des propriétés, dès le commencement du XIVe siècle. Elle fut anoblie de très bonne heure.

Les Hospitaliers qu'elle a produits sont :

1. **André de Meyran**, fils de Louis, seigneur d'Ubaye, consul d'Arles, et d'Alix d'Albe de Roquemartine, mariés en l'église Notre-Dame la Principale d'Arles, le 27 février 1564. Il fut reçu chevalier le 6 juin 1592. Son père, dans son testament du 23 mars 1576, lui avait laissé une pension annuelle de cent écus d'or. Il ne vécut pas longtemps. Etant embarqué sur les vaisseaux de la religion, il se noya en 1599. Voici comment le fait se produisit. En cette année les galères de l'Ordre avaient fait des captures considérables sur les Turcs, mais une gabare qu'elles avaient prise s'étant enfoncée sans qu'on pût la renflouer, il périt une cinquantaine de personnes parmi lesquelles André de Meyran. Ils furent engloutis par les flots avec la gabare sur laquelle ils étaient montés (2). Avant

1. Baron du Roure : *Ibid.* p. 187. — Bonnemant : *Op. cit.*, verbo Icard.

2. Raybaud : *Op. cit.*, II, 162.

Digitized by Google

de quitter ses parents il avait fait son testament en faveur de son neveu, Ferrand de Meyran. Son père avait fait construire, le 21 décembre 1574, un tombeau dans l'église du couvent de l'Observance d'Arles, dans lequel il fut enseveli « à costé du grand autel, à main droicte, là ou les prestres célébrent la grand-messe, se mettent lorsque l'espître se dict.» Son testament contient un legs pieux de 500 florins pour la construction d'une chambre à l'hôpital hors les murs des pauvres lépreux. Sa femme, Alix d'Albe, testa le 29 août 1598 et demanda à être enterrée, à l'Observance, au tombeau de son mari (1).

2. **Jacques de Meyran** était fils de Ferrand, seigneur d'Ubaye et de Philise d'Aiguières, mariés par contrat du 26 février 1623 (not. Claret). Il naquit à Arles et fut baptisé à la paroisse Saint-Julien, le 13 février 1636. Son parrain fut Jacques d'Albe de Roquemartine, prévôt du chapitre, et sa marraine, Jeanne de Piquet, femme de M. de la Tour. Il fut reçu chevalier le 5 février 1650. Il fit profession et mourut vers 1658. Son père était décédé le 30 octobre 1645 et avait été enseveli dans l'église des Récollets qui avaient remplacé les Pères de l'Observance. Sa mère mourut la dernière et fut inhumée dans l'église de Saint-Martin, le 3 juin 1660 (2).

---

1. Baron du Roure : *Op. cit.*, pp. 50-52.

2. Baron du Roure : *Ibid.*, p. 54.

Digitized by Google

MONGE

(Echiqueté d'argent et de gueules).

« Les Monge étaient une très ancienne famille noble du pays ; habitant à Arles et Albaron au commencement du XIVe siècle. Le non patronymique est Rostang qu'ils portaient indifféremment avec celui de Monge, pris peut-être à la suite d'une alliance avec les Monge, seigneurs de Velaux. Ils portaient aussi le surnom de Vacca (1).

Cette famille a donné aux Hospitaliers :

1. **Bertrand Monge**, fils de Pierre Rostang, surnommé Vache. Il naquit à Arles et fut d'abord moine bénédictin de Montmajour. En 1382, il était déjà pourvu de la Commanderie de Saliers. Le 2 décembre de cette année il acheta, de Ricarde, veuve de Guillaume Trabustol, écuyer (not. Pons Rodelli), pour le prix de 300 florins, une maison, située paroisse Saint-Julien, qui devait servir de logement aux Commandeurs de Saliers jusqu'à la Révolution. Aujourd'hui, cet immeuble abrite le Musée Réattu. En 1396, on le trouve Commandeur de Trinquetaille, et le 8 avril de cette année, il exigeait, en cette qualité, la huitième partie des fruits qui étaient perçus au passage du Rhône, au pont de Fourques (not. Bernard Podio) (2).

2. **Jean Monge**, petit-neveu du précédent. Il fut

1. Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 30, note.

2. Raybaud : *Op. cit.*, I, p. 345. — Bonnemant : *Op. cit.*, verbo Monge.

Digitized by Google

reçu chevalier en 1400. En 1439, il possédait la Commanderie de Venterol dans le Bas-Dauphiné et celle du Temple d'Arles, *alias* Sainte-Luce (not. Guillaume Raimundi). Le 20 novembre 1441, il assista à une réunion de Commandeurs qui se tint dans la maison des Hospitaliers de Trinquetaille, sous la présidence du Commandeur d'Uzès, receveur et lieutenant, pour l'Ordre, dans la Petite Provence. Il y fut décidé que tous les Commandeurs prélèveraient un dixième sur les revenus de leurs Commanderies pour subvenir aux frais de la guerre que les religieux soutenaient en ce moment contre le sultan d'Egypte. Il y fut même choisi avec le Commandeur de Marseille et le receveur pour faire la liquidation de ce dixième qui devait se payer au chapitre prochain, lequel devait se réunir le jour de la fête de la Sainte-Trinité.

Il vivait encore en 1445, sa Commanderie du Temple valait alors 600 florins courants (not. Guillaume Raimundi) (1).

PORCELET

(*D'or, à un porcelet de sable*).

Les généalogistes ne sont pas d'accord sur l'origine de cette maison.

Au XVIIe siècle, on la croyait d'origine italienne. Quoi qu'il en soit, elle est connue de toute ancienneté. C'est la plus illustre des familles arlésiennes. On a donné du nom de Porcelet une explication

1. Raybaud : *Op. cit.*, I, p. 380. — Bonnemant : *Op. cit.*, verbo Monge.

Digitized by Google

qui tient plutôt de la légende que de la vérité. C'est un *cognomen* ou surnom, transmis de génération en génération et qui est resté le nom de famille.

Elle a eu beaucoup de rapports avec l'Ordre des Hospitaliers et lui a fourni de nombreux chevaliers.

1. **Rostang Porcelet,** seigneur de Sénas. Il jura fidélité à Raymond Bérenger, comte de Barcelone, marquis de Provence, le 6 février 1146-7. Avant de mourir il se fit hospitalier et laissa à l'Ordre une partie de ses biens. Voici la partie de son testament, ouvert le 4 mars 1185-6, qui le constate :

« Profiteor utique me donasse in confratrem domui Hospitalis Hierosolimitani, cuiquidem corpus meum pro sepultura relinquo... totam condaminam de portu Cape.. Partem meam tasche et dominii quam habeo in universis terris sive honoribus domus Hospitalis, que sunt in territorio Kannolensis, eidem domuicedo... (1)

2. **Porcet** ou **Porcellus** était fils de Porcellet, coseigneur du bourg d'Arles, un des principaux barons de Provence et d'Inguilrade. Le pape Adrien IV lui envoya le 28 mai 1154, une bulle, publiée pour la première fois par M. le baron du Roure, dans ses *Meyran et leurs alliances*, pp. 1052-1053, adressée aussi à plusieurs de ses parents où il leur recommandait de ne faire aucune opposition à l'archevêque d'Arles pour le gouvernement du monastère de Saint-Césaire. Il fut excessivement généreux envers les Hospitaliers et leur fit, avec son frère Guillaume, des dons considérables. En 1194 ils donnèrent à la commanderie de Trinque-

1. Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 1180.

Digitized by Google

taille, une île qui s'était formée dans la rivière du Rhône, en face du Mas-Thibert, membre de cette maison, et toutes les autres îles qui se formeraient, dans une partie de cette rivière, sous une certaine redevance. Porcet prit l'habit d'Hospitalier, l'année suivante 1195, et abandonna même la partie de cet impôt qui lui appartenait (1).

3. Guillaume de Porcelet était probablement fils de Renaud et d'Alasacie de Lambesc. Il fut reçu hospitalier vers 1200. On le trouve en 1278, sous-commandeur d'Orange. Son père mourut en 1267 et sa mère vivait encore en 1280 (2).

4. Geoffroy de Porcelet était fils de Bertrand, coseigneur du Bourg d'Arles et de Bertrande de Lambesc. Entré chez les Hospitaliers il devint commandeur de Trinquetaille. Il reçut, à ce titre, diverses reconnaissances de 1264 à 1267 (3).

5. Jeannon de Porcelet, était fils de Bertrand, coseigneur de Fos, et de Englesone d'Aiguières, mariés par contrat du 27 décembre 1403 (not. A. Olivier). Il fut reçu hospitalier en 1426, et le 31 octobre de cette année son père paya la somme de 120 florins 6 gros pour son passage à Rhodes, argent qu'il avait emprunté à son beau-frère d'Arlatan, seigneur de Châteauneuf. Jeannon ne figure sur aucun catalogue de l'Ordre, parce que, sans doute, il dut abandonner l'état religieux. Sa mère mourut avant l'âge de 25 ans. Son père, dans son dernier testament du 25 juillet 1446 (not. Pangon) demande

1. Id. *Ibid.*, pp. 1053-1055. — Raybaud : *Op. cit.*, I, p. 100.
2. Id. *Ibid.*, pp. 1146-1147. — Id. *Ibid.*, I, p. 196.
3. Id. *Ibid.*, p. 1058.

Digitized by Google

à être enterré à Fos, dans la chapelle Sainte-Catherine et veut qu'une messe y soit dite tous les jours aux frais de son héritage (1).

6. **Jean de Porcelet** était fils d'autre Jean, seigneur de Fos et de Jeannette Filouze (2), mariés par contrat du 9 août 1444 (not. Pangon). Il naquit vers 1473. Il fut reçu hospitalier en 1485, sa mère lui avait légué le 8 mai 1483 (Imbert de Monnay, aux Martigues) une somme de 800 florins pour lui faciliter son « passage » à Rhodes. Ses preuves de noblesse furent faites par Bernard Bérenguier, commandeur de Sainte-Luce et par Manuel de Berre, commandeur de Saliers. Il mourut très jeune, laissant ses biens à ses frères, Floret et Barthélemy. Un service pour le repos de son âme fut célébré à Saint-Trophime, le 3 août 1478 (Sacristie A, f° 221). Son père décédé après 1473 et avant 1475, avait demandé à être enterré dans la chapelle de la sainte Vierge, aux Alyscamps. Sa mère vivait encore en 1485 (3).

7. **Jean II de Porcelet** était fils d'Honoré, seigneur de Fos, et d'Hélène de Pérussis. Il fit ses preuves le 9 avril 1541 devant Jean de Boniface, bailli de Manosque et commandeur de Marseille, et devant Raymond Ricard. Il fut admis le 28 janvier 1542. Sa mère mourut peu avant 1527 (4).

8. « **Robert de Porcelet** [fils d'Honoré et de Marguerite de Pontevès, mariés par contrat du 18 mai

---

1. Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 1066.

2. Jeanne était fille d'un nourriguier.

3. Baron du Roure : *Op. cit.*, pp. 1119-1121.

4. Id. *Ibid.*, p. 1124.

Digitized by Google

1524] seigneur de Maillane et de la Rosselle, présenté à Malte le 7 décembre 1547, admis le 20 suivant, fut reçu le 7 mai 1548, après enquête commencée le 23 décembre précédent, par Philippe Vento, commandeur de Gap-Francès, Jean de Saint-Martin, commandeur d'Homps, Jean de Gleon, commandeur de Morlans, receveur du Grand-Prieuré de Saint-Gilles, Jean de Montaigu-Fromigières, commandeur de Sainte-Luce et de Milhau. Il se trouvait à Tripoli, au moment de la prise de la ville par les Turcs, en 1551 et obtint sa mise en liberté, avec les autres chevaliers, grâce au crédit de Gabriel de Luetz, baron d'Aramon, ambassadeur à Constantinople. Il quitta l'Ordre, se fit huguenot, et épousa 1° (à Genève?) Barbe de Bouc, le 24 novembre 1555 (*Mém. généal.*). 2° par contrat du 4 juillet 1568 (Jacques Ursi, à Nîmes), Claudine de Taulignan, fille de feu François, baron de Barres, et de Catherine d'Astoaud. Elle mourut sans postérité, et Robert mourut à Beaucaire, le 29 juin 1605 ». Son père avait également embrassé la religion protestante. Il décéda peu après le 3 septembre 1564 (1).

9. **Jean-André de Porcelet**, dit le chevalier de Fos, était fils d'Honoré, seigneur de Fos et de Madeleine de Quiqueran, mariés à Arles par contrat du 5 mai 1527 (Camaret). Il fut tonsuré en même temps que ses frères Honoré et Floret, le 25 octobre 1555 par Pierre de Bisqueriis, évêque de Nicopole, en tournée pastorale à Fos. Il fut reçu chevalier d'après les preuves de noblesse faites, le 22 novembre 1561, par devant Jacques de Glandevès Cuges,

1. Baron du Roure : *Op. cit.*, pp. 1079-1083. — Voir plus haut, pp. 15-16.

Digitized by Google

commandeur de Grésans, et Antoine de la Lande. Il périt au siège de Malte en 1565 (1).

10. **Jean de Porcelet** était fils de Louis et d'Anne d'Arlatan de Beaumont, mariés par contrat du 20 avril 1569 (not. Nicolai). Il fut reçu chevalier le 15 janvier 1583 et devint commandeur du Bastit, en Quercy, grand croix de l'ordre en 1647. Sa mère mourut avant le 26 septembre 1577, et son père fut inhumé dans l'église des Alyscamps le 26 septembre 1608 (2).

11. **Maurice de Porcelet** était fils de Pierre, seigneur d'Ubaye, 1er consul de Beaucaire en 1579, et de Jeanne de Boche, mariés à Arles par contrat du 3 août 1572 (not. Nicolai). Il fit ses preuves le 4 mai 1592 par devant François de Rascas-Bagarris, commandeur de Montpellier et Gaspard de Barras-la-Penne, commandeur de Saint-Christol. En 1637 il était commandeur de la Selve. Son père mourut avant le 3 mars 1611 (3).

12. **Marc-Henri de Porcelet-Maillane** était fils de Pierre et d'Anne de Louet de Nogaret de Calvisson, mariés à Saint-Pons de Mauchiens le 6 mars 1642. Il fut reçu chevalier le 18 octobre 1657. Il devint capitaine dans le régiment de Royal-Roussillon et dans celui de Royal-Fusilliers. Il périt au siège de Cassel où le duc d'Orléans, frère de Louis XIV, battit le prince d'Orange (1677). Sa mère mourut à Arles, le 29 janvier 1690 (Sainte-Anne) (4).

---

1. Id. *Ibid.*, pp. 1125-1126.
2. Id. *Ibid.*, p. 1081.
3. Id. *Ibid.*, pp. 1094-1096.
4. Id. *Ibid.*, pp. 1106-1107.

Digitized by Google

13. « **François-Louis de Porcelet** [fils d'Armand-René, dit le marquis de Maillane, et de Jeanne de Mistral, mariés par contrat du 10 avril 1673 (not. Pierre Chaulan, à Beaucaire et Pierre Martin, à Barbentane], né à Beaucaire le 11, y fut baptisé le 14 mai 1686. Par. François-Louis de Porcelet ; mar. Madeleine-Ursule de Porcelet. Présenté à Malte, le 20 mars 1710, il fut reçu le 7 mai suivant. Il devint commandeur de Lugan, Grand croix de l'Ordre, Grand-Veneur de S. A. R. Madame, duchesse douairière de Lorraine et de Bar, bailli de Commercy, conseiller d'Etat et chambellan du duc de Lorraine et de François, grand-duc de Toscane, capitaine des Cravates du Roi. Il mourut à Beaucaire, le 13 octobre 1645, et fut enseveli au tombeau de sa famille, dans la chapelle du Rosaire ». Son père était décédé à Beaucaire le 7 janvier 1718 et sa mère le 17 juin 1720 (1).

14. « **Joseph-François-Auguste de Porcelet**, (fils de Paul-Joseph, marquis de Maillane et de Anne-Françoise de Porcelet-Maillane, mariés à Beaucaire le 22 décembre 1699), né le 25 octobre 1702, signa à son acte de baptême du 4 juillet 1714 avec ses parrain et marraine, François-Louis de Porcelet, chevalier de Malte, son oncle, et Jeanne de Mistral, sonaïeule. Il fut présenté à Malte le 13 novembre 1714 et reçu le 6 mars 1715, après enquête du 3 décembre 1714 (2). Il servit dans le régiment de Conti-cavalerie, devint commandeur de Saint-Thomas de Trinquetaille et mourut à Beaucaire le 9 juillet 1786.

---

1. Baron de Roure : *Op. cit.*, p. 1114.

2. Nous avons déjà dit, p. 141, qu'il fit profession à Arles, dans la chapelle du Grand-Prieuré, le 21 avril 1760, et nous avons donné des détails sur cette cérémonie.

Digitized by Google

Voici ce qu'en dit l'abbé Bonnemant : « Le trésor de l'Ordre n'a pas gagné à sa mort. Le commandeur de Porcelet était d'une bonté peu commune ; l'esprit d'économie n'était pas son caractère ; l'Ordre s'était saisi de son revenu et l'avait réduit à la pension ; il est mort sans avoir eu le temps de satisfaire ses créanciers. Il a été inhumé dans l'église de Saint-Pierre de Campublic, près de Beaucaire, qui est dépendante et un membre de la commanderie d'Astros. Le défunt avait possédé cette commanderie ; il la quitta en 1773, pour opter celle de Saint-Thomas de Trinquetaille ». Sa mère était décédée à Beaucaire, le 10 avril 1729 (1).

PRIVAT

(*D'or, à une croix de gueules cantonnée de quatre serpents tortillés de sable posés en pal et se tournant le dos*).

Cette famille est connue depuis Robert de Privat, qui vivait au commencement du xve siècle et avait épousé en 1440, Anne de Cays. Elle a fourni aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem :

1. **Jacques-François de Privat de Mollières**, fils de Bertrand, sieur de Fontanille, citoyen de Taras con, et de Suzanne de Varadier, mariés à Sainte-Anne le 4 mars 1640. Il fut reçu chevalier de Malte le 4 décembre 1656. Il devint commandeur de Saint-Félix, puis grand commandeur le 28 mai 1720. « On reçut, le même jour, la nouvelle de la mort

1. Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 1114.

Digitized by Google

du Grand-Prieur de Toulouse (Gaspard de Pontevès Bargème), arrivée en Provence où il résidait le 28 d'avril précédent; le Conseil conféra, le lendemain 29 mai, ce prieuré au grand commandeur Fontanille ».

Il ne jouit pas longtemps du Grand-Prieuré de Toulouse, il l'occupa à peine quelques jours. Il mourut le 8 juin, et le lendemain il fut remplacé par Octave de Galéan, commandeur de Valence (1). Sa mère décéda le 5 juin 1549, et fut inhumée au tombeau de la famille de son mari, dans l'église des Cordeliers d'Arles (*Sacristie A*, fol. 115) (2).

2. **Jean de Privat-Mollières**, frère du précédent, naquit à Arles, le 14 août 1648 et fut baptisé le même jour en l'église Saint-Etienne du Grès. Il fut chevalier en 1678 (3).

QUIQUERAN

(Ecartelé d'or et d'azur, le trait du coupé émanché de l'un en l'autre de deux pièces et deux demi-pièces).

Voilà une des familles les plus anciennement établies dans Arles ou elle a toujours tenu, depuis le milieu du XVe siècle, un rang considérable, dû à l'intelligence, au travail et aux vertus domestiques de ses membres, ce qui lui permit d'obtenir une fortunes des plus grandes et de prétendre

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, p. 253.
2. Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 899.
3. Robert de Briançon : *Op. cit.*, II, p. 501. — Archives des Bouches-du Rhône. Ordre de Malte. *Dossier*, n° 325.

Digitized by Google

aux plus illustres alliances. Elle reconnaît pour tige noble, Jean de Quiqueran qui acheta, en 1540, la baronie de Beaujeu au roi René.

Elle a compté plusieurs religieux hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

1. **Honoré de Quiqueran** qui était fils de Robert de Quiqueran-Beaujeu, vaillant homme de guerre, plusieurs fois consul d'Arles, et d'Alix de Meyran, mariés par contrat du 4 juin 1560 (not. Nicolaï). Il naquit le 14 juin 1572 et fut baptisé le lendemain à la paroisse Saint-Laurent. Il fut reçu chevalier le 15 janvier 1583, et on paya 150 écus d'or au soleil pour son passage. Le 28 janvier 1604, il fit profession à Malte. La commanderie de Condat lui fut donnée le 22 avril 1613; l'année suivante, il fut pourvu par chevissement, c'est-à-dire par ancienneté, de celle de Durbans, il l'avait encore en 1626. En 1627 il fut nommé procureur du Trésor de Malte au Prieuré de Toulouse et alla séjourner dans cette ville. Il n'y resta que deux ans. La peste ayant attaqué la ville, il revint dans Arles. En 1632 il retourna à Malte. Il devint grand-commandeur, le 14 mars 1633. Le Grand-Maître Antoine de Paule, qui l'appréciait beaucoup, le nomma grand conservateur le 27 juillet suivant. En 1634 il fut nommé commandeur de Saliers. Sa nomination au Grand-Prieuré de Saint Gilles est du 11 août 1637. Il partit le 5 décembre suivant pour venir résider à Arles. Il mourut le 24 avril 1642, à minuit, et fut enterré dans la chapelle Saint-Jean. Sa mère décéda vers 1606 et son père le 20 janvier 1609 ; il fut inhumé au tombeau de sa famille au couvent des Dominicains d'Arles (1).

---

1. *Livre de raison de Pierre de Quiqueran de Beaujeu.*

Digitized by Google

2. **Jean de Quiqueran**, neveu du précédent, était fils de François de Quiqueran-Beaujeu et d'Isabeau de Tieuloy, mariés par contrat du 4 août 1622 (not. Jean Astier, à Beaucaire). Il naquit le 10 juin 1625 et fut baptisé le lendemain, à la paroisse Saint-Martin. Il fut reçu chevalier le 15 septembre 1634. Il combattit vaillamment et fut tué en 1646, au siège de Lérida, en Espagne, étant capitaine au régiment de Saint-Mesme, infanterie. On sait que cette ville fut vainement attaquée par notre grand Condé pendant la guerre de Trente-Ans. Il périt donc au service de la France (1).

3. **Paul-Antoine de Quiqueran-Beaujeu** était frère du précédent. Il naquit le 6 novembre 1627 et fut baptisé dans la même église que son frère, le 9 novembre suivant. Il fut reçu chevalier de Malte le 20 janvier 1637. C'est un des plus grands hommes de mer du XVIIe siècle. « Il engagea de nombreux combats avec les Turcs et fut toujours victorieux. Le 10 janvier 1660 il commandait une galère de Malte, lorsqu'il fut obligé par la tempête de relâcher dans un des ports de l'Archipel. Ses mouvements avaient été épiés par le pacha Mazamamet qui, à la tête de trente galères, l'entoura et l'attaqua. Paul-Antoine lui opposa une résistance héroïque. Il soutint le feu pendant vingt-quatre heures ; mais après avoir épuisé toutes ses munitions et perdu les trois quarts de son équipage, il fut pris et chargé de fers pour être conduit à Constantinople. Il y avait à peine quelques instants qu'il était prisonnier, lorsqu'une nouvelle tempête, plus terrible encore que celle qui l'avait forcé à

1. Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 820.

Digitized by Google

relâcher, dispersa la flotte de Mazamamet qui se vit réduit à implorer le secours de Paul-Antoine dont l'expérience maritime lui était bien connue. Le chevalier de Malte, par l'habileté de ses manœuvres, sauva le bâtiment d'une perte presque certaine. Le pacha voulut lui en témoigner sa reconnaissance en le cachant parmi les autres prisonniers dans l'espoir qu'il serait mis en liberté sans rançon. Mais le grand vizir reconnut Paul-Antoine et le fit transporter au château des Sept-Tours où il fut enfermé pendant onze ans » (1), depuis le mois de janvier 1660 jusqu'en 1671 (2). Il dut la liberté au courage et au dévouement de Jacques de Quiqueran, son neveu et religieux de Malte, comme lui, ainsi que nous le dirons bientôt. Après sa délivrance, Paul-Antoine revint dans sa ville natale où il fut l'objet de l'admiration de tous, admiration qui se manifesta par des fêtes, courses de taureaux et joutes sur l'eau. Le proverbe arlésien : *l'ausard de Bèu-Jo*, rappellerait la vaillance de ce marin. Il obtint, sur la fin de sa vie, la commanderie de Garidech (1685-1687) et enfin celle de Bordeaux. Il mourut dans un âge avancé, en avril 1689 (3).

4. **Charles-Joseph de Quiqueran-Beaujeu**, neveu des précédents, était fils de Pierre et de Catherine de Foresta, mariés à Marseille, par contrat du 1er juin 1632 (not. Barnier, à Marseille). Il naquit le 11 avril 1645 et fut baptisé le lendemain à l'église Saint-Martin. Il fut reçu chevalier de Malte en 1660,

---

1. Le Musée, 1868 : *La famille des Quiqueran de Beaujeu*, p. 30, article signé Emile Martin.

2. F.-H. de Molin, écrivain bien renseigné, donne, comme date de délivrance, l'année 1669. *Ms. 809 de la Méjanes.*

3. Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 820.

Digitized by Google

et c'est à ce titre, sans doute, qu'il prit divers arrangements au sujet de la succession de son père et de sa mère. Il mourut le 9 mars 1712. Il avait demandé à être enseveli dans la chapelle Saint-Nicolas de Tolentin, dans l'église des Grands-Augustins, chapelle fondée par son oncle le Grand-Prieur et dans laquelle reposait déjà son père, ravi à son affection d'assez bonne heure, le 24 avril 1646, à l'âge de 42 ans. « C'était un esprit fin, plein d'intelligence et de jugement ». Il est l'auteur d'un *Livre de raison* qui existe encore. Sa mère était morte le 20 juin 1694 (Saint-Laurent), à 75 ans (1).

5. **Jacques de Quiqueran-Beaujeu** était fils d'Honoré et de Thérèse de Grille d'Estoublon, mariés par contrat du 9 mai 1644 (not. Escoffier). Il naquit et fut baptisé le 1er février 1650 (Saint-Martin). Il fut reçu chevalier de Malte le 24 février 1657. Il mourut en 1697. Son père était décédé le 28 mars 1685 et sa mère le 25 avril 1691. Cette dernière avait demandé à être ensevelie dans l'église Saint-Martin (2).

6. **Jacques II de Quiqueran-Beaujeu**, frère du précédent, naquit le 11 juillet 1651 et fut baptisé, quatre jours après, à l'église Saint-Martin. Il fut reçu chevalier le même jour que son frère. C'est lui qui délivra Paul-Antoine de Quiqueran, son oncle, prisonnier des Turcs à Constantinople. S'étant rendu dans cette ville il obtint, sous un nom d'emprunt et grâce à l'entremise de Nointel, ambassadeur de France auprès du Grand-Turc, la permission de voir son oncle qu'il affectionnait beaucoup.

---

1. Id. *Ibid.*, pp. 821-822.
2. Id. *Ibid.*, p. 825.

Digitized by Google

« Il lui porta en secret et à plusieurs reprises, des cordes pour opérer son sauvetage et, lorsqu'il crut en avoir une quantité suffisante, Paul-Antoine descendit du Fort au moyen de cette corde qui, malheureusement se trouva trop courte de cinq toises. Paul-Antoine fut obligé de s'élancer dans la mer, mais le bruit qu'il fit en tombant attira l'attention des gardes du Fort. Un brigantin fut immédiatement mis à sa poursuite et il eût incontestablement été repris par les Turcs si son neveu, arrivant en toute hâte, dans une chaloupe bien armée, ne les eût écartés. Il conduisit son oncle à bord d'un vaisseau du roi, commandé par le comte d'Aspremont » (1) et ainsi il fut délivré. Jacques II se retira à Arles d'assez bonne heure et nous le trouvons présent aux réunions des chevaliers de Malte dès 1692. Etant commandeur de la Favillane, il présida comme plus ancien religieux, l'assemblée tenue au Grand-Prieuré, le 9 novembre 1711. Il devint commandeur d'Astros le 1er novembre 1712. Il fut aussi capitaine de vaisseau. Il mourut à Toulon, le 31 mars 1714, commandant la compagnie des gardes de la marine (2).

7. **Antoine-Honoré de Quiqueran-Beaujeu** était fils de Paul-Antoine et de Louise de Portes, mariés le 27 février 1698 (not. Claude Guion, à Sarinhac). Il naquit le 18 septembre 1706 et fut baptisé à Saint-Martin le 8 février 1707. Il fut reçu chevalier de Malte, à Arles, le 9 novembre 1739. Il servit dans les armées du roi de France. Il devint sous-gouverneur du duc de Bragance et plus tard du duc de

1. *Le Musée*, 1868, p. 30.

2. Baron de Roure : *Op. cit.*, p. 825.

Digitized by Google

Provence devenu Louis XVIII. Il mourut à Malte. Son père était décédé le 6 décembre 1713 (Saint-Martin), laissant sa femme héritière (1).

8. **Jean de Quiqueran-Ventabren** était fils de Trophime et de Pierrette de Grille, mariés à la paroisse Saint-Martin le 27 avril 1630. Il naquit le 10 avril 1635 et fut baptisé dans la même église quatre jours après. Il fut reçu chevalier de Malte le 29 novembre 1647. Il vivait retiré à Arles dès 1671. Il devint commandeur de la Vernède et mourut à l'Hôtel prieural en octobre 1694. Son père, décédé le 22 octobre 1672, fut enseveli dans l'église des Dominicains d'Arles. Il laissa à chacun de ses deux enfants, chevaliers de Malte, une pension de 300 livres.

9. **Louis-François de Quiqueran-Ventabren**, frère du précédent, fut reçu chevalier le 1er décembre 1657. Il prit part, à plusieurs reprises, aux réunions des chevaliers de Malte au Grand-Prieuré. Il mourut d'assez bonne heure (2).

ROMIEU

(Coupé au 1er : d'or, à une gibecière ou bourse de pélerin d'azur houppée de même et chargée d'une coquille d'argent ; au 2e : de gueules, à trois pals d'argent retraits, plantés sur une terrasse de sinople et liés d'une chaîne d'or).

Cette famille d'Arles est de très grande ancienneté ; il en est question dans bien des chartes de

1. Id. *Ibid.*, pp. 826, 828.

2. Arch. hosp. d'Arles. *Mémoires domestiques de François de Quiqueran de Ventabren.* Liasse n, H 14.

Digitized by Google

l'église Saint-Trophime et dans les vieux registres de l'hôtel de ville d'Arles. Ils étaient nobles de sang et d'origine. Elle a produit un grand nombre de chevaliers de Malte, neuf, assure-t-on de 1549 à 1693 (ms. 809 de la Méjanes). Voici ceux dont nous avons pu relever les noms.

1. **Bertrand de Romieu** était fils de Bernard et fut reçu chevalier de Rhodes en 1337.

2. **Raimond de Romieu** était frère du précédent.

3. **Joachim de Romieu** était fils de Jacques et de Françoise de Garron. Il fut reçu chevalier de Malte en 1549. Son père mourut avant 1578 ; à cette date sa mère vivait encore.

4. **Aymon de Romieu** était fils de Lantelme (1), docteur en droits de la ville d'Arles mais résidant à Avignon, et de Douce de Rispe, mariés à Tarascon le 25 juillet 1567 (not. Claude Marin). Il fut reçu chevalier de Malte le 5 mai 1592 (2).

5. **Gaspard de Romieu**, neveu du précédent, était fils d'Antoine et de Madeleine de Meyran, mariés à Arles par contrat du 16 avril 1595 (not. Siméon Loys). Il fut reçu chevalier de Malte le 27 février 1625. En 1645 il était présent à Malte et se disposait à combattre les Turcs, dans les eaux de la Méditerranée, en qualité de capitaine (3).

---

1. Lantelme est auteur d'une *Histoire des Antiquités d'Arles*, restée manuscriste mais dont il existe des copies aux bibliothèques d'Aix, d'Arles et de Carpentras. C'est un travail fort curieux, « qui renferme des longueurs et des inexactitudes, mais qui témoigne de sérieuses recherches, sinon d'une critique irréprochable. Les 54 chapitres dont le volume se compose donnent de précieux renseignements sur Arles : aussi les *Antiquités* sont très souvent citées par les érudits arlésiens, depuis Séguin et Terrin, jusqu'à Peilhe et Amat de Graveson et leurs successeurs ». Rance : *Op. cit.*, t. III, p. 181.

2. Robert de Briançon : *Op. cit.*, II. p. 620. — B. du Roure : *Op. cit.*, pp. 44-45, note.

3. Raybaud : *Op. cit.*, II, p. 215.

Digitized by Google

6. **Gilles de Romieu**, neveu du précédent, était fils de Charles, sieur de Lirac, et de Pierrette de Grille, mariés en l'église Saint-Martin, le 19 octobre 1625. Il fut reçu chevalier le 20 juin 1644. Il fut parrain, le 7 février 1667, dans l'église Sainte-Anne, de Marguerite de Romieu, fille de son frère Paul-Antoine. Il fut présent au chapitre tenu à Arles le 1er mai 1672 (1).

7. **Gaspard de Romieu**, frère du précédent, fut baptisé à Sainte-Anne le 4 juillet 1643. Il fut admis, comme chevalier, le 20 mars 1660. Il fut membre de l'Académie d'Arles « où son rôle fut cependant assez secondaire. La renommée de son neveu, Charles-Joseph, également chevalier de Malte, a nui à la sienne ; son nom et sa vie restent enveloppés d'obscurité ». On connaît de lui : *La Diane d'Arles donnée au roi* qui est une traduction en 72 vers français de la pièce du père jésuite Albert d'Augières, *Diana Arelatensis regi* (1683). Le texte et la traduction qui forment 4 pages petit in-folio, se trouvent à la *Méjanes* d'Aix, ms 545, et à la bibliothèque municipale d'Arles, ms 242, n° LIV. Il mourut le 5 juillet 1689, sur la paroisse Sainte-Anne. Les Oratoriens qui desservaient cette église accompagnèrent son corps jusqu'au grand-prieuré où il fut inhumé. (Voir plus haut, p. 74) (2).

8. **Trophime-Elzéar de Romieu**, neveu des précédents, était fils de Paul-Antoine de Romieu et de Renée de Guillen de Monjustin de Sala, mariés à

---

1. Rance : *Op. cit.*, III, p. 232. — B. du Roure : *Op. cit.*, p. 384.

2. L'abbé Rance a publié, à Marseille, en 1889, une biographie très soignée du *R. P. Albert d'Augières (1634-1709)*, poète arlésien, mais sans parvenir à résoudre toutes les obscurités de sa vie.

Digitized by Google

Manosque, par contrat du 7 novembre 1662 (not. Michel Gombert). Il naquit, à Arles, le 19 mai 1669 et fut baptisé le lendemain, à l'église Sainte-Anne. Il fut reçu chevalier de Malte le 2 août 1688. Le 4 mai 1732 il fit profession dans la chapelle des religieuses de la Miséricorde d'Arles, sur l'emplacement du théâtre romain. Ce fut son frère Jean-Charles de Romieu, commandeur de Saint-Félix, qui présida cette cérémonie. Il fut ensuite pourvu de la commanderie d'Homps dont il était en possession pendant la période de 1735 à 1740. Il mourut dans sa ville natale le 8 décembre 1746. Son père était décédé le 17 décembre 1717, à l'âge de 89 ans, et avait été enterré le lendemain dans la chapelle des Cordeliers d'Arles (1).

9. **Jean-Charles de Romieu**, frère du précédent, naquit et fut baptisé à Notre-Dame la Principale le 27 juillet 1672. Il fut reçu chevalier à Arles le 29 mars 1691. Le 1er mai 1726 il fut pourvu de la commanderie de Saint-Félix, il en jouissait encore en 1741. Il présida plusieurs fois les réunions des chevaliers de Malte au Grand-Prieuré, notamment en 1729, 1730 et 1735. Au chapitre de 1729, le 2 mai, il avait reçu la profession religieuse de Claude de Lattier la Touche, et à la réunion du 21 avril 1735 il avait pris possession du Grand-Prieuré, au nom de Sauveur de Foresta-Collongue, nouveau titulaire. Plus tard il mit en charge, le nouveau Grand-Prieur, Vincent-Sauveur de Gaillard, dans la personne de Pierre Blain, avocat, son procureur. Il avait obtenu le titre de bailli d'assez bonne heure.

---

1. Archives du château de Barbegal. — *Dossier généalogique des Romieu.*

Digitized by Google

Il posséda aussi la commanderie de Burgaud. Il séjourna longtemps à Malte où il remplit différents emplois auprès du Grand-Maître. Il mourut le 19 mars 1745. Une épitaphe très élogieuse lui est dédiée dans l'église Saint-Jean, à Malte (1).

10. **Paul-Antoine de Romieu**, frère du précédent, fut baptisé à Notre-Dame la Principale, le 3 août 1674. Il fut tenu sur les fonts baptismaux par Charles-Joseph de Romieu, son frère, également chevalier de Malte. Le 6 juillet 1693 on désigna pour faire ses preuves de noblesse, André de Clémens de Castellet, économe du Grand-Prieuré de Saint-Gilles et Charles d'Aiguières. Ils entendirent Jacques d'Arlatan de Beaumont de Malijay, Marc-Antoine de Laurens, baron de Beaujeu, Jacques d'Antonelle, François d'Icard et François Agneau, curé de Sainte-Anne qui montra le « baptistaire » du postulant. Il fut admis à Arles, le 21 juillet 1693 (2).

11. **Charles-Joseph de Romieu**, frère des précédents, fut l'illustre de la famille. Il naquit vers 1666. Il fut d'abord d'église et porta quelque temps le petit collet d'abbé. Il ne tarda pas à le quitter pour entrer dans l'Ordre de Malte. Porté aux choses de l'esprit et adonné à la littérature, il fut reçu, en 1688, membre de l'Académie d'Arles. Il fut chargé par la docte compagnie de prononcer l'éloge funèbre de Monseigneur de Grignan, archevêque d'Arles, qui venait de mourir. Il s'acquitta de cette tâche dans la séance du 20 mai 1689. « Ce discours n'a jamais été publié : il renferme, en termes excel-

1. Id. *Ibid.*— Mas-Lastrie (de) : *Archives des Missions*, 1856 n° 1377.

2. Rance : *Op. cit.*, III, p. 233. — Arch. des B.-du-Rh. — Ordre de Malte : *Dossier n° 385*.

Digitized by Google

lents et mesurés un aperçu rapide de ce que Mgr de Grignan avait accompli pour son diocèse et la Provence durant son épiscopat ».

Le 12 novembre 1692, il présenta requête au chapitre réuni au Grand-Prieuré pour être reçu chevalier. Le chevalier Renaud d'Allein et le chevalier Doria furent choisis pour faire ses preuves de noblesse mais le premier commissaire se récusa comme parent et fut remplacé par le commandeur de Valbelle-Meyrargues. Après son admission, en 1693, il fit ses caravanes et remplit l'office de lieutenant sur les galères de l'Ordre. Il résida quelques années à Marseille, vers 1700, puis, selon Bougerel, quitta les galères, reprit l'état ecclésiastique et se fit recevoir parmi les chevaliers diacots dans l'espoir d'obtenir le prieuré de Saint-Jean d'Aix, mais son projet ayant échoué il reprit l'épée, puis finalement se retira à Arles. Il ne fit jamais profession et ne put, par conséquent, obtenir aucune commanderie.

A l'époque de la peste de 1721, il fut nommé commissaire de sa paroisse, Notre-Dame la Principale. Comme tel il accompagnait les personnes chargées de recueillir, dans les maisons, l'argent, les bijoux et les papiers qu'ils trouvaient et qu'ils remettaient ensuite au premier consul après en avoir fait un inventaire. C'est lui qui, l'épidémie passée, rédigea l'inscription latine que l'on voit encore aux Alyscamps sur la pyramide élevée par la ville à ceux de ses concitoyens, morts victimes de leur dévouement.

Quand l'Académie de Marseille fut fondée il fut un des premiers à en faire partie. Il prit séance le 23 avril 1727 et prononça, en cette circonstance, un discours remarquable. Quoique retiré à Arles il ne

Digitized by Google

négligeait pas d'assister aux séances de la docte assemblée. Le 7 janvier 1728 il lut à ses confrères une ode sur Marseille. Le 4 juin précédent il avait envoyé une excellente relation des tremblements de terre ressentis à Arles en 1725 et 1727.

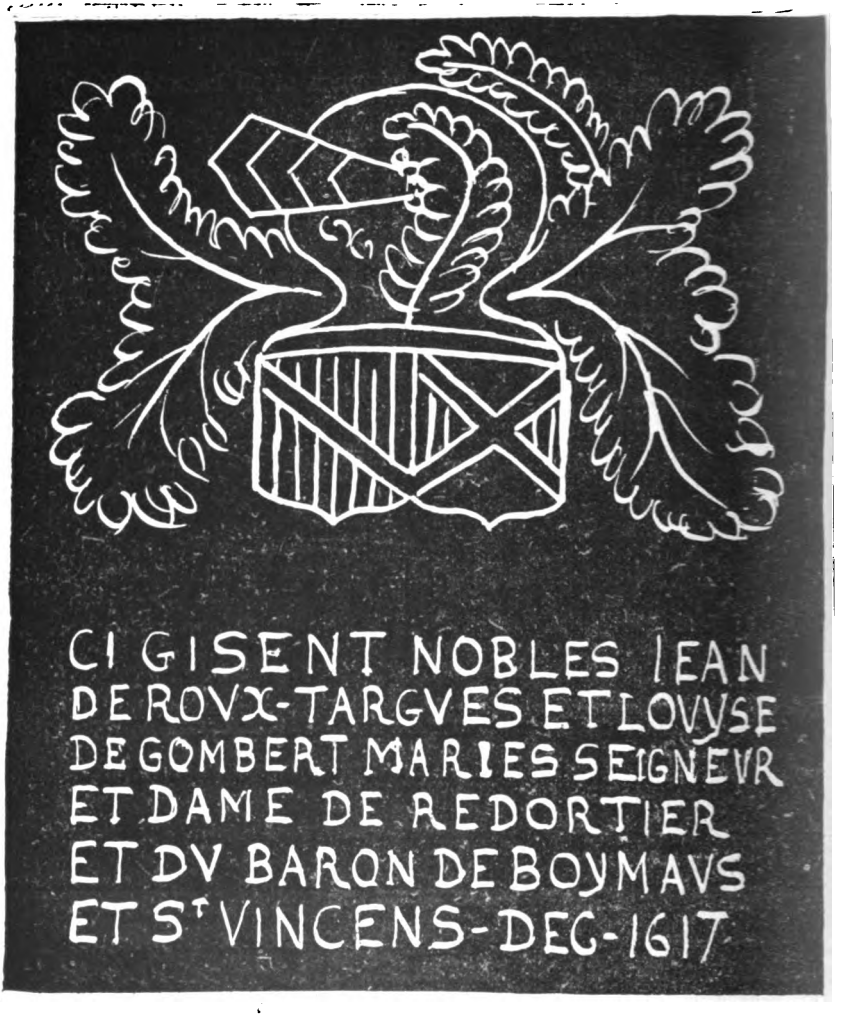
Il fut mêlé à la querelle des jansénistes, et l'archevêque d'Arles, Mgr de Forbin-Janson, se plaignit de cette intervention dans un mandement daté du 1er avril 1722 où il accuse « un séculier portant le signe d'un ordre militaire dont la devise *pro fide* aurait dû lui donner plus d'éloignement de tout ce qui s'appelle nouveauté » d'avoir prêté la facilité de sa plume aux ennemis de l'Eglise. Le chevalier de Romieu se réconcilia pourtant avec son archevêque et devint même son intime ami.

Outre de nombreux écrits de courte haleine, il est encore l'auteur d'un *Portefeuille* qui est une sorte de réponse à un questionnaire sur l'histoire d'Arles, son commerce, ses habitants, etc. C'est une brochure in-4° de 64 + 10 pages, assez mal imprimée, parue chez Jacques Mesnier en 1726. Tel qu'il est cet opuscule est fort intéressant. Il eut une suite, consacrée à la littérature. Cette seconde partie est restée manuscrite ; elle forme un petit in 4°, tout prêt pour l'impression. Il n'y eut pas de fête dans Arles dont il ne fut l'âme par ses poésies, ses devises ou même par son entrain. Il avait dignement rempli sa vie. Il mourut à Arles le 29 décembre 1734 et fut enterré aux Cordeliers, dans le tombeau de sa famille (1).

1. Rance : *Op. cit.*, III, pp. 180, 231-232, 311-334. — Voir aussi plus haut, pp. 113-115.

Digitized by Google

Digitized by Google



PIERRE TOMBALE, DANS L'ÉGLISE D'ALBARON

du père et de la mère de deux chevaliers de Malte d'Arles

Digitized by Google

ROUX-TARGUES

(Ecartelé 1 et 4: d'argent à trois pals de gueules et une bande d'azur brochant sur le tout clouée sur les pals par trois besants d'or; 2 et 3 : écartelé en sautoir d'azur et d'or ; l'or chargé de deux pals d'azur).

Cette famille descend de Jean de Roux, seigneur de Redortier, qui prit le nom de Targues qui était celui de sa mère : Gabrielle de Targues. Il vint à Arles et s'allia, par contrat du 15 juin 1571 (not. Escoffier), avec Louise de Gombert, fille d'Antoine de Gombert, seigneur du Baron, dont il prit la succession. Ils eurent trois fils dont deux furent chevaliers de Malte.

1. **Gaspard de Roux-Targues** fut chevalier le 22 décembre 1594. Il dut mourir de bonne heure.

2. **Jean de Roux-Targues** fut reçu le 9 décembre 1606. Le 27 octobre de cette année son père lui promit une pension annuelle de 150 livres jusqu'à ce qu'il obtînt une commanderie (not. Noguier de Saint-Gilles). Le 13 novembre 1615, il afferma à son frère Pierre (not. Escoffier) le péage d'Albaron, Quand il était à Arles ou à Albaron il assistait régulièrement aux réunions des chevaliers au Grand-Prieuré. A celle de l'automne de 1631 il offrit de récupérer les biens que le défunt Grand-Prieur la Bastide avait en souffrance à condition qu'il en jouirait pendant sa vie. Le 12 janvier 1644 il était parrain, dans l'église Saint-Vincent d'Albaron, d'un enfant de son frère Pierre. L'année sui-

Digitized by Google

vante nous le trouvons commandeur de Canabières et en 1654, commandeur de Millau. Il mourut bientôt après : en 1660 un arrêt du grand conseil cassa ses dispositions en faveur de Pierre de Roux-Targues, son neveu, seigneur d'Albaron. Son père décéda en novembre 1617 et sa mère bientôt après. Ils furent inhumés dans l'église d'Albaron ainsi qu'en fait foi l'inscription suivante :

CY GISENT NOBLES JEAN
DE ROUXTARGUES ET LOUYSE
DE GOMBERT MARIÉS SEIGNEUR
ET DAME DE REDORTIER
ET DU BARON DE BOYMAUS
ET St VINCENS x DÉC. x 1617 (1).

SAINT-MARTIN

(D'azur, à une croix d'argent cantonnée de quatre fleurs de lys d'or).

On trouve cette famille établie dans Arles à la fin du XIVe siècle, dans la personne de Pierre de Saint-Martin qui, veuf de Marthe Gantelme, épousa en secondes noces par contrat du 20 novembre 1393 (not. B. du Puy) Jeanne Raynaud d'Arles. Il était alors châtelain de Fourques pour le roi de France, il se fixa à Arles où il acheta plusieurs immeubles ; il est dit citoyen de cette ville dans un acte du

1. La pierre tombale qui porte cette inscription se trouve dans l'église actuelle d'Albaron, où elle a été placée par nos soins, avec le concours bienveillant de la *Société des Amis du Vieil Arles*. Elle fut sauvée du vandalisme pendant la Révolution et depuis lors elle était en souffrance dans la ferme (reste de l'ancien château) d'Albaron.

Digitized by Google

1er octobre 1398 (not. B. Passarin). Elle a fourni des consuls pendant deux siècles à la cité d'Arles. Elle a compté parmi les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

1. **Louis de Saint-Martin,** fils de Charles, plusieurs fois consul d'Arles, et de Madeleine de Lubières, mariés par contrat du 23 janvier 1464 (not. Pangon). Il fut tonsuré avec ses frères Nicolas et Pierre, le 9 janvier 1489 (Ph. Mandon, f° 46), par Pierre Herbert, archevêque d'Aix. Le 8 septembre 1491 (P. Menhinat) étant sur le point d'aller à Rhodes pour se faire religieux hospitalier il abandonne à sa famille tous les droits qui lui revenaient sur la succession de son père et de ses aïeux. Sa mère était décédée avant le 9 septembre 1497 et son père fut enseveli le 20 décembre 1502 à Saint-Trophime (*Sacristie A*, f° 226) (1).

2. **Jean de Saint-Martin,** fils de Trophime et de Madeleine Hardouin. Il fut reçu hospitalier le 30 décembre 1513. Il se trouva en 1522 au fameux siège de Rhodes qui fut si meurtrier et si long. Il devint plus tard commandeur d'Homps. Il eut un fils naturel, Louis de Saint-Martin, qui paraît avoir laissé postérité. La mère du commandeur était morte à Arles le 1er août 1514 (*Sacristie A*. f° 237) et son père se remaria à Louise Pélegrin (2).

---

1. Baron du Roure : *Op. cit.*, pp. 531, 535, 536. — Le Musée, 1874, p. 225 : *Le livre de raison d'une ancienne famille d'Arles.*

2. Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 541. — Raybaud : *Op. cit.*, II, p. 74.

Digitized by Google

LA TOUR

(D'azur, à une tour crénelée de quatre pièces d'argent fermée et maçonnée de sable, sommée de deux colombes affrontées d'argent, becquées et membrées de gueules, perchées sur les deux créneaux extrêmes et portant dans leur bec une étoile d'or).

On croit cette famille originaire de Naples où elle était au service de la reine Jeanne. Ayant eu ses biens confisqués elle émigra d'abord à Hyères puis elle s'établit à Arles avec Fouquet, seigneur de Romoules, maître d'hôtel de Charles VIII, qui épousa, dans cette ville, en 1468, Georgette de Varadier. Elle a donné aux Hospitaliers :

1. **François de la Tour**, fils d'Honoré, dit *lo Brau* ou le Fort, et de Madeleine Isnard, mariés par contrat du 3 février 1470 (not. G. Raymond). Il fut tonsuré le 9 janvier 1489 (Ph. Mandon), dans la chapelle archiépiscopale d'Arles, en même temps que ses frères Jean et Raimond, par Philippe Herbert, archevêque d'Aix. Il entra dans l'Ordre en 1499. Le 25 juin de cette année, en effet, il fit quittance à ses frères, Louis, Accurse, Jean et Antoine de ses droits aux biens paternels et maternels, et son père lui remit 600 florins pour son admission dans l'Ordre des Hospitaliers. Il devint commandeur de Douzens, près de Carcassonne, il l'était encore en 1528. Le 19 mai 1524 (not. Jean Fauchier, prot. f° 50), il nomma juge de sa commanderie, Jean Isnard, son cousin germain, docteur en droit, de Salon. Il n'est pas mentionné dans les catalogues de l'Ordre de Malte. Son père était mort le 25 juin

Digitized by Google

1504 (*Sacristie A*, f° 228) et sa mère, dans son testament du 10 juillet 1517 (not. Hon. Candelier), demande à être enterrée au tombeau de son mari, dans la chapelle Saint-Césaire des Alyscamps (1).

2. **Antoine de la Tour,** fils de François et de Guimette Bérenguier, mariés par contrat du 27 janvier 1549 (d'après les preuves de noblesse d'Antoine de la Tour du 30 juillet 1667). Il fut baptisé en la paroisse Saint-Martin le 27 janvier 1555. Il fut admis dans l'Ordre de Malte et y fit profession le 24 juin 1574. Il quitta l'Ordre, se fit protestant et s'établit à Nîmes où il se maria, comme nous l'avons déjà dit (p. 16), mais nous n'avons pas assez insisté sur la peine que cette défection et quelques autres antérieures produisirent au Grand Maître. Dans deux lettres adressées, le 21 juillet 1562, l'une au commandeur Antoine de Thésan, lieutenant du Grand-Prieuré, « il y marqua qu'il avait appris avec beaucoup de chagrin les troubles qui agitaient la France au sujet de la religion ; que quoiqu'il fût persuadé que les religieux de l'Ordre auraient assez de fermeté pour ne pas se laisser aller aux nouvelles opinions, et qu'ils ne s'éloigneraient pas de la vérité pour se jeter dans les ténèbres ; cependant il lui ordonnait de convoquer une assemblée générale des commandeurs et autres religieux du prieuré et de les exhorter fortement de vivre et de mourir dans les vérités de la religion catholique et dans l'obéissance au Saint-Siège ». L'autre lettre était mandée aux commandeurs et aux chevaliers qui devaient assister à cette assemblée, le Grand-Maître leur exprimait la douleur qu'il avait ressen-

1. Baron du Roure : *Op. cit.*, pp. 351-3.

Digitized by Google

tie en apprenant que quelques chevaliers avaient embrassé l'hérésie et s'étaient mariés. Il les priait avec toute la tendresse d'un père de ne point suivre ces nouvelles opinions ; de se souvenir des promesses qu'ils avaient faites à Dieu, dans leur baptême, et qu'ils avaient ratifiées en faisant leurs vœux dans l'Ordre. Le père d'Antoine de la Tour était mort en 1556 (1).

3. **Joseph de la Tour,** fils de François Xavier et d'Anne-Marie-Baptiste de Grimaldi, mariés le 17 janvier 1741. Il naquit le 31 janvier 1743. Il fut garde-marine en 1757, puis enseigne de vaisseau, chevalier de Saint-Louis en 1778. Il se maria à Arles le 3 mai 1772 et épousa Anne-Madeleine Françoise de Biord, qui le laissa sans enfant et mourut le 28 décembre 1784. Il entra alors dans l'Ordre de Malte et fut reçu chevalier le 25 octobre 1796, mais les religieux s'étant dispersés, peu après, à la prise de l'île par Bonaparte, il rentra dans le monde et convola à de secondes noces et épousa Sophie-Emilie de Merles de Beauchamps. Il mourut à Arles, rue de la Calade, le 18 février 1817 (2).

USANE

(*D'or, à une quintefeuille de gueules*)

Les Usane étaient d'origine juive. Martin d'Usane

1. Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 856. — Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 121-122.

2. Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 868. — Arch. municipales d'Arles : *Registres de l'état-civil : Décès de 1817.* — Louis de la Roque : *Catalogue des chevaliers de Malte.*

Digitized by Google

est dit néophyte (nobiliaire de Bonnemant) dans un acte de 1496. Ils avaient des propriétés en Camargue. Ils furent anoblis en 1556. Malgré la rigueur qu'apportait l'Ordre de Malte à ne pas s'adjoindre de membres des anciennes familles juives, on trouve cependant dans les listes des chevaliers un membre de celle-ci.

1. **Valentin d'Usane** était fils d'Aymar et de Jeanne de Grille, mariés en 1560 (not. Nicolai). En 1573, le 18 février, il reçut, à Arles, avec ses frères Pierre, Jean et Honorat, la tonsure cléricale des mains de Jean de Tulle, évêque d'Orange, mais il ne tarda pas à s'agréger à l'Ordre de Malte et il fut reçu chevalier en 1582 (1).

VARADIER

(D'or, à trois annelets d'azur, 2 et 1)

Cette maison est originaire du royaume de Naples et s'établit en Provence sous les princes de la maison d'Anjou. Elle comptait parmi les plus anciennes et les plus qualifiées. Le premier membre de cette famille que nous trouvions dans la ville d'Arles est Taxil de Varadier qui vivait au commencement du xve siècle et fut plusieurs fois consul.

Elle a fourni plusieurs chevaliers à l'Ordre de Malte.

1. **Bertrand de Varadier** était fils de Jérôme,

---

1. Bonnemant : *Op. cit.*, verbo Usane. — Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 107 (note) et p. 382.

Digitized by Google

seigneur de Saint-Andiol, consul d'Arles en 1531, et de Catherine de la Tour, mariés par contrat du 12 mai 1516 (not. Jean de Camaret). Il fut reçu chevalier le 30 août 1548. A la nomination de Louis du Pont, comme Grand-Prieur, en 1562, il devint son procureur général. Cette même année il sauva d'une perte certaine les vases sacrés des églises de Saint-Gilles et du Petit-Saint-Jean de Montpellier et les archives de ces deux dépendances de l'Ordre en les faisant porter dans la maison d'Arles. La précaution ne fut pas inutile. Quelques jours plus tard, en septembre, après la bataille de Saint-Gilles, l'église des chevaliers fut pillée, saccagée et incendiée. L'année suivante il fut nommé lieutenant du Grand-Prieur, Louis du Pont. Le 14 décembre 1565 il se trouvait à Saint-Gilles pour recevoir Henri de Montmorency, gouverneur du Languedoc, logé dans la maison prieurale. Il assista impuissant à l'incendie qui se déclara la nuit de ce même jour par l'imprudence d'un palefrenier qui tenant à la main une chandelle allumée mit le feu à l'écurie. Les chevaux du gouverneur furent brûlés, à l'exception de deux. Il parvint cependant, grâce à sa présence d'esprit, à faire la part du feu en coupant une grange à proximité des dépendances de la maison prieurale. Tous les greniers et une partie des bâtiments habités furent la proie des flammes. Au chapitre du 7 mai 1567, tenu à Arles par Antoine du Pont, neveu du Grand-Prieur, il perdit sa charge de lieutenant pour n'avoir pas voulu répondre du temporel ; ce fut ce dernier qui le remplaça. Dans ce même temps, le sultan Selim, successeur de Soliman, son père, ayant menacé d'assiéger Malte, Bertrand de Varadier fut appelé au couvent pour combattre les Musulmans. Claude de Glandevès,

Digitized by Google

Grand-Prieur, l'investit le 10 mai 1572 (not. Jean Loys) des membres de Port-Arnaud et de la Couberteyrade. A cette époque, il était commandeur de Gap-Francès et de Campublic. Dans une assemblée tenue à Arles il fut délégué le 15 octobre 1582 pour représenter ses confrères au chapitre général qui devait se tenir à Malte le premier dimanche de janvier de l'année suivante et qui ne se réunit qu'au mois de juillet. A l'assemblée du 28 novembre 1583, réunie dans la ville d'Arles, il donna connaissance, ainsi que nous l'avons déjà raconté (p. 19), d'une lettre du Grand-Maître relative à la perte de deux galères de l'Ordre ; à celle de l'année 1587, il reçut de nouveau commission pour aller assister au chapitre général du mois de novembre de cette année, au défaut de Jean de Soubiran-Arifat, commandeur de la Tronquière, et de Jean de Vintimille, commandeur de Valence, et qui ne fut tenu que le 20 mars 1588. Bertrand jouissait donc de la confiance de ses confrères, comme ces délégations semblent le prouver ; il eut pourtant d'Angéline Turpatola deux enfants naturels, Antoine et Catherine, qui furent légitimés par le pape en 1573 et par les rois Charles IX en 1571 et Henri III en 1586. Bertrand mourut à Malte en 1592. Sa mère était décédée le 24 février 1574 (1).

2. **Bertrand II de Varadier** était fils de Gaspard, seigneur de Saint-Andiol et d'Anne ou Jeanne de Renaud, mariés par contrat du 27 janvier 1557 (not. Jean de Rodes). Il fut baptisé à Saint-Julien le 20 août 1570 et fut reçu chevalier de Malte le 15

1. Baron du Roure : *Op. cit.*, pp. 890, 892. — Raybaud : *Op. cit.*, II, pp. 118 — 152, *passim*.

Digitized by Google

décembre 1582. Mais il quitta l'Ordre et épousa par contrat du 26 décembre 1598 (not. Blanc) Madeleine de Chiavari.

3. **Nicolas de Varadier** était fils d'autre Nicolas, seigneur de Saint-Andiol, consul d'Arles, et de Louise de Grille, mariés par contrat du 20 mai 1620 (not. Véran). Il fut reçu chevalier le 9 juin 1646. Son père mourut à Arles le 29 juillet 1642 et fut enterré le lendemain dans l'église des Cordeliers, au tombeau de ses ancêtres (1).

4. **François-Louis de Varadier**, neveu du précédent, était fils de Laurent, marquis de Saint-Andiol et de Marguerite de Castellane-Adhémar, mariés par contrat du 6 juin 1661 (not. Denans, à Grignan). Il naquit le 19 octobre 1668, fut baptisé à N.-D. la Principale le lendemain et reçu chevalier le 6 novembre 1674. Il se mit au service du roi de France et fut capitaine dans le régiment de Grignan-Cavalerie. Il se retira dans Arles en 1704. Il fit profession dans la chapelle du Grand-Prieuré le 25 septembre 1724. Il ne tarda pas à devenir commandeur de Millau. Il assistait assiduement aux réunions des chevaliers. Il fut chargé de concert avec Jacques de Villages la Chassagne du soin de vérifier les titres des vieilles archives du Grand-Prieuré et il déposa son rapport à l'assemblée d'automne 1730. A la mort d'Antoine de Bausset, il fut nommé bailli de Manosque, le 8 juillet 1737, mais le chevalier Louis de Raymond-Modène prétendit que Varadier était *incapax* parce qu'il n'avait pas fait borner les terres de sa commanderie ; en réalité il voulait le supplanter, et, dans ce dessein, il

1. Baron du Roure : *Op. cit.*, pp. 894-896.

Digitized by Google

avait gagné plusieurs chevaliers à sa cause. Le litige fut soumis au conseil de l'Ordre et Modène perdit son procès. Le bailliage fut donc conféré à François-Louis de Varadier, le 14 août. Modène ne se consola pas de cet échec et en appela au pape, mais ce fut en vain. Notre bailli mourut le 29 avril 1741, dans la ville d'Arles, paroisse Sainte-Anne et fut enterré le lendemain dans la chapelle du Grand-Prieuré (1).

5. **Claude de Varadier** était fils de Louis et de Marguerite de Seytres, mariés par contrat du 10 janvier 1631 (not. Esprit Baignol, à Caumont). Il fut reçu chevalier le 20 février 1653. Son père mourut à Arles le 3 avril 1683 (Saint-Laurent), âgé de 80 ans. Lui-même périt de maladie au siège de Napoli, de Roumanie, qui fut enlevé par les chevaliers mais qui leur coûta la perte de 3000 hommes. C'était en 1686 (2).

6. **Melchior de Varadier** était frère du précédent. Il fut chevalier en 1659. A partir de 1692 on le trouve souvent présent aux réunions des chevaliers de Malte dans la ville d'Arles. Il mourut le 28 octobre 1708, et fut enseveli le lendemain dans la chapelle du Grand-Prieuré. Il était âgé de 61 ans (3).

---

1. Raybaud : *Op. cit.*, II, p. 258. — Baron du Roure : *Op. cit.* p. 896.

2. Raybaud : *Op. cit.*, II, p. 287. — Baron du Roure : *Op. cit*, p. 900.

3. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte : *Chap. et Ass.* (1687-1700). Vol. XVI.

Digitized by Google

VIGUIER

(D'or, à une bande d'azur acc. de trois molettes de même 2 et 1, et ch. d'une rose d'argent).

On croit cette vieille famille originaire des Baux. Elle s'établit à Arles dans la personne de Louis de Viguier qui fut consul en 1588, 1604 et 1611. Elle a donné à l'Ordre de Malte :

1. **Jacques de Viguier** qui était fils de Pierre-Joseph et de Jeanne de Quiqueran-Beaujeu mariés par contrat du 29 décembre 1672 (not. Blanc). Il naquit le 22 mars 1680 et fut baptisé à Sainte-Anne le 7 avril 1686. Il fut présenté comme chevalier de Malte le 22 décembre 1706, et devint religieux profès. Il mourut à Arles, le 22 mai 1729 (1).

2. **Paul-Antoine de Viguier**, neveu du précédent, était fils de François et de Christine de Crose-Lincel, mariés par contrat du 11 juillet 1696 (not. Vaugier). Il fut baptisé à Notre-Dame la Principale le 26 mai 1702 et il fut reçu chevalier le 26 mai 1714. Il devint capitaine des gardes du Grand-Maître, et commandeur de Barbentane. Il découvrit une conspiration formée pour égorger dans un jour tous les chevaliers qui se trouvaient dans l'île de Malte. A la mort du commandeur Joseph de Casaux, son ami et son bienfaiteur, arrivée le 15 mars 1746, il lui fit élever, à ses frais, un tombeau dans l'Eglise de Malte où il fut inhumé. Il fut commandeur de Montsaunès de 1766 à 1774, année de

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte : *Dossier* n° 486.

Digitized by Google

sa mort. Son père était décédé le 6 janvier 1721 et sa mère le lundi matin 8 août 1759, à 85 ans. Cette dernière fut ensevelie le lendemain, à Saint-Trophime, dans le tombeau de la famille de son mari, derrière le chœur (chapelle Notre-Dame) *(Sacristie B)* (1).

3. **Jean-Baptiste de Viguier,** frère du précédent, ne fut pas chevalier mais simplement prêtre de l'Ordre de Malte. Il naquit le 18 mars 1707 et fut reçu le 28 décembre 1744. Il fut pourvu ce jour-là du prieuré de Saint-Jean-de-Malte d'Aix, par le Grand-Maître E. de Pinto, à la suite de la démission de Melchior Alphéran. Il avait d'abord été religieux profès au couvent des Grands-Augustins d'Arles. Bonnemant son contemporain, ne le flatte guère dans ses notes généalogiques : « C'étoit bien le plus franc imbécille qu'il y eut dans la ville ; il étoit l'objet du mépris de ses confrères et des femmes de la poissonnerie. Ce fut son frère, Jacques de Viguier, qui le tira de son couvent, intrigua et obtint en même temps des bulles qui le transférèrent dans l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem et lui conférèrent le prieuré de Saint-Jean d'Aix ». Il mourut à Malte en 1773. On apprit sa mort, à Arles, le 17 septembre de cette année (2).

---

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte : *Dossier* n° 487.

2. Bonnemant : *Op. cit.*, verbo Viguier. — *Mémorial de Jean-Baptiste Vallière*, anno 1773.

Digitized by Google

VILLAGES

(D'argent, à un double delta de sable, l'aire du milieu chargé d'un cœur de gueules)

Cette maison est connue depuis le règne du roi René. Elle était établie à Marseille, à Arles et en Languedoc. La branche d'Arles a fourni deux chevaliers de Malte :

1. **Paul-Antoine de Villages**, fils d'Henri, seigneur de la Chassagne, et d'Antoinette de Romieu, mariés le 15 septembre 1626. Il fut reçu chevalier le 5 février 1650. Son père et sa mère furent ensevelis dans la chapelle Saint-Etienne de l'église Saint-Trophime d'Arles. Elle portait cette inscription, qui rappelle des fondations faites par la famille :

D. O. M.

ANNO DNI MDCXLII. DIE XXIII, JANN. HOC SACELLUM NOBILLISS. HENRICO DE VILLAGIIS DNO DE LA CHASSAIGNE PIO FAVORE ET SPECIALI GRATIA VENERAB. CAPI. STŒ ECCLES. CONCESSUM PRO SE ET SUIS NECNON PATRONUS EJUSMODI S^TI STEPNI SACRARII A MAJORIBUS SUIS JUSPATRONATUS CONDITU. AN. M CCCCXCIII. D. XXVI. FEBRRII AC NOVISSIME DOTATUM ET ILLUSTRA. PER D. HENR. AD CELEBR. MISSAM TRIB. DIEBUS HEBDOMADŒ SCT LUNŒ MERCU. ET VENERIS. NOTA SUMPTA PER MAG. BALT. DESVIGNES TABEL. PUB. AREL. ANNO MDCXLIII. DIE III. MENS JANUAR.

JACENT HIC D. VILLAG. ET NOB. ANTON. DE ROMIEU CONJUGES, ORATE PRO EIS (1).

---

1. Robert de Briançon : *Op. cit.*, III, p. 241. — Bonnemant : *Op. cit.*, verbo Villages.

Digitized by Google

2. Jacques de Villages était fils de Jean et de Gabrielle de Roys de Lédignan, mariés à Beaucaire. Il fut reçu chevalier le 7 décembre 1682. Le 31 janvier 1690 il fut parrain, à Saint-Martin, de Blanche Agnès de Barrême, fille de Jean-Baptiste, juge au siège d'Arles, et de Gabrielle de Gras-Preigne. La marraine fut Blanche de Forbin ; leur filleule ne vécut pas. A partir de cette date Jacques de Villages est souvent présent aux réunions des chevaliers de Malte dans la ville d'Arles. En 1711 et 1712, nous le trouvons commandeur d'Homps. Il obtint ensuite la commanderie de Cavalès. Il fut nommé commissaire pour la vérification des titres anciens des archives du Grand Prieuré et nous avons donné (p. 106) le rapport qu'il lut à la session de novembre 1730. Le 4 mai 1732 il assista à la profession religieuse de Trophime-Elzéar de Romieu, qu'il chaussa des éperons d'or. Il mourut avant 1744 (1).

Avec cette famille se termine la longue liste des chevaliers que la vieille noblesse d'Arles a fourni à l'Ordre de Malte. La bourgeoisie lui a donné également un certain nombre de ses enfants en qualité de chapelains conventuels. Ils étaient prêtres et chargés du service spirituel des armées, sur les vaisseaux de la religion, et de la desserte des principales églises de l'Ordre comme Saint-Jean, de Malte (2), la collégiale de Saint-Gilles (3) et le

1. Archives de M. le baron du Roure : *Dossier Villages la Chassagne*.

2. L'église Saint-Jean, à Malte, était « parfaitement bien servie ». Elle possédait « une argenterie infinie et des ornements magnifiques ». Le Prieur était crossé et mitré comme les évêques. Il avait sous sa dépendance 60 prêtres, sans compter les diacots L'église, peu remarquable comme vaisseau, était décorée de belles peintures. BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE NIMES, ms 205 : *Mélanges historiques et archéologiques*, pp. 457-8.

3. La collégiale de Saint-Gilles, réformée en 1506 (voir p. 37), fut aug-

Digitized by Google

prieuré de Saint-Jean d'Aix (1). Ils devaient prouver, avant leur admission, la légitimité de leur filiation et l'honorabilité de leur famille pendant cent ans. Pour faire cette constatation on observait les mêmes formalités que celles en vigueur pour la réception des chevaliers. Un certain nombre de commanderies leur étaient réservées dont les plus connues sont celles d'Espinas, de Joucas, de Narbonne et de Valdrôme. Ils assistaient aux réunions des chevaliers au Grand-Prieuré et prenaient rang, après eux, chose étrange et qui nous semble aujourd'hui un manque d'égard envers le sacerdoce ! Il n'était pas rare, surtout à la session de mai, d'en rencontrer cinq ou six et quelquefois un plus grand nombre. Les chapelains avaient, comme les chevaliers, une croix d'or à quatre branches, émaillée de blanc, suspendue à un cordon noir, mais ils ne la portaient qu'avec permission spéciale du Grand-Maître (2).

Voici les noms de quelques-uns de ces

CHAPELAINS

1. Augarde (Antoine) était fils de Jacques Au-

---

mentée par les fondations de plusieurs Grands-Prieurs, notamment de Jacques de Manas en 1535, Pierre d'Esparbès en 1614, et Claude de Venterol en 1637. Les principaux biens qu'elle possédait étaient les fiefs de Frigolet et de N.-D. de la Mer (1193), en Camargue. Comte de Grasset : *Op. cit.*, pp. 51, 181.

1. Le prieuré de Saint-Jean d'Aix était un membre dépendant de la commanderie de ce nom. Le prieur était choisi *pro tempore* parmi les chapelains conventuels. Le sacristain, nommé à vie, administrait les biens affectés à l'église prieurale, lesquels étaient considérables. Comte de Grasset : *Op. cit.*, pp. 181-182.

2. Nous avons déjà parlé de quelques-uns des chapelains que nous énumérons ici. Nous n'indiquons, pour la plupart, que les documents nouveaux qui nous ont servi pour cette partie de notre étude sur l'Ordre de Malte.

Digitized by Google

garde et de Françoise Cannat, mariés par contrat du 6 février 1660 (not. Pierre Blanc). Il naquit à Arles et fut baptisé à l'église Sainte-Anne le 11 mai 1666. Il fut présenté comme chapelain le 3 mai 1677 et fut reçu au Grand-Prieuré, à Arles, après enquête, le 9 novembre 1677. Il devint, le 1er mai 1723, commandeur de Narbonne. On le trouve souvent à Arles, remplissant les devoirs de son ministère. Il vivait encore en 1739 (1).

2. **Augarde** (Jean) était frère du précédent. Il naquit à Arles et fut baptisé (même paroisse), le 21 août 1672. Il fut présenté, comme chapelain, le 17 septembre 1682, et fut reçu à Arles, après enquête, le 10 novembre 1682. Il mourut au Grand-Prieuré le 18 mai 1742 (2).

ARMES : *D'argent, à un griffon de gueules et un chef d'azur chargé de trois gardes d'épées d'or, rangées en pal, les pommeaux en bas* (3).

3. **Beuf** (Joseph-Auguste) était fils de Mathieu, notaire, et de Claude Aymar, mariés suivant contrat du 15 mars 1756 (not. Brunet et Francony). Né à Arles le 31 mars 1769 et ondoyé le lendemain, 1er avril, il ne fut baptisé à l'église Sainte-Anne que le 28 décembre suivant. Il fut présenté comme chapelain le 4 avril 1780 et fut reçu quatre jours après à Arles.

ARMES : *D'azur, au bœuf effarouché d'or accompagné à dextre d'un croissant d'argent et à senextre de trois étoiles d'or posées 1 et 2* (4).

---

1. Arch. des B.-du-Rh. — Ordre de Malte : *Dossier généalogique*, n° 514.

2. Id. Ibid : *Dossier*, n° 515.

3. E. Perrier : *Op. cit.*, verbo Augarde.

4. Arch. des B.-du-Rh. — Ordre de Malte : *Dossier généalogique*,

Digitized by Google

4. **Blain** (Jacques) était fils de Barthélemy, procureur au siège d'Arles, et de Jeanne Simon, mariés suivant contrat du 22 janvier 1702 (not. Bourdin, à Arles). Il naquit sur la paroisse Sainte-Anne et fut baptisé le 9 juin 1711. Il fut présenté comme chapelain le 4 août 1722 et fut reçu au Grand-Prieuré le 10 octobre suivant. Le 9 mars 1736 il fut nommé sacristain de la collégiale de Saint-Gilles. Une de ses occupations, en vertu de cette dignité, était de prendre soin des biens de cette église. Sur la fin de sa vie, en 1767, il devint commandeur de Narbonne. En 1761 il était à Malte et un prêtre séculier, Bernard Maillé, le remplaçait à Saint-Gilles pour l'exercice de sa charge. Il vivait encore en 1776 et était suppléé à cette date par Pierre Thomas, prêtre séculier (1).

Armes : *De gueules à trois épis d'or mouvants de la même tige, accompagnés de trois croissants d'argent, deux et un ; au chef cousu d'azur, chargé de trois étoiles du troisième* (2).

5. **Brunet** (Pierre), fils d'Antoine, notaire, et de Claire Escallier, mariés suivant contrat du 25 janvier 1724 (not. Tartais). Il naquit à Arles le 5 octobre 1730 et fut baptisé le lendemain, à l'église Saint-Lucien. Présenté le 21 janvier 1743, il fut reçu à Arles le 4 novembre suivant. Il assista quelquefois aux réunions des chevaliers de Malte, dans sa ville natale.

Armes : *D'argent, au chevron d'azur accompagné*

---

n° 527. — Bibl. municip. d'Arles, ms 246 : *Armorial des consuls d'Arles du XI° siècle jusqu'en 1781*, par Nicolas Constantin, fol. 190, 205.

1. Arch. des B.-du-Rh. — Ordre de Malte : *Dossier généalogique*, n° 526.

2 E. Perrier : *Op. cit.*, verbo Blain.

Digitized by Google

de trois têtes de Mores, deux en chef, une en pointe (1).

6. **Chartroux** (Joseph-Charles), était fils de Jean et de Jeanne Sausse, mariés par contrat du 16 août 1730 (not. Brunet). Il naquit à Arles le 3 février 1740 et fut baptisé le même jour à Saint-Martin. Présenté en qualité de chapelain le 3 janvier 1749, il fut reçu à Arles le 6 mai suivant.

ARMES : *D'azur au chevron d'argent, accompagné de trois merlettes du même, deux en chef et une en pointe* (2).

7. **Galoutaire** (Jacques) était fils de Joseph et de Ursule Véran, mariés par contrat du 9 avril 1694 (not. Aulanier). Né à Arles le 7 mars 1693, baptisé le même jour à Saint-Martin, il fut présenté le 7 mai 1704 et reçu comme chapelain le 10 novembre suivant. Ses preuves d'honorabilité furent faites le 10 mai 1704, par le chevalier Blaise de Grasse-Montauroux et Louis Jouvène, prêtre conventuel, sous la dictée du secrétaire Raybaud (3).

7. **Gros** (Jean-Baptiste-Joseph) était fils de Joseph, bon médecin d'Arles, et de Françoise Blain, mariés par contrat du 21 novembre 1725, (not. Jehan). Né à Arles le 19 novembre 1739 et baptisé le lendemain à Saint-Laurent, il fut présenté comme chapelain le 11 janvier 1748, et reçu le 7 mai suivant. Il fut nommé « archivaire » du

---

1. Arch. des B.-du-Rh. — Ordre de Malte : *Dossier généalogique*, n° 536. — Constantin : *Op. cit.*, f° 185.

2. Arch. des B.-du-R. Ordre de Malte : *Dossier généalogique*, n° 532. — Bibliothèque municipale d'Arles. Ms. 246 : *Armorial des consuls d'Arles du XIe siècle jusqu'en 1781*, par Nicolas Constantin, f° 168.

3. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte : *Dossier généalogique*, n° 554. — Archives de la famille Véran, d'Arles.

Digitized by Google

Grand-Prieûré en 1774 en remplacement de Joseph-Antoine Raybaud. C'était un homme d'intelligence et de savoir. Il fut chargé à plusieurs reprises d'aider le Grand-Prieur dans la visite des commanderies, notamment en 1775, 1778 et 1785. Il était présent à la séance qui se tint au Grand-Prieuré, le 7 novembre 1791, qui fut la dernière de toutes (1).

8. **Gros** (Joseph-Barthélemy) était frère du précédent. Il naquit le 14 mai 1744 et fut admis comme chapelain le 14 mai 1755. Il mourut à Saint-Remy de Provence, en janvier 1810, à l'âge de 65 ans (2).

9. **Grossy** (Jacques) était fils de Guillaume, deux fois consul d'Arles, et d'Anne Brisepan, mariés suivant contrat du 24 janvier 1650 (not. Jacques Escoffier). Il naquit le 28 février 1669 et fut baptisé à Saint-Julien le 2 mars 1669. Présenté comme chapelain le 8 mars 1681, il fut reçû à Arles le 3 novembre de la même année. Nommé « archivaire » du Grand-Prieuré le 30 mars 1700, il mourut à l'Hôtel Saint-Jean le 19 mars 1729. Ses obsèques furent l'occasion d'un incident que nous avons raconté.

Armes : *De gueules au héron d'argent posé sur une terrasse de sinople* (3).

10. **Jouvène** (Raymond) était fils de Marc, marchand, et de Marguerite Arène, mariés par contrat

---

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte : *Dossier généalogique*, n° 560.

2. Bibl. municip. d'Arles. — Ms. n° 189 : *Actes et mémoires pour servir à l'histoire de Provence*. Aux notes de l'abbé Bonnemant sur les familles issues de race judaïque. — *Ordo* ou *Bref* du diocèse d'Aix pour 1811, à la nécrologie.

3. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte : *Dossier généalogique*, n° 563. — Bibl. mun. d'Arles. Constantin : *Op. cit.*, f° 220.

Digitized by Google

du 30 avril 1648 (not. Rampal, à Marseille). Il naquit le 4 avril 1664, et fut baptisé à Saint-Martin deux jours après. Présenté comme chapelain le 6 novembre 1674, il ne fut reçu que le 4 novembre 1675.

11. **Jouvène** (Louis), frère du précédent, naquit et fut baptisé (ibid.) le 9 mars 1668. Il fut présenté, comme chapelain, le 28 août 1683, et reçu le 10 mai 1684. Le 11 décembre 1702 il visita avec François de Coriolis, commandeur de Millau, l'Hôtel prieural. On le trouve souvent présent aux réunions des chevaliers de Malte. Il mourut le 5 février 1728 dans l'habitation de ses parents.

12. **Jouvène** (Jacques) était fils de Marc-Antoine, lieutenant-général au siège d'Arles et d'Ursule Silves, mariés le 28 décembre 1722. Il naquit à Arles le 14 mai 1728 et fut baptisé le lendemain à Saint-Martin. Présenté le 3 juin 1744, il fut reçu le 4 mai 1745.

Armes : *D'argent, à la fasce de gueules, accompagnée d'une étoile d'azur en chef et d'une mer de sinople en pointe* (1).

13. **Pomme** (André) dit l'Américain, était fils de Pierre, célèbre médecin et de Thérèse Barbaroux, mariés par contrat du 26 janvier 1751 (not. Beuf). Il naquit à Arles le 28 mars 1756 et fut baptisé le même jour à Saint-Lucien. Présenté le 22 juillet 1765, comme chapelain, il fut admis à Arles le 5 novembre suivant. Son père donna 2000 livres pour son entrée à Malte. André fut aussi chanoine de Noyon. Il fit son séminaire à Paris, et devint cha-

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte : *Dossiers généalogiques*, nos 569-571. — Bibl. mun. d'Arles. Constantin : *Op. cit.*, fos 159, 165, 169.

Digitized by Google

pelain de la maison du Temple à Paris. Il l'était encore en 1782. Mais il se dégoûta de son état primitif et rentra dans le monde où il mena une existence mouvementée.

Le 24 septembre 1792, il fut élu membre de la Convention pour la Guyane, lorsqu'il prit séance il annonça que « né à Arles il était destiné par son père à devenir chanoine, mais le goût de l'indépendance étant très prononcé chez lui, il quitta cet état pour aller en Amérique ; que là il bâtit une cabane et se sépara des hommes pour aller habiter avec les sauvages. Il fit ensuite sa profession de foi politique et se glorifia d'être du parti de la Montagne ». Il fut membre du Conseil des Cinq cents. Dans ces deux assemblées il ne cessa de calomnier ses collègues et ses compatriotes, en les signalant à la haine des assassins. Il avait dénoncé son père à la Convention comme entaché de royalisme, il fit de même pour Blain, son collègue aux Cinq Cents et son compatriote, lors du 18 fructidor an V. Cependant il prit la parole pour défendre les colonies. Après le 9 thermidor il fut envoyé en mission dans l'Ouest. Dans un de ses rapports, daté de Caen, le 13 mai 1794, il déplore ce qu'il appelle le fanatisme de ces populations : « le cy devant dimanche, écrit-il, y est chaumé comme par le passé ». En mai 1798, il fut nommé agent maritime à Ostende, en Belgique, dans la Flandre occidentale ; il occupa ces fonctions pendant plusieurs années puis se retira dans son pays natal.

« Cet homme, dit un de ses contemporains (1), cet homme qui ne manquait pas d'une certaine

1. Jacques Gibert, ancien bibliothécaire de la ville d'Arles, dans ses notes manuscrites sur les hommes célèbres d'Arles, mort en 1885.

Digitized by Google

capacité était à la fois orgueilleux et poltron. Il fut maire d'Arles en 1815 [30 avril] et sous son administration il se commit des actes très blâmables. En 1830 il revint au pouvoir en qualité de conseiller municipal et les propositions qu'il fit dans cette assemblée indiquaient qu'il avait conservé la haine contre le parti royaliste auquel appartenait son père. »

Il mourut à Arles le 23 décembre 1842, laissant un fils Félix Pomme, le dernier du nom. Dans son testament il légua aux Hospices civils la somme de 1000 francs ainsi que son portrait avec cadre doré (1).

Son père était mort à Arles, le 7 avril 1814, ce fut l'homme vraiment providentiel, suscité par Dieu, pendant la Révolution, pour la conservation du culte catholique dans notre pays. Un de ses contemporains, le chanoine Giraud, l'appelle le « véritable apôtre » de l'église d'Arles. Il fut toujours très affecté de la conduite de son fils André, laquelle était loin de lui être agréable.

Armes : *D'azur, à trois pommes d'or, tigées et feuillées de même.*

14. Raybaud (Jean-François), était fils d'Antoine Raybaud, not. (2) et de Marguerite Quenin, mariés

---

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte : *Dossier généalogique*, n° 581. — Dr Robinet : *Dictionnaire historique et biographique de la Révolution*, verbo Pomme André.

2. Voici les noms des cinq notaires de cette famille qui ont exercé leur charge dans la ville d'Arles : Toussaint Raybaud, qui grossoya de 1582 à 1616, Melchior Raybaud, de 1616 à 1622, Jean Raybaud, de 1609 à 1638, Guillaume Raybaud, de novembre 1634 au 28 décembre 1646. Il était fils du précédent et d'Antoinette Perrin. Antoine Raybaud, dont il est ici question, était fils du précédent et d'Honorade Dupred. Il fut en fonction de 1674 à 1722, année de sa mort. — Arch. des B.-du-Rh. — Ordre de Malte. *Dossier 586*. — Le Musée, 1878, p. 159 : *Rôle des anciens notaires d'Arles.*

Digitized by Google

suivant contrat du 10 mars 1670 (not. Combe). Il naquit le 9 octobre 1683 et fut baptisé le même jour à Notre-Dame la Principale. Présenté comme chapelain le 9 novembre 1693, il fut reçu le 4 mai suivant. Il devint archivaire du Grand-Prieuré le 2 mai 1729 et commandeur d'Espinas en 1736. Il mourut le 29 janvier 1747, assisté à ses derniers moments par l'abbé Simon, curé de la paroisse Saint-Julien. Il fut enterré le lendemain dans la chapelle du Grand-Prieuré (1).

15. **Raybaud** (Joseph-Antoine) était fils de Jean, avocat, agent de l'ordre « archivaire » du Grand-Prieuré, auteur de l'*Histoire des Grands Prieurs et du Prieuré de Saint-Gilles*, et de Marianne de Noyer, mariés par contrat du 7 juillet 1697 (not. Tartais). Il naquit le 7 mai 1710 et fut reçu chapelain le 19 janvier 1727. Il devint commandeur de Joucas et « archivaire » du Grand-Prieuré. En 1774, sa santé ne lui permettant plus d'exercer cette charge à l'Hôtel prieural, il fut nommé vicaire général du prieur de Malte et remplacé par Jean-Baptiste Gros, son concitoyen. Il mourut le 22 novembre 1781.

16. **Raybaud** (François-André), naquit le 3 octobre 1720 et fut reçu chapelain le 21 janvier 1735. Il fit partie de l'église collégiale de St-Jean, à Saint-Gilles, en 1749, et devint même capiscol. En 1761 il se trouvait à Malte et le prêtre séculier, Mathieu de Girauden, faisait son service. En 1776 il était également absent et remplacé par le prêtre séculier, François Vialar. En 1781 il fut nommé commandeur de Valdrôme (2).

1. Arch. des B.-du-Rh. — Ordre de Malte : *Dossier généalogique*, n° 586.

2. Archives de la famille Beuf, de Nîmes.

Digitized by Google

17. Seignoret (Jacques) était fils de François, avocat, second chaperon ou consul en 1602 et de Jeanne Taulemesse, mariés suivant contrat du 17 août 1660. Il naquit à Arles et fut baptisé le 17 janvier 1666. Il fut présenté comme chapelain le 10 novembre 1682 et reçu le 4 mai suivant. « Il parvint par son rare mérite et ses grandes connaissances à la dignité de prieur de l'église Saint-Jean, à Malte, où il mourut le 4 (des ides) d'avril 1738. Il fut inhumé avec pompe dans un tombeau en marbre sur lequel on a mis une épitaphe relative à ses éminentes qualités, d'après le désir du grand maître Raymond Despuig qui le regretta infiniment ainsi que son ordre ». Voici cette épitaphe :

D. O. M.

FR. JACOBO SEIGNORET ARELATENSI
S. ORDINIS HIER : M. ECCLESIÆ PRIORI
MODESTIÆ HABITU ; MORUM SUAVITATE,
PRUDENTIAM, DOCTRINAM, RELIGIONE
LARGISSIME CUMULATO
ASSIDUO SACERDOTALI MINISTERIO
ŒQUALI PER TOT ANNOS
ADMIRANDŒ VITŒ TENORE
OMNIUM AMORE PRŒMERITO
DECESSU
POSTERIS MEMOREM
SIBI
NON MORITURAM RELIQUIT MEMORIAM
IV IDUS APRILIS
CIↃ CIↃ CC XXX VIII (1).

1. Bibliothèque Méjanes : Ms : *Abrégé historique et chronologique des hommes d'Arles qui se sont fait un nom par leur génie, leurs vertus et leurs talents.* — Mas-Lastrie (de) : *Op. cit.*, n° 401.

Digitized by Google

ARMES : *D'argent, au chevron de gueules, accompagné de trois tourteaux du même, posés deux et un, au chef d'azur chargé de trois croix ancrées d'or* (1).

18. Véran (Louis) était fils de Nicolas et de Catherine Sauzette, mariés par contrat du 30 septembre 1590 (not. Claude Saxy). Il fut reçu chapelain en 1638. Chargé de la part du Grand-Maître d'une mission importante auprès de l'empereur d'Autriche, Léopold Ier, il tomba malade dans les Etats de ce souverain, en 1677. Il conserva son rang d'ancienneté pour pouvoir prétendre aux bénéfices de l'Ordre, malgré son absence de Malte, occasionnée par cet accident imprévu. En 1680 il fut gratifié de la commanderie de Valdrôme, réservée aux chapelains conventuels. Il jouissait déjà depuis 1665 d'une pension de 80 florins sur la commanderie de Castelsarrazin. Le commandeur Louis Véran fut chargée de 1682 à 1690 de diverses missions importantes de la part de son Ordre qui lui en donna des certificats honorables. A cause de ses indispositions il fut dispensé en 1685 de faire ses cinq années de résidence à Malte, comme étaient tenus de faire, à tour de rôle, les commandeurs. Le 12 janvier 1687 il nomma curé, dans l'étendue de sa commanderie, Jean Boyer, prêtre, docteur en théologie. Il ne dut pas survivre longtemps à l'année 1690, d'autant qu'à cette date il était d'un âge avancé (2).

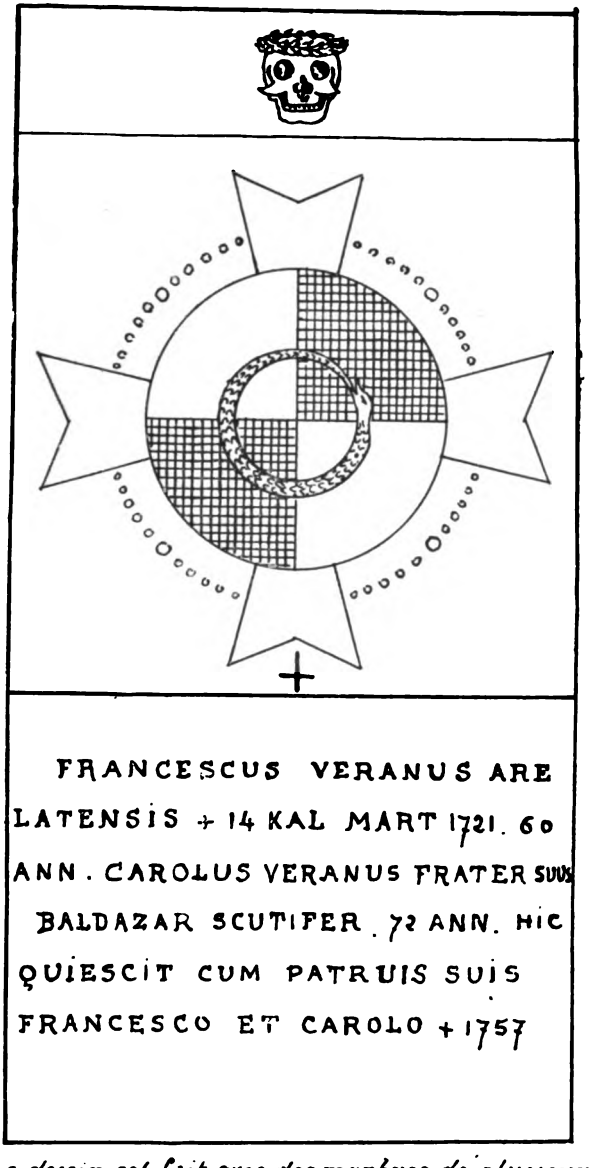
---

1. Bibl. municip. d'Arles. Ms 246 : *Armorial des consul d'Arles, du XIe siècle jusqu'en 1781, par Nicolas Constantin*, fol. 177, 219.

2. Archives de la famille Véran qui possède, en original, plusieurs des pièces suivantes relatives au commandeur Louis Véran : le décret de réception dans l'Ordre sur parchemin avec sceau du 12 janvier 1638 du

Digitized by Google

Tombeau des Veran.
dans l'Eglise de l'Ile de Malte



Nota. — Le dessin est fait avec des marbres de plusieurs couleurs. La Croix de Malte est blanche sur fond noir, au sommet tête de mort couronnée de lauriers.

Armes — Ecartelé d'argent et de sable au serpent de gueule brochant sur le tout

Digitized by Google

Digitized by Google

19. Véran (Jean-François) était fils de Charles qui fut notaire en 1682 et d'Anne Francony, mariés par contrat du 6 février 1646 (not. Aulanier). Il naquit à Arles vers 1660. De bonne heure il se donna à l'Ordre de Malte qui l'employa pendant trente ans au « commun thrésor » et le nomma en dernier lieu secrétaire du Grand-Maître pour toute la France. Il s'attira dans ces deux charges l'admiration de tout le monde. A sa mort arrivée le 16 février 1721, il fut enterré dans la nef de l'église Saint-Jean, à Malte. On voit sur son tombeau l'épitaphe suivante :

D. O. M.

FRATRI JOHANNI FRANCISCO VERANO ARELATENSI ;
QUI PRIMO ŒTATIS FLORE, ET VERNANTIB. ANNIS
POSTQUAM RELIGIONI HIEROSOL. NOMEN DEDISSET
IN BONAM NIMIRUM CRUCEM ABIISSET
PRO COMUNI ŒRARIO MAGNIS INSUMPTIS LABORIB.
QUOS DEINCEPS PER TRIGINTA ANNOS SUSTINUIT,
ET QUIBUS IN LUCRO POSUIT ALIUD NIHIL
QUAM MAGNAM GLORIŒ, ET LAUDIS MERCEDEM
QUAM CONSECUTU. ESSE PRETEREA COMPERTU. EST
QUANDO
EM. DNI MM. FR. MARCI ANT. ZONDADARII
MINISTER A SECRETIS, ET COMMENTARIENSIS,
IN REB. AD UNIVERSA. NATIONE. GALLICA. SPECTANTIB.
OMNIU. IN SE OCULOS, ET ADMIRATIONE. CONVERTIT,
OBIJT XIV KAL. MARTII MDCCXXI. AET. SUŒ LX
COMEND. FR. CAROLUS VERANUS GERMANUS FRATER
POSUIT ANNO MDCC XXXIV

Grand-Maître Jean-Paul de Lascaris-Castellar, le décret du Grand-Maître Nicolas Cotoner du 4 octobre 1678 sur parchemin et avec sceau qui conserve à Louis Véran son rang d'ancienneté, le décret du 6 juillet 1680 du même Grand-Maître sur parchemin et avec sceau qui confère à Louis Véran la commanderie de Valdrôme.

Digitized by Google

FR. BALDASAR VERANUS (1) MELIT. IN GALLIA ADOLESCENS
A. M. M. DE VILHENA JER. RELIG. ADSCRIPTUS ET CUBICUL.
IN GALLICIS SCRIB. ŒPIST. SECUNDUS V. K. MAII
MORTE SUBREPTUS MAG. SCUTIFER ŒT. LXXII
HIC CUM PATRUIS DUOBUS IN PACE REQUIESCIT IN HONORE
ANNO DOMINI MDCC LVII AM. P. (2).

20. **Véran (Charles)**, frère du précédent, fut reçu en qualité de diacot en 1682. En 1705 il faisait déjà partie de l'église collégiale Saint-Jean, à Saint-Gilles. Le 14 octobre 1709 (not. Vaugier) il obtint une pension de 300 livres sur la commanderie de Sainte-Luce. En 1713, étant à Arles, il fut chargé avec le commandeur Jean-Augustin de Grille de visiter les commanderies du territoire d'Arles. Il s'acquitta de sa commission du 9 au 16 juin et parcourut les commanderies de Saliers, Sainte-Luce et la Favillane dont il dressa rapport avec son compagnon. Plus tard il devint commandeur de Goutz. Il l'était en 1732. Il conserva ce bénéfice jusqu'à sa mort arrivée, à Malte, en 1734. Il fut enseveli dans le tombeau de son frère.

Les armes de la famille Véran sont d'après l'*Armorial général de la noblesse et bourgeoisie de la ville d'Arles*, du 17e siècle :

---

1. Charles-Balthazar Véran, neveu de Jean-François et de Charles Véran, était né vers 1686, à Malte, où son père André s'était marié après avoir fait partie de l'Ordre pendant quelque temps. Il mourut le 27 avril 1757, comblé d'honneurs et de gloire. En outre de ce tombeau un monument funèbre orné d'une longue et pompeuse épitaphe, lui fut dédié, par ses neveux, dans une chapelle de la même église. Archives de la famille Véran. — Mas Lastrie (de) : *Op. cit.*, n° 220.

2. Archives de la famille Véran. — Mas Lastrie (de) : *Op. cit.*, n° 353.

Digitized by Google

Ecartelé de gueules et d'azur, à un serpent au naturel ployé en cercle et mordant sa queue. Devise : Non nisi Verani (1).

Abbé M. CHAILAN.

1. Archives de la famille Véran. — Du Bourg : *Histoire du Grand-Prieuré de Toulouse*, à la commanderie de Goutz.

Les *Archives du château de Barbegal*, n° 682, possèdent six lettres de l'abbé Charles Véran, écrites de Malte de 1709 à 1732, à l'abbé Renoard (voir p. 91). Dans celle du 17 février 1732 ont lit ces mots bien surprenants et bien prophétiques : « Notre Religion [de Malte] est, à la vérité, si rance qu'elle tend à sa fin ».

Digitized by Google

Digitized by Google

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Réconciliation de l'église de Saint-Jean du Prieuré de Saint-Gilles

Le mardy, dix février mil six cent neuf, frère Pierre d'Esparvès-Lussan, Grand Prieur de Sainct-Gilles a fait réconcilier notre Eglise de Saint-Jean du Prieuré de Sainct-Gilles par Monsieur Pierre de Valernod, Evesque de Nismes, où étoient présents Monsieur de Laurent, Archevesque d'Arles, de plus Monsieur le Commandeur de la Bastide, Monsieur le chevalier de la Ménardie, Monsieur le chevalier de Mons, Monsieur le chevalier de Livière; et après vint Monsieur le commandeur d'Aluys, Monsieur de Peraud, et plusieurs autres. Pour les prêtres de ladite Eglise sont frère Pierre Barthélemy, infirmier, frère Jean-Jacques de Gavarret, cabiscol, et frère Antoine Necai, collégiat, et Jean Sauvaiol, clerc. Il faut faire la solennité tous les ans, s'il plaît à Dieu.

Cette note est au bas de la Bulle du chapitre général tenu à Rhodes le 1er février 1509 sous le Grand Maistre Emeryc d'Ambroise, portant confirmation du collège Saint-Jean de Saint-Gilles.

L'abbé Bonnemant : *Communautés séculières et*

Digitized by Google

régulières de la ville et du diocèse d'Arles. Biblioth. municip. d'Arles, ms. 160, p. 286.

Lettre de Louis XIV en faveur du bailli de Forbin, Grand-Prieur de Saint-Gilles du 19 février 1648.

Cette lettre est écrite aux commandeurs et aux chevaliers de la langue de Provence. Elle est très honorable pour la famille de Forbin.

Messieurs les commandeurs et chevaliers de la langue de Provence. J'ay tant de sujet d'estre satisfait des services que le sieur bailly de Fourbin, grand prieur de Saint-Gilles, a rendus au deffunt Roy, mon seigneur et père, tant dans le commandement des armées navales, qu'en plusieurs autres occasions, comme aussi de ceux qu'il continue de m'y rendre, en qualité de mon lieutenant général, que je suis, par ces considérations, convié à prendre soin non-seulement de ses avantages mais encore de contribuer tout ce qui dépend de moy, à ce qu'il jouisse des droits et privilèges qui luy appartiennent. C'est pourquoy, je vous écris la présente par l'avis de la Reyne régente madame ma mère, pour vous dire que vous ferès chose qui me sera très agréable de vous emploier tant près de mon cousin le grand maître de Malte que partout ailleurs que besoin sera, pour faire approuver et confirmer la collation que ledit sieur grand prieur a faite de la commanderie de Montpellier (1), suivant le pouvoir et la faculté qu'ont tous les

---

1. Cette nomination faite par le Grand-Prieur de Forbin le fut sans doute en faveur de Henri de Thomas la Valette.

Digitized by Google

grands prieurs de donner une commanderie de grâce, dans l'estendue de leur prieuré. A quoy m'assurant que vous vous employerés très volontiers, je prie Dieu qu'il vous ait, Messieurs lesdits commandeurs et chevaliers de la Langue de Provence, en sa sainte garde. Escrit à Paris le 19 février 1648.

LOUIS,
DE LOMÉNIE.

Lettre originale, signée de la main de Loménie, secrétaire d'Etat de Louis XIV. Archives des familles Cambis et Vidaud. Titres des Forbin-Janson. Manuscrit 3429 du Musée-Calvet d'Avignon, au folio 221.

Lettre écrite par le commandeur d'Oppède, receveur au grand prieuré de Saint-Gilles, au bailli de Romieu, et procès-verbal au sujet de la maladie et des obsèques de frère Jacques Grossy, religieux conventuel de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

A Aix, le 18 mars 1729.

Monsieur,

Je vous rends mille grâces de la bonté que vous avez eue de m'envoyer un exprès et de m'apprendre ce qui se passe à Arles au sujet de la maladie du pauvre abbé Grossy.

Messieurs les prêtres de l'Ordre ont eu grand tort de permettre à M. le curé de la paroisse d'administrer les sacrements au malade, ils n'avaient qu'à dire la messe dans la chapelle du Grand-Prieuré et de là, porter le saint viatique dans la chambre de l'abbé Grossy, sans y appeler le curé qui n'y était nullement nécessaire surtout étant

Digitized by Google

notre religieux, le curé n'étant pas même en droit d'y venir pour les séculiers qui habitent dans le Grand-Prieuré. Il est vrai, comme dit l'abbé d'Estoublon (1), dans la lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire que notre chapelle de Saint-Jean n'est ni paroisse ni collégiale, mais c'est une maison de l'ordre où il y a une chapelle et où l'on enterre nos religieux et même les séculiers qui y élisent sépulture, où l'on expose le Saint-Sacrement et où aucun curé n'a droit d'entrer sans blesser nos privilèges. Ainsi, Monsieur, je vous supplie instamment de dire de ma part à Messieurs nos prêtres d'envoyer chercher incessamment à Saint-Gilles les saintes Huiles pour donner l'Extrême-Onction à ce pauvre malade si le cas y écheoit et si ma lettre arrive à temps et au cas qu'il vienne à décéder, il faut que tous les collégiats de Saint-Gilles viennent à Arles pour faire les cérémonies de l'enterrement sans permettre que le curé ni les prêtres de la paroisse, ni même aucun corps ecclésiastique séculier de la ville y assiste en aucune façon. Monsieur l'archevêque ne saurait trouver mauvais, puisque nous sommes en droit par les bulles des papes et par une transaction passée, M. l'archevêque d'Arles et l'ordre, en 1229, d'aller prendre les corps des séculiers qui élisent leur sépulture dans nos églises avec nos prêtres, la croix levée, sans aucun empêchement. Je suis persuadé, Monsieur, que le zèle que vous avez pour les intérêts de notre Ordre vous portera, en cette occasion comme en tout autre, à mainte-

1. Jacques de Grille, baptisé le 14 septembre 1698, fils de François de Grille, sgr de Robiac, marquis d'Estoublon et d'Eugénie de Riquetti, fut chanoine, prévôt, grand vicaire d'Arles, il mourut le 19 décembre 1772. Baron du Roure : *Les Meyran et leurs alliances*, p. 374.

Digitized by Google

nir nos privilèges. Si par hasard M. l'archevêque ou le curé voulaient entreprendre sur nos droits, ayez, s'il vous plaît, la bonté de faire faire, par main de notaire, un verbal dans les formes de ce qui se sera passé que vous aurez la bonté de m'envoyer.

J'ai l'honneur d'être avec un parfait et respectueux attachement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Signé : chevalier d'Oppède.

En suscription : A M. le bailli de Romieu, commandeur de Saint-Félix, à Arles.

L'an mil sept cent vingt-neuf et le vingtième jour du mois de mars, savoir faisons nous, frères Jean-Charles de Romieu, bailli de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, commandeur de Saint-Félix ; Charles d'Aiguières Frignan, commandeur de Millau, et Jacques de Viguier, chevalier ; Marc-Antoine Blanc, commandeur d'Espinas ; Antoine Augarde, commandeur de Narbonne ; Henri David, commandeur de Joucas, et Jean Augarde, prêtres religieux conventuels du même ordre, que nous étant aujourd'hui rendus, sur les quatre heures du soir, dans l'hôtel prieural de Saint-Jean, de cette ville d'Arles, pour assister aux obsèques de frère Jacques Grossy, prêtre religieux conventuel de notre Ordre et archivaire au Grand-Prieuré de Saint-Gilles, décédé le jour d'hier dans ledit hôtel, et dans le temps que le convoi funèbre était sorti dudit hôtel pour entrer dans la chapelle de Saint-Jean qui est joignante, et dont la porte n'en est éloignée que

Digitized by Google

d'environ dix pas, seroit survenu Me Jean, prêtre secondaire de l'église paroissiale de Saint-Julien, se disant promoteur du diocèse de cette ville, lequel s'étant adressé à nous, prêtres célébrants, il nous auroit dit les paroles suivantes : Messieurs, je vous proteste de la part de M. l'archevêque que je m'en vais verbaliser sur ce que vous sortez processionnellement pour ensevelir le corps de M. Grossy, parce que cela est contraire à sa juridiction, lesquelles paroles, prononcées avec véhémence, ont excité un grand bruit parmi le peuple qui étoit présent. Mais comme la démarche que ledit sieur archevêque vient de faire par le ministère de son promoteur, est une voie de fait injurieuse à notre Ordre, une entreprise sur nos privilèges et d'ailleurs une contravention manifeste à la transaction passée en l'année 1229, entre messire Hugues, archevêque d'Arles, le chapitre de l'église métropole et notre Ordre, par laquelle il est, entre autres choses, porté que les prêtres de l'Ordre sont en droit d'aller processionnellement par la ville, la croix levée, prendre les corps des laïques qui éliront leur sépulture dans le cimetière ou église de Saint-Jean, ce qui, à plus forte raison, doit avoir lieu à l'égard de nos frères décédés. Nous avons sur tout ce dessus dressé notre procès-verbal pour être envoyé aux ministres de notre Ordre, afin que sur iceluy, ils prennent les voies qu'ils jugeront le plus convenables pour avoir justice de cet attentat et nous faire maintenir dans nos privilèges et exemptions. En foi de quoi nous nous sommes soussignés avec Me Jean Raybaud, notaire apostolique, secrétaire de notre Ordre, auquel nous avons fait dresser le présent verbal.

Le bailli de Romieu,

Digitized by Google

Le chevalier d'Aiguières Frignan, commandeur de la Selve ;
Le chevalier de Saint-Andiol ;
A. Blanc, commandeur d'Espinas ;
Fr. Ant. Augarde ;
Fr. H. David ;
Fr. J. Augarde ;

RAYBAUD, secrétaire.

Bonnemant : *Paroisses, églises et chapelles séculières de la ville d'Arles,* p. 151 et sq. — Bibliothèque municipale d'Arles, ms n° 151.

Quelques actes de décès

Le douze février mil sept cent quarante-un est décédé frère Ignace-Louis-Félix de Grimaldy, chevalier de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, commandeur de Saliers, mais comme je n'ay pas été appelé à l'enterrement je n'ai pas cru devoir l'écrire en forme.

SIMON, curé.

Le dix-huit mai dix sept cent quarante-deux, Jean Augarde, prêtre, commandeur de l'Ordre de Malthe est décédé mais comme je n'ay point assisté à l'enterrement nous ne le croyons pas devoir coucher en forme.

SIMON, curé (1).

Le trente avril mil sept cens quarante-un, mes-

---

1. Arch. municip. d'Arles. *GG. Saint-Julien : Naissances, mariages, décès (1732-1745).*

Digitized by Google

sire François-Louis de Saint-Andiol, commandeur de Malte et baillif de Manosque, mort le vingt-neuf dans la paroisse, où je luy ay administré les sacrements, âgé d'environ soixante et douze ans, a été enterré dans l'église de Sain-Jean de cette ville d'Arles. En foy de quoy j'ai signé avec les témoins.

VIGOUROUX, MERCIER, ISSAUTIER, curé (1).

Le vingt-neuf février mil sept cens cinquante-deux, messire André de Grille, commandeur de l'ordre de Malte et baillif de Garec *(sic)*, mort la nuit dernière dans la paroisse N.-D. la Principale de cette ville d'Arles, âgé de soixante et onze ans après avoir reçu seulement la sainte extrême-onction que je luy ay administré dans l'apoplexie, a été enterré dans la chapelle de la maison de M. le grand-Prieur de Saint-Gilles. En foy de quoy, ai signé avec les témoins.

MERCIER, PELLIOT, ISSAUTIER, curé.

Le dix-huit avril mil sept cens cinquante deux, Me Jean Raybaud, avocat à la Cour, et époux de damoiselle Marianne Denoyer, mort le dix-sept dans la paroisse principale de cette ville d'Arles, âgé de soixante dix-sept ans après avoir reçu les sacremens, a été enterré dans l'église des RR. PP. grands Cordeliers. En foy de quoy ay signé avec les témoins.

MERCIER, PELLIOT, ISSAUTIER, curé (2).

---

1. Arch. municip. d'Arles. GG. *Sainte-Anne : Naissances, mariages, décès (1732-1749).*

2. Arch. municip. d'Arles. GG. *Sainte-Anne : Naissances, mariages, décès (1750-1765).*

Digitized by Google

L'an mil sept cent soixante-sept et le vingt-quatre novembre a été enseveli dans la chapelle du grand prieuré de Saint-Gilles, messire Gaspard Hiacynthe de Grille, chevalier grand-croix de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, lieutenant général des armées du roy, décédé le jour précédent sur cette paroisse, âgé de quatre-vingts ans environ, après avoir reçu la sainte Extrême-Onction qui lui a été par nous administrée, présents messire Pierre-Jean Barralier, notre vicaire, et Nicolas Chieusse, fils de Joseph, marchand droguiste, témoins requis et signés avec nous.

BARRALIER, vic., CHIEUSSE, LÉONARD, curé (1).

L'an mil sept cent quatre vingt neuf et le huitième septembre est décédé Messire frère François-Louis de Franc-Montgey, chevalier grand croix de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, grand prieur de Saint-Gilles, et commandeur de Sainte-Luce, âgé de soixante dix sept ans. Son corps a été levé et conduit par Nous pour être inhumé dans l'église de Saint-Jean, au grand prieuré de Toulouse le neuvième du dit. Présens : Me Pierre Joseph Bousquet, clerc tonsuré et le sieur Pierre Raymond Brumas sacristain et secrétaire de Monsieur le curé de Saint Etienne qui ont signé avec nous.

Signé : BOUSQUET.
BRUMAS.
MAURIÈS, vicaire.

Archives départementales de la Haute-Garonne. — Actes de l'Etat-Civil : *Paroisse Saint-Etienne, 1789.*

1. Arch. municip. d'Arles. GG. Saint-Julien. *Décès de 1747 à 1770.*

Digitized by Google

L'an mil huit cent six et le quinze juin à midi est décédé Louis-Gaspard de Tulle de Villefranche, grand-prieur de l'Ordre de Malthe, âgé d'environ de quatre vingt-sept ans et le lendemain, à midi, il a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse (1).

MARTIN, desservant.

Extrait des registres de catholicité de la paroisse de Châteauneuf-du-Pape.

Déclaration contenant protestation

L'an 1767 et le 24e jour du mois de novembre à 4 h. après-midi, par devant nous, notaire royal et apostolique de cette ville d'Arles, serait comparu messire Louis Léonard, prêtre, curé perpétuel de l'église paroissiale, Saint-Julien, de cette ville, lequel nous aurait exposé que Messire Gaspard Hiacinthe de Grille baillif de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem lieutenant général des armées du Roi, étant décédé le jour d'hier dans la maison de M. le Marquis de Grille (2), seigneur d'Estoublon assise audit Arles et dans ladite paroisse Saint-Jullien, il est en état de se porter cejourd'huy cinq heures du soir avec son clergé dans ladite maison de Monsieur le Marquis de Grille pour lever ledit corps du dit messire le baillif et l'accompagner avec son

---

1. Ce document nous a été gracieusement fourni par Monsieur l'abbé J. Mérilan, curé de Châteauneuf-du-Pape.

2. Jean-Baptiste-Marie-Achille de Grille Robiac, marquis d'Estoublon, consul en 1768, né et baptisé le 23 mars 1719, épousa à Avignon, le 15 février 1744, Anne-Charlotte de Galéan ; il mourut à Arles le 29 septembre 1773. Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 376.

Digitized by Google

clergé jusques à l'église de Saint-Jean où il doit être enseveli. Ce qui ne doit pas luy être refusé étant mort dans la dite paroisse et lui ayant administré les sacrements dans cette dernière maladie ; et dans l'appréhension ou led. messire Léonard est que MM. les chevaliers et commandeur dudit Ordre ne luy refusent d'enlever ledit corps et l'accompagner avec son dit clergé jusques à ladite église Saint-Jean où il doit être inhumé, iceluy nous aurait requis de nous transporter avec luy et les témoins cy après nommés et soussignés présentement dans la maison où est décédé ledit messire de Grille, où nous aurions trouvé messire Paul Augustin des Rollands de Reauville, chevalier du même Ordre et commandeur d'Aix, et messire Chrisostome de Gaillard aussi chevalier dudit Ordre, commandeur de la commanderie de Poët Laval, commissaires à exposition du scellé mis sur les effets délaissés par ledit feu messire de Grille et en cette qualité représentant leur Ordre en cette partie. Auxquels toujours en présence desdits témoins, ledit messire Léonard leur aurait représenté qu'il est en droit et qu'on ne saurait lui refuser de lever le corps dudit feu messire de Grille et l'accompagner processionnellement avec son clergé jusques à ladite église Saint-Jean par plusieurs raisons : la première que c'est une partie des fonctions de son ministère ainsi qu'il est déclaré par le droit, *tamquam camplementum communionis ecclesiasticœ ;* la seconde parce qu'il a été toujours d'usage aux sieurs curés de faire la levée des corps de Messieurs les chevaliers, commandeurs et baillifs qui meurent dans leur paroisse et d'assister processionnellement avec leur clergé jusques à ladite église Saint-Jean, ce qui a toujours été pratiqué, et

Digitized by Google

n'a été interrompu que depuis quelques années, que MM. de l'Ordre de Malte ont fait enlever le corps des chevaliers de leur ordre décédés par les prêtres collégiaux et conventuels dudit ordre sous la croix du même ordre contre laquelle interruption et cette nouveauté messieurs les curés ont protesté et se sont pourvus en justice contre ledit Ordre, et le procès est pendant au grand conseil, troisièmement que le dit ordre n'a dans cette ville ni collégiats ni église desservie par aucuns prêtres habitués, après laquelle représentation ledit messire Léonard curé aurait interpellé lesdits messires de Reauville et de Gaillard de luy laisser lever le corps dudit messire de Grille par luy et son clergé et l'accompagner processionnellement jusques à la dite église Saint-Jean, et en refus il aurait avec tout le respect possible protesté de tout ce dessus aux fins de se maintenir dans le droit suivant l'usage immémorial où sont MM. les Curés de cette ville, à quoy les dits messires de Reauville et de Gaillard répondant par la bouche dudit messire de Reauville ont dit que la représentation cy-dessus aurait dû être dirigée envers les ministres de l'Ordre, et qu'en tant qu'ils le peuvent et doivent pour l'intérêt dudit ordre ils déclarent ne point consentir aux fins d'icelle comme contraire aux droits, privilèges, usages et titres particuliers de la religion de Saint-Jean de Jérusalem et se réservent expressément toutes leurs exceptions contraires pour le soutien de leurs droits et privilèges auxquels ils ne prétendent déroger en aucune manière par leur réponse qui n'a d'autre objet que de les maintenir de plus fort, et comme la dite réponse, empêche ledit messire Léonard de lever ledit corps et l'accompagner avec son clergé jusques à ladite église

Digitized by Google

de Saint-Jean, ledit messire Léonard a persisté à ladite interpellation et a déclaré qu'il l'a faite pour luy servir et aux autres curés ses confrères *et semel pro semper*, et sans que dans la suite ou le cas de mort d'un chevalier dudit Ordre dans sa paroisse arrivera et où il ne faira point de réquisition ni protestation, ledit défaut ne puisse nuire ni préjudicier à son droit ni des autres sieurs curés ni que son silence puisse être pris pour un tacite acquiescement, desquelles susdites réquisitions et réponse ledit messire Léonard et lesdits messires de Reauville, de Gaillard nous ont respectivement requis acte que nous leur avons concédé. Fait et publié audit Arles dans la maison du sieur marquis de Grille d'Estoublon où est décédé led. messire de Grille où étant assemblés lesdits messires de Reauville et de Gaillard en présence du sieur Jean Jacques Roux, praticien, et sieur François Goirand fils de sieur Jacques Goirand bourgeois du lieu de Berre iceux habitant audit Arles, témoins requis et soussignés avec ledit messire Léonard curé et lesdits messires de Reauville et de Gaillard et nous Antoine Véran, notaire royal et apostolique audit Arles recevant.

Signés à l'original: Léonard, curé de Saint-Julien ; le chevalier de Roland Reauville ; le chevalier de Gaillard commandeur de Poët-Laval; Roux, Goirand, et Véran notaire. Cancellé à Arles le 4 décembre 1767, signé Autheman.

Copié sur l'original qui est aux minutes de Me Antoine Véran, notaire à Arles, registre de 1767, fol. 491, du 24 novembre 1767.

Archives municipales d'Arles: Fonds Louis Mège. Volume: Ordre de Malte.

Digitized by Google

Une lettre du Grand Maître Ximenès au Grand-Prieur de Piolenc

Vénérable très cher et bien amé Relligieux, un de nos premiers soins au moment de notre élection est de vous en donner part en vous apprenant en même tems la mort de l'Eminentissime Grand Maître Don Emmanuel Pinto. Nous espérons que le Seigneur qui nous a appellé au Magistère nous accordera les graces nécessaires pour en remplir tous les devoirs, nous comptons aussi sur l'assistance de nos bons relligieux et principalement de ceux qui constitués en Dignité doivent nous aider de leurs conseils, nous recevrons toujours avec plaisir ceux que votre zèle, vous suggérera de nous donner et vous ne pouvez nous obliger plus sensiblement qu'en recourant à nous avec confiance, soit pour nous faire part de ce que vous croirez pouvoir contribuer au bon gouvernement soit pour nous demander les graces qui pourront dépendre de nous et qui n'auront rien d'incompatible avec ce que la justice et nos statuts nous prescrivent. Sur ce nous prions le Seigneur qu'il conserve votre vénérable Personne en sa sainte et digne garde.

A Malte le 29 janvier 1773.

XIMÉNÈS.

Le Vénérable grand Prieur de Saint-Gilles de Piolenc.

Arch. municip. d'Arles. AA. 18, pièce 178e.

Certificat de décès du Grand-Prieur de Piolenc

Frère Joseph Antoine Raybaud, prêtre conven-

Digitized by Google

tuel de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, vicaire général d'illustrissime et révérendissime frère Jean Dominique Mainardi, grand croix, prieur général de la majeure église conventuelle et de tout le dit ordre certifie à touts qu'il appartiendra qu'illustrissime seigneur frère Henry Augustin de Piolenc, grand prieur de Saint-Gilles, conseiller du roi en touts ses conseils d'état et privé, commandeur de Bordères, est décédé ce jourd'huy dans son hôtel prieural, vers les cinq heures du matin, après avoir été administré du Saint-Sacrement de l'Extrême-Onction le jour d'hier à 4 h. du soir par frère Alexis Jourdan, prêtre religieux d'obédience, et collégiat de l'église Saint-Jean de Saint-Gilles approuvé par nous à cet effet en notre susdite qualité. En foy de quoy, je me suis soussigné à Arles le 5 may 1773.

Frère J. A. RAYBAUD, *vic. g^al.*

Arch. des B.-du-R. Fonds de l'ordre de Malte. *Chap. et ass. (1751-1775).* Vol. XIX.

Lettre du Grand Maître Emmanuel de Rohan au chevalier de Gras de Préville, lieutenant du Grand-Prieuré.

Très cher et bien aimé religieux, quoique nous ne puissions attribuer qu'à un zèle très louable le délibéré de l'assemblée provinciale du vénérable chapitre de Saint-Gilles, dont en qualité de lieutenant vous nous avez fait part, nous ne scaurions néanmoins y donner notre approbation, 1° parce que la députation nommée pour aller défendre nos privilèges aux Etats-Généraux n'a pas obtenu le

Digitized by Google

consentement préalable du sacré conseil qui seul a le droit de décerner de semblables commissions, 2° parce qu'il est question d'en faire supporter les frais au commun trésor qui ni consentira pas plus que nous, 3° parce qu'elle n'a pas été concertée, ainsi que nous l'avions recommandé à votre grand prieur, le 28 octobre, avec le vénérable ambassadeur de notre ordre a portée par la place qu'il occupe de connoître à cet égard les intentions du gouvernement ; au surplus comme il a pu se faire que nos instructions du dit 28 octobre, ne vous fussent pas parvenues à l'ouverture de votre assemblée provinciale, vous n'aurès sans doute pas tardé à les recevoir et nous espérons que vous vous y serez entièrement conformé. Sur ce nous prions Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde.

A Malthe le 6 décembre 1788.

Signé ROHAN.

A la réception de cette lettre le chevalier de Préville la communiqua au bailli de Villefranche qui demeurait à Avignon en l'accompagnant des mots suivants : « Je viens, Monsieur le bailly, de recevoir la réponse du grand maître à la lettre que la dernière assemblée provinciale me chargea de lui écrire de même qu'à la vénérable Langue aux fins que son délibéré soit approuvé par les Supérieurs en couvent... J'ai cru, Monsieur le bailly, devoir vous en faire part, comme au chef de la députation pour que vous en confériez avec vos confrères ; les procureurs de la vénérable Langue ne m'ont point répondu quoique je leur aie écrit par le même courrier que j'écrivis au grand Maître.

J'ai l'honneur d'être avec un attachement respectueux, Monsieur le bailly,

Digitized by Google

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Le chevalier DE GRAS DE PRÉVILLE.

A Tarascon le 1er février 1729.

Archives de Vaucluse. H. *Papiers non classés relatifs au Grand-Prieur de Villefranche.*

Citation adressée au Commandeur de Saliers pour assister à la réunion des Trois-Etats dans la ville d'Arles.

« L'an 1789 et le 19e jour du mois de mars, à la requête de M. le procureur du roi, en la sénéchaussée d'Arles, pour lequel domicile est élu au greffe dudit siège, en vertu des lettres du roi, données à Versailles, le 24 janvier 1789, pour la convocation et assemblée des Etats-Généraux de ce royaume, du règlement y joint et de l'ordonnance de Monsieur le lieutenant général, rendue en conséquence le treize du présent mois, j'ai André Davin, huissier royal, à la ville d'Arles, y résidant soussigné, donné assignation à Monsieur le commandeur de Saliès, au principal manoir de son bénéfice, situé en Camargue audit domicile, en parlant à Me Beuf, advocat, son procureur fondé, à comparoir en personne, ou par procureur de son Ordre, fondé de pouvoirs suffisans, par devant M. le lieutenant général en la dite sénéchaussée, pour assister à l'assemblée des Trois-Etats, qui sera tenue dans la ville d'Arles, le 30 mars courant, à huit heures précises du matin, et concourir avec les députés de son Ordre à la rédaction des cahiers de doléances, plaintes et remontrances et autres objets exprimés

Digitized by Google

en la dite ordonnance, et procéder à la nomination des députés qui seront envoyés aux Etats-Généraux, le tout conformément et en exécution des dites lettres du roi, règlement y annexé, et ordonnance de mondit sieur le lieutenant ; lui déclarant que faute de s'y trouver, ou son procureur pour lui, il sera donné défaut, et enfin qu'il n'en ignore, je lui ai, au dit domicile, en parlant comme dessus, laissé copie de mon présent exploit...

DAVIN.

Archives particulières de M. Beuf, de Nîmes. Feuille volante.

Une autre lettre du Grand-Maître de Rohan

« A notre très cher et bien amé bailli de Foresta, ministre receveur de l'Ordre souverain de Malte, à Marseille, département des Bouches-du-Rhône.

Très cher et bien amé bailli de Foresta. Dès l'instant que les affaires de notre Ordre confiées à vos soins vous permettront de vous absenter du bureau de votre recette, vous profiterez de la première occasion pour vous rendre auprès de nous, accompagné du sieur Lafont, notre agent général, parce que votre présence nous est absolument nécessaire. Sur ce nous prions Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde.

Malte, le 5 juillet 1792.

ROHAN. »

Le bailli de Foresta a écrit en note au bas de cette lettre :

Digitized by Google

« J'ai prié le Grand-Maître de permettre que je ne quitte pas Marseille dans les circonstances où sont les choses, étant très attaché à cette ville où j'ai receu le jour, et que si je m'absentais on pourrait me soupçonner d'émigration, cette dernière considération surtout ne me permet pas de me rendre au désir du Grand-Maître.

Le bailli de Foresta. »

Bibliothèque Méjanes, à Aix : *Ms numéro 753*.

« **Rang et Ordre des commanderies dépendantes du Grand-Prieuré de Saint-Gilles avec l'état de leur valeur, ensemble la cote de l'imposition de la somme que sa Majesté désire sur le Grand-Prieuré (suivant l'arrêt du conseil de sa Majesté du 30 août 1641 (1)** ».

Commanderies	Valeurs	Taxes
Grand-Prieuré de Saint-Gilles.....	33.174...	8.127
Trinquetaille.....	15.776...	3.865
La Favouillane.....	5.121...	1 254
Beaulieu.....	4.298...	1.053
Avignon.....	4.730...	1.158
Montpellier.....	7.682...	1.882
Vaours.....	4.164...	1.020
Manosque.....	3.186...	780
Poët-Laval.....	2.761...	676
Pesenas.....	8.964...	2.196
La Chapelle.....	8.871...	2.173
Marseille.....	6.000...	1.470

1. Cet état montre la répartition, par commanderie, au sol la livre, de la somme de 60.107 livres que le roi de France avait imposée sur le Grand-Prieuré de Saint-Gilles. Il indique aussi quel était le revenu des commanderies et le nom de ces mêmes commanderies à la date de 1641.

Digitized by Google

Astros	3.890...	953
Aix	3.912...	958
Puimoisson	4.800...	1.176
Saint-Christol	2.896...	709
Raissac	1.807...	442
Bastit	3.174...	777
Peyrueys	8.294...	2.032
Tronquière	6.614...	1.620
Gap Francès	2.550...	625
Douzens	3.864...	946
Durbans	4.000...	980
Grésans	4.300...	1.053
Chirolles	1.400...	343
Gap Vallon	2.118...	518
Omps	1.490...	365
Comps	5.040...	1.234
La Selve	4.038...	989
Jallès	4.064...	995
Saint-Aulaire	10.989...	2.692
Saint-Félix	10.219...	2.503
Cannebières	2.400...	588
Spallion	3.000...	735
Palliers	2.878...	705
Sainte-Luce	10.889...	2.667
Salliers	19.932...	4.883
Milhau	2.377...	582
Vallance	3.737...	915
Nice	899...	220
La Bessière	1.161...	284
Jouccas	1.448...	354
Vauldroume	1.600...	592
Spinas	625...	153
Saint-Hugo	199...	48

Dressée à Arles la dite répartition le 27 novembre 1641.

Arch. municip. d'Arles. Fonds Pierre Véran. Chartier de l'église d'Arles, tome IV, pièce n° 18.

Digitized by Google

Liste des Grands-Prieurs de Saint-Gilles depuis leur établissement dans la ville d'Arles en 1765

Pierre d'Esparbès-Lussan (8 mars 1602, sept. 1620, † à Arles le 5 novembre 1621, enterré à Saint-Gilles).

Antoine de Paule (1621, élu grand-maître, 10 mars 1623, † le 9 janvier 1637).

Balthazar d'Agout-Moriés (11 mars 1623, † à Arles le 8 juillet 1625).

Jean-Jacques de Mauléon-la-Bastide (31 juillet 1625, † à Arles le 13 août 1631).

Claude d'Urre-Venterol (4 septembre 1631, † à Arles le 27 juillet 1637).

Honoré de Quiqueran-Beaujeu (11 août 1637, † à Arles le 24 avril 1642).

Guillaume de Vincens-Savoillan (26 avril 1642, † à Malte le 12 février 1644).

Paul-Albert de Forbin-Bonneval (15 février 1644, † au château de Valbonnette près de Lambesc le 12 juillet 1661, enseveli à Arles le 17 juillet 1661).

Jean-Bertrand de Luppé-Guarrané (18 juillet 1661, † à Arles le 10 juin 1664).

Jean d'Arpajon (14 juillet 1664, † à Millau, enterré à Sévérac le 10 août 1677).

Bertrand de Moreton-Chabrillan (4 septembre 1677, † à Malte le 18 juin 1682).

François d'Agout-Seillons (19 juin 1682, † à Malte le 21 janvier 1684).

Jacques d'Ancesune-Caderousse (22 janvier 1684, † à Arles le 24 juillet 1692).

François de Morges-Ventavon (11 août 1692, † à Malte le 22 février 1699).

Christophe de Baroncelli-Javon (23 février 1699, † le 10 mai 1714).

Digitized by Google

César de Villeneuve-Thorenc (12 mai 1714, † à Malte le 14 octobre 1716).

Richard de Sade-Masan (16 octobre 1716, † à Malte le 7 mars 1719).

Joseph de Félix-la-Reynarde (1719, † à Malte le 17 avril 1721).

Félix de Grimaldy (19 avril 1721, † à Malte le 4 décembre 1734).

Sauveur de Foresta-Colongue (7 décembre 1734, † à Marseille le 12 novembre 1737).

Vincent-Sauveur de Gaillard (12 décembre 1737, † à Aix le 22 janvier 1745).

Octave de Galéan (17 mars 1745, † à Malte le 7 avril 1750).

Pierre d'Albertas-Saint-Maime (20 avril 1750, † à Marseille le 4 avril 1750).

François-Joseph de Piolenc (3 janvier 1751, † à Paris le 17 juin 1757).

Henri-Augustin de Piolenc (28 juillet 1757, † à Arles le 5 mai 1773).

Paul-Augustin de Rolland-Réauville (19 juin 1773, † à Arles le 6 janvier 1782).

Charles-Félix de Galéan-Gadagne (30 janvier 1782, † à Avignon le 15 août 1783).

Joseph-Guillaume-François-Gabriel de l'Estang-Parade (13 septembre 1783, † au Mas-Blanc près Tarascon le 14 août 1786).

François-Louis de Franc-Montgey (1786, † à Toulouse le 8 septembre 1789).

Louis-Gaspard de Tulle-Villefranche (28 septembre 1789, † le 15 juin 1806 à Châteauneuf-du-Pape, (Vaucluse).

Raybaud : *Op. cit.*, *passim*. — Arch. des B.-du-R. — Fonds de l'Ordre de Malte. *Chap. et ass.* Vol. XVIII (1725-1750). Vol. XIX (1751-1775). Vol. XX (1776-1783). Vol XXI (1784-1791).

Digitized by Google

Liste des chevaliers présents aux assemblées de 1672 [1]

Chapitre du 1er mai 1672 tenu sous la présidence de Jean-Paul de Lascaris Castelar, commandeur de Castelsarrasin et de Saint-Félix de Sorgues:

Frères:

François d'Agoult Seillon, commandeur de Valence.

Jean-François de Verdelin, commandeur de Raissac.

Vincent-Anne de Forbin la Fare, commandeur du Plan de la Peyre.

Jean-Baptiste de Thomas Millaud, commandeur de Montfrin.

Jacques de Chiavary, commandeur de Cavalès.

Jean-Augustin de Garnier-Rousset, commandeur de Nice.

Pierre de Raphaélis Rovigues, commandeur de Gap Francès.

Jean de Morges Ventavon, commandr d'Homps.

Jean-Baptiste d'Arbaud Peynier, commandeur.

Jean de Mouttet, commandeur de Barbentane et de Bordeaux.

César de Villeneuve-Beauregard, commandeur de Palliers.

Henri de Thomas la Valette, commandeur de Montpellier.

Cléophas de Blacas-Thorenc, chevalier.

Paul-Antoine de Quiqueran de Beaujeu, chevalier.

Jean-Augustin de Joannis la Brillane, chevalier.

Claude de Villeneuve Tourrettes, chevalier.

---

1. Arch. des B.-du-R. — Ordre de Malte. *Chapitres et assemblées* (1651 à 1673). Vol. XIV.

Digitized by Google

Scipion de Castellane-Esparron, chevalier.
Gaspard de Castellane Montmeyan, chevalier.
[Etienne de Chiavary ?]-Cabassole, chevalier.
Gilles de Romieu, chevalier.
Scipion de Glandevès Montblanc, chevalier.
Charles de Thésan Vénasque, chevalier.
Jean-Philippe de Soubiran Arifat, chevalier.
Jean de Quiqueran Ventabren, chevalier.
Jean-François de Grasse Lescoulet, chevalier.
De Castellane Prillon, chevalier.
Jean de Sabran, chevalier.
Gaspard de Blacas Carros, chevalier.
Louis-Antoine de Glandevès de Beaudument, chevalier.
Jean de Glandevès Castellet, chevalier.
Sauveur de Glandevès Pourrières.
Joseph de Félix la Reynarde, chevalier.
François-Louis de Quiqueran Ventabren, chevalier.
Antoine de Berre Saint-Julien.
Louis de Gérente la Bruyère, chevalier.
Gaspard de Sainte-Marguerite la Garde, chevalier.
Antoine de Villages la Chassagne, chevalier.
Melchior de Fabri Fabrègue, chevalier.
Jean de Bausset, chevalier.
Alexandre de Pontevès Bargème, chevalier.
François de Berre Saint-Julien.
Jacques Mère, prêtre, commandeur de Bayonne.
Jean-Claude Viany, prieur de Saint-Jean d'Aix.
Jean-Marie Deydier, prêtre.
Jean Sicard, prêtre.
Jean Laugeiret, prêtre.
François Gaillard.

Digitized by Google

Assemblée tenue le 7 novembre 1672 sous la présidence de Jean d'Arpajon.

Balthazar de Demandols, commandeur de Saliers, Pézenas et Petite Argence.

François de Ratte Cambous, commandeur de Jalès.

François d'Agoult Seillon, commandeur de Valence.

Jacques de Chiavary, commandeur de Cavalès.

Jean-Augustin de Garnier-Rousset, commandeur de Nice.

Jean-Philippe de Soubiran Arifat, chevalier.

Jean de Quiqueran Ventabren, chevalier.

Jean de Sabran, chevalier.

André de Clémens, chevalier.

François-Louis de Quiqueran de Ventabren, chevalier.

Réunions extraordinaires tenues de 1772 à 1789

1772, 20 janvier à 11 heures.	Henri-Augustin de Piolenc, Grand-Prieur, préside.	Présents : 5 chevaliers un prêtre.
19 juin à 11 heures.	Le même.	Présents : 3 chevaliers 1 prêtre.
9 décembre, à 11 heures.	Le même.	Présents : 6 chevaliers 1 prêtre.
1773, 22 mars à 11 heures.	Le même.	Présents : 5 chevaliers 1 prêtre.
1774, 16 décembre.	Paul-Augustin de Rolland-Réauville, Grand-Prieur.	Présents : 3 chevaliers 1 prêtre.
1775, 14 janvier.	Le même.	Présents : 4 chevaliers 2 prêtres.
1776, 3 juin.	Le même.	Présents : 3 commandeurs, 3 prêtres.
1776, 11 décembre.	Le même.	Présents : 2 chevaliers 1 prêtre.
1778, 24 décembre à 3 h. du soir.	Le même.	Présents : 1 commandeurs, 2 prêtres.
1779, 2 janvier, à 11 h. du matin.	Le même.	Présents : 2 commandeurs, 2 prêtres.
14 janvier à 3 h. du soir.	Le même.	Présents : 2 commandeurs, 2 prêtres.
28 octobre, à 2 h. du soir.	Le même.	Présents : 1 commandeur, 2 prêtres.

Digitized by Google

1780, 4 avril, à 11 heures.	Le même.	Présents : 2 commandeurs, 3 prêtres.
8 avril à 11 heures.	Le même.	Présents : 2 commandeurs, 3 prêtres.
1781, 26 mars, à 11 heures du mat.	Le même.	Présents : 3 commandeurs, 2 prêtres.
1785, 14 décembre, à 11 h. du mat.	Joseph-François-Auguste des Porcellets, commandeur de Trinquetaille. (Cf. p. 83).	Présents : 1 commandeur, 2 chevaliers, 1 prêtre (1).

Ordre de Malte. — Langue de Provence

« Titres et revenus des commanderies. Noms des commandeurs en 1755.

Aix-en-Provence. Revenu net : 7000 livres.

Commandeur : Le chevalier [Joseph-Charles] de Tressemanes-Chasteuil, [né en] 1701, [pourvu en] may 1752.

Arcins prez de Bourdeaux, prieuré de Toulouse. Revenu : environ 6500 livres. — Commandeur : Le chevalier [François de Glandevès] (2) de Niozelles, [né en] 1682.

Argence, près d'Arles. Revenu : 3000 livres.

1. Quelques autres réunions extraordinaires eurent lieu, dans la région, pendant les dernières années de l'existence de l'Ordre de Malte. Ainsi le Grand-Prieur de Réauville pria le 16 juin et le 22 novembre 1780, le bailli de Gaillard, commandeur de Valence, de présider deux assemblées à Marseille. Le 23 mars 1782, une réunion se tint à Avignon, à 10 h. du matin, dans l'hôtel du Grand-Prieur, Charles-Félix de Galéan-Gadagne. Les 16, 22 mars, 3 avril 1784, 4 février 1785, 25 février, 27 mars 1786, eurent lieu des assemblées extraordinaires, à Aix, au haut de la rue de l'Opéra, dans l'hôtel du marquis de Parade, sous la présidence du Grand-Prieur de ce nom. Une autre se tint à Marseille, le 15 juin 1785, à 4 h. du soir, sous la présidence du bailli Dominique de Gaillard. Cf. pour cette dernière *II Miscellanées, t. I.*, aux archives municipales d'Arles.

2. Nous nous sommes surtout servi pour l'identification des noms des chevaliers, du catalogue qui accompagne l'*Essai sur le Grand-Prieuré de Saint-Gilles* du comte de Grasset, paru en 1869 et de celui publié en 1881 par M. Louis de la Roque.

Digitized by Google

Commandeur : Le chevalier Paul de Baroncelli, [né en] 1705, [pourvu en] may 1751.

[Le chevalier Honoré-François-Xavier] de Grille d'Estoublon, [né en] 1704, [pourvu en] 1758.

Argenteins, prieuré de Toulouse, dans le duché d'Albert. Revenu : environ 17000 livres. Commandeur : Le bailli Bernard de Roquette, [né en] 1672, [pourvu en] may 1750.

Astros, prieuré de Saint-Gilles, près de Fréjus. Revenu : environ 7000 livres. Commandeur : Le bailli [Sextius-Ange] de Ricard, [né en] 1670, [pourvu en] may 1746.

Le chevalier [François] de Nupces, [né en] 1696, [pourvu en] 1756.

Avignon (prieuré de Saint-Gilles). Revenu : 7000 livres. Commandeur : Le chevalier [Jean-Baptiste] de Durand Sartoux, [né en] 1679, [pourvu en] may 1748. Le chevalier [Michel] de Montolieu, [né en] 1691.

Barbantane (1), prieuré de Saint-Gilles et dans les environs de Capette ; 2° de Nîmes, 3° de Montpellier. Revenu : environ 5624 livres. Commandeur : Le chevalier d'Orléans de la Motte, [né en] 1681, [pourvu en] may 1753.

Beaulieu, prieuré de Saint-Gilles, près de Toulon. Revenu : environ 7400 livres. Commandeur : Le chevalier Michel de Montolieu, [né en] 1687, [pourvu en may] 1750, reçu chevalier en 1702. M. [Louis de Laidet] de Sigoyer, [pourvu en] 1759.

---

1. Barbentane n'était autre que Liviers, sur la rive droite du petit Rhône, célèbre par le passage du cardinal de Richelieu, à son retour du siège de Perpignan, en 1642. C'est le commandeur François de Mars-Liviers, mort le 17 février 1656, qui jouissant de la métairie de Barbentane y fit bâtir un logement, lequel conserva le nom de son fondateur. RAYBAUD : *Op. cit.*, II, p. 221.

Digitized by Google

Le Bastic, prieuré de Saint-Gilles, en Querci, au diocèse de Cahors. Revenu : environ 6.500 livres. Commandeur : Le chevalier Joseph de [Rolland]. Réauville, [né en] 1693, [pourvu en] may 1747. Pierre-Paul de Piolenc, [pourvu en] 1755.

Béziers ou Peyruis, prieuré de Saint-Gilles. Revenu : environ 13800 livres. Commandeur : Le chevalier [Antoine de Garnier-Jullans] de Fontblanche, [né en] 1685, pourvu en may 1752, [reçu chevalier en] 1696.

Bordeaux, prieuré de Toulouse. Revenu : environ 16000 livres. Commandeur : Le Grand-Prieur de Piolenc, [né en] 1681, [reçu en] 1697.

Bordères, prieuré de Toulouze, prèz de Bagnères. Revenu : environ 17000 livres. Commandeur : Le chevalier Augustin de Piolenc, [né en] 1687, [pourvu en] may 1751, [reçu en] 1691.

Boudrac, démembrée du prieuré de Toulouze. Revenu : environ 7000 livres. Commandeur : Le chevalier [Philippe-Charles de Cruzy] de Marsillac, [né en] 1689, [pourvu en] may 1750, [reçu en] 1701.

Le Burgaud, tout près du prieuré de Toulouze. Revenu : environ 7.800 livres. Commandeur : Le chevalier [René] de Léaumont [de Puy-Gaillard], [né en] 1694, [pourvu en] may 1755, [reçu en] 1701.

Cagnac, prieuré de Toulouze, prez de Mirepoix. Revenu : environ 10000 livres. Commandeur : Le chevalier [Joseph-Gabriel] de Gignac Thomas, né en 1700, pourvu par grâce magistrale en 1747, reçu en 1713.

La Cappelle en Querci, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ 20.000 livres. Commandeur : Le Grand-Prieur de Piolenc, [né en] 1681, [pourvu en] may 1749.

Canabières près de Rhodès, prieuré de Saint-Gil-

Digitized by Google

les. Revenu : 6500 livres. Commandeur : Le chevalier de Javon l'aîné [Paul-Joseph de Baroncelli], né en 1704, pourvu en may 1752, reçu en 1704.

Capète tout près du prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ 7.100 livres. Commandeur : Le chevalier [Henri de Robin-Pradal] de Beauregard, né en 1688, pourvu en may 1751, reçu en 1701.

La Cavalerie, prieuré de Toulouze, prez d'Auch, de Condom et de Lectoure. Revenu environ 9.000 livres. Commandeur : Le chevalier [Laurent] de Marcel-Blain du Poët, né en 1680, pourvu en may 1751, reçu en 1692, Joseph de Valabre, pourvu en 1737.

Cavalez tout prez du prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ 4000 livres. Commandeur : Le chevalier [Joseph-Paul] de Gautier de Valabres, né en 1706, reçu en 1718, pourvu par grâce prieurale en may 1737.

Caubins et Morlas, prieuré de Toulouze en Béarn. Revenu environ 11.000 livres. Commandeur : Le chevalier [Etienne d'Esparbès] de Lussan-la-Motte, né en 1692, pourvu en may 1753, reçu en 1704.

Comps prez de Fréjus, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ 7400 livres. Commandeur : Le chevalier Balthazar de Raymonde d'Eoulx (1), né en 1688, pourvu par grâce prieurale en may 1748.

Condat à sept lieues de Périgueux, prieuré de Toulouze. Revenu environ, 15.000 livres. Commandeur : Le bailli [Jean-Louis] de Guérin de Tencin, né en 1702, pourvu par grâce magistrale en may 1742, reçu en 1716.

Douzens prez de Carcassone, prieuré de Saint-

1. Voir plus loin son épitaphe.

Digitized by Google

Gilles. Revenu environ : 6.000 livres. Commandeur : Le chevalier Louis-Hippolyte de Varagne-Bélesta de Gardouch, né en 1700, pourvu en may 1749, reçu en 1701.

Durbans prez de Cahors, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ : 7000 livres. Commandeur : Le chevalier [Alexandre *aliàs* Alphonse] de Pontevès-Mobousquet.

Espalions prez de Rhodèz, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ 10.000 livres. Commandeur : Le chevalier François de Raymond d'Eoulx, né en 1677, pourvu en may 1749, reçu en 1692.

La Favillane prez d'Arles, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ 4.000 livres. Commandeur : Le chevalier Paul-Augustin de Rolland-Réauville, né en 1699, pourvu en may 1750, reçu en 1704.

Gap, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ : 5000 livres. Commandeur : Le chevalier [François] de Nupces, né en 1703, pourvu en may 1751, reçu en 1703.

Gap francez, prieuré de Saint-Gilles, à sept lieues de Mende en Gévaudan. Revenu environ 8000 livres. Commandeur : Le chevalier [Joseph] d'Olivary, né en 1682, pourvu en may 1747, reçu en 1699.

Grezans à trois lieues de Béziers, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ 6600 livres. Commandeur: Le chevalier Gaspard de Raymond d'Eoulx, né en 1687, pourvu en may 1750, reçu en 1703.

Homps prèz de Narbonne, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ 7500 livres. Commandeur: Le chevalier [Joseph] d'Albert du Chaîne, né en 1685, pourvu en may 1746, reçu en 1696.

Jalez prèz d'Usez, prieuré de Saint-Gilles. Reve-

Digitized by Google

nu environ : 12000 livres. Commandeur : Le chevalier [Pierre-Emmanuel de Pourroy de Quinsonnas] de Lauberivière, né en 1702, pourvu par grâce magistrale en may 1737, reçu en 1724.

Lugan et Plantes, prieuré de Saint-Gilles, en Rouergue. Revenu environ 4000 livres. Commandeur : Le chevalier de Cornusson Desvignes [probablement Gabriel-Bonaventure de Vignes la Bastide-Parisot], né en 1701, pourvu en may 1755.

Marseille, prieuré de Saint-Gilles. Revenu 12.000 livres. Commandeur : Le bailli [Jacques-Armand], de Vachon-Belmont, né en 1691, pourvu en may 1747.

Maussonez, [sans doute Montsaunès, Haute-Garonne], diocèse de Rieux et Comenge, prieuré de Toulouze. Revenu environ 7000 livres. Commandeur : Le chevalier Scipion de Raymond d'Eoulx (1), né en 1680, pourvu par grâce magistrale en may 1729, reçu en 1696.

Milhaud, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ 7000 livres. Commandeur : Le chevalier Scipion de Raymond d'Eoulx, né en 1680, pourvu en may 1748, reçu en 1696.

Montfrin, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ 6000 livres. Commandeur : Le chevalier [Thomas de Villeneuve-]Trans, né en 1682, pourvu en may 1748, reçu en 1699.

Montpellier, prieuré de Saint Gilles. Revenu environ 9000 livres. Commandeur : Le chevalier de Glandevès (probablement Pierre-André), né en 1689, pourvu en may 1751.

Nice, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ 1500 livres. Commandeur : Le chevalier [Louis-

1. Voir plus loin son épitaphe.

Digitized by Google

François] de l'Espine [du Poët], né en 1688, pourvu en may 1748, reçu en 1705.

Paliers, partie en Gévaudan, partie en Vivarez, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ 9000 livres. Commandeur : Le chevalier [Nicolas-Roch] de Villages la Salle, né en 1671, pourvu en may 1746, reçu en 1692.

Pézenas, commanderie magistrale, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ 2.000 livres. Commandeur : Le bailli [Jean-Louis] de Guérin de Tencin, né en 1702, pourvu en mars 1744, reçu en 1716.

Puissoubran, commanderie magistrale aux diocèses de Saint-Papoul et de Mirepoix, prieuré de Toulouze. Revenu environ 6000 livres. Commandeur : Le chevalier de Picot de Combreux [probablement Jacques-François], de la langue de France, pourvu en 1746.

Le Plan de la Peyre, au diocèse de Nîmes, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ 4200 livres. Commandeur : Le chevalier [René] deGras-Préville, né en 1695, pourvu en may 1752, reçu en 1707.

Poet-Laval au Montélimart, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ 6500. Commandeur : Le chevalier Chrysostome de Gaillard né en 1724, pourvu par grâce prieurale en may 1742, reçu en 1736.

Poucharamet, démembré du prieuré de Toulouse. Revenu environ 7.000 livres. Commandeur : Le chevalier [Jean-Sébastien] de Varagne-Bélesta Gardouch, pourvu par grâce prieurale en may 1750, reçu en 1713.

Puimoisson, près de Riez, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ 1.000 livres. Commandeur : Le chevalier [Jean-Baptiste] de Châteauneuf-[Roche-

Digitized by Google

bonne], née en 1684, pourvu en may 1748, [reçu en 1697].

Raissac, près d'Alby, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ 1.000 livres. Commandeur : Le chevalier [Charles] Jean-Baptiste de Raousset, né en 1696, pourvu en may 1751, reçu en 1697.

Reneville, à sept lieues de Toulouse, prieuré de Toulouse. Revenu environ : 11.500 livres. Commandeur : [Antoine] d'Albertas-Saint-Mayme, né en 1678, pourvu en may 1748, [reçu en 1690].

Saint-Blaise de Mars aux Pirénées, prieuré de Toulouse. Revenu environ : 1.180 livres. Commandeur : Le chevalier [Thomas] d'Aurel, né en 1699, pourvu en may 1753, reçu en 1712.

Saint-Christol près le Pont de Lunel, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ : 8.400 livres. Commandeur : Le chevalier [Jean-Louis] d'Astoaud-Murs, né en 1672, pourvu en may 1746, reçu en 1688.

Sainte-Eulalie à trois lieues de Milhaud, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ 32.000 livres. Commandeur : Le chevalier [Jean-Louis] de Guérin-Tencin, né en 1702, pourvu par grâce magistrale en may 1749, reçu en 1716.

Saint-Félix en Rouergue. Revenu environ : 18.000 livres. Commandeur : Le chevalier [François-Ignace] de Tonduti-Malijac, né en 1715, pourvu par grâce magistrale en may 1751, reçu en 1729.

Sainte-Lucie, à Arles, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ 16.000 livres. Le chevalier [René] de Gras-Préville, né en 1695, pourvu par grâce magistrale en may 1734, reçu en 1707.

Sainte-Marguerite, à Nice, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ 1.700 livres. Commandeur :

Digitized by Google

Le chevaliar Jean-Baptiste de Raymond d'Eaulx, né en 1701, pourvu en may 1748, reçu en 1714.

Saliers, à Arles, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ : 1.400 livres. Commandeur : Le chevalier [Antoine] de Blacas d'Aups (1), né en 1701, pourvu par grâce magistrale en may 1743, reçu en La Selve en Rouergue, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ 9.000 livres.

Le Temple, à Agen, prieuré de Toulouse. Revenu environ : 6.000 livres. Commandeur : Le chevalier [Jean-François] de Palavacini, né en 1688, pourvu en may 1750, reçu en 1701.

Trinquetaille à Arles, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ : 16.000 livres. Commandeur : Le bailli [Jacques-Armand] de Vachon-Belmont, né en 1691, pourvu par grâce magistrale en may 1719, reçu en 1691.

La Tronquière près Cahors, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ 8.000 livres. Commandeur : Le chevalier [Joseph-Marc-Antoine] de Robin-Barbentane, né en 1676, pourvu en may 1747, reçu en 1692.

Vahours près de Cahors, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ 9.200 livres. Commandeur : L'évêque de Malte, pourvu par grâce prieurale en may 1731. [Il s'appelait Paul-Alphéran de Bussan].

Valence, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ : 12.000 livres. Commandeur : Le chevalier Dominique de Gaillard, né en 1719, pourvu par grâce prieurale en may 1747, [reçu en] 1737.

La Vernède en Camargue, prieuré de Saint-Gilles. Revenu environ : 3.300 livres. Commandeur : Le chevalier [Jean-Joseph] d'Albert-Saint-Hippolyte,

1. Voir son épitaphe plus loin.

Digitized by Google

né en 1696, pourvu en may 1755, reçu en 1708.

La Villedieu, au diocèse de Montauban, prieuré de Toulouze. Revenu environ 15.000 livres. Commandeur : Le bailli [Sextius-Ange] de Ricard, né en 1670, pourou par grâce magistrale en may 1704, reçu en 1696 ».

Musée Calvet d'Avignon. Ms. 2819 : *Recueil sur Avignon. Mélanges ecclésiastiques*, fol. 109.

Liste de Messieurs les commandeurs du Grand-Prieuré de Saint-Gilles et de leur résidence (3 juin 1772), dressée par ordre du commandeur [Dominique] de Gaillard, de Valence. M. le bailly [Henri-Augustin] de Piollenc, grand prieur de Saint Gilles, à Arles.

M. le chevalier [Joseph-François-Auguste] de Porcelets, commandeur de Trinquetaille, à Beaucaire.

M. le chevalier d'Argens, commandeur de la Favil lane, lieutenant du roy, à Brest : c'est M. le commandeur [François-Louis de Franc]Montgey qui est encore en jouissance de cette commanderie.

M. le chevalier [Honoré-François-Xavier] de Grille, commandeur de Beaulieu, à Arles.

M. le chevalier [Pierre-Paul] de Piollenc, commandeur d'Avignon, du Bastit et de Barbentane, à Arles.

M. le chevalier [Joseph] de Veynes [du Prayet], commandeur de Montpellier, à Valence.

M. le bailly [Louis-Hippolyte] de [Varagne-] Bélesta [Gardouch], commandeur de Vaours, à Toulouse.

Digitized by Google

M. le bailly [Gaspard de Raymond] d'Eaux, bailly de Manosque, commandeur de Marseille, par Castellane, à Eaux.

M. le chevalier Chrysostome de Gaillard, commandeur de Poet-Laval, à Arles.

M. le bailly prince Camille de Rohan, commandeur de Pézenas, à Paris.

M. le chevalier [Henri-François de Guiran] la Brillane, commandeur de la Capelle, par Caylus et Montauban, à la Capelle.

M. le chevalier [Nicolas de Cabre-[Roquevaire], commandeur d'Aix, à Aix.

M. le chevalier [François-Louis de, Franc-] Montgey, commandeur d'Astros, à Toulouse; c'est M. le commandeur [Joseph-François-Auguste] de Porcelet qui est encore en jouissance de cette commanderie.

M. le chevalier [Jean-François de Fougasse] de la Bastie, commandeur de Puimoisson, à Avignon.

M. le chevalier [Pierre-André] de Suffren [Saint-Tropez], commandeur de Saint-Cristol, à Malte ; cette commanderie est actuellement en vaccant.

M. le bailly [François] (1) de Glandevès, commandeur de Raissac, à Marseille.

M. le chevalier [Richard-Jean-Louis] de Sade [Mazan], commandeur de Béziers, à Avignon.

M. le chevalier [Louis de Laidet] Sigoyer, commandeur de la Tronquière, à Malte.

M. le chevalier [de Raymond] d'Eaux, commandeur de Gapfrancès, à Toulon.

M. le bailly [Jean-Antoine-Joseph-Charles-Elzéar de Riquetty], de Mirabeau, commandeur des commanderies de Sainte-Eulalie et de Dousens, à Paris.

---

1. Baron du Roure : *Op. cit.*, p. 963.

Digitized by Google

M. le chevalier [Etienne d'Esparbès] de Lussan [la Motte], commandeur de Durbans, à Paris.

M. le chevalier de Puget-Barbantane, commandeur de Grésans, par Avignon à Barbantane. Cette commanderie est actuellement en vaccant.

M. le chevalier [Gaspard-François de la Croix de Chevrières] de Sayve, commandeur de Gap, à Grenoble.

M. le chevalier [probablement Toussaint de Vento] des Pennes, commandeur d'Homps, à Malte.

M. le bailly [Paul-Augustin de Rolland] de Réauville, commandeur de Jalès, à Arles.

M. le chevalier [de Raymond] d'Eaux, commandeur de Taurenc et de la Selve, par Castellane, à Eaux.

M. le chevalier [François-Ignace de Tonduty] de Malijac, commandeur de Saint-Félix, à Malte.

M. le chevalier Louis-François [de Raymond] de Modène, commandeur de Canabières, à Rodés.

M. le chevalier [Joseph-Gabriel] de Lordat, commandeur d'Espalion, à Toulouse.

M. le chevalier [Joseph-Guillaume-François-Gabriel de l'Estang] de Parade, commandeur de Palliers, à Arles.

M. le chevalier Joseph d'Albert Duchène, commandeur de Sainte-Luce, à Aix.

M. le bailly [Antoine de Blacas] d'Aups, commandeur de Salliers et d'Argence, à Arles.

M. le chevalier de Ligondès, commandeur de Millau, à Malte.

M. le chevalier Dominique de Gaillard, commandeur de Valence, à Marseille.

M. le chevalier de Blacas Vérignon [probablement Jean-Joseph-Simon] (1), commandeur de Nice,

1. Voir son épitaphe plus loin.

Digitized by Google

à Malte ; c'est M. le chevalier de Puget Barbentane qui jouit de cette commanderie, elle est administrée à vie par M. le chevalier [Joseph-Gabriel] d'Olivaris.

M. le chevalier [Louis-Gaspard de Tulle] de Villefranche, commandeur de Cappette, à Avignon.

La commanderie du Plan de la Peyre est en vaccant.

M. le chevalier [Joseph Henri] de Piollenc, commandeur de Montfrein, à Paris. Le dit commandeur a été nommé par grâce prieurale à la commanderie de Comps, elle lui est disputée et, pour raison de ce, cette commanderie est en litige.

M. le chevalier de Blacas d'Aups, commandeur de la Vernède, par Barjols, à Aups.

M. le chevalier [Joseph-Paul de Gautier] de Valabres, commandeur de Cavalès, à Arles.

M. le chevalier de Valabres [probablement Ignace, frère du précédent], commandeur de Lugan, à Malte.

M. le chevalier de Blacas Carros, par Vence et Grasse, à Carros.

M. le chevalier de Catalan [probablement François-Henri-Auguste], administrateur à vie de la commanderie de Sainte-Anne, appartenant à la vénérable langue de Provence, à Nîmes.

Frère Jean Porry, commandeur de Joucas, à Marseille.

Frère Pierre Sigaud de Bresq, commandeur d'Espinas, chez le sieur Praviel, secrétaire de l'Ordre, à Toulouse.

Frère Charles Secret Bruillères, commandeur de Valdrome, à Marvéjols.

Frère Jacques Blain, commandeur de Narbonne, à Malte.

Digitized by Google

Frère Jean-Baptiste de Viguier, prieur de Saint-Jean, à Aix.

ARCHIVES MUNICIPALES D'ARLES. Fonds Louis Mège. Volume : *Ordre de Malte.*

Une inscription

Le Grand-Prieur de Forbin fut un grand bienfaiteur des religieux de la Provence (1). Il avait fait voûter et carreler à ses frais une des salles du couvent des Minimes d'Arles, ainsi que le prouve l'inscription suivante, que nous devons à l'obligeante communication de M. le comte de Forbin.

D. O. M.

Oculos hoc in marmor intende viator,
Insculptaque in eo legens addisces
POTENTISSIMU D. PAUL ALBERTU DE FORBIN
Quem Galloprovincia clarissimis exortum natalibus proclamat.
Quem Melitea religio solemni ad Ludovicum XIII
Legatione alias cohonestatum maximoque nunc
Sancti Ægidii prioratu insignitum veneratur.
Quem Gallia triremium propræfectū coluit et
Sanctioris consilii senatorem regium reveretur
Quem orbis universus omni heroicarum virtutum
Genere cumulatissimum demiratur.
Hanc aulam quadrario lapide concamerare ac
Eleganti solo munire propriis sumptibus curasse
Tantique benefactoris immorituræ memoriæ

1. Voir Philippe de la Sainte-Trinité : *Voyage en Orient.*

Digitized by Google

Conventum minimorum arelatensium hoc debitæ
Gratitudinis monimentum erexisse
Kal maii anno a partu virgineo M. D. C. XLIX.
(Chapelle des Issarts.)

EPITAPHES

Nous donnons ici les épitaphes des chevaliers dont nous avons parlé au cours de notre étude. Elles se voient encore, sauf la dernière, dans l'église Saint-Jean à Malte. Nous les avons relevées dans les *Archives des Missions*, 1re série, VI (1856), pp. 1-240, d'un article signé « de Mas Lastrie » (1).

Antoine de Blacas d'Aups

D. O. M.
F. Ant. de Blacas, Aupsensi
Eq. Hier. prœfecto, Triremis
Magna. Cruce. Ornato
Naturœ. Artuum. Rei. Agrariæ
Studiosissimo
Ingenuo. Probo. Liberali
Q. V. A. LXXVII, Ob. A. MDCCLXXVII.
F. Eug. de Seytres Caumont. Eq. H.
Gall. Regi A. Negotiis Gerend.
M. Mag. A. Secretis
Grat. mœr. s. impensa
Amico Opt. M. P. An CIƆDCCLXXX.
(*Chapelle Saint-Michel*).

---

1. Ces inscriptions sépulcrales avaient d'abord paru, mais incomplètes, dans l'ouvrage de Caruana : *Collezione di monumenti e lapidi, sepolcrali dei militi Gerosolimitani nella chiesa di san Giovanni in Malta, designati in contorno lithographico da Rafaele Caruana.* Malte, chez P. P. Caruana, 3 vol. in f° 1838, 1839, 1840.

Digitized by Google

Nicolas de Cabre Roquevaire

D. O. M.

Nomini, per quam, observando
Fris. Nicolaï. De. Cabre. Roquevaire.
Magni. Olim. commend. Bajulivi Manoascœ
Quem
Animi. Virtus. Morum integritas
Summa religio
Dexteritas. item. Modestia, Fides
Usque. cumularunt
Et. adolescentem. Classis. Regis christianiss.
Addictum. obsequio
Et. virum. questuræ. sui. ordinis
Officio. præpositum
Et. senem. præclaris. auctum
A. die. obit. III Kal. Febr. mensis. v.
A. S. MDCCLXXXIV.

(Chapelle Saint-Michel.)

Jacques-Armand de Vachon Belmont

D. O. M.

Fr. Jacobus Armandus
De Vachon Belmont
Commendarum Arelatensis
Et Massiliensis præfectus
Triremis dux electus A. MDCCXVI, in passaventi
Pugna pari consilio ac fortitudine hostium
Vires afflixit. Questor designatus in prioratu
S. Œgidii, publicam rem tres annos indefessus
Promovit; tum post ea ad magni commendatoris

Digitized by Google

Ac tandem magni prioris tolosani amplissimos
Honores electus clarius virtutibus, quam
Dignitatum ornamentis emicuit; de ordine
Suo non mediocri munificentia bene meritus,
Paupertatis solatium, amicorū deliciœ, candoris
Et integritatis exemplar aquis sextiis naturœ
Concessit tertio idus novembris A. MDCCLXVI.
Quod amantiss. patrui memoriœ dicat et consecr.
Bajulus Victor Nicolaus de Vachon-Belmont.
Qui majoribus sui ordinis dignitatibus
Honeste functus, virtutum splendore
Et morum urbanitate prœstantior
Meritis clariss: Melitœ fato cessit
20. Agus. A. 1807.

(Même Chapelle.)

Antoine de Riquet Mirabeau

Memoriœ immortali
Fr. Antonii de Riqueti Mirabeau
S. Eulaliœ et Besies prœceptoris
Port triremiū S. R. J. Præfectura
Magni Tolosœ Prioris
Qui regiœ primum navi
Tum Aquis Lupiis prœpositus
Christianiss. regi
Obsequia egregie probavit sua
Meritis demum et honorib. clarus
Probitate innocentia comitate
Ordinib. cunctis desideratiss.
Obiit XIV Kal. maias MDCCXCIV.
Œtatis suœ LXXII.

(Même Chapelle)

Digitized by Google

Scipion de Raymond d'Eaux

Generis splendorem, ac honorum gradus
Ne quœras viator,
Sed quœ post cineres una superstes
Admirare virtutem
F. Scipionis de Raymond d'Eaux
Comm : de Montsonnes, et de Millaud
Hic post solitos hieros : militiœ gradus
Ad inclyptum bellicarum navium
S. S. Vincentii, et Joannis regimen evectus
Suis admirationi, hostibus terrori fuit
Horum maves suo aspectu fucavit non semel
Magnamq : aligeriensem gazelam dictam
Post agrem 22 horarum pugnam,
Omnium plausu, victor subjecit
Post tot prœclara gesta, diro morbo tentatus,
Quare invicta patientia longe commandabilis.
Mortales hic exuvias, in œvum victurus,
Tandem posuit die 23, mens : februa. anno 1758
Œtatis suœ 78.

(Chapelle sans autel communiquant à la sacristie).

Balthasar de Raymond d'Eaux

D. O. M.

Fr. Balthassaris de Raymond d'Eaux
Sacr. ord : censuum de Comps, et de la Vernède
Commendatarii meritissimi
Hìc cineres quiescunt, rursum victuri.
Animi magnitudine, morumque suavitate
Prœstantissimus vir
Prestantior, quod navium ministerio addictus,

Digitized by Google

S. Joannis ducis munus per plures annos
Exosus nemini, omnibus charus,
Summa cum laude egerit.
A longe prœstantissimus
Quod sibi consulens, et œternitati prospiciens
Reliquum temporis Deo vixerit.
Decessit die XIV. mens. octobris, ann. MDCCLV.
Œtatis suœ ann : LXVII.

(Même Chapelle.)

Denis de Polastron Laillière

Victor quiescit in hoc lapide Fr. Dionisius de Polastron | Lailliera Sti Jois Hier. eques Ste Lucie com. magnus Tolosœ prior. Pietatem | Mansuetudiem charitatem in egenos humilitatem omnem christiano aptam homini | Virtutem etiam in animo militari sic aluit ut pacis in illo Belliq : insignia certare | Diceres triremem ab Henrico 4°. Primum tum a Ludovico 13. Christianissimis comenda | Tam annos duodecim melitesem deinde unam duos gubernavit tunc Massilia rediens | cum de nocte Peruadenses scopulos navigaret sic adhesit, ut frustra omni vi et studio ex | traheretur prostratus, ille in Genua periculum deprecatur, quare invito acre flante vento et | adversum pugnante aqua trirems tandem sese explicat Liburnum vero incolumis deducta cum ad | alterum latus, inspiciendi ac reficiendi causa inverteretur lapis qui intro sesse tabulata im | miserat, ac omnem semper aquœ at aditum prohibuerat quasi defunctus officio, sponte nec sine | omnium stupore dehiscens collapsus est. anno. 1623 ad Urbanum sum. Ab Emmo Paula orator mis | sus est, tum postea eidem Paule magr. palatij adfuit, deinceps in con-

Digitized by Google

ventu ubique et | foris ad maxima semper negotia applicatus vixit. Ab Emo Lascaro pro magr. una cum | magnus, comdtor esset, constitutus fuit quam ultimam personam per annos | Decem ea cura labore studio et zelo egit, ut acceptam mutuo in Gallia | Italia, ac Rome presertim et Genuœ pecuniam feliciter exolverit que pecunia con | tra erat Thurcas comparata qui ad annum 1643 toti religioni exitium minitabantur | ac quantum fuerit semper commodorum suorum negligens publicorum vero stu | diosus vel hinc argumentare, quod destinatum sibi, ac verius prope iam suum Magnum Sti Ægidii prioratum notabili aliqua redituum parte minu DV proposuerit. | Quid plura ultimo parem vitœ, finem sortitus sui desiderium ingens tum vero | Magnum suar. virtutum exemplum ac christiane pietatis incitamentum | toti conventui relinquit, et ssme Trime moritur Melitœ | Die 1° mensis septembris anni 1662 œtatis anno 86 | Frater Joannes Dionisius Gabriel de Polastron | Lailliera Fulcensis in Britania commendator ex | Fratre nepos, propiis impensis hoc monumentū fecit.

Requiescat in pace. Amen.

(Sacristie.)

Jean-Jacques de Verdelin

Siste et luge viator
Fr. Io : Iac : de Verdelin jacet hic strenuus Xri miles
Centies hostium sanguine septies suo cruentatus
Commendator Capellœ et de Peyruits
Ætatis suœ LXXVI magnus commendator extitit
Cujus facta si degnoveris maximum esse dixeris
Quater armamentarii prœfectum vidit Melita
Semel œquestris militiœ

Digitized by Google

In electione magni magistri de Gessan electorem [equitem]
Turquarum sœpius in excursione navili domitorem
Ducem utriusque militiœ. in insula Gauli
Tribunum legionarium tempore citationis
Reparatorem magnificum sacelli Sancti Michaeli
Benefactorem eximium linguœ provinciœ
Immortalitatis avidus tropheum magis hoc
Sibi tandem statuit quam sepulchrum
Obiit anno MDCLXXIII die XX Apri. œtatis suœ LXXXIII
Fr: Michael de Verdelin executor testamenti
Nepos ut filius inter lachrimas hoc
Monumentum posuit.

(Sacristie.)

Jean-Baptiste de Thaon de Revel

A ☧ Ω

Memoriœ
Joannis. B. de Thaon de Revel
Eq. hier. arcinensis. comm.
Cruce. magna. exornati.
Qui. religione. doctrina.
Pietate. in. pauperes.
Fide. benignitate. in. omnes.
Exempla virtutum.
Triste. desiderium. sui. reliquit
Vix. ann. LXXV. M. VI. D. VII
Obiit. id. jan. CIↃ IↃ CC LXXXIV
J. F. D. Villages eq. hier.
Amico cariss. bene merentiss.
Fecit.

(Chapelle sans autel servant de passage pour aller au cloître.)

Digitized by Google

Marion de Tressemanes Chastuel Brunet

Frater Marianus de Tressemanes
Chastuel Brunet miles hierosoli
mitanus ven. Linguœ Provinciœ et
Comdœ : de Reneville prioratus Tholo
sœ commrio : qui per quadraginta sex
vel circiter annos religioni suœ humi
liter inservivit et multis in ea et
apud X̄rianissimam majestatem
tam in bello contra hœreticos quam
in pace muneribus perfunctus tan
dem requievit in don̄o
Obijt octavo idus junii anno salu
tis centesimo vigesimo secundo
supra sesquimillesimum.

(Chapelle Saint-Jean-Baptiste ou de l'Oratoire.)

Paul-Antoine de Robin de Gravezon

Tegit hic lapis viator
Ill. D̄n̄um Paul. Ant. de Robin de
Gravezon m̄agn. priorem. Tolosan̄u et comdr.
S. Aulary magn. antea cmdr. cujus venerabere
Cineres, si mores agnoveris, et virtutes ; omnes
Regnarunt in vivo, ōes lamētentur in mortuo pius
Erga Deū profusus in pauperes, relig. suœ amantis-
[sīus
Fidusq. minister tanti virtutem reverētia ipsa prope
Mors est dū distulit ultra an. LXXX fatale ictum,
Ut magnificum palatium priori Tolozano, et fratrib.
Capellanis domum amplissimam Tolozœ erigeret,
Meliorem in cœlo recuperaturus. et. ampliorem.

Digitized by Google

Obiit Melitœ anno Domini 1674
Die 10 mensis Martii œtatis suœ
LXXXVII

(Grande nef, 3e ligne.)

François de Morges Ventavon

D. O. M.

Fratri Francisco de Morges Ventavon
Morum suavitate, ac spectatissima fide ornato;
Cujus militarem gloriam bellica ordinis tirocinia;
Mox sub vexillis Xmi regis susceptœ expeditiones;
Postmodum Igilgitanœ obsidionis,
Dum pro publica causà
Militum suœ religionis tribunum ageret; compro-
[barunt
Commenda Massiliensi,
(Reveren) dœ linguœ provinciœ principatu,
Et tandem prioratu S. Œgidii a sua religione mu-
[neratus
Commenda Montis Pessulj
Frem Cœsarem de Villanova Tourenc amicum suum
Ex sua priorali prœrogativa muneravit.
Obiit nonagenario minor 22. February 1699.
Fr : Jo : Bapta de Boffin la Sone pronepos,
Argumentum amoris
Dolens proprio œre posuit.

(Grande nef, 4e ligne.)

Thomas de Villages

D. O. M.

F. Thomas de Villages
Primis ab annis in Turcas armavit

Digitized by Google

Triremi regiœ tum in Gallia diu prœfuit
Equestria munia quinquagenarius perfecit
Diplomate pontificio licet exemptus
Receptor S. Ægidii per VI. an. Mag' commor. per
[XIV mens.
Obiit Manuescœ bajulivus
Cujus annuos redit' linguœ cessit in bonum
Ut lis antiqua cessaret prius quam ipse vita
Quam cessit die XXIX jan. Æt. LXXXVI. An. MDCLXXXIX
F. Gaspard ex fratre nepos in œternœ mem.
Monumentum hoc posuit.

(Grande nef, 6e ligne.)

Jean-Joseph Simon de Blacas d'Aups

D. O. M.

Fr. Johanni Josepho Cimone de Blacas Daups,
Commendœ Nicœsensis ven. lin. Provinciœ
Commendatario
Qui
Exactis inclyti sui ordinis officiis
Expleta omni laude christianissimi regis
Equitatus peditatusque prœfectura,
Tandem in pio fratrum complexu
Vitam dare (m)avens, huc se recepit,
Et XI Kal. Julias A. S. S. CIↃ IↃ CC LXXII
Œtatis LXXI
Decessit
Ven. Bajul. Anton. de Blacas Daups
Fratri germano optime merito M. P.

(Grande nef, 7° ligne.)

Digitized by Google

César de Villeneuve Thourenc

D. O. M.

Cineribus F. Cœsaris de Villanove Thourenc
S. Ægidii prioris,
Et commendarum de la Chappelle,
Et de Montpelier commendatarii
Miraris tanta sibi, dum viveret, comparasse?
Quœ in triremis prœfectura, aliisq. muneribus
Suœ religioni obsequia prœstitit
Strenuum, et emeritum reddidere;
Et commenda, quam servato œre fundavit
Amorem, quo eidem religioni devinctus erat
Ostendit
Atque hinc mirari desine
Quod longœvus vixerit,
Et in bona quieverit senectute,
Annos natus plus nonaginta:
De bene gestis etiam in hac vita
Centuplum reportatur
Obiit die 14 octobris 1716.

(Grande nef, 7e ligne.)

Charles de Glandevès Cuges

D. O. M.

In tumulo F.Caroli de Glandevès Cuges
Utramque palladem gemere ne mireris;
Vivens utramque expressit;
Et ita ut armis ne melius
An studijs prœsidentem ignores
Illis prolusit, cum adhuc juvenis triremis profectus.
Turcicam, vel post lethale vulnus susceptum subegit

Digitized by Google

In his feriatus, cum Romœ, parisiis optimatibus
[charus,
Admirationem prœsens, absens desiderium excitavit
Plurimis ubique exercitatus muneribus,
Commendis sibi commissis sedulo reparatis
Per septennium et ultra magnus commendatarius
Prudentiœ justitiœque cultor,
Meritis gravis e vivis eripitur,
Qua sœpissime angebatur arthritide
Die 9 septembris 1708, œtatis suœ 79
Opulento relicto spolio religionis ergo.
Memoriam ne fata eripiant, œternabunt in lapide
Fr. Joes: Baptista Spinola ordinis bajulivus exequtor
Et nob. Carolus de Glandevès Cuges ex fratre nepos.

(Grande nef, 8e ligne.)

Jean-Baptiste de Durand Sartous

A ☧ Ω

Fr. Joanni Baptistœ de Durand Sartous
Ex antiqua illustri gente Grassensi
Qui Massiliœ triremis regiœ ducem egit:
Sac. ordinis censum S. Luciœ in Provincia,
Factis in melius argumentis
In binis censibus antea sibi conlatis.
Jure merito consequutus
Ex locum tenente prœfecti ven. linguœ Provinciœ
Ad amplissimam magni commendatoris dignitatem
Evectus est
Animi candore et morum lenitatem omnibus carus,
Brevi morbo magis quam longo œvo confectus,
Universo equitum cœtui desiderium sui reliquit.
IX cal. apr. A. Ær. Vul. MDCCLX
œtatis A. LXXXI. M. II. D. III

Digitized by Google

Eqq. FF. Joseph et Johannes Baptista, et Jacobus
De Durand Sartous. ejus ex fratre nepotes
Grati animi causa mœrentes PP.

(Grande nef, 9e ligne.)

Joseph de Félix la Reynarde

Felices fuerunt fideles

F. F. F. D. O. M. F. F. F.
Hic jacet
Fr. Joseph de Felix la Reinarde
Qui commendam de Espalions circa triginta annos [gubernavit
Non solum auxit sed duplicavit
Christianissimi regis tribunus militum effectus
Unius Gallicarum triremium etiam dux extitit
Magnus commendatarius communi plausu electus,
Omnes boni religiosi numeros adimplevit
Ad magnum S. Egidij prioratum evectus
Commendam prioralem
F. Petro de Felix la Reynarde donavit; non ut sibi [parentem
Sed quia in sui prioratus receptoria
Communi œrario inserviebat;
Merita respiciens non sanguinem.
Religionis optimus filius sciens se bonorum ordinis [rector
Non Dominus
Pinguem matri suœ spolium relinquens
Obdormivit in Domino
Anno 1721. Die 17. aprilis œtat : suœ 87.

(Grande nef, 11e ligne.)

Digitized by Google

Charles de Romieu

D. O. M.

Bajulivo Fr. Johanni Carolo de Romieu
Sac: ord. censuum de Saint-Félix, et de Burgaud
Commandatario
Qui tormentis bellicis, ac navali prœfuit:
Excubiarum cohortis A. M. M. Perellos institutœ
Imperator creatus est:
M. M. Manoel palatij prœfectum egit
Pleraquè alia ordinis sui munera obivit
Vir animi dotib' munificentia in egenos
Et amicorum cultura commendabilis
Decessit XIV cal. April. An. MDCCXLV.
Œtatis suœ LXXII, religionis LIX.

(Grande nef, 11e ligne.)

Gaspard de Pontevès Bargème

D. O. M.

Justitias judicanti
Fr. Gaspard de Pontevès Bargème
Fuit
Annos vixit supra XCIII
Quorum XXXXII commendator
Et XX. Tolosœ prior:
Quid plura
Nunc pulvis jacet
Disce viator
Humanœ gloriœ etiam longœvioris
Hoc solum esse superstes
Fuit

Digitized by Google

Cœlestis immo gloria
Œterna est
Obiit anno salutis MDCCXX
Die XXVII aprilis

(Grande nef, 11e ligne.)

Pierre d'Albertas

D. O. M.
Illustres sac. Hier. ord. commilitones
Discite ab hoc uno
Quidquid vos omnes œmulari deceret.
Commus : Fr. Petrus d'Albertas Saint-Maime
Baiulivatus de Manosque dominium
Ab aliis diu acriterque disceptatum
Pontificia adeptus sententia
Solo honoris titulo contentus
Integris ejusdem emolumentis
Venerandam provinciœ ditavit linguam
Mirandum sane munificentiœ exemplum
Nunquam anteactis visum
Et pluris forsan videndum seculis
Magni tandem commendatarii selecta dignitate
VI Kal. Decemb. MDCCXLVIII
Consilio animisque secundum haud ulli
Obiit Massiliœ pridie non. aprilis jubilœi ann. MDCCL
Œtatis LXXXIV religionis LXVIII
Grati animi monumentum
Amico benemerentissimo
Eques F. Franus Thomas Daurel.

(Grande nef, 13e ligne.)

Digitized by Google

Vincent (Sauveur) de Gaillard

T

D. O. M.

Et°. mem. sacm. ill. D. F. Vincentii Salv.de Gaillard
Mag. S. Egidii. prior. et S. Joan. Aquens. commen.
[non
Minu affini, quam propria nobilit° prœclari ;
Qui germanis tribus immaturo fato sublatis ;
Nempe enim Jo. Bapt., et Jo. Aug. in insula Cretœ,
Tertius vero Joses triremis S. M. Patronus uniusq ;
Et sexdecim legionib tribunus in Coronensi
Obsidione interierant : pias illorum
Vices ut expleret unus superstes
Sese totū sac. militiœ devovit ; vere sui
Studiosus religiosœ observantiœ exemplar
Fuit, et octogenario major obiit Aquis
Sextiis, 5. id. jan. 1745.
Frat. Dom. et Chrysostom. censibus. Valentiœ
Et Poet Laval, ab eo ditati duplex charitatis
Et gratitudinis monumentū cenotaphium
Hoc pro-patruo benefactori lugentes dicarunt

T

(Grande nef, 14° ligne.)

Octave [de] Galean

D. O. M.

Frater Octavius Galleanus niciensis
Emensa feliciter in Turcas cursione
Dum patrui Tolosœ prioris vices gereret
Ad receptoris munia, ac bajulius, fastigiū

Digitized by Google

Prœvia virtutum corona evectus est,
Crescentibus inde supra annos meritis,
Dignitates infra merita crevere
Tyronum magisterium probitate:
Sororum sui ordinis tutelam virtute,
Magni commendrii, gradum, justitia;
Prœ grandem S. Ægidii prioratum prœmio,
In ven : provinciœ cœtu adeptus;
Cineri sepulcrum, trophœum nomini,
Posteritati monumentum
Adhuc vivens octogenario major
Erexit
Obiit die VII april. an. MDCCL.
Item pro Fr. capp. de Obed. agoniam fundavit
An. MDCCXLIX.

(Grande nef, 14e ligne.)

Félix de Grimaldi

D. O. M.
Hic jacet F. Félix de Grimaldi
Magnus S. Ægidii prior
Qui notabilis ingenitœ ac virtutis
Decus et normam
Adolescens toto hausit pectore
Aluit et extulit.
Vir non minus Deo quam regi militans,
Turmas verbo, exemplo, e vitiis abstractas
Tanti in prœliis fortiores effecit
Quanto cœlestis gloriœ securiores
Senex orationis assiduitate charitate longanimi
Sacro Hier. ordini locum prœluxit
Amoris divini igne œstuans cœlo prœluxit.
Demum œternitati inserendus

Digitized by Google

Sœculum sinon clausit omnino
A meritis major quam annis
Superavit
Obiit an. M DCC XXXIV, Die IV Dec. Ætat. suœ XCIV
Hoc grati animi monumentum posuit
Fr. Paulus Alpheran de Bussan
Eps melitensis.

(Grande nef, 14e ligne.)

Joseph-Charles de Tressemanes Chasteuil

D. O. M.

Hic quiescunt cineres F. Josephi Caroli de Tresse-
[manes Chasteuil
Com.dœ Aqui sextianœ prœfectus qui summa cum
[laude publicā rem
In prioratu S. Egidii tractavit. Tum postea
Prœses linguœ provinciœ designatus
Eximias quibus eminebat dotes uberibus explicuit
Vir dignus, ob sincerum quo fervebat in omnes
[studium
Animi candorem et generositatem atque etiam
Consilii integritatem
Qui apud suos et exteros œternœ memoriœ com-
[mendetur
Quisquis es viator, dum fracta tot virtutis
Ornamenta cernis ab ortas compesce lacrymas
Et eadem in te restituere aude.
Obiit vigesima secunda die xbris anni M DCC LXVI.
Dum annos absolveret LXV. mens VIII. dies VII. Hocce
[monument
Equites Joseph, Carolus, Raimundus, et Œmilianus

Digitized by Google

De Tressemanes Chasteuil ejus ex fratre nepotes
[amantissimi
Signum amoris, et pietatis in patruum posuere.

(Grande nef, 15e ligne.)

La dernière épitaphe que nous ayons relevée et que nous devons à l'obligeance de Monsieur J. Méritan, curé de Châteauneuf du Pape, se voit dans le cimetière de cette paroisse. Cette inscription, sur plaque de marbre, mais sans caractère artistique, est relative au dernier Grand-Prieur :

Louis-Gaspard de Tulle de Villefranche

Cy git
Louis Gaspard de Tulle
De Villefranche, grand
Prieur, chevalier, com-
mandeur du cy devant
Ordre de Malte
Ancien officier général
des armées de France
né le 6 janvier 1720
et décédé
le 15 juin 1806.

Digitized by Google

TABLE GÉNÉRALE

DES NOMS PROPRES ET DES MATIÈRES

Adhémar de Monteil (Lucrèce d'), 71*.
Adrien IV, pape, 251.
Agde (Hérault), ar. de Béziers, 49.
Agen (Lot-et-Gar.), 334.
Agneau (François), curé, 268.
Agoult-Angles (Balthazar d'), 50.
— (Roland d'), 50, 51, 200.
Agoult-Chanousse (Claire d'), 128*.
Agout Moriès (Balth.-Vincent d'), 39, 321.
Agoult-Seillons (François d'), 67*, 70, 71, 93, 321, 323, 325.
— (Joseph d'), 70.
Aguillery de Lespeau (Anne d') 50.
Aigle (bailliage de l'), Angleterre, 98.
Aiguesmortes (Gard), ar. de Nimes, 49, 92.
— (*Pinède d'*), 76.
Aiguières (famille d'), 99-101, 103, 104, 108, 117-119, 121, 188-191, 202, 205, 207, 248, 252.
Aimini ou Eyminy (Elisabeth d'), 150, 234.
Aix (B.-du-R.), 4, 18, 23, 24, 40, 55*, 66*, 67, 69*, 71, 73, 83, 84, 89, 94, 95*, 105*, 107, 114, 118, 128*, 131, 137*, 140, 149, 154, 158, 165, 170, 180, 181*, 198, 223, 230-231, 233, 234-237, 240, 265, 268, 269, 273, 283, 286, 303, 305, 307, 319, 320, 322, 324, 326, 336, 337, 355, 357.
Albaron (B.-du-R.), com. d'Arles, 50, 75, 147, 196, 223, 226, 249, 271, 272.
— (*les Jasses d'*), 160.
Albe ou Aube (famille d'), 12, 13, 19, 191-193, 210, 215, 225, 248.
Albert (duché), 327.
Albert (Nicolas), notaire, 216.
Albertas-St-Maime (Antoine d'), 131.
— (autre Antoine d'), commandeur, 149, 333.
Albertas-St-Maime (Marc-Antoine d'), 149*.
— (Pierre d'), bailli, 131, 322, 354.
Albert-Ste-Croix (Michel d'), commandeur, 105, 108, 112.
— (Balthazar d'), 105*.
— (Joseph d'), chevalier, 105*.
Albert-St-Hippolyte (Jean-Joseph d'), commandeur, 334.
Albert-St-Martin-du-Chaîne ou du Chêne (Elisabeth d'), 158, 233,
— (Joseph d'), commandeur, 126, 151, 158, 330, 337.

Digitized by Google

Albi (*Tarn*), 139*, 335.
Alivon (Gaspard), fils de Jean, avocat, 87.
Alphéran (Melchior), prieur, 283.
Alphéran de Busson (Paul), évêque, 334, 357.
Alpes (*Hautes*), *département*, 180.
Alpes (*Maritimes*), *département*, 180.
Aluys (commandeur d'), 301.
Alzène (Catherine d'), 203.
Amanzé (Louise d'), 156.
Amboise (Emeric d'), Grand-Maître. 9, 301.
— (Georges d'), cardinal, 9.
Ambroise (Etienne), notaire, 216.
Amédée VII de Savoie, 169*.
Amérique, 292.
Amphoux (Catherine d'), 16.
Ancezune-Caderousse (Jacques d'), Grand-Prieur, 72, 74, 76-78, 80, 321.
— (Jean-Vincent d'), 72.
— (Just-Joseph-François d'), 74,
Andréa (Jeanne d'), 11.
Angleterre, *Anglais*, 51, 98, 181*, 242, 345.
Angoulême (François d'), Grand-Prieur de France, 18.
Angoulême (*Duché*), 205.
Anibert (Louis-Mathieu), historien, 5.
Anjou (Charles Ier d'), 5, 218.
Anjou (Philippe d'Orléans, duc d'), 109, 223.
Anne (relique de sainte), 51.
Antonelle (Jacques d'), 268.
— (Jeanne d'), 146, 242.
Aramon (Jean d'), 6.
Aramon (*Gard*), *arr. de Nîmes*, 254.
Arbaud (Antoinette d'), 189.
— (Béatrix d'), 194.
— (Jean-Augustin d'), 239.
Arbaud-Peynier (Jean-Baptiste d'), commandeur, 323.
Arcins (*Gironde*), *cln de Castelnau de Médoc*, 53, 125*, 155, 230, 326, 346.
Archinard (Jacques), 171.
Arcussia (Honorade d'), 210.
Arène (Jeanne d'), 98.
Arène (Marguerite), 101, 290.
Argence (*Petite*), (*Gard*), *com. de Fourques*, *commanderie*, 63, 65, 66, 112, 139, 154, 228, 243, 325, 326, 337.
Argenteins, *ancienne commanderie*, *près de Nérac* (*Lot-et-Garonne*), 222, 228, 327.
Arlatan de Beaumont (Anne d'), 255.
Arlatan de Beaumont de Malijay (Jacques d'), 268.
Arlatan de Châteauneuf, 252.
Arles. — Académie : 109, 210, 211, 222, 266, 268, 269. — Alyscamps : 253, 255, 269, chapelle Saint-Césaire, 275. — Archevêques, archevêché : 3, 110, 179, 251, 268, 270, 304, 305. — Cloches : 47, Amalric, 67. — Collège : 133. — Conseil municipal : 7-9, 12, 70. — Couvents : Augustins, 234, 283, chapelle Saint-Nicolas, 45, 46, 262 ; Bénédictins, 249, reliques de Saint-Antoine, 9 ; Cordeliers ou FF. mineurs, 113, 135, 190, 232, 233, 258, 267, 270, 280, 308 ; Minimes, 227, 339 ; Miséricorde (N.-D. de la), 108, 241, 267 ; Observance ou Récollets, 141, 248 ; Oratoriens, 74, 266 ; Prêcheurs, Jacobins ou Dominicains, 45*, 199, 229, 245, 259 ; Recluses, 215* ; Saint-Césaire, 251, Sainte-Claire, 215* ; Trinitaires, 107* ; Ursulines, 215*. — Hôpitaux : Charité, 78*, 91, 109, 122, 147, 168, 211 ; Mont-de-Piété, 155, 183 ; St-Lazare ou des Lépreux, 248. — Musée lapidaire ; 45, 212. — Musée Réattu, 20*, 124*, 249. — Néophytes ou juifs, 276, 277 ; Paroisses : Notre-Dame la Major, 66, 87, 210 ; Notre-Dame la Principale ou Sainte-Anne, 100,

Digitized by Google

104, 105, 108, 119-121, 134, 135, 147*, 190, 192, 201, 230, 231, 242, 247, 255, 257, 266, 268, 280-282, 287, 288, 294, 308; Sainte-Croix, 90, 231; Saint Césaire, 46; Saint-Julien, 6, 20, 86, 119, 120, 127, 146, 179*, 181, 226, 228, 229, 243, 244, 248-250, 279, 290, 306, 307, 309, 310, 313; Saint-Laurent, 40, 151, 189, 190, 231, 259, 261, 281, 289; Saint-Lucien, 288, 291; Saint-Martin, 16, 101, 108, 190, 201, 202, 213, 214, 239-242, 246, 248, 260-264, 266, 275, 285, 289, 291; Saint-Trophime, 11, 67, 85, 91, 109, 134, 172, 181*, 193, 207, 210, 213, 218, 244*, 253, 264, 273, 275, 283, 284; chapelle St-André, 211: chapelle St-Etienne, 284. — Prieuré (Grand): chevaliers ou hospitaliers, 5, 47, 188-358; église ou chapelle Saint-Jean, 2, 8, 10, 17, 22, 24, 25, 30, 39, 46-48, 52, 54, 56-61, 63-67, 70-74, 76, 81, 86-93, 98, 100-107, 110-113, 119-123, 126-129, 132-134, 137, 138, 141, 143-148, 152, 153, 155, 159, 168, 170, 171, 174-176, 183, 234, 242, 252, 267, 280, 281, 311, 321, 322; hôtel prieural, 1, 2, 9, 12, 15, 17, 18, 20-23, 26, 27, 29, 31, 36, 39, 41, 42, 45, 49-53, 55, 57, 62, 65, 67, 69-73, 77, 80, 85, 87, 89, 90, 92, 95, 97-99, 104, 109, 113, 117, 118, 121, 123-125, 131, 132, 136-138, 140, 143, 147, 149, 150, 152, 153, 155, 156, 167, 168, 170, 172, 173, 176-185, 240, 267, 290, 291, 305, 315, 321, 322, 335-338; réunions, 4, 7, 9, 15, 16, 18-20, 23, 33-35, 37-40, 42, 43, 49-56, 60-62, 65-78, 81-84, 86, 88, 94, 96, 98-106, 108, 110-112, 117-120, 124, 126, 128, 129, 132, 137, 139, 148, 149, 155, 158, 161, 163, 164, 166, 167, 169, 172, 173, 192, 194-197, 213, 241-243, 263, 264, 267, 269, 279, 290, 323, 325, 326. — Topographie: palais Constantin et chapelle Saint-Sauveur, 8; logis de l'Aigle d'Or, 67; hôtel de la Sous-Préfecture, 212; maison Delhoste, 124; place Jouvène, 159*; place Antonelle, 113, 178; place et porte du Marché-Neuf, 21, 41; porte Saint-Jean ou de la Trouil- 6, 8, 42, 50, 80, 124; rue Balze, 26; rue de la Calade, 109*, 223, 239, 276; rue du Collège, 26; rue du Saint-Esprit, 23: rue Vacquières, 198. — Torse d'Auguste, 212.

Armagnac (Georges d'), cardinal, 18.

Arnaud (Françoise d'), 94*.

Arnaud (Louis), 160.

Arpajon (Jean d'), père et fils, 63, fils, Grand-Prieur, 62-65, 321, 325.

Arpajon (Bertrand d'), Grand-Prieur, 203.

Aspremont (comte d'), 263.

Assens (paroisse d') Suisse, 170.

Astier (Jean), notaire, 260.

Astoaud (Catherine d') 254.

— (Isabeau d'), 68*.

Astoaud-Bezaure (Louis d'), 43.

Astoaud-Murs (Jean-Louis d'), commandeur, 333.

Astros (Var), commanderie, 94*, 142, 144, 162, 263, 320, 327, 336.

Aton, archevêque d'Arles, 3.

Aubéry (J.-B.), curé, 128.

Auch (Gers), 329.

Augarde (Antoine), prêtre, 88, 89, 92, 93, 98-100, 102, 105-108, 111, 112, 118, 286, 305, 307.

Augarde (Jacques), père, 89*, 120, 286.

— (Jean), bourgeois, 72.

— — prêtre, 89*, 100, 103, 111, 120, 287, 305, 307.

Augier (Antoine), notaire d'Aix, 66*.

Digitized by Google

Augières (Albert d'), jésuite, 74, 266.
Aulanier (Antoine), notaire, 297.
— (Pierre). — 289.
Aups (Var), arrond. Draguignan, 338.
Aurel (Thomas d'), commandeur, 333, 354.
Aurisset, en Camargue, sur le petit Rhône, près d'Albaron, membre de la commanderie de Saliers, 160.
Autric (Pierrette d'), 226.
Autrichiens, 242.
Auvergne, 12.
Aveyron (dép. de l'), 180.
Avignon (Vaucluse), 18, 22, 98, 141*, 156, 169, 170, 183, 243, 244, 265, 322, 336-338.
Avignon (commanderie d'), 12, 34, 40, 43, 44, 52, 53, 57, 67*, 68, 69, 88, 99, 104, 126, 142*, 218, 221, 226, 239, 319, 322, 327, 335; *réunion des chevaliers*, 16, 74, 154, 192, 195.
Avignon (Musée-Calvet), 303, 304, 310*.
Avignon (chapitre Saint-Agricol), 39.
Avignon (couvent Ste-Catherine), 214, 215*.
Aymar (Claude), 287.
— (Jean-Daniel), notaire, 150, 151.

Babandy ( ), 177.
Bachis (Marguerite de), 198.
Badet (Jeanne de), 239.
— (Marguerite de), 107, 239.
Badinenc ( ), notaire, 193.
Baignol (Esprit), notaire, 281.
Balbs ou Baus (Antoine de), 202, 203.
— (Bernardin de), 203-207.
— (autre Bernardin de), 207.
— (Etienne de), 207.
— (Floret de), 202-203.
— (Honoré de), 207.
— (Philise de), 189, 202, 207.
— (Pierre de), 205-207.
Bar (duché), 256.
Barbaroux (Thérèse), 291.
Barbentane (Gard), commune de Saint-Gilles, commanderie, 89, 144, 282, 323, 327, 335.
Barbentane (B.-du-R.), canton de Châteaurenard, 177, 179*, 256, 337.
Barbier (Pierre), notaire, 232.
Barcelone (Espagne), 251.
Barjols (Var), arr. de Brignoles, 338.
Barnier (Jacques), notaire, 261.
Baron (J.-B.), prêtre, 86, 88.
Baroncelli-Javon (Christophe de), Grand-Prieur, 84, 85, 93, 321.
Baroncelli-Javon (Georges de), 84.
— (Georges-Dominique de) ✠, 241*.
— Javon (Georges-Joseph de), 112, 241*.
— (Joseph-Paul de), commandeur, 112, 157, 241, 327, 329.
Barracan (Armentaire), 26*.
Barralier (Pierre-Jean), vicaire, 309.
Barras (famille de), 18, 19, 23, 30, 32, 33, 45*, 122, 194, 195, 197, 198-207, 255.
Barras (Basses-Alpes) arr. et canton de Digne, 194, 200.
Barrême (Blanche-Agnès de), 285.
— (Jean-Baptiste de), 285.
Barres (Drôme), com. de Servas, 254.
Barthélemy (Lucrèce de), 66*.
Barthélemy (Pierre), prêtre, 301.
Bastide (commandeur de la), 301.
Bastit (Le) (Lot), canton de Gramat, commanderie, 144, 145, 255, 320, 328, 335.
Baudesseau (Trophime), 138, 143, 177.
Bausset (Antoine de), 280.

Digitized by Google

Bausset (autre Antoine de), bailli, 71*.
— (François de), commandeur, 71, 72, 80, 82-85, 94.
— (Jean de) ✠, 324.
Baux (*B.-du-R.*), *canton de Saint-Remy*, 204, 206, 282.
Bayonne (*Basses-Pyrénées*), *commanderie*, 65, 324.
Beaucaire (*Gard*), *arr. de Nîmes*, 15, 16, 126, 142, 168, 190, 198, 210, 216, 254-257, 260, 285, 335; *N.-D. des Pomiers*, 241.
Beauce (*la*), 16.
Beaujeu (*Basses-Alpes*), *canton de la Javie*, 259.
Beaulieu (*Alpes-Maritimes*), *canton de Villefranche*, *commanderie*, 7, 49, 50, 94, 98, 100, 146, 154, 159, 164, 243, 319, 327, 335.
Beaume (Jeanne de la), 16.
Bébet, plâtrier, 172, 177.
Bec (François), prêtre, 73, 74, 76, 80.
Bedoin (*Vaucluse*), *cant. Marmoiron*, 236.
Begaudy, prêtre, 70.
Belon (François), prêtre, 106.
Benaud (Antoinette de), 198.
Bendigarie (*golfe de*), 217.
Benoît (Odon), notaire, 221.
Bérenger (Raymond), comte, 3, 251.
Bérenguier (Bernard), commandeur, 253.
Bérenguier (Guimette), 16.
Bernard (Trophime), consul, 11.
Berre (*B.-du-R.*) *arr. d'Aix*, 313.
Berre (Emmanuel de), commandeur, 253.
Berre-Collongue (Frédéric) de, commandeur, 69.
— (Honoré de), 69*.
— (Louis de), commandeur, 54.
Berre-Saint-Julien (Antoine de) ✠, chevalier, 324.
— (François de) ✠, 324.
Berton-Crillon (Catherine de), 83*.
Besoles (Bertrande de), 22.
Bessière (*la*), (*Aude*), *ancienne commanderie*, 320.
Beuf (André), 95*.
— (Guillaume), notaire, 126, 127, 132, 291.
— (Jean-Daniel-Joseph), avocat, 160, 167, 171, 176, 180, 317.
— (Joseph-Auguste), chapelain, 287.
— (Mathieu, notaire), 229, 287.
— (Mathieu-Antoine ou Antonin), notaire, 141, 142, 144, 145, 147.
Beynes (*Basses-Alpes*), *canton Méxel*, 215.
Beynes (Mademoiselle de), 23.
Béziers (*Hérault*), 29, 330.
Béziers (*Hérault*), *commanderie* (1), 163, 194, 336, 342.
Béziers (*Hérault*), *paroisse la Madeleine*, 118.
Bidoux (Préjan de), Grand-Prieur, 203 205.
Billaut Sainte-Livière (Antoine de), 159.
Biord (Anne-Madeleine-Françoise de), 276.
— (François de) ✠, 56, 208.
— (autre François de) ✠, 209.
— (Henri de) ✠, 208.
— (Palamède de), 208.
— (Pierre de), 208.
Biord-Ornaison (Henri de), 209.
— (Paul-Marie-Fortuné de) ✠, 209.
Bisqueriis (Pierre de), évêque, 254.
Blacas d'Aups (Antoine de), commandeur, 334, 337, 340, 349.
— (Horace de) ✠, 210.
— (Le commandeur de), 338.
Blacas-Carros (Antoinette de), 68.
— (Le chevalier de), 338.

1. Cette commanderie s'appelait aussi Peyriès.

Digitized by Google

Blacas-Carros (Gaspard de) ✠, 324.
Blacas-Thorenc (Cléophas de) ✠, 323.
Blacas-Vérignon (Antoine de), cdr, 55, 61, 63.
— (Gaspard de), 55 *.
— (Jean-Joseph-Simon), cdr, 337, 349.
Blain (Barthélemy), 147 *, 288.
— (Françoise), 151, 289.
— (Isabeau de), 105.
— (Jacques), prêtre, 147, 288, 338.
— (Jean-François), 292.
— (Pierre), avocat, 118, 134, 267.
Blain de Marcel du Poët (Laurent de), commandeur, 112, 241, 329.
Blanc (Esprit), notaire, 229.
— (François), notaire, 227, 246, 280.
— (Marc-Antoine), prêtre-commandeur, 103, 104, 107, 305, 307.
— (Pierre), notaire, 282, 287.
Blanc (le), paroisse de la cdrie de Saint-Félix, 110.
Blanchefort (Guy de), Grand-Maître, 12.
Blanche-Lande (abbaye de), 169*.
Blois (Loir et-Cher), 18, 104, 204,
Boche (famille de), 66, 209-211, 213, 214, 255.
Boffin-la-Saône (Jean-Baptiste de) ✠, 80, 81, 83, 348.
— (Louise de), 112, 241 *.
Boismaux, ancien fief entre Albaron et les Saintes-Maries, 272.
Boissière (Jean Antoine), prêtre, 86.
Bolbone, commanderie du Grand-Prieuré de Toulouse, 219.
Bonaparte (général Napoléon), 201, 276.
Boniface (Françoise de), 17.
Boniface (Jean de), bailli, 253.
Boniface la Molle (François de), commandeur, 34, 37, 38, 40.
Bonnefille, marbrier, 168.
Bonnemant (Laurent), prêtre, 4*, 135, 141, 142, 201, 234, 257.
Bordeaux (Gironde), 109, 125, 326 ; *commanderie*, 69, 261, 323, 328.
Bordères (Hautes-Pyrénées), arr. Bagnères-de-Bigorre, commanderie, 45, 58, 61*, 108, 121, 190, 224, 232, 328.
Borel (Pierre), 87.
Bouc (Barbe de), 16, 254.
Bouchaud (les de), 145, 147, 245.
Bouchaud de Bussy (comte Louis de), 109*.
Bouchet (famille de), 211-213.
Bouchony, concierge, 171.
Boudrac (Haute-Garonne), canton de Montréjeau, cdrie, 328.
Bougerel (François), 69*.
— (Jean-Baptiste), prêtre, 69.
— (Joseph), prêtre, 135*, 269.
— (Michel), prêtre, 69.
Boulevard (Tour du), 11.
Bourdelon (maison), à Trinquetaille, 107*.
Bourdin (Jean), notaire, 288.
Bourgogne, 12, 119.
Bousquet (Pierre-Joseph), 309.
Boyc (Antoinette de), 224.
Boyer (Blanche de), 117.
Boyer (Jean), prêtre, 296.
Boyer d'Eguilles d'Argens (le commandeur), 335.
Boyer Sorgue (Henri de) ✠, 29.
Brachet (Jean-Mathieu), prêtre, 74.
Bragance (le duc de), 263.
Brantes (Vaucluse), canton de Malaucène, 128.
Brès (Honoré de), prêtre, 74.
Brest (Finistère), 335.
Bret (Jean-Baptiste), notaire, 117, 137.
Brignoles (Var), 192, 195.
Brion (seigneurie de), 206.

Digitized by Google

Brisepan (Anne), 86, 290.
Broc (François du), commandeur, 18, 194.
— (Philippe du), Grand-Prieur, 216.
Brocard (Charles), notaire, 87.
Broglie (Victor-François de), 170.
Brotin (Anne de), 39.
Bruguières (Charles-Secret), commandeur, 145, 338.
— (Louis-Joseph), 145.
Brumas (Pierre-Raymond), 309.
Brunel, ferblantier, 171.
Brunet (Antoine), notaire, 287-289.
Brunet (fils), 174.
Brunet (Gaspard), notaire, 190, 233.
— (Pierre), chapelain novice, 145, 288.
Brunet (famille de), 213-215.
Bruni (Pierre), notaire, 232.
Bruny d'Entrecasteaux (Anne de), 160*.
Buet (Pierre), notaire, 189.
Burgaud (*Le*) (*Haute-Garonne*), *canton de Grenade-sur-Garonne, commanderie*, 99, 161, 221, 268, 328, 353.

Cabissole (André), portefaix, 176.
Cabre-Roquevaire (Nicolas de), commandeur, 141, 145, 158, 336, 341.
— (Pierre de), 145*.
Cadenet-Tamarlet (Thérèse de), 60.
— (Thomas ou Philibert de), 60.
Cadix (*Espagne*), 236.
Caen (*Calvados*), 292.
Cahors (*Lot*), 328, 330, 334.
Caignac (*Haute-Garonne*), *canton de Nailloux, commanderie*, 102, 111, 136, 139, 217, 226.
Calvet (Esprit), médecin, 142*.
Calvisson (marquis de), 75.
Camaret (Jean de), notaire, 254, 278.
Camargue (*île de la*) (*Bouches du-Rhône*), *arr. d'Arles*, 140, 198, 277, 286*, 317.
Cambis-Velleron (Angélique de), 147.
Cambrai (*Nord*), 204.
Campublic (*Gard*), *près Beaucaire, commanderie*, 15*, 142, 257, 279.
Canabières (*Aveyron*), *commanderie*, 95, 272, 320, 328, 337.
Candelier (Honoré), notaire, 275.
Candic (île de), dans la Méditerranée, 192.
Cannat (Françoise), 89*, 120, 287.
Cape (*la*), *sur le Rhône, en Camargue*, 251.
Capelle (*la*) *ou la Chapelle* (*Tarn-et-Garonne*), *canton de Caylus, commanderie*, 95, 319, 328, 336, 345, 350.
Capette (*Gard*), *ferme près de St-Gilles, ancienne commanderie*, 55*, 75, 78, 81, 84, 88, 145, 146, 158, 327, 329, 338.
Capoue (*Italie*), 221, 238.
Carcassonne (*Aude*), 72, 274, 329.
Carles (Antoine), prêtre, 111.
Caromb (*Vaucluse*), *cant. et arr. Carpentras*, 127, 135*, 265*.
Carros (*Alpes-Maritimes*), *canton de Vence*, 338.
Casaux (Joseph de), commandeur, 282.
Cassel (*Nord*), *arr. Hazebrouck*, 255.
Castellane (Basses-Alpes), 336, 337.
Castellane (Blanche de), 55*.
— (Catherine de), 199.
— (Françoise de), 163*.
Castellane (Honorée de), 49.
— (Marguerite de), 69.
— (autre Marguerite de), 77*.
Castellane-Adhémar de Grignan (Marguerite de), 100, 280.
Castellane-Aluis (Jeanne de), 221.
Castellane-Esparron (Boniface de), commandeur, 104.
— (Scipion de) ✠, 324.

Digitized by Google

Castellane-Mazangues (Anne de), 78*.
Castellane - Montmeyan (Gaspard de) ✠, 324.
— (Jacques de), çdr, 228.
Castellane-Norante (Françoise-Pauline de), 245.
Castellane-Saint-Jeurs (Marie-Rosalie de), 159*, 245.
— (Jean-Baptiste de), 245.
Castellard (Basses-Alpes), cant. et arr. Digne, 198.
Castelnau-Clermont (Jacquette de), 63.
Castelsarrazin (Tarn-et-Garonne), commanderie, 296, 323.
Castillon (famille de), 109, 144, 145, 208, 212, 215-217, 223, 241.
Castres (Tarn), 243.
Catalan (François-Henri-Auguste de), commandeur, 338.
Caubins (Basses - Pyrénées), commanderie, 89, 139, 158, 225, 329.
Caumont (Vaucluse), cant. Cavaillon, 281.
Causse (Pierre del), gentilhomme, 29.
Cavaillon (Jean de), cdr, 203.
— (Louise de), 189.
— (Pierrette de), 238, 239.
Cavaillon-Cabassole (Jeanne de), 227.
Cavalerie, commanderie du Grand-Prieuré de Toulouse, 43, 222, 329.
Cavalès (Gard), ferme près de St-Gilles, ancienne commanderie, 69, 94, 106, 108, 126, 134, 137-140, 228, 229, 323, 325, 329, 338.
Caylus (Tarn - et - Garonne), arr. Montauban, 336.
Cays (famille de), 109, 110, 127, 189, 205, 209, 218-223, 257.
Cervole (Arnaud de), 5.
Chabot (Philippe de), amiral, 206.
Chalamond de la Visclède (Antoine-Louis de), 114.
Chambéry (Savoie), 170.
Champagne (Grand-Prieur de), 60*.
Chandolas (Ardèche), paroisse du canton de Joyeuse, 128.
Charbonnier (Antoine), procureur, 87.
Charles Ier, comte de Provence, 191.
Charles VIII, roi de France, 43, 274.
Charles IX, roi de France, 279.
Charles Quint, empereur, 205.
Chartroux (Jean), 289.
— (Joseph-Charles), chapelain, 289.
Chassagne (Gard), ferme près de Saint-Gilles, 285.
Chastan (Jean), prêtre, 89.
Châteauneuf (Lucrèce de), 89.
Châteauneuf-Mollégès (famille de), 40, 43, 44, 50, 224-227.
Châteauneuf de Mazenc (Drôme), paroisse Saint-Pierre, 74, 120.
Châteauneuf du Pape (Vaucluse), arr. d'Orange, paroisse, 181, 310, 322, 358.
Châteauneuf - Rochebonne (Jean-Baptiste de), commandeur, 332-333.
Chaulan (Pierre), notaire, 255.
Chauvel (François), maçon, 132, 133.
Chiavari ou Chiavary (famille de), 121, 190, 226 229, 245, 280, 323, 325.
Chiavari - Cabassole (famille de), 145, 208.
Chiavari-Montredon (Jacques de), commandeur, 227.
Chieusse (Nicolas), 309.
— (Joseph), droguiste, 309.
Chirolles (?), commanderie, 320.
Chypre (île de), dans la Méditerranée, 5.
Clairefarine (Gard), ferme près de Saint-Gilles, 75.
Claret (Basses-Alpes), canton de la Motte - du - Caire, commanderie, 118, 203.
Claret (Antoine), notaire, 190, 248.

Digitized by Google

Claude, reine de France, 205.
Clavel (Louis), 8.
Clémens-Castellet (André de), commandeur, 64, 76, 85, 268, 325
— (Antoine de), 85*.
— (Louis de) ✠, 85*.
— (Jean-Baptiste de) ✠, 85*.
— (Joseph de) ✠, 85.
— (Charles de) ✠, 85*, 92.
Clément VI (Pierre-Roger), pape, 218.
Clément VII (Robert de Genève), pape, 109*.
Clermont (le chevalier de), 75.
Clermont (prince de), 170.
Clermont d'Amboise, 169.
Clermont-Tonnerre (régiment de), 169.
Cloud (Paul-François), prêtre, 118.
Colans (Balthazar de), commandeur, 217.
Colet (François), garde-terres, 76.
Colin (Honoré de), prêtre, 56.
Colin (Paul-Albert de), 54.
Cologne (*Prusse rhénane*), 13.
Colongue (*seigneurie de*), 202, 203.
Combe (François), notaire, 209, 294.
— (Jean), avocat, 87, 89.
Combet (Anne de), 200, 201.
Comps (*Var*), *arr. Draguignan, commanderie*, 19, 192, 320, 329, 338.
Condat (*Dordogne*), *canton de Champagnac-de-Belair, commanderie*, 9, 17, 35, 41, 46, 47, 71*, 76, 80, 82, 94, 98, 109, 110, 163, 223, 259.
Condé (Louis II de Bourbon, prince de), 260.
Condom (*Gers*), 329.
Constant (Jacques), prêtre, 181.
Constant (Jean), bourgeois, 153.
Constantin (François), 226.
— (Madeleine de), 226.
Constantinople (*Turquie*), 15, 254, 260, 262.
Conti-cavalerie (régiment de), 256.
Cordeau (Henri), tapissier, 138, 143, 153, 171.
Coriolis (Elisabeth de), 240.
— (François de), commandeur, 87, 291.
— (Honoré de), 87*.
— (Isabeau de), 134.
— (Laurent de), ✠, 87*.
— (Louis de), ✠, 87.
— (Madeleine de), 92*.
Coriolis d'Espinouse (Louis-Charles Régis de), commandeur, 164.
— (Pierre de), 164*.
Cornet (Paul), concierge, 171.
Coron (Grèce), 109, 355.
Corse (*île de*), *Méditerranée*, 119.
Cossa (Melchior), commandeur, 7-11, 17, 24, 67, 90, 122, 137.
— (Jean), 11.
Cotoner (Nicolas), Grand-Maître, 297*.
Couberterrade, terre de Camargue, 279.
Coulange (régiment de), 209.
Courtine (*château de*), *près d'Avignon*, 142*.
Couston (Denis), administrateur, 181.
Covet (Madeleine de), 57.
Crau (*la*), *plaine pierreuse, près d'Arles*, 177.
Crète (*île de*), *aujourd'hui Candie, dans la Méditerranée*, 355.
Croix de Chevrières de Sayve (Gaspard-François de la), commandeur, 337.
Crose-Lincel (famille de), 229-231, 282.
Crote-la Ménardie (François de), ✠, 226.
Crussol (Diane de), 72.
Crusy de Marsillac (Philippe-Charles), commandeur, 328.
Custines-Dragons (régiment de), 244.

Digitized by Google

Dardanelles (les), en Turquie, 72.
Darlach (Antoine), prêtre, 128.
Daugières (Jean), notaire, 239.
Dauphin (Jean-Baptiste), prêtre, 96.
Dauphiné, ancienne province, 68.
Dauthier (Etienne), prêtre, 86, 87, 100.
David (Henri), prêtre-commandeur, 305-307.
Davin (André), 317, 318.
Delacroix (Charles), préfet, 180.
Delmas (Jourdain), commandeur, 219.
Demandols (Balthazar de), commandeur, 57, 61-63, 65-67, 325.
— (Catherine de), 94 *.
— (Gabrielle de), 71 *.
— (Samuel de), 68.
Denans, notaire, 280.
Denain (Nord), arr. Valenciennes, 118.
Despuig (Raymond), Grand Maître, 295.
Desvignes (Balthazar), notaire, 284.
Dettinger (bataille de), 169.
Deydier (Jean-Marie), prêtre, 324.
Die (Drôme), ancien diocèse, 70.
Dieudonné (Guillaume), statuaire, 183.
Dieulefit (Drôme), arr. Montélimar, 137.
Digne (Basses-Alpes), 194.
Dignossy (Aimare de), 69 *.
Donis (Elisabeth de), 144.
Doria (André), 99 *.
— (Anne), 24 *
— (François-Joseph), ✠, 99*.
— (Hortense), 222.
— (Pierre), commandeur, 99.
— (?), ✠, 269.
Dou (Jean), prêtre, 65.
Douzens (Aude), canton de Capendu, commanderie, 221, 274, 320, 329, 336.
Draguignan (Var), (Cordeliers de), 38.
Duché (Marie-Anne), 241.
Dupred (Honorade), 293 *.
Dupuy (bienheureux Raymond), 153.
Durand-Sartoux (Albert de), 141.
— (Jacques de), commandeur, 141 *, 164, 352.
— (Jean-Baptiste de), cdr, 141, 327, 351.
— (autre Jean-Baptiste), ✠, 141 *, 352.
— (Joseph de), ✠, 126 ?, 141, 352.
Durbans (Lot), canton de Livernon, commanderie, 34, 69, 78, 84, 259, 320, 330, 338.

Eaux, aujourd'hui Eoulx (Basses-Alpes, arr. et canton Castellanne, 121, 336-337.
Emenjaud (Françoise), 225.
Escalier (Claire), 288.
Escoffier (Jacques), notaire, 199, 262, 290.
Esménard, notaire, 208.
Espagne, 199, 204.
Espalion (Aveyron), commanderie, 33, 320, 330, 337, 352.
Esparbès (Marguerite d'), 36.
Esparbès-Lussan (Bertrand d'), 22.
— (Jean-Jacques d'), bailli de Manosque, 123.
— (Pierre d'), Grand-Prieur, 22-27, 29, 65, 124, 196, 286, 301, 321.
Esparbès-Lussan-la-Motte (Etienne d'), commandeur, 329, 337.
Espian (François), curé, 92.
Espinas (Tarn-et-Garonne), canton de Caylus, commanderie, 104, 107, 118, 122, 286, 294, 305, 306, 320.
Espine du Poët (Joseph-Philibert de l'), 127.
— (Guillaume-Antoine de l'), 134.

Digitized by Google

Espine du Poët (Louis-François de l'), commandeur, 126, 332.
Espeaute (Gaspard), sacristain, 74.
Estang-Parade (famille de l'), 91, 127, 130, 134, 140, 142, 145-147, 149, 150, 158, 159, 161, 162, 229, 231-237.
Estivalet, serrurier, 172.
Estrangin (Jean-Julien), 10*.
Estrées (Louis-César, duc d'), maréchal de France, 170.
Evrard, fils aîné, 176.
Eymin, (Thérèse-Marie-Gabrielle), 229.
Eyguières (*Bouches-du-Rhône*), *arr. Arles*, 247.

Fabri-Fabrègue (Melchior de), ✠, 324.
Farges (Catherine de), 31*, 197.
Fauchier (Jean), notaire, 215, 274.
Faucon (*Basses-Alpes*), 211.
Favier (Pierre), curé, 120.
Favillane (*la*), *ferme du Plan du Bourg, ancienne commanderie*, 94, 114, 140, 152, 160, 162, 164, 263, 298, 319, 330, 335.
Fayence (*Var*), *arr. Draguignan*, 94.
Fayette (la), 205.
Féléon (Laurence de), 53.
Félix-la-Reynarde (Joseph de), Grand-Prieur, 98, 99, 324, 352.
— (Marguerite de), 84*.
— (Philippe de), 98.
— (Pierre de), ✠, 99, 101, 352.
Férand (Jean), 89.
Féraudy (Antoine), prêtre, 74.
Férigoule (Claude-André), sculpteur, 183.
Ferrières (*Bouches-du-Rhône*), *une des îles du Martigues, dans la Méditerranée*, 83.
Ferrière-Sanson (Aimare de), 105*.
Figarès (*Bouches-du-Rhône*), *château et ferme de Camargue, sur le petit Rhône*, 198.
Filouze (Jeannette), 253.
Flotte (Antoine de), commandeur, 18.
— (Antoinette de), 22.
— (François de), bailli, 9.
Flotte-la-Bastie (Antoine de), 49.
— (Jean de), cdr, 49-50.
Foix (Odet de), 206.
Fontainebleau (*Seine-et-Marne*), 60*, 110.
Fontanille (*B.-du-R.*), *près Tarascon*, 257-258.
Fontenoy, village de Belgique, 146, 169, 242.
Forbin (Blanche de), 285.
— (Diane de), 34*.
— (Jeanne de), 54*.
— (Madeleine de), 230.
— (Renée de), 55.
Forbin-la-Barben (Catherine de), 208.
Forbin-Bonneval (Bertrand de), 51.
— (Paul-Albert de), Grand-Prieur, 45, 51, 52-57, 65-67*, 93, 123, 125, 208, 210, 228, 302, 321, 339.
Forbin-Gardanne (Antoine de), 38*, 71*.
— (Henri de), 38*.
— (Jean-Baptiste de), 38*.
— (Louis de), cdr, 71.
— (Pierre de), cdr, 38.
Forbin-Janson (Gaspard de), 58.
— (Jacques de), archevêque, 138, 270.
— (Melchior de), bailli, 57-58.
Forbin-la-Fare (François-Anne de), 66*.
— (Vincent de), Grand-Prieur, 66, 68, 69, 323.
Forbin-Lagoy (Jean de), prêtre, 56.
Forbin-Maynier (Marguerite de), 105*, 139*.
Forbin d'Oppède (Henri de), 102.
— (Marie de), 131.
— (Pierre-Joseph de), commandeur, 102, 104, 106, 108,

Digitized by Google

110, 111, 303, 305.
Foresta (Bruno-Marie de), commandeur, 160, 164, 166-167, 174, 318-319.
— (Catherine de), 261.
— (Jean-Paul de), 160*.
Foresta-Collongue (François de), 116.
— (Sauveur de), Grand-Prieur, 81, 85, 116, 117, 267, 322.
Fornier (Gabrielle de), 71*.
Fortia-Montréal (Gaspard de), 92.
— (Marguerite de), 84.
— (Paul de), ✠, 92.
Fos (*B.-du-Rh.*), *canton d'Istres*, 201, 203, 253, 254.
Fosse (*la*) (*Gard*), *ferme près Saint-Gilles*, 75.
Fougasse (Michel), prêtre, 82, 89.
Fougasse-la-Barthelasse (Jean-Gilles de), commandeur, 53, 54.
— (Joseph de), 53.
Fougasse-la-Bastie (Jean-François de), commandeur, 336.
— (Thomas de), cdr, 114.
Fournier d'Autane (Charles de), 39.
Fournier (Joseph), archiviste, 73*.
Fourques (*Gard*), *canton de Beaucaire*, 50, 168, 249, 272.
François Ier, roi, 205.
Franc-Montgey (François-Louis de), Grand-Prieur, 162, 167-169, 309, 322, 335-336.
Francony (Anne), 297.
— (Daniel), lieutenant-colonel, 173.
Francony (Pierre-André), notaire, 138, 145, 287.
Fréjus (*Var*), *arr. Draguignan*, 142, 327, 329.
Frignan (*B.-du-R.*), *com. Saintes-Maries*, 190.
Frigolet (*B.-du-R.*), *com. Saintes Maries*, 286*.
Fura en Barbarie, 199.
Gaillard (Chrysostome de), commandeur, 10, 30, 123*, 125, 140, 147, 149*, 159, 164, 311-313, 330, 332, 355.
Gaillard (Dominique de), commandeur, 125, 149, 154-155, 168, 334-335, 337, 355.
Gaillard (Jean-Augustin de) ✠, 355.
Gaillard (J.-B. de), ✠ 355.
— (Joseph de) ✠, 355.
— (Marguerite de), 116.
— (Sauveur de), 117.
— (Vincent-Sauveur de). Grand-Prieur, 105*, 117, 125, 149, 267, 322, 355.
Gaillard (François), 324.
Galéan (André de), 125.
— (Anne-Charlotte de), 244, 310.
Galéan (Octave de), Grand-Prieur, 125, 128*, 129, 131, 242, 258, 322, 335.
Galéan-Gadagne (Charles-Félix de), Grand-Prieur, 134, 142*, 156, 158, 243, 322.
Galéan-Gadagne (François-Pierre de), 156.
Gallifet (Marie de), 190.
Galte (Louis), prêtre, 80.
Galoutaire (Jacques), chapelain, 289.
— (Joseph), 289.
Ganteaume, fils, 174.
Gantelme (Marthe), 272.
Gantelmi (Jean), 20*.
Gap (*Hautes-Alpes*), *ancienne commanderie*, 54, 71, 92, 118, 320, 330, 337.
Gap-Francès (*Lozère*), *ancienne commanderie*, 15, 93, 279, 320, 323, 330.
Gard (*dép. du*), 180.
Garidech (*H.-G.*), *ancienne commanderie*, 15, 261, 308.
Garnier-Jullans de Fontblanche (Antoine de), commandeur, 328.

Digitized by Google

Garnier-Rousset (Jean-Augustin de), commandeur, 68, 69, 77, 209, 323, 325.
— (Marc-Antoine), 68*.
Garonne (Haute-), dép. 180.
Garron (Françoise de), 265.
Gâtineau (Jacques) ✠, 9.
Gautier, notaire, 168.
— (Elisabeth de), 141*.
Gauthier-Descottes (Marc), notaire, 47.
Gautier-la-Molle (Gabrielle de), 145*.
Gautier-Valabres (Antoine de), 137*.
— (Ignace de), cdr, 338.
— (Joseph-Paul de), commandeur, 126, 134, 137, 139, 140, 329, 338.
Gavarret (Jean-Jacques de), capiscol 301.
Générac (Gard), canton de Saint-Gilles, 168.
Gênes (Italie), 204, 205, 218, 227, 344-345.
Genève (Suisse), 15.
Georges (Jeanne de), 69.
Georges-Taraut (Jacques de), 96, 98, 240.
Georges-Taraut (Louis de), 96*.
Gérard (Bienheureux), 82, 123, 138, 153.
Gérente-la-Bruyère (Claude de), commandeur, 34.
— (J.-B. de), 34.
— (Louis de), 324.
— (Suzanne de), 34.
Gérente de Sénas (Marguerite de), 215.
Gesvres (régiment de), 169.
Geuni (Antoine), commandeur, 215.
Gévaudan (Lozère), ancien pays de France, 330.
Gibert (Jacques), ancien bibliothécaire, 292*.
Gigée en Barbarie, 79.
Giraud (les de), 142, 144, 145.
— (Etienne de), 121.
— (Honoré de), 196, 214.
— (Pierrette de), 228.
— (J.-B.), chanoine, 293.
— *(mas de), commune d'Arles-sur-Rhône*, 214, 215*.
Girauden (Mathieu de), prêtre, 294.
Giscard (Louise), 145.
Glandevès (Basses-Alpes), évêché détruit, commune d'Entrevaux, 86.
Glandevès d'Aubignosc (Gaspard de), commandeur, 72, 92, 96.
Glandevès d'Aubignosc (Henri de), 72.
Glandevès-Beaudument (Louis-Antoine de) ✠, 324.
Glandevès-Castellet (François de), commandeur, 336.
Glandevès-Castellet (Jean de) ✠, 324.
Glandevès-Castellet (Pierre-André de), commandeur, 331.
Glandevès-Cuges (Antoine de), 17.
— (Charles de), commandeur, 84, 86, 350-351.
— (Claude-Durand Gaspard de), 17.
Glandevès (François de), 34*.
— (Hélion de), 17*.
— (Jacques de), commandeur, 34.
— autre (Jacques de), commandeur, 254.
— (Jacques-Claude de), Grand-Prieur, 17, 278.
— (Jean-Louis-Antoine de), 84.
— (Jules de), 17.
— (Marguerite de), 17.
— (Marie-Anne de), 140*.
Glandevès-Gréoux (Antoinette de), 14.
Glandevès-Montblanc (Scipion de) ✠, 34.
Glandevès-Niozelles (François de), cdr, 326.
Glandevès-Pourrières (Sauveur de), ✠, 324.

Digitized by Google

Gleize (Pierre), curé, 98, 120.
Gléon (Jean de), commandeur, 254.
Goirand (Jacques et François), 313.
Golfech (*Tarn-et-Garonne*), *canton de Valence-d'Agen, ancienne commanderie*, 55, 106, 112, 125, 126, 134, 139, 240.
Gombert (Louise de), 271, 272.
— (Antoine de), 271.
Gombert de Saint-Geniès (Jean-Baptiste de), commandeur, 92.
— (Scipion de), 92*.
Gombert (aîné), maçon, 171, 177.
— (Michel), notaire, 267.
Gontard (Jean-Joseph), prêtre, 172*.
Goson (Adéodat de), Grand-Maître, 218.
Goutz (*Gers*), *ancienne commanderie*, 298.
Grange (Mme), née Réattu, 182.
Gras-Preigne (Gabrielle de), 285.
Gras-Préville (Louis-Joseph de), 147.
— (Louis-Dominique de), commandeur, 147, 152, 163, 164, 172, 315-317.
— (René de), commandeur, 332-333.
— (René-Charles de), commandeur, 147, 173.
Grasse (*Alpes-Maritimes*), 338, 351.
Grasse-Briançon (Charles de), bailli, 18, 19, 195, 196.
— (Gaspard de), 19*.
— (Jean de), 19*.
Grasse-les-Colettes (Jean-François de) ✠, 324.
Grasse-Montauroux (Blaise de) ✠, 289.
Gratet-du-Bouchage (Francois-Joséphine du), 159*, 246.
— (Louis - Philippe - Humbert du), 246.
Graveson (Ignace Amat de), 265*.
Grégoire (Joseph), prêtre, 117, 128.
Grenoble (*Isère*), 128*, 163, 337.
Grésans (*Hérault*), *ancienne commanderie*, 92, 94, 126, 159*, 234-236, 240, 255, 320, 330, 337.
Grignan (*Drôme*), *arr. Montélimar*, 280.
Grignan (François - Adhémar de Monteil de), archevêque, 268, 269.
Grille (famille de), 74, 80, 82, 92, 94, 95, 106-108, 111, 114, 117, 125-128, 131, 132, 134, 137, 139, 140, 142, 144-147, 154, 159, 180, 230, 238-246, 262, 264, 266, 277, 280, 298, 303, 308-313, 327, 335.
Grimaldy (André de), 99.
— (Anne-Marie-Baptiste de), 276.
— (Charles de), 150*.
— (Félix de), Grand-Prieur, 98, 99, 105, 112, 322, 350.
— (Honoré de), 119.
— (Ignace-Louis-Félix de), commandeur, 111, 119, 240, 307.
— (Marie-Catherine-Barbe de), 241.
— (Suzanne de), 125.
Grimaudi (Michel), notaire, 7, 202, 203.
Groslée (Antoinette de), 152.
Gros-Boussicaud (Nicolas), prêtre, 87.
Gros (Jean-Baptiste-Joseph), prêtre, 151, 152, 159, 160, 164, 173, 289, 294.
— (Joseph), 151, 289.
— (Joseph-Barthélemy), 290.
Grosson (Jean-Baptiste-Bernard), 154.
— (Raphaël - Marius), notaire, 154*.
Grossy (Jacques), prêtre, 86, 88, 93, 100, 103, 104, 113, 290, 303, 305, 306.
— (Guillaume), 86.
Guast (Gillette du), 49.
Guérin de Tencin (Jean-Louis de), commandeur, 329, 332, 333.
Guérin (Marguerite de), 136*.

Digitized by Google

Gueydan (Jeanne de), 190.
— (Gaspard de), 164*.
— (Pierre-Claude-Secret de), commandeur, 164.
Guibert (Barthélemy), diacre, 87.
Guignard (Saint-Priest Charles-Antoine de), commandeur, 164.
Guilhem ou Guillen (Claude), notaire, 190, 210.
Guillen de Monjustin (Renée de), 108, 113, 266.
Guiran-la-Brillane (Henri-François de), commandeur, 336.
Guise (régiment de), 209.
Guyane (*Amérique*), 292.

Hardouin (Madeleine), 273.
Hautefeuille (le bailli d'), 75.
Henri II, roi, 12, 13, 18.
Henri III, roi, 60*, 194, 216, 279.
Henri IV, roi, 22, 197, 344.
Héraclée ou Saint-Gilles, 46.
Hérault (*département*), 180.
Herbert (Pierre), archevêque, 273, 274.
Homps (*Aude*), *canton de Lézignan, ancienne commanderie*, 19, 69, 108, 109, 192, 240, 254, 267, 273, 285, 320, 323, 330, 337.
Hospitalet (*Basses-Alpes*), *canton Banon, paroisse de la commanderie d'Avignon*, 73.
Hugues II Béroard, archevêque, 306.
Hyères (*Var*), *arr. Toulon-sur-Mer*, 52.

Icard (famille d'), 174, 246-247, 268.
Imbert, officier ministériel, 177.
Inguilrade, 251.
Isnard (François d'), 239.
— (Jean), 274.
— (Madeleine), 274.
Issautier, curé, 308.
Italie, 181, 205, 345.
Ivray (Jeanne d'), 51.
Jacquemin (Louis), 5.
Jalès (*Ardèche*), *ancienne commanderie*, 19, 28, 52, 98, 190, 200; 225, 320, 325, 330, 337.
Jaubert (Jean-Baptiste), ancien notaire, 117.
— secrétaire, 108.
Jean ou Jehan, vicaire, 103, 306.
Jeanne (la reine), 274.
Jehan (Jean-Baptiste), notaire, 289.
Joannis-la-Brillane (Jean-Augustin de), chevalier, 323.
Jonquières (*Bouches-du-Rhône*), *commune et canton du Martigues*, 83.
Joucas (*Vaucluse*), *canton de Gordes, ancienne commanderie*, 19, 103, 150, 151, 286, 305, 320, 338.
Jourdan (Alexis); aumônier, 141, 144, 148, 315.
Jouvène (Jacques), chapelain, 291.
— (Louis), prêtre, 87, 100, 101, 289, 291.
— (Marc), 101, 290.
— (Marc-Antoine), lieutenant général, 291.
Jouvène (Marie-Pierre), 159*.
— (Raymond), prêtre, 101, 290.
Joyeuse (Antoine-Scipion de), Grand-Prieuré, 60*.
Juigné de Lassigny (Edme de), 193*.
Julien (Jacques), prêtre, 99.
Justas (Jeanne de), 17*.

Labrot, 177.
Lafont, 318.
Laget (Jeanne), 6.
Laidet ou Laydet-Calissanne (Jacques de), commandeur, 89*.
— (Joseph de), commandeur, 89.
— (Pierre de), 89.
Laidet ou Laydet-Sigoyer (Louis de), commandeur, 327, 336.
Lalande (Antoine de), commandeur, 19, 225, 255.
Lambesc (*Bouches-du-Rhône*), *arr. d'Aix*, 208, 301.

Digitized by Google

Lambesc (Alasacie de), 252.
— (Bertrande de), 252.
Languedoc, 197, 278, 284.
Lansac (*B.-du-Rh.*), *commune de Tarascon*, 198.
Lardiers (Basses-Alpes), canton de Saint-Etienne-les-Orgues, 88.
Larrocan d'Aiguebère (Jean-Baptiste), commandeur, 61 *.
Lascaris-Castellar (Jean-Paul de), commandeur et Grand-Maître, 40, 51, 66, 297, 323, 345.
Lastic (Jean de), Grand-Maître, 203.
Lattier-la-Touche (Claude de), ✠, 105, 108, 267.
— (Pierre de), 105.
Laugeiret (François), prêtre, 72, 82, 153.
— (Jean), prêtre, 324.
Laugier (Antoine), prêtre, 107.
— (Brice), 107.
Laurens (Françoise), 154 *.
Laurens (Gaspard du), archevêque, 27, 301.
Laurent (Marc-Antoine de), 268.
Lauris des Taillades-Ampus (Emeric de), 55.
— (Jean-Charles de), ✠, 92, 114.
Lausanne (*Suisse*), 170, 171.
Lautrec (*Tarn*), *arr. Castres*, 205.
Lavabre (Gabriel de), 196.
Lavaur (*Tarn*), 169 *.
Lawfeld, 169.
Léaumont de Puy-Gaillard (René de), commandeur, 328.
Lebon (notaire), 57.
Lectoure (*Gers*), 329.
Lefaure (Joseph), 118.
Lenche (Désirée de), 38.
Léonard (Louis), prêtre, 134, 146, 147, 309-313.
Léopold Ier, empereur d'Autriche, 296.
Léopold Ier, duc de Lorraine, 256.
Lépante (*Grèce*), 22, 39, 125.
Lérida (*Espagne*), 260.
Libertat (Claire de), 58.
Ligondès (le commandeur de), 337.
Lincel (*Basses-Alpes*), *canton de Reillanne*, 230.
Lion, puîné, 168.
Lions (Antoine), 138.
Lirac (*Gard*), *canton de Roquemaure*, 266.
Lirrano (Aimar de), ✠, 221.
Livière (le chevalier de), 301.
Liviers (*Gard*), *ferme près Saint-Gilles*, 49, 50 *, 327.
Lombez (*Gers*), 36.
Loménie (Henri-Auguste de), 303.
Lopis-la-Fare (Marguerite de), 127.
Loubens-Verdale (Hugues de), Grand-Maître, 90, 93, 124.
Louet-Nogaret Calvisson (Anne de), 255.
Louis IX (saint), roi, 5.
Louis XII, roi, 11, 43, 204.
Louis XIII, roi, 51, 301, 344.
Louis XIV, roi, 55, 72, 79, 223, 302, 303.
Louis XV, roi, 110, 146, 242.
Louis XVIII, roi, 119, 169*, 264.
Lordat (Joseph-Gabriel de), commandeur, 337.
Lorraine (Elisabeth d'Orléans, duchesse de), 256.
— (Léopold Ier, duc de), 256.
Loys (Jean), notaire, 225, 279.
Loys (Siméon), notaire, 265.
Lubières (Madeleine de), 273.
Luetz (Gabriel de), baron d'Aramon, 15, 254.
Lugan (*Aveyron*), *ancienne commanderie*, 126, 164, 256, 331, 338.
Lunel (*Hérault*), *arr. Montpellier*, 64, 333.
Luppé-Guarrané (Carbonel de), 57.
— (Jean-Bertrand de), Grand-Prieur, 44, 46, 52, 57, 60-62, 93, 321.
— (Tristan de), prêtre, 61.
Lyon (*Rhône*), 12, 197, 202, 244, 245.

Digitized by Google

Machault d'Arnouville, 110.
Madrid (*Espagne*), 133.
Maillane (*Bouches-du-Rhône*), *canton de Saint-Remy*, 254.
Maillé (Bernard), prêtre, 288.
Mainardi (Jean-Dominique), prêtre, 315.
Malbec (Bénédicte de), 99.
Malespine (Pierre), notaire, 226.
Malte, 12, 15*, 16, 22, 24, 31, 34*, 35*, 36, 43, 48, 49, 58, 70, 72, 81, 83, 85, 95, 107, 119, 125*, 127, 129, 131, 140*, 145*, 163*, 165, 170, 175, 194, 201, 216, 217, 221, 222, 224, 241, 253, 259, 264, 265, 268, 278, 279, 283, 285, 288, 294, 295, 298, 316, 318, 321, 336-338, 340-342, 345-347, 357.
Manas (Jacques de), Grand-Prieur, 286.
Mancini (épouse Louis de Vendôme), 53.
Mandon (Philippe), notaire, 273-274.
Manosque (*Basses-Alpes*), *arr. Forcalquier*, 7, 9, 19, 23, 37, 38, 40, 49, 57, 58, 77, 81-84, 86, 100, 108, 112, 114, 119, 123*, 131, 145, 151, 152, 156, 156-158, 196, 222, 230, 240, 241, 253, 259, 267, 280, 282, 308, 319, 336, 341, 349, 354.
Maquinet, 177.
Marcel-Crochans (Jacques de), ✠, 190.
Maréchal, 179.
Marguerier (Laurent), prêtre, 73.
Marin (Claude), notaire, 265.
Marin (Pierre-Arnould), 1er président), 70.
Marseille, 7, 9, 12, 29, 45, 49, 51, 54, 57, 70, 71*, 80, 83*, 92, 95, 96, 98, 117, 125*, 127, 145* 149, 154, 160*, 178, 180, 205, 221, 243, 245, 246, 250, 253, 261, 269-270, 284, 291, 318, 319, 322, 331, 337, 338, 341, 344, 348, 351, 354.
Marseille (Académie de), 114, 269.
— *(Frères Prêcheurs)*, 205.
Mars-Liviers (François de), commandeur, 44, 51, 52, 53, 200, 239, 327*.
— (Jean de), 17.
Martigues (*Bouches-du-Rhône*), *arr. d'Aix*, 82, 253.
Martin, curé, 310.
— imprimeur, 24.
— maçon, 52.
— (Christophe-Louis), prêtre, 128.
— (Honoré), 177.
— (Joseph), 87.
— (autre Joseph), prêtre, 118.
— (Pierre), notaire, 256.
Martins (Pierrette des), 232.
Martins ou Martin-Puylobier (Charles des), commandeur, 71.
— (Françoise des), 95*.
— (Isabeau des), 95.
— (Jean-Baptiste des), 71*.
Marvéjols (*Lozère*), 145, 338.
Mas-Blanc (*Bouches-du-Rhône*), *com. de Tarascon*, 158, 160, 322.
Mas-Castellane-Allemagne (Jean-Baptiste du), commandeur, 77.
— (Jean-Louis du), 77*.
Mas-Thibert (*Bouches-du-Rhône*), *commune d'Arles, ancienne propriété de la commanderie de Trinquetaille*, 17, 160, 252.
Mauléon-la-Bastide (Jean-Jacques de), Grand-Prieur, 33, 37, 38, 197, 321.
— (Denis de), 36.
Maurel (Barthélémy), prêtre, 129.
— (Jean-François), prêtre, 107.
Mauriès, vicaire, 308.
Maurin, 178.
Maurrique (Catherine), 19*.
Mauriset (Antoine), 143.
Mazarin (cardinal), 55, 200, 201.
Mazery (Etienne), chanoine, 39.

Digitized by Google

Mazamamet (pacha), 260, 261.
Méditerranée (*mer*), 183, 265.
Meffres (Jean-François), curé, 126.
Mège (Jean-André), curé, 137.
— (Louis), 157.
Méjanes (*Bouches-du-Rhône*), *commune des Saintes-Maries de la Mer*, 189.
Mélan (*Basses-Alpes*), *arr. et canton Digne*, 194.
Melgueil (*Combat de*), 4.
Melun (*Seine-et-Marne*), 244.
Ménard, tourneur, 171.
Ménardie (chevalier de la), 301.
Mende (*Lozère*), 93, 330.
Menhinat (Pierre), notaire, 205, 207, 210, 273.
Mercier, 308.
Mère (Jacques), commandeur, 64, 324.
Mérieu (chevalier de), 43.
Méritan (J.), curé, 310, 338.
Merles-Beauchamp (Joseph-Thomas de), commandeur, 83, 84, 89, 222.
Merles (Joseph-André de), 83.
— (Sophie-Emilie de), 276.
Mesnier (Gaspard), imprimeur, 113, 168.
Messagès (Arnaud de), G.-Prieur, 4.
Messine (Sicile), 41, 217.
Meyran (André de) ✠, 247.
— (Alix de), 40, 259.
— (Ferrand de), 248.
— (Jacques de), ✠, 248.
— (Jacques-Joseph de), 242.
— (Louis de), 192, 247.
— (Madeleine de), 265.
— (Thérèse de), 94.
Milhe (Claude), 177.
Millau (Aveyron), 44, 51, 68, 76, 87, 100, 101, 103, 106, 127, 145, 152, 163, 164, 173, 200, 241, 254, 272, 280, 291, 305, 320, 321, 333, 337, 343.
Millin (Auguste-Aubin), 212.
Mingaud (Bernard), prêtre, 52.
Mirabel (*Drôme*), *arr. et canton de Nyons*, 98, 120.
Mirepoix (*Haute-Garonne*), *canton Villemur*, 111, 328.
Mistral (Jeanne de), 142, 256.
Mistral-Montdragon (Charlotte de), 94.
Molettes-Morangiès (Anne de), 98.
Molin (Louis du), grand-vic. 61, 61*.
— (P) 245.
Monge (Bertrand), commandeur, 20*, 249.
— (Jean), commandeur, 249-250.
Monier (François), notaire, 45*, 199.
Monnay (Imbert de), notaire, 253.
Mons (le chevalier de), 301.
Montaigu-Fromiguière (Jacques de) commandeur, 254.
Montcalm (Ferdinand de), 23.
Montefusco (*Italie*), 154*.
Montélimar (*Drôme*), 10.
Montfaucon-Roquetaillade (François de), commandeur, 69.
Montfrin (*Gard*), *cant. d'Aramon, ancienne commanderie*, 33, 68, 69, 74, 86, 98, 102, 128, 142*, 195-197, 323, 331, 338.
Montmajour (*B.-du-R.*), *ancienne abbaye de Bénédictins, près d'Arles*, 249.
Montmorency (*Anne de*), 205.
— (*Henri 1er* de), 246, 278.
Montolieu (Michel de), commandeur, 327.
Montpaon, château, près d'Arles, 239.
Montpellier (*Hérault*), *ancienne commanderie*, 5, 13*, 15, 34*, 54, 73, 76, 77, 84, 92, 95, 98, 99, 153, 156, 168, 177, 198, 203, 205, 255, 278, 302, 319, 323, 327, 331, 335, 348, 350.
Montsaunès (*Haute-Garonne*), *canton Salies du Salat, ancienne commanderie*, 272, 331, 343.

Digitized by Google

Montredon (Raymond de), archevêque, 4.
Morel (Gaspard), curé, 133.
Moreton-Chabrillan (Antoine de), 151.
— (Antoine-Apollinaire de), bailli, 151, 156-158.
— (Bertrand de), Grand-Prieur, 68, 70, 124, 321.
— (François de), commandeur, 221.
— (Jacques de), 68.
Morges-Ventavon (François de), Grand-Prieur, 69, 70, 79, 83, 123, 321, 348.
— (Jacques de), 79.
— (Jean de), commandeur; 323.
Morlaas (*Basses-Pyrénées*), *arr. Pau, ancienne commanderie*, 15, 89, 139, 158, 254, 329.
Motte (*la*), *propriété près de Saint-Gilles*, 58, 75.
Mottet (Jean de), commandeur, 69, 323.
— (Rostan de), 69.
Moustiers (Suzanne de), 79.
Moutet (Alexandre), prêtre, 102.
Mure, menuisier, 171.
Muy le (*Var*), *canton de Fréjus*,

Naberat (Anne de) prieur d'Aix, 24, 196-197.
Naples (*Italie*), 181, 191, 215, 274, 277.
Napouli, en Roumanie, 281.
Narbonne (*Aude*), *ancienne commanderie*, 13, 49, 50*, 102, 105, 111, 128, 147, 286-287, 288, 305, 330, 338.
Necai (Antoine), prêtre, 301.
Ners (*Gard*), *canton de Vézenobres*, 164*.
Nerthe (*B.-du-R.*), 181.
Nice (*Alpes-Maritimes*), *ancienne commanderie*, 68*, 74, 80, 92, 119, 125, 150, 201, 203, 209, 212, 218, 221, 231, 320, 323, 331, 333, 337.
Nicolai (Antoine), notaire, 192, 193, 255, 259, 277.
Nicolas (César), curé, 4, 136.
— (Jacques), chanoine, 126.
— (Jean), commandeur, 19.
Nicolay (Guillaume de), 4*, 135*, 136.
— (?), 245.
Nicopole (Bulgarie), 254.
Nîmes (*Gard*), 16, 27, 168, 216, 254, 275, 301, 318, 327, 332, 338.
Nogaret de Calvisson (Françoise de), 92.
Nogier (Antoine), maçon, 73.
Noguier, notaire à Saint-Gilles, 271.
Nointel, ambassadeur, 262.
Noir (Guillaumette), 6.
Noyer (Marianne de), 135, 294, 308.
Noyon (*Oise*), *arr. Compiègne*, 291.
Nouveau, peintre, 172.
Nupces (François de), commandeur, 327, 330.

Olivary (Jean-Pierre), 150*.
— (Joseph-Gabriel), commandeur, 150, 338.
— (Joseph), commandeur, 330.
Olivier (Antoine), notaire, 252.
Olon (Anne-Julie d'), 164.
Omergues (les) (Basses-Alpes), canton Noyers, 99, 126.
Ondrat (Louis), 216.
Oraison (Alix d'), 12.
Orange (*ville et principauté*), 49, 169*, 179, 252, 277.
Orange (Guillaume III, de Nassau, prince d'), 255.
Orcel, charcutier, 168.
Orléans (Elisabeth d'), 256.
— (Jean-Philippe d'), Grand-Prieur, 128, 243.
— (Philippe, duc d'), 255.
Orléans de la Motte, commandeur, 327.

Digitized by Google

Ostende (*Belgique*), 292.

Palavacini (Jean-François de), commandeur, 334.
Palestine, 187.
Palliers (*Ardèche*) *ancienne commanderie*, 71, 147, 149, 158, 215, 320, 323, 332, 337.
Pangon (Bernard), notaire, 252, 253, 273.
Panisse (François de), Grand-Prieur, 17, 22, 194, 224.
— (Jean de), 17.
Parade (Boniface), 232.
Parade (Guillaume), chanoine, 232.
Parade (Jean), chanoine, 232.
Paris, 9, 12, 13, 15, 117, 131, 132, 154, 172, 183*, 212, 213, 230, 242, 291, 322, 336-338.
Parisot (Jean), 216.
Parret (Esprit), prêtre, 81.
Pascal (Jean), 175.
— (Pierre), notaire, 247.
— (Simon), 175.
Passarin (Bernard), notaire, 273.
Passeroni (Antoine-François), curé, 92.
Patras (*Grèce*), 39.
Paule (Antoine de), Grand-Prieur, 33, 197, 259, 321, 344.
Pazzis (Elisabeth de), 17.
Peilhe (François), antiquaire, 265.
Pélegrin (Louise), 273.
Pélissanne (*Bouches-du-Rhône*), *canton Salon*, 208.
Pelletier de Gigondas (Marie-Madeleine de), 169.
Pelliot, 308.
Peraud (M. de), 301.
Perellos (Raymond de), Grand-Maître, 83, 353.
Périgueux (*Dordogne*), 329.
Perpignan (*Pyrénées-Orientales*), 49, 50*, 55.
Pérussis (Hélène de), 253.
Perrier (Madeleine), 231.
Perrin (Antoinette), 293*.
Perrin de Jonquières (de), 142, 145.
Perrot (Antoine), 213.
Pertuis (*Vaucluse*), *arr. Apt*, 163*.
Peyrués ou Peyriès (*Hérault*), *près Béziers, ancienne commanderie*, 30, 71, 194, 320, 328, 345.
Pézénas (Hérault), arr. Béziers, ancienne commanderie, 30, 66, 319, 325, 332, 336.
Piat (Claude), notaire, 66*.
Picot de Combreux (Jacques-François de), commandeur, 332.
Piémont (*Italie*), 169*.
Pierlas (*Alpes-Maritimes*), *canton Villars*, 75.
Pilleporte (Dominique), maçon, 75.
Pillier (Gérard), prêtre, 159, 160, 167, 171.
Pinto (Emmanuel de) Grand-Maître, 283, 314.
Piolenc (François-Joseph de), Grand-Prieur, 131, 138*, 139, 242, 322, 328.
— (Henri-Augustin de), Grand-Prieur, 126, 140, 147, 148, 314, 315, 322, 325, 328, 335.
— (Honoré-Henri de), 141*.
— (Joseph de), 131.
— (Joseph-Henri de), commandeur, 141*, 338.
Piquet (Jean-Baptiste de), 156.
— (Jeanne de), 248.
Pireti (Pierre), notaire, 204.
Plainchamp (Raymond de), commandeur, 6, 221.
Plan de La Peyre (*Gard*), *ancienne commanderie*, 95, 323, 332, 338.
Plantès (*Tarn*), 331.
Podio ou Puy (Bernard de), notaire, 6, 244, 272.
Poët-Laval (*Drôme*), *canton Dieulefit, ancienne commanderie*, 10, 81, 98, 140, 142*, 147, 159, 164, 311, 313, 319, 332, 336, 355.
Poitiers (*Vienne*), 5.
Polastron-la-Hillière (Denis de), commandeur, 43, 344.

Digitized by Google

— (Jean-Denis-Gabriel), commandeur, 345.
— (Joseph-Denis-Gabriel de), 43*.
Pomme (André), 291, 293.
Pomme (Félix), 293.
Pomme (Pierre), médecin, 174, 291,
Pont (Antoine du), 16, 278.
Pont (Louis du), Grand-Prieur, 15, 17, 278.
Pontevès (Marguerite de), 15.
— (Marie-Thérèse de), 102.
Pontevès-Bargème (Alexandre de), ✠, 324.
— (Claude de), 77*.
— (Elisabeth de), 121.
— (Gaspard de), Grand-Prieur, 77, 258, 353.
Pontevès-Buous (Anne de), 65.
Pontevès-Maubousquet (Alexandre ou Alphonse de), commandeur, 330.
— (Charles de), ✠, 164, 173.
— (Melchior-Lazare de), 164*.
Porcelet (famille de), 15, 16, 66, 78, 126, 141, 142, 144, 158, 160, 193, 210, 225-227, 232, 241, 250-257, 326, 335-336.
Porry (Jean), commandeur, 338.
Port (François du), 21.
— (Louis du), 91.
Port-Arnaud, en Camargue, sur le petit Rhône, dépendant de la commanderie de la Favillane, 160, 279.
Portes Louise (de), 118, 263.
Porte l'Artaudière (Justine de la), 163.
Poucharramet (Haute-Garonne), canton Rieumes, ancienne commanderie, 332.
Pourroy de Quinsonas de Lauberivière (Pierre-Emmanuel de), commandeur, 331.
Prat (Gaucher de), 205.
Pravière, 338.
Préjean de Bidoux, Grand-Prieur, 153.
Primeyran (Laurent), 6.
Privat (Robert de), 257.
Privat-Mollières (Bertrand de), 257.
— (Jacques-François) cdr, 257.
— (Jean de), ✠, 258.
— (Pierre de), 133.
Provana (Gertrude de), 25*.
Provence, 50, 63, 77*, 110, 183, 193, 204, 205, 211, 218.
Prugnes, 107.
Puget (Anne de), 95*.
— (Auban de), 22.
— (François de), Grand-Prieur, 22.
Puget (Pierre), sculpteur, 123*.
Puget-Barbentane (de), cdr, 337, 338.
— (Marc-Antoine de), commandeur, 94, 98, 99.
— (autre Marc-Antoine de), 94*.
Puget-Fuveau (Sibille de), 71*.
Puget-Saint-Marc (Antoine de), commandeur, 40.
— (autre Antoine de), 40.
Puimoisson (Basses-Alpes), canton Riez, ancienne commanderie, 7, 17, 18, 38, 95, 96, 98, 143, 150, 196, 320, 332, 336.
Pujade (Jacques), 6.
Puy-Saint-Martin (Drôme), canton Crest, 206.
Puysubran ou Puissubran (Aude), ancienne commanderie, 84, 332.

Quenin (Marguerite), 104, 135, 293.
Quercy, 255, 328.
Quiqueran (famille de), 21, 23, 34-37, 40-43, 45-48, 54, 65, 80, 94, 95*, 105, 118, 123, 124, 191, 201, 207, 241, 243, 254, 259-264, 282, 321, 324, 325.

Raimundi (Guillaume), notaire, 203, 250, 274.
Rainoard (Marguerite de), 48.

Digitized by Google

Raissac (*Tarn*), *canton de Montredon*, 91*, 100, 105*, 139, 320, 323, 333, 336.
Rampal, notaire, 291.
Raousset (Charles-Jean-Baptiste de), commandeur, 105, 126, 137, 139, 333.
— (Charles-Antoine de), 105*, 139*.
Raoux de la Tour (Louis), prêtre, 144-146.
Raphaélis-Rovigues (Pierre de), commandeur, 323.
Rascas-Bagarris (François de), commandeur, 255.
Ratte-Cambous (François de), commandeur, 190, 325.
Raucoux (*bataille de*), 169.
Raybaud (Antoine), notaire, 73, 85-88, 100, 104, 135, 289, 293.
— (François-André), commandeur, 137, 294.
— (Guillaume), notaire, 293*.
— (Jean), notaire, 4, 73, 85, 92, 100, 105, 106, 112, 117, 135, 293*, 294, 306, 308.
— (Jean-François), commandeur, 92, 96, 104, 106, 111, 117, 118, 121-123, 126, 127, 136, 293.
— (Joseph-Antoine), commandeur, 131, 133, 134, 136, 140, 141, 143-145, 147, 148, 150, 151, 155, 290, 294, 315.
— (Melchior), notaire, 293*.
— (Toussaint), notaire, 293*.
Raymond (Etienne), commandeur, 3.
Raymond d'Eaux ou d'Eoulx (Balthazar de), commandeur, 329, 343.
— (François de), commandeur, 330.
— (Gaspard de), commandeur, 330, 333.
— (Jean-Baptiste de), commandeur, 334.
— (Joseph de), commandeur, 121.
— (Scipion de), commandeur, 331, 343.
Raymond-Modène (Louis de) ✠, 100, 280.
— (Louis-François de), cdr, 338.
Raymond-Modène-Pomerol (Pierre de) ✠, 145.
— (François-Cirice de), 145.
Raymond (Anne ou Jeanne de), 279.
— (Jeanne), 272.
Ré (*île de*), *dans l'Océan Atlantique*, 51.
Réattu (Jacques), peintre, 20*, 182.
Rébuffat (François), prêtre, 92.
Redortier (*Basses-Alpes*), *canton de Banon*, 272.
Regnauld de Parcieu (Catherine-Bonne), 246.
Régusse (*Var*), *canton Tavernes*, 96.
Reynaud (Marius), graveur, 236.
Remerville (Joseph-François de), 135.
Renaud (Philippine de), 40.
Renaud d'Alleins (André de), 60.
— (François de), 78.
— (Gilles de) ✠, 78*.
— (Louis de), 60.
— (le chevalier de), 269.
Renaud d'Alleins (Philippe-Emmanuel de), commandeur, 78, 84.
René (le roi), 11, 259, 284.
Renneville (*Haute-Garonne*), *arr. et canton de Villefranche-de-Lauraguais, ancienne commanderie*, 24, 38, 116, 149, 333, 347.
Renoard (l'abbé Pierre), 91, 299.
Reynaud (Vincent), notaire, 233.
Reyne (Bernard), secrétaire, 131, 242.
Reynier (François), prêtre, 73.
Rhodes (*île de*), 9, 11, 12, 82, 203, 205, 220*, 232, 252, 253, 273, 301.
Rhône (*fleuve*), 13, 49, 89, 90, 196, 198, 249, 252.

Digitized by Google

Ribier (Pierre de), 202.
Ricard (Raymond), 253.
— (Anne de), 137*.
— (Sextius-Ange de), commandeur, 327, 335.
Ricard de Breganson (Elisabeth-Pierrette de), 236.
— (Louis-Hercule de), 236.
Ricarde (Jeanne), 249.
Richard, notaire, 157.
Richelieu (Armand Duplessis, cardinal de), 49, 55, 327*.
— (Louis-François-Armand de Wignerot du Plessis de), maréchal de France, 170.
Richieud (Pierre), prêtre, 120, 126, 128.
Rides, 20, 21.
Rieux (*Haute-Garonne*), *arr. Muret*, 331.
Riez (*Basses-Alpes*), *arr. Digne*, 332.
Rigordi (Jean-Baptiste), prêtre, 96.
Riquetti-Mirabeau (Eugénie de), 154, 243, 303*.
— (Jean-Antoine de), 163*.
— (Jean-Antoine-Joseph-Charles-Elzéar de), commandeur, 163, 336, 342.
— (Thomas de), commandeur, 65.
Rispe (Douce de), 265.
Rivière (Nicolas de la), 20, 21, 225.
Rivière (Dom Polycarpe de la), 134.
Robin-Barbentane (Joseph-Marc-Antoine de), commandeur, 334.
Robin - Barbentane - Beauregard (Etienne-Claude de), 159.
Robin-Graveson (Paul-Antoine de), 34*.
— (Paul-Antoine de), commandeur, 34, 41, 44, 55, 57, 347.
Robin-Pradal-Beauregard (Henri de), commandeur, 126, 329.
Roche (Pierre-Jean), prêtre, 88.
Rochechinard (Charles-Alleman de la), Grand-Prieur, 9, 37*, 64.
Rodelly (Pons), notaire, 6, 220*, 221, 249.
Rodes (Jean de), notaire, 224, 279.
Rodez (*Aveyron*), 328, 330, 337.
Rohan (prince Camille de), 336.
— (Emmanuel de), Grand-Maître, 315, 316, 318.
— (Régiment de), 235.
Rohard (Jean), notaire, 189.
Rolland-Réauville (Angélique de), 160.
— (Claude de), 89*.
— (François de), 149.
— (Joseph de), commandeur, 89, 328.
— (Paul-Augustin de), Grand-Prieur, 137, 140, 141, 143-145, 147-149, 152, 154, 155, 311, 312, 319, 322, 325, 330, 337.
Rome (*Italie*), 218, 351.
Romieu (famille de), 11, 34, 74, 100, 103, 104-106, 108, 113, 114, 117-118, 127, 205, 241, 264-268, 284, 285, 303-306, 324, 353.
Roquebillière (*Alpes - Maritimes*), *canton Saint-Martin-Vésubie*, 80, 92.
Roquebrune (*Var*), *canton de Fréjus*, 92.
Roquel (Michel), 178.
Roquelaure-Saint-Aubin (Jean de), 22.
— (Pierre de), Grand-Prieur, 22, 52, 65, 124.
Roquemartine (*B.-du-Rh.*), *commune et canton d'Eyguières*, 13, 193.
Roquette (Vaucluse), commune de Vaucluse, 189.
Roquette (Bernard de), commandeur, 327.
Rosbach (*bataille de*), 170.
Rosselle (*la*), *île dans le Rhône, en aval d'Arles*, 254.

Digitized by Google

Rostang (Pierre), 249.
Rouergue (le), 63, 333, 334.
Roure (baron Scipion du), 208.
Roux (Jean-Jacques), 313.
Roux-Targues (famille de), 271-272.
Royal-Roussillon (régiment), 255.
Royal Fusilliers (régiment), 255.
Roys de Lédignan (Gabrielle de), 285.
Ruat (Jean), prêtre, 93.
Rudigoz, négociant, 245.
Rue (Alpes-Maritimes), 28.
Ruynat (Jean-Pierre de), commandeur, 34.

Sabatier (Louis de), 196.
— (Renée de), 246.
Sabran (Jean de), ✠, 324, 325.
Sade d'Eyguières (Antoine de), ✠, 88.
— (Guillaume de), 88*.
— (Isabeau de), 91, 233.
— (Louise de), 99.
— (Marthe-Henriette de), 246.
Sade-Mazan (Jean-Baptiste de), 97.
— (Richard de), Grand-Prieur, 97, 98, 322.
— (Richard Jean-Louis de), commandeur, 336.
Saint-Agricol, paroisse d'Avignon, 39.
Saint-Andiol (Bouches-du-Rhône), canton d'Orgon, 278.
Saint-Blaise de Mars, ancienne commanderie, 333.
Saint-Christol (Hérault), canton de Lunel, ancienne commanderie, 33, 64, 69, 77, 131, 164, 195, 197, 210, 224, 230, 255, 320, 333, 336.
Saint-Clément (chapelle de), à Malte, 51.
Saint-Estève (chapelle), près Tarascon, 161.
Saint-Etienne du Grès, près Tarascon (B.-du-R.), 258.
Saint-Eusèbe (abbaye de), 169*.
Saint-Félix (Aveyron), canton Camarès, ancienne commanderie, 34, 66, 103-105, 107, 108, 114, 117, 131, 257, 267, 320, 323, 333, 337, 353.
Saint-Félix (Louise de), 22.
Saint Germain (Aveyron), paroisse près Millau, 76.
Saint-Germain (Louise de), 194.
Saint-Gilles (Gard), arr. Nîmes, 2, 4, 12, 14, 15, 27-29, 31, 37, 39, 45, 75, 86, 148, 165, 168, 216, 278, 288, 294, 298, 301.
Saint-Hugo, ancienne commanderie, 320.
Saint-Jean de Barrante, 228.
Saint-Jurs (Basses-Alpes), canton Moustiers Sainte-Marie, 33.
Saint-Laurent-en-Royans (Drôme), canton Saint-Jean-en-Royans, 129.
Saint-Lazare (ordre de), 222.
Saint-Marc (Pierre de), 17.
Saint-Martin (famille de), 198, 207, 254, 272-273.
Saint-Martin de Crau (Bouches-du-Rhône), commune d'Arles-sur-Rhône, 41.
Saint-Maurice (ordre de), 222.
Saint-Mesme (régiment), 260.
Saint-Nazaire, paroisse de la commanderie de Grésans, 92.
Saint-Papoul (Aude), arr. et canton de Castelnaudary, 332.
Saint-Paul (Bouches-du-Rhône), canton de Peyrolles, 230, 231.
Saint-Pons de Mauchiens (Hérault), commune de Montagnac, 255.
Saint-Remy de Provence (Bouches-du-Rhône), arr. Arles-sur-Rhône, 193, 290.
Saint-Roch (paroisse de Paris), 230.
Saint-Sauveur-de-Ginestoux (Lozère), arr. Mende, 93.
Saint-Simon (bailli de), 152.

Digitized by Google

Saint-Tropez (*Var*), *arr. Draguignan*, 245.
Saint-Vincent, de la commanderie de Valence, 215.
Saint-Vincent-la-Bessière (*Aude*), 105.
Saint-Vincent d'Olargues (*Hérault*), *canton d'Olargues*, 206.
Saint-Anne, près de Fourques (*Gard*), *ancienne commanderie*, 338.
Saint-Eulalie ou Saint-Aulaire (*Aveyron*), *canton de Saint-Geniez*, 35*, 40, 120, 163, 320, 333, 336, 342, 347.
Sainte-Luce (*Arles*), *ancienne commanderie*, 7, 18, 20, 30, 43, 44, 86, 87, 114, 140, 150, 151, 157, 175, 195, 204, 216, 218, 220, 221, 250, 253, 254, 298, 301, 320, 333, 337, 344, 351.
Sainte-Marguerite (*Nice*), *ancienne commanderie*, 333.
Sainte-Marguerite-la-Garde (Gaspard de), ✠, 324.
Sainte-Marie-la-Bâtie, ancienne paroisse de la commanderie de Valdrôme, 70.
Sainte-Maure (*Archipel*), 214.
Saintes-Maries-de-la-Mer (*Bouches-du-Rhône*), *arr. d'Arles*, 200, 223, 246, 247, 286.
Saliers (*B.-du-R.*), *commune d'Arles, ancienne commanderie*, 7, 18-20, 23, 30-33, 41, 46, 47, 50*, 53, 63, 65-67, 77, 95, 96, 98, 119, 160, 166, 173, 182, 195, 198, 202, 203, 216, 223, 240, 249, 253, 259, 298, 307, 317, 320, 325, 334, 337.
Sallezzaty (Pierre), 8.
Salon (*B.-du-R.*), *arr. Aix*, 202, 226, 274.
Saragosse (*Espagne*), 198, 214.
Sausse (Jeanne), 289.
Sauvaiol (Jean), clerc, 301.
Sauve (Laurent), maçon, 73.
Sauzette (Catherine), 296.
Savoie (duc de), 20, 21, 72.
Savoie (Louise de), 205, 206.
Saxi (Claude), notaire, 213, 225, 296.
Seaume (Joseph), prêtre, 102.
Séderon (*Drôme*), *arr. Nyons*, 210.
Segond (Joseph), notaire, 89.
Seguin (Joseph), 265*.
Seguin, notaire, 92.
Seguiran (Madeleine), 149*.
Seguiran-Auribeau (Annibal de), commandeur, 95, 96, 98.
— (Henri de), 95*.
— (Sextius de), commandeur, 76, 98, 99, 126.
Seignoret (François), avocat, 295.
Seignoret (Jacques), prêtre, 295.
Seitres ou Seytres (Marguerite de), 98, 281.
Seytres-Caumont (Eugène de), ✠, 340.
— (Joseph de), 144.
— (Joseph-François-Xavier de), ✠, 144.
Selim, sultan, 278.
Selve (la) (Aveyron), canton Réquista, ancienne commanderie, 34*, 69, 99, 100, 103, 125, 190, 255, 305, 307, 334, 337.
Sénas (*B.-du-R.*), *canton d'Orgon*, 251.
Séverac (*Aveyron*), *arr. Millau*, 63, 68, 321.
Siaussayes (les) (Drôme), 133.
Sicard (Jean), prêtre, 324.
Sicard (Pierre), géomètre, 177, 178.
Sicile, 41.
Sigaud de Bresc (Pierre), commandeur, 338.
Silves (Ursule), 291.
Simione (Angélique de), 164*.
— (Diane de), 98.
Simon (le curé), 119, 120, 127, 294, 307.
Simon (Jean-Antoine), prêtre, 70.
Simon (Jeanne), 147, 288.
Sisteron (Basses-Alpes), 17, 73, 99.
Six (Jean de), prêtre, 25.

Digitized by Google

Soliman (sultan), 224, 278.
Soubiran-Arifat (Jacques de), 78*.
— (Jean de), commandeur, 279.
— (Jean-Philippe de), commandeur, 78, 81, 84, 88, 94, 324, 325.
Spinola (Jean-Baptiste), bailli, 351.
Strozzi (Léon), prieur, 238.
Suarès d'Aulan (Benoit ou Henri), ✠, 126.
Suffren (Marguerite de), 230.
Suffren-Saint-Tropez (Pierre-André ou le bailli de), 336.
Syracuse (*Sicile*), 217.

Taillefer (Michel), curé, 76.
Tambonneau (le commandeur de), 117.
Tarascon (*B.-du-R.*), *arr. Arles*, 49, 50, 56, 69, 99*, 107*, 137, 147, 150*, 158, 192, 195, 234, 257, 265, 316, 322.
Tartais (Nicolas), notaire, 294.
— (Pons), notaire, 288.
Tasque (Gabrielle de), 271.
Taulemesse (Jeanne), 295.
Taulignan (Claudine de), 16, 254.
— (François de), 254.
Taurenc ou Thorenc, ancienne commanderie, 19*, 95, 124, 338.
Tauriac (Pierre), curé, 107.
Temple (*le*), *à Agen*, 334.
Tende (Claude-Savoie, comte de), 216.
Tenque (Bienheureux Gérard), 37, 38.
Terras (Ange), prêtre, 72*.
Terrin (Claude), 265 *.
Tertulle (Gabrielle de), 89 *
Thaon de Revel (Jean-Baptiste de), commandeur, 125, 126, 138*, 155, 242, 346.
— Gaspard de), 125 *.
Thésan (Antoine de), commandeur, 15, 275.
— (Madeleine de), 30.
Thésan-Vénasque (Charles de), ✠, 323.
— (Marie de), 241.
Thézan (Jean de), prêtre, 54.
Thoard (*Basses-Alpes*), *arr. et canton Digne*, 82, 99, 100.
Thomas (Charlotte de), 77 *.
Thomas (Thomas), prêtre, 288.
Thomas-Gignac (Jean-Baptiste de), 136 *.
— (Joseph-Gabriel de), commandeur, 136, 139, 328.
Thomas-Millaud (Jean-Baptiste de), commandeur, 323.
Thomas-la-Valette (François de), 54 *.
— (Marie de), 54 *
— (Henri de), commandeur, 54 *, 73, 76, 77, 84, 153, 302 *, 323.
Thoret ou Thouret, fief des d'Albe, 19, 192, 193.
Thibaud-Sanes (Pierre de), commandeur, 95.
— (autre Pierre de), 95 *.
Tieuloy (Isabeau de), 260.
Tinelis (Jean-Louis de), 241.
— (Marie-Anne de), 241.
Tinellis de Castellet (Charles-Joseph de), chanoine, 172.
Tinet (Antoine), prêtre, 177-179.
Tinet (Pierre), 177.
Tonduty (Gilles), 138.
Tonduty-Malijac (François-Ignace de), commandeur, 333, 337.
Toscane (François, duc de), 256.
Touche (Nicolas la), 226.
Toulon (*Var*), 63, 95*, 159, 179, 234, 263, 327, 336.
Toulouse (*Haute-Garonne*), 9, 29, 30, 35 *, 60 * 67 *, 69 * 77 *, 95 *, 107, 117-119, 121, 128 *, 131, 149, 162, 163, 169, 190, 219, 258, 259, 309, 322, 326, 327, 328, 333, 334, 338, 341, 342, 344, 347, 353, 355.

Digitized by Google

Tour (famille de la), 14-16, 142, 245, 248, 274-278.
Tourre (Bernardin), serrurier, 52.
Trabustol (Guillaume), 249.
— (Pierre), 6.
Tressemanes - Chasteuil - Brunet (Charles de), 357.
— (Emilien de), 357.
— (Gaspard de), 140*.
— (Joseph de), 140*.
— (autre Joseph de), 357.
— (Joseph-Charles de), commandeur, 140, 326, 357.
— (Marion de), commandeur, 24, 196, 347.
— (Raymond de), 24*.
Trets (B.-du-R.), arr. Aix, 229.
Trevey-Charmail (Jean-Martin de), commandeur, 156.
Trinquetaille, faubourg d'Arles, ancienne commanderie, 3-8, 10, 12, 13, 17, 26, 50*, 57*, 63, 67*, 70, 87*, 107*, 113, 128*, 142, 160, 170, 215, 221, 249, 250, 252, 256, 257, 319, 334, 335, 341.
Trinquières (Louise-Marie de), 119.
Tripoli, 15, 254.
Tronquière (la) (Lot), arr. Figeac, ancienne commanderie, 71, 96, 108, 240, 279, 320, 334, 336.
Tropin (Colette), 8.
Tunis, 23, 196.
Tulle (Jacques de), 169*.
— (Jean de), évêque, 277.
Tulle-Villefranche (Jean Dominique de), 169.
— (Louis-Gaspard de), Grand-Prieur, 146, 164, 166, 168, 169, 171, 181, 243, 310, 316, 322, 358.
Turcs ou Musulmans, 39, 205, 214, 216, 217, 221, 224, 225, 238, 247, 254, 262, 263, 278, 345, 346, 348, 355.
Turenne (régiment de), 209.
Turpatola (Angéline), 15, 279.
Ubaye (Basses-Alpes), canton le Lauzet, 247, 255.
Urbain VIII, pape, 344.
Urre (Guigone d'), 68.
Urre-Brotin (Laurent d'), 39.
Urre-Venterol (Claude d'), Grand-Prieur, 39, 40, 65, 124, 286*, 321.
— (Georges d'), 39.
Ursi (Jacques), notaire, 254.
Uzane (Aymar d'), 277.
— (Honorat d'), 277.
— (Jean d'), 277.
— (Martin d'), 876.
— (Pierre d'), 277.
— (Valentin d'), ✠, 277.
Uzès (Gard), 216, 250, 330.

Vachon-Belmont (Jacques-Armand de), commandeur, 113, 128, 129, 139, 163*, 331, 334, 341.
— (Jean-Baptiste de), 128*.
— (Nicolas de), 163.
— (Victor-Nicolas de), commandeur, 163, 342.
Vacquières (de), 245.
Valbelle-Meyrargues (le commandeur de), 269.
Valbonnette (château de), près Lambesc, 53-55, 208, 321.
Valdrome (Drôme), canton la Motte-Chalançon, ancienne commanderie, 7, 54, 145, 286, 294, 296, 297*, 320, 338.
Valançay (Général), 198, 214.
Valence (Drôme), ancienne commanderie, 7, 33, 34, 44, 52, 69, 71, 129, 149, 154, 155, 215, 258, 279, 320, 323, 325, 334-337.
Valériole (Thérèse de), 241.
Valernod (Pierre de), évêque, 27, 301.
Vallière (Claude), notaire, 244.
— (Jean-Baptiste), organiste, 244.
Vaour (Tarn), arr. Gaillac, an-

Digitized by Google

cienne commanderie, 78, 319. 334, 335.
Varadier Saint-Andiol (famille de), 15, 19, 81, 90, 96, 100, 103, 106, 108, 112, 119, 144, 196, 214, 241, 257, 274, 277-281, 305, 307, 308.
Varagne-Bélesta-Gardouch (Jean-Sébastien de), commandeur, 332.
— (Louis-Hippolyte de), commandeur, 330, 335.
Vassadel-Vaqueyras (Jean de), Grand-Prieur, 29.
— (autre Jean de), 30.
Vaud (*pays de*), 170.
Vaugier (Jean), notaire, 282, 298.
Vauvert (*Gard*), *arr. Nîmes*, 168.
Velaux (*B.-du-R.*), *canton de Berre*, 249.
Venaissin (*comtat*), 48.
Vence (*Alpes-Maritimes*), *arr. Grasse*, 338.
Vendôme (Louis de), 53, 200.
Venterol (*Basses-Alpes*), *canton de Turriers*, 250.
Vento (Philippe de), commandeur, 254.
Vento des Pennes (de), 108, 112.
— (Henri de), 160*.
— (Marquise de), 131.
— (Toussaint de), commandeur, 160, 161, 163, 166, 337.
Venture (Jean-Baptiste), oratorien, 172.
Véran (André), 298*.
— (Antoine), notaire, 313.
— (Charles), notaire, 297.
— (Charles), commandeur, 91, 297, 299*.
— (Charles-Balthazar), 298.
— Jean-François), 297.
— (Louis), commandeur, 296, 297*.
— (Nicolas), 296.
— (Pierre), 15, 155, 176, 181, 320.
— (Simon), notaire, 213, 226, 227, 280.
— (Ursule), 289.
Verdelin (Antoine de), ✠, 49.
Verdelin (Jean-François de), commandeur, 48, 49, 54, 69, 210, 228, 323.
— (Jean-Jacques de), commandeur, 49, 51, 345.
— (Michel de), ✠, 49, 346.
— (Paul de), 49.
Verdier (Catherine de), 228.
Vernède (*la*), *en Camargue*, *commune Saintes-Maries*, *ancienne commanderie*, 80, 105, 164 223, 264, 334. 338, 343.
Vernètes (*Salines de*, 222.
Vernon (de), 142.
Vers (*Drôme*), *canton Séderon*, 210.
Vérune (Bertrand et Adélaïde de la), 4.
Vervins (Marie de), 236.
Vésins (Jeanne de), 57.
Veynes du Prayet (Joseph de) commandeur, 145, 335.
Vialar (François), prêtre, 294.
Viany (Claude), prêtre, 73, 324.
— (Jean), prêtre, 67.
Vidal, vitrier, 171.
Vidauban (*Var*), *canton Le Luc*, 96.
Vidaud (famille), 303.
Vieu (le chevalier de), 43.
— (Françoise de), 77*.
Vignancourt (Aloys de), Grand-Maître, 46.
Vignaud (traiteur), 168.
Vigne (*la*), *ferme près d'Albaron*, 160, 196, 223.
Vignes-la-Bastide-Parisot (Gabriel-Bonaventure des), commandeur, 331.
Vigouroux, 308.
Viguier (famille de), 103, 105, 127, 241, 282-283, 305, 339.
Vilhena (Antoine-Emmanuel), Grand-Maître, 82, 298.
Villages (César de), 57*.

Digitized by Google

— (Charles de), commandeur, 58*.
— (Gaspard de), 349.
— (Jean-François de), 346.
— (Louis de), commandeur, 58*.
— (Nicolas de), commandeur, 58*.
— (Thomas de), bailli, 57, 348.
Villages-la-Chassagne (Antoine de), ✠, 324.
— (Henri de), 284.
— (Jacques de), commandeur, 106, 108, 112, 280, 285.
— (Jean de), 285.
— (Nicolas-Roch de), commandeur, 332.
— (Paul-Antoine de), ✠, 284.
Villedieu (la) (Tarn-et-Garonne), arr. Castelsarrasin, ancienne commanderie, 335.
Villemurs (Catherine de), 19*.
— (Isnard de), commandeur, 20*.
— (Marguerite de), 17.
Villeneuve (Catherine de), 192.
— (Digne de), 70.
— (Elisabeth de), 87*.
— (Hélion de), Grand-Maître, 5, 191.
Villeneuve-Beauregard (Barthélemy de), 94.
— (César de), commandeur, 94, 323.
Villeneuve-la-Napoule (César de), commandeur, 71.
— (Charles de), 71*.
Villeneuve-Thorenc (César de), Grand-Prieur, 95, 223, 322, 348, 350.
— (Claude de), 95.
Villeneuve-Tourrette (Claude de), ✠, 323.
Villeneuve-Trans (Thomas de), commandeur, 331.
Villers (Catherine de), 245*.
Villion (Joseph-César), 153.
Villiers de l'Isle Adam (Philippe de), Grand-Maître, 12.
Vincens-Causans (Marguerite de), 85*.
Vincens-Savoillan (François de), 48.
— (Guillaume de), Grand-Prieur, 43, 44, 48, 50, 51, 321.
Vinon (Var), canton Rians, 28, 89.
Vintimille (Rose-Charlotte-Félicité de), 164*.
Vintimille-Montpezat (Jean de), commandeur, 94.
— (Roland de), 94.
Vintimille-Ollioule (Balthazar de), commandeur, 221.
— (François de), commandeur, 26*.
Virivilla (Isère), arr. St-Marcellin, 152.
Vitalis (Antoine), menuisier, 52.
Vitalis (Claude), prêtre, 57.
Vitalis (Philippe), prêtre, 37.
Voland (Anne de), 72.
— (Magdeleine de), 199.
Yse de Saléon (Françoise d'), 141*.
Ximénès de Texada (François de), Grand-Maître, 314.
Zoare en Barbarie, 238.
Zondadar (Marc-Antoine), Grand-Maître, 297.

Digitized by Google

Bergerac. — Imp. Générale du Sud-Ouest (J. Castanet)

PLACE DES DEUX-CONILS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

Digitized by Google

L'ordre de Malte dans la ville d'Ar
Widener Library 004850755
3 2044 088 713 532

Digitized by Google